

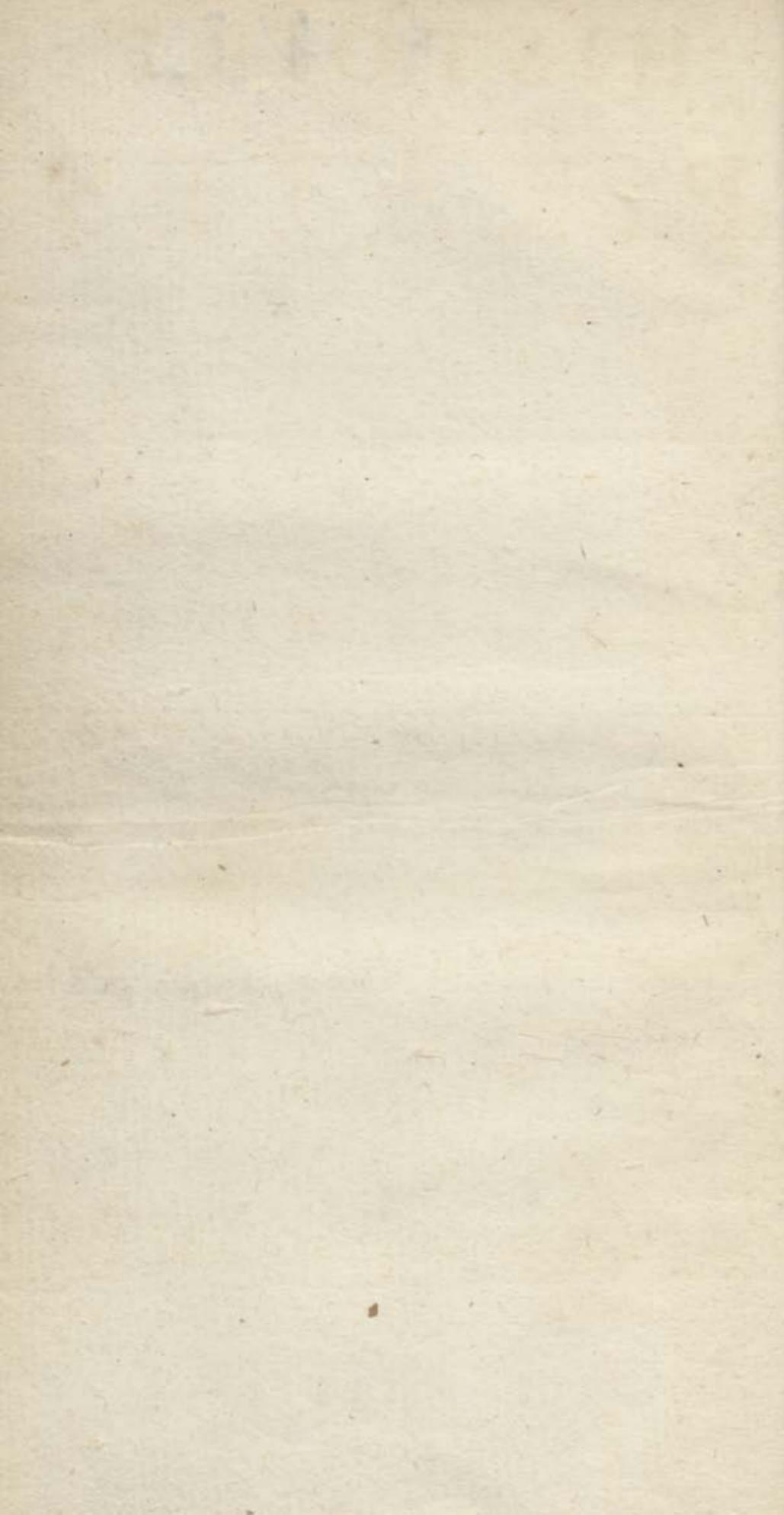




MANIOC.org

Bibliothèque municipale de Bordeaux

H. 14482



H 14482

HISTOIRE
DES
PIRATES
ANGLAIS

Depuis leur Etablissement dans l'Isle de
la Providence jusqu'à present,
*Contenant toutes leurs Aventures, Pirateries,
Meurtres, Cruantéz & Excès,*

A V E C L A

VIE & les AVANTURES

Des deux Femmes Pirates

MARIE READ & ANNE BONNY,

Et un Extrait des Loix, & des Ordonnances concernant la Piraterie

Traduite de l'Anglois du

Capitaine **CHARLES JOHNSON.**



A U T R E C H T,

Chez JAQUES BROEDELET,

M D C C X X V,





HISTOIRE DES PIRATES.

INTRODUCTION.



Comme les Pirates se sont tellement multipliez & sont devenus si formidables dans les *Indes Occidentales*, qu'ils y ont interrompu le Commerce de l'*Europe*, & qu'en parti-

culier nos marchands *Anglois* ont plus souffert par leurs Brigandages que par les forces unies de la France & de l'*Espagne* dans la dernière guerre ; nous ne doutons point que l'on ne soit curieux d'apprendre l'origine & les progrès de ces desesperez, qui ont été la terreur de de tous les *Negocians* du monde. Mais avant que d'entrer dans le detail de ce qui les regarde, il ne sera pas hors de propos de montrer ici par des exemples tirez de l'*Histoire*, à quels malheurs & à quels dangers sont exposez les *Royaumes* & les *Republiques* par l'accroissement de ces sortes de *Voleurs*,
A
lors.

lorsqu'on se trouve dans certaines circonstances facheuses qui font negliger de les exterminer avant qu'il soient devenus trop puissants. C'est ainsi qu'on a vu plus d'une fois qu'un simple Pirate qu'on laissoit infester impunément les mers, comme peu digne de l'attention du Gouvernement, s'est rendu peu à peu si redoutable, qu'il en a couté bien du sang & des tresors pour l'exterminer. Nous n'examinerons point icy de quelle maniere nos Pirates se sont accrus de jour en jour dans les *Indes Occidentales*, nous laisserons cette recherche exacte aux depositaires des Loix, ou aux Representans du Peuple en Parlement, à qui il appartient de le faire. Notre soin sera dans cette Introduction de montrer en peu de mots, ce que d'autres Nations ont souffert par des commencemens aussi peu considerables que ceux-ci.

Du tems de *Marius* & de *Sylla*, Rome étoit au plus haut degré de sa puissance; mais elle se trouvoit tellement déchirée par les factions de ces deux grands hommes, que tout ce qui concernoit le bien public étoit entièrement negligé. Ce fut alors que certains Pirates sortirent de *Cilicie*, contrée de l'*Asie Mineure*, située sur la mer Mediterranée entre la *Syrie* dont elle est separée à l'Orient par le mont *Taurus*, & l'*Armenie Mineure* du côté de l'Occident. Ils n'avoient au commencement que 2. ou 3. vaisseaux avec lesquels ils croisoient du côté de la *Grece* prenant les vaisseaux mal armez & de peu de defence. Leur premier coup d'éclat fut la prise de *Jules Cesar*, qui étoit jeune encor, &

qui avoit été obligé de s'éloigner pour se soustraire aux cruautés de *Sylla* qui en vouloit à sa vie. Pour cet effet il s'étoit rendu auprès de *Nicomede*, Roi de *Bitinie*, où il fit quelque séjour. A son retour par mer il fut pris par ces Pirates près de l'île de *Pharmacuse*. Ces écumeurs de mer avoient la barbare coutume d'attacher leurs prisonniers dos à dos & de les jeter ainsi dans la Mer; mais présumant que *Cesar* étoit une Personne d'un rang distingué, tant à cause de sa robe de pourpre, que du grand nombre de ses domestiques, ils crurent qu'il leur seroit plus avantageux de le conserver, dans l'espérance d'en obtenir une grosse somme pour sa rançon; En effet ils lui offrirent sa liberté moyennant 20 talens, ce qui fait environ trois mille six cent livres sterling de notre monnoye, somme qu'ils jugerent eux mêmes un peu exorbitante. Surquoi *Cesar* en souriant & de son propre mouvement leur promit quinze talens. Cette réponse, à la quelle ils ne s'attendoient pas, leur causa autant de joie que de surprise: ce qui fit qu'ils consentirent sans peine qu'il envoyât plusieurs de ses domestiques pour chercher cette somme. Quoi qu'il n'en restât que 3 auprès de lui & qu'il fut obligé de passer ainsi 12 ou 15 jours à la merci de ces Brigands, il ne laissoit pas que d'en paroître si peu effrayé & embarrassé, que lors qu'il se couchoit, il leur recommandoit de ne point faire de bruit, les menaçant de les faire tous pendre s'il leur arrivoit de troubler son repos. Il se divertissoit à jouer aux dez avec eux; souvent il composoit des vers & des dialogues qu'il étoit

4 HISTOIRE DES PIRATES,

acoutumé de reciter & les obligeoit d'en faire de même; & s'ils manquoient de les louer ou d'en temoigner leur admiration, il les traitoit de bêtes & de Barbares, & les tançoit vivement; mais bien loin que ces Pirates s'en offensaient ils prenoient plaisir aux faillies de ce jeune homme. Enfin ses Domestiques arrivèrent avec l'argent pour paier sa rançon; & dès qu'il eut recouvré sa liberté il se rendit au port de *Milet* où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il fit tous ses efforts pour mettre une Escadre en mer, qu'il équipa & qu'il arma à ses depens. Aussitôt il fit voile contre les Pirates, qu'il surprit bientôt entre des Iles, où ils avoient jetté l'ancre; il se rendit maître de ceux qui l'avoient pris auparavant, & de quelques autres encore; & s'étant emparé de tout l'argent qui se trouva à bord de leurs vaisseaux, pour se dedommager des fraix qu'il avoit été obligé de faire, il les conduisit à *Pergame* ou à *Troye*, où il les fit mettre en lieu de sûreté; il s'adressa ensuite à *Junius* qui étoit pour lors Gouverneur de l'*Asie*, à qui il appartenoit de juger ces prisonniers, mais celui-ci voyant qu'il n'y avoit point d'argent à gagner, repondit à *Cesar* qu'il verroit à loisir ce qu'il y auroit à faire de ces gens-là; surquoi *Cesar* étant retourné à *Pergame*, fit executer ces Pirates conformément à la Loi, dont il sera parlé à la fin de ce livre. C'est ainsi qu'il effectua serieusement, ce dont il les avoit menacé par maniere de plaisanterie.

Après cette expedition *Cesar* se rendit à *Rome*, où, à l'exemple des principaux d'entre les *Romains*, il se livra tout entier à son am-
bi-

bition. Cependant les Pirates qui restoient encore profitant des troubles de la Republique s'accrurent considerablement par la negligence qu'on apportoit à garder les mers ; & pendant que durerent les guerres civiles, ils parvinrent à une si prodigieuse puissance, qu'au rapport de *Plutarque*, ils avoient construits plusieurs Arsenaux remplis de toute sorte de munitions de guerre, posé des gardes & des Fanaux le long des côtes de *Cilicie*, & rassemblé une Flote composée de plus de mille voiles, tant vaisseaux de guerre, que Galeres à rames & Fregates legeres pour croiser & faire des decouvertes : Ces vaisseaux ne manquoient de rien, ils étoient montez non seulement par des hommes de plus déterminez, mais aussi par des pilotes & matelots d'une experience consommée ; les voiles étoient de pourpre, la poupe dorée & les rames couvertes de lames d'argent, comme pour faire parade de leurs raptines, de sorte qu'ils étoient autant envieuz pour leur magnificence que craints pour leurs grandes forces. Ils ne se contentoient pas de commettre des pirateries & des brigandages par mer, ils en faisoient aussi par terre, ce qu'on appelle aujourd'hui faire des Conquêtes ; car ils prirent & saccagerent plus de 400. Villes, en mirent plusieurs autres sous contribution, pillerent les Temples des Dieux & s'enrichirent des offrandes qui y étoient déposées ; ils débarquerent souvent des troupes qui ravagoient non seulement les pays voisins de la mer, mais aussi les belles maisons de plaissance de la Noblesse situées le long du *Tibre*. Un de ces Partis enleva un jour les Preteurs *Sixtillius* &

Bellinus revêtus de leurs Robes de pourpre dans le tems qu'ils partoient de *Rome* pour leurs Gouvernemens accompagnez de leurs Licteurs & de ceux qui portoient les Faïsseaux devant eux. La fille d'*Antoine* qui avoit été Consul & reçu les honneurs du Triomphe, eut le même sort en allant à la maison de Campagne de son pere. Ce qu'il y avoit de plus facheux ce qu'ajoutant l'insulte à la barbarie, lors qu'ils avoient pris quelque vaisseau, ils s'informoient du nom & de la patrie de leurs prisonniers; & si quelqu'un se disoit *Romain* ils se prosternoient devant lui comme par respect pour ce grand Nom, en lui demandant pardon de ce qu'ils avoient fait, & comme pour meriter sa clemence ils le servoient avec soumission, & dès qu'ils s'apercevoient que le *Romain* paroïssoit persuadé de leur prétenduë sincérité, ils prennoient une échelle qu'ils mettoient sur le bord du vaisseau lui disant avec courtoisie qu'il étoit libre de sortir & de s'aller promener, ensuite de quoi ils le jettoient à la mer en faisant des grands éclats de rire. C'est ainsi que *Rome* dans le tems même qu'elle étoit maîtresse du Monde, le vit forcée de souffrir jusqu'à ses portes les insultes de ces redoutables voleurs. Mais ce qui fit cesser pour un tems les factions, & reveilla l'esprit de ce peuple peu accoutumé à souffrir des affronts, ce fut la disette excessive des vivres qu'il y avoit pour lors à *Rome* causée par la perte des vaisseaux venant de *Sicile*, de *Corse* & autres endroits chargez de grains & de vivres, qui furent pris par ces Pirates, ce qui la réduisit à la famine. Sur quoi *Pompée*

le *Grand* aiant été déclaré General de cette guerre, on arma avec toute la diligence possible 500. vaisseaux, on lui donna 14. Senateurs d'une experience consommée pour servir sous lui en qualité de Vice-Amiraux, & on ordonna de tenir prête une Armée de 100. mille hommes d'Infanterie & de 5. mille de Cavalerie pour les attaquer par Terre, les Pirates étoient pour lors si redoutables qu'il ne falloit pas moins que de si grandes forces pour les reduire.

Il arriva heureusement pour *Rome* que *Pompée* sortit avec toute sa flote avant que les Pirates eussent aucune connoissance des desseins qu'on avoit formé contre eux: deja les vaisseaux couvroient la mer *Mediterranée*, semblables aux Abeilles qui sortant de leur ruche se separent & se dispersent de toute part pour chercher & rapporter leurs charges: *Pompée* partagea sa flote en 14. Escadres qu'il envoja en divers endroits pour mieux surprendre les Pirates. En effet plusieurs vaisseaux tomberent l'un après l'autre au pouvoir des *Romains* sans aucune perte de leur côté. Quarante jours se passerent à côtoier la *Mediterranée*. Les uns croiserent le long des côtes d'*Afrique*, les autres vers les Iles & d'autres sur les côtes d'*Italie*. Ils étoient si avantageusement postez que les Pirates voulant fuir une Escadre tomboient le plus souvent dans une autre; neanmoins quelques uns d'entre eux echaperent & se rendirent promptement en *Gilicie* pour en donner avis à leurs compagnons, surquoi ils ordonnerent à tous les vaisseaux qui purent échaper, de se rendre au port de *Coracesium* dans la même Province où i's marquerent le rendez-vous

general. Pompée aiant entierement nettoié la *Mediterranée* rassemble sa flote à *Brindes* d'où il fit voile pour attaquer les Pirates jusques dans leurs ports. Lors qu'il fut arrivé près de *Coracesium* en *Cilicie* où étoit le reste des Pirates, ils eurent la hardiessé d'aller au devant de lui & de lui présenter la Bataille; mais la fortune de l'ancienne *Rome* prévalut, & ces scelerats furent entierement defaits aiant été tous ou pris ou dispersez. Cependant comme ils possédoient plusieurs places fortes le long de la mer, & qu'ils avoient fait bâtir des Châteaux & Fortereffes dans les terres & particulièrement au pié du mont *Taurus*, Pompée fut obligé de les assieger avec son armée, il en prit quelques unes d'assaut & reçut les autres à discretion leur faisant grace de la vie, de sorte qu'il s'en rendit entierement le maître. Il y a apparence que si ces Pirates avoient été avertis à tems des préparatits que les *Romains* faisoient contre eux, ils auroient rassemble toutes leurs forces, & disputé la Victoire à Pompée, qui vraisemblablement n'auroit pas eu l'avantage, si l'on confidere le nombre des vaisseaux & des hommes qui les montoient. Le courage ne leur manquoit non plus; puisque comme on a vù, ils sortirent du port de *Coracesium* pour combattre les *Romains* avec des forces beaucoup inferieures. Je dis plus, s'ils avoient vaincu Pompée, il y a apparence qu'ils auroient fait de plus grandes entreprises, & *Rome* même, qui avoit conquis tout le Monde, auroit pu être subjuguée par cette troupe de voleurs. On peut juger par la combien il est dangereux de ne pas s'opposer

fer de bonne heure aux entreprises de ces Pirates.

La verité de cette maxime se fera encore mieux sentir par l'Histoire de *Barberouffe*, natif de *Mitylene*, ville de *Lesbos* dans la mer *Egée*; c'étoit un homme d'une naissance mediocre élevé pour la mer: Il sortit premierement avec un seul petit vaisseau dans le dessein de pirater; il y reussit si bien que par les prises qu'il fit, il accumula des richesses immenses, en sorte qu'il rassembla un grand nombre de gros vaisseaux & les fit monter par des *Avanturiers* qui accoururent des Iles voisines pour servir sous lui dans l'esperance du butin: Se voyant maître d'une très puissante Flote, il forma des entreprises fort perilleuses, & les executa avec tant de hardiesse, qu'il devint la terreur des Mers. Il arriva environ cetems-là que *Selim Eutemi*, Roi d'*Alger* craignant d'être attaqué par les *Espagnols*, à qui il avoit refusé de paier le Tribut ordinaire, traita avec *Barberouffe* sur le pié d'Allié pour venir a son secours & l'affranchir de ce tribut; *Barberouffe* y aiant consenti sans peine fit voile vers *Alger* avec une puissante Flote, mit une partie de son monde à Terre, & aiant fait dessein de surprendre la place il l'executa avec beaucoup de succès, & tua le Roi *Selim* dans un bain; après quoi il se fit couronner lui même Roi d'*Alger*. Il fit ensuite la guerre à *Abdilabde* Roi de *Tunis* qu'il vainquit dans un combat, étendit ses Conquêtes de tous côtez & ainsi de voleur qu'il étoit, devint un très puissant Roi. Il s'étoit si bien affermi sur son Trone, qu'il le laissa à son Frere, autre Pirate, n'ayant point laissé

d'Enfants après sa mort qui arriva dans une bataille où il fut tué.

Venons présentement aux Pirates qui infestent les mers dans les *Indes Occidentales* où ils sont en plus grand nombre qu'en aucune autre partie du Monde, & cela pour plusieurs raisons.

I. Parce qu'il y a une si grande quantité de petites Iles inhabitées avec des ports fort commodes & des quais très propres à radouber leurs vaisseaux, y aiant abondance des provisions dont ils ont très souvent besoin, savoir des Oiseaux, des Tortuës, des Huitres & autres Poissons de Mer, ensorte que pourvu qu'ils ayent seulement des liqueurs fortes, ils peuvent se mettre en état de faire de nouvelles expéditions, avant que personne puisse leur nuire. Il ne sera pas inutile de faire ici une petite digression pour expliquer ce qu'on appelle *Quais en Amerique*. Ce sont de petites Iles sablonneuses qui ne s'élevent que très peu hors de l'eau, & qui ne sont couvertes que de quelques buissons ou mechantes herbes, mais d'ailleurs abondantes en Tortuës: Ces Animaux amphibies cherchent toujours les endroits le moins frequentez pour y pondre leurs œufs, & il y en a toujours une très grande quantité dans la saison. Il y a lieu de croire que ces Quais, principalement ceux qui sont près des Iles, en ont autrefois fait partie, & n'en ont été separez que par des Tremblemens de terre qui sont assez frequents en ces Pays-là, ou par quelques inondations. Ce qui le fait juger ainsi, c'est qu'on a remarqué que quelques unes de ces Iles qu'on estoit tou-

jours

jours acoutumé de voir, comme celles qui sont près de la *Jamaïque*, ont disparu avec le tems, & que d'autres diminuoient de jour en jour. Ces endroits-là ne servent pas seulement aux Pirates comme il a été dit ci-dessus, mais on croit communément que les Flibustiers s'en servoient aussi pour y cacher leur butin, & s'y retiroient le plus souvent, jusqu'à ce que par le moyen de leurs amis, ils eussent obtenu l'impunité de leurs Brigandages; car il faut savoir que dans le tems que les lettres de grace étoient plus fréquentes, & les loix moins severes, ces gens-là trouvoient facilement de la protection à la *Jamaïque*.

II. Une autre raison pour la quelle ils ont choisi ces mers, c'est le grand commerce qui s'y fait par les *François*, les *Espagnols*, les *Hollandois*, & principalement les *Anglois*. Ils sont surs d'y faire souvent des Prises, & d'y trouver de quoi se pourvoir d'habillemens & des provisions nécessaires pour leurs vaisseaux, outre l'argent dont on remet souvent de grosses sommes en *Angleterre* pour le retour de l'*Asiento* ou du commerce des Esclaves aux *Indes Occidentales*; sans parler de ce que c'est par ces Iles-là que passent toutes les richesses du *Potosi*.

III. La troisieme raison c'est la difficulté d'y être poursuivis par des vaisseaux de guerre, eu égard à la quantité de passages étroits, de retraites & ports qui sont parmi ces Iles solitaires, & qui les mettent à couvert de toute insulte.

C'est donc par ces endroits-là que les Pirates commencent généralement à faire leurs Courses. Ils sortent d'abord avec des forces peu

considerables, puis infestent ces Mers, & celles du Continent de l'*Amerique Septentrionale*, s'ils ont du bonheur, ils accumulent tant de richesses qu'ils sont bien-tôt en état de faire des expéditions plus importantes. Ils vont premierement vers la *Guinée* en côtoyant, chemin faisant, les Iles *Açores* & du *Cap verd*, ensuite vers le *Bresil*, & puis aux *Indes Orientales*. Si leurs voyages sont heureux ils se retirent à *Madagascar* ou aux Iles voisines, où ils jouissent impunement de leurs acquisitions parmi leurs anciens camarades. Mais pour ne pas donner trop d'encouragement à ceux de cette profession, je dois avertir le Lecteur qu'on a déjà purgé ces Iles de la plus grande partie de ces Brigands.

On peut attribuer l'origine & les progrès de ces Voleurs depuis la paix d'*Utrecht*, à l'établissement des *Espagnols* dans les *Indes Occidentales*, dont les Gouverneurs étant le plus souvent des Courtisans affamés qu'on y envoie pour faire leur fortune, protegent tout ce qui leur rapporte du profit. Ils donnent des Commissions à un grand nombre des vaisseaux de guerre sous le pretexte specieux d'empêcher le commerce de contrebande, avec ordre de se saisir de tous les vaisseaux qu'ils trouvent à 5 lieues des Côtes; ce que nos *Anglois* peuvent très difficilement éviter dans leur voyage à la *Jamaïque*. s'Il arrive que les Capitaines *Espagnols* excedent leur commission & qu'ils volent ou pillent à leur gré, les Interessez en portent leurs plaintes à la Cour d'*Espagne*, y intentent procès, & après bien de fraix & de delais, ils obtiennent un decret en leur faveur; mais

mais lors qu'il est question de reclamer le vaisseau & la cargaison sur les lieux avec les fraix du procès, ils trouvent à leur grand regret qu'ils y ont été condamné par provision, que le butin a été partagé par la troupe, & que le Capitaine, qui a fait la prise & qui seul en doit repondre, est un pauvre miserable qui n'a pas le sol, & qu'on a sans doute choisi exprès pour fruster les Interesiez de leurs prétensions.

Les pertes frequentes que nos marchands ont souffert par ces Pirates, étoient un sujet plus que suffisant pour entreprendre quelque chose par voie de represailles; il s'offrit pour cela une occasion très favorable en l'année 1716. dont les Negocians aux *Indes Occidentales* ne manquerent pas de profiter. Les Gallions d'*Espagne* avoient fait naufrage deux ans auparavant dans le golfe de la *Floride*, plusieurs vaisseaux de la *Havane* travailloient à pêcher l'argent qui avoit été à bord de ces Gallions. Les Espagnols avoient déjà retiré quelques millions de pieces de huit, qu'ils avoient fait conduire à la *Havane*, mais il leur restoit encore environ 350000 pieces de huit; outre ce qu'ils retiroient tous les jours, lorsque deux Vaisseaux & trois Chaloupes partis de la *Jamaïque*, des *Barbades* &c. sous la conduite du Capitaine *Henri Jennings*, firent voile vers le golfe, & trouverent les *Espagnols* à l'endroit où les Gallions avoient fait naufrage; l'argent dont on a parlé avoit été porté à terre dans un magasin sous la direction de Commissaires & une Garde d'environ 60 soldats.

Le Capitaine s'approcha, jetta l'ancre, mit 300. hommes à terre & attaqua la Garde qui

d'abord prit la fuite; de sorte qu'il n'eut pas de peine à se rendre maître du Tresor qu'il embarqua pour la *Jamaïque*.

Comme il rencontra dans sa route un vaisseau *Espagnol* allant de *Porto Bello* à la *Havane* richement chargé aiant à bord plusieurs bales de Cochenille, des caisses d'Indigo & 60000 pieces de huit, il crut faire merveille de le piller & de l'abandonner ensuite; mais cette rencontre fut la cause de son malheur; car les *Espagnols* qu'il avoit pillés ne l'aient point perdu de vuë, en allerent porter leurs plaintes au Gouverneur de la *Havane* qui envoya d'abord un vaisseau à celui de la *Jamaïque* pour reclamer ce qui avoit été pris.

On étoit pour lors en pleine paix, & cette action avoit été commise contre droit & justice: ce qui fit juger au Capitaine *Jennings* que bien loin de trouver protection à la *Jamaïque*, son entreprise n'y demeureroit pas impunie, c'est pourquoi il songea à se mettre en sûreté. Ainsi après avoir disposé de sa charge à son profit, & s'être pourvu de toute sorte de provisions il se mit en mer lui & toute sa troupe, & se firent tous Pirates. Des lors ils ne se contenterent pas de piller seulement les *Espagnols*; mais ils coururent sur leurs propres compatriotes, & n'épargnerent aucune des Nations qui tomberent entre leurs mains. Il arriva environ le même tems, que les *Espagnols* tomberent avec trois ou quatre petits vaisseaux de guerre sur les *Anglois* qui coupoient le bois de Campêche dans la baye de ce nom & dans celle de *Honduras*, & se rendirent maîtres des batimens dont voici la liste suivante,

se contentant de donner trois Chaloupes à ceux qui les montoient pour les conduire chez eux; mais ceux ci, au desespoir de ce qui venoit de leur arriver, aiant rencontré les Pirates, se joignirent à eux & en accrurent le nombre.

L I S T E,

Des Batimens Anglois pris par les
Vaisseaux de Guerre Espagnols
en l'Année, 1716.

Le Stafford, Cap.	Knocks,	de la Nouvelle Angleterre,	chargé pour Londres.
l'Anne, ———	Gernish,		chargé pour Londres.
le Dove, ———	Grimstone,	} pour la nouvelle Angleterre.	
une Chaloupe, —	Alden.		
un Brigantin, —	Mosson,		
un Brigantin, —	Turfield,		
un Brigantin, —	Tennis,		
un Batiment, —	Porter,		
l'Emp. Indien, —	Wentworth,		
un Batiment, —	Rich,	Maitre	
un autre, ———	Bay,		
un autre, ———	Smith.		
un autre, ———	Stockum.		
un autre, ———	Sattlely.		
une Chaloupe, —	Richards,		appartenant à la nouvelle Angle- terre.
deux Chaloupes, —			appartenant à la Jamaïque.
une Cha'oupe, —			de Barbades.
deux Batimens, —			d'Ecosse.
deux Batimens, —			d'Hollande.

Les

Les Pirates ainsi augmentez en nombre, delibererent sur le lieu qu'ils devoient choisir pour retraite, afin d'y mettre leurs effets en sûreté, d'y radouber leurs vaisseaux & d'en faire une espece de demeure. Ils ne balancerent pas longtems, mais resolurent de s'établir dans l'Isle de la *Providence* la plus considerable de celles de *Bahama*, située à 24 degrez au Nord, & à l'Est de la *Floride Espagnole*.

Cette Isle, dont la longueur est de 23 & la largeur de 11 miles, a un Port assez grand pour contenir 500 voiles. Il est fermé d'un côté par une petite Isle qui ne laisse que deux passages fort étroits, & de l'autre par une Barre sur la quelle un vaisseau de 500 tonneaux ne sauroit passer.

Les Isles de *Bahama* ont été possédées par les Anglois jusqu'à l'année 1700. que les François & les Espagnols du *Petit Guave* se rendirent maitres du Fort, dont ils firent le Gouverneur prisonnier, detruisirent les établissemens & ammenèrent les Negres; & le reste des habitans qui prirent la fuite, se retira vers la *Caroline*.

Au mois de Mars 1705. la Chambre des Seigneurs presenta une adresse à la feuë Reine, portant, „ Que pendant la derniere guerre les „ François & les Espagnols avoient envahi & „ pillé par deux fois les Isles de *Bahama*, qu'il „ n'y avoit aucune forme de Gouvernement „ dans ce Pays-là, que le port de l'Isle de la „ *Providence* pouvoit facilement être mis „ hors d'insulte, & qu'il seroit d'une trop d'angereuse conséquence de laisser ces Isles au „ pouvoir des Ennemis; c'est pourquoi les „ Seig-

Seigneurs supplioient très humblement S. M. de prendre les mesures qu'elle jugeroit les plus convenables pour recouvrer ces Iles & de les assurer à la Couronne pour l'avantage du Commerce.

Cependant on ne fit aucune tentative en consequence de cette Adresse pour mettre ces Iles en sûreté, jusqu'à ce que les Pirates Anglois se saisirent de l'Ile de la *Providence* pour y fixer leur retraite generale. Ce fut alors qu'on jugea qu'il étoit absolument nécessaire d'en déloger cette dangereuse Colonie. Ainsi conformément aux informations que donnerent les marchands de tous les maux qui avoient été causez par ces Pirates, & de ceux qu'on avoit encore à craindre à l'avenir, il plut à S. M. de publier l'ordonnance suivante.

Witheat le 15. Septembre 1716.

Sur les plaintes portées à S. M. par un grand nombre de marchands, maitres de Navires & autres, comme aussi par les Gouverneurs des Iles & Plantages de S. M. dans les *Indes Occidentales*, que les Pirates étoient tellement augmentez en nombre, qu'ils infestoient non seulement les mers voisines de la *Jamaïque* mais aussi celles de l'*Amerique Septentrionale*, & qu'à moins d'un prompt remede, le Commerce de la *Grande-Bretagne* étoit en danger de se perdre entierement; S. M. après une mûre deliberation & de l'avis de son Conseil a ordonné qu'il seroit employé des forces con-

venables pour reduire ces Pirates, lesquels les forces font comme suit.

L I S T E

Des Vaisseaux de S. M. qui sont deja employez ou qui doivent servir dans les Isles & Plantages de la domination *Britannique* aux *Indes Occidentales*.

Rang.	Navires,	Canons.
5	<i>l'Aventure</i> ;	40 qui y est deja.
	<i>le Diamant</i> ;	40 } parti d'ici le 5 du mois dernier pour s'y rendre.
	<i>le Ludlow Castle</i> ;	40 } pour transporter le Gouverneur.
	<i>Chaloupe legere</i>	qui y est deja.
6	<i>le Winchelsea</i> ;	20 } pour garder les Côtes des <i>Indes Occidentales</i> , & ensuite retourner; mais pendant son sejour à la <i>Jamaïque</i> se joindre aux autres pour la sûreté du commerce & surprendre les Pirates.
5	<i>le Scarborough</i> ;	30 qui y est aussi.
6	<i>le Seaford</i> ;	6 } qui y est aussi.
	<i>Chaloupe</i> ,	

Rang.	Navires,	Can.	
6	le <i>Lime</i> ,	20	qui y est auffi.
5	le <i>Shoreham</i> ,	30	ordre de revenir.
	la <i>Perle</i> ,	40	} parti d'ici pour ce lieu-là le 7 du mois dernier pour croiser aux environs des Caps.
6	le <i>Phenix</i> ,	30	
	le <i>Squirrel</i> ,	20	
	la <i>Rose</i> ,	20	ordre de revenir.

Les Vaisseaux qui sont à la *Jamaïque*, aux *Barbades* & aux Iles de *Barlevento*, doivent se joindre dans l'occasion pour nuire aux Pirates, & assurer le Commerce, & ceux qui sont à la *Nouvelle Angleterre*, *Virginie* & *Nouvelle-York*, doivent faire de même.

Outre ces Fregates, deux vaisseaux de guerre furent ordonnez pour le service du Capitaine *Wode Rogers*, ci-devant Commandant les deux vaisseaux de *Bristol* nommez le *Duc* & la *Duchesse* qui prirent le riche vaisseau d'*Acapulca*, & qui firent le tour du Monde. Ce Gentilhomme reçut la commission de S. M. pour être Gouverneur de l'Ile de la *Providence*, & étoit revêtu du pouvoir de se servir de tous les moiens possibles pour exterminer les Pirates, & afin que rien ne manquât, il portoit avec lui la Proclamation du Roi, qui accorde la Grace à ceux qui rentreront dans leur devoir dans un certain tems. La Proclamation contient ce qui suit. Par

Par le R O I
 P R O C L A M A T I O N
Pour la reduction des
 P I R A T E S.

GEORGE R.

Aiant été informez, que plusieurs sujets de la Grande Bretagne ont commis depuis le 24. Juin de l'année 1715. diverses Pirateries & Brigandages dans les Mers des Indes Occidentales ou aux environs de nos Plantages, qui ont causez de très grandes pertes aux marchands de la Grande Bretagne & autres Negocians dans ces Quartiers; nonobstant les ordres que nous avons donnez de mettre sur pied des Forces suffisantes pour reduire ces Pirates, cependant pour en venir à bout plus efficacement, nous avons trouvé à propos de l'avis de notre Conseil privé de publier cette notre Royale Proclamation; promettant & declarant par la présente que tous & un chacun des Pirates qui se soumettront avant le 5. Septembre 1718. par devant un de nos Secretaires de la Grande Bretagne ou Irlande, ou par devant quelque Gouverneur ou sous-Gouverneur de quelqu'un de nos Plantages au delà des mers; jouiront de notre gracieux Pardon pour les Pirateries qu'ils auroient pu commettre avant le 5. du mois de Janvier prochain. Nous en-

joig;

joignons & commandons très expressement à tous nos Amiraux, Capitaines & autres Officiers de Mer, comme aussi à tous nos Gouverneurs & Commandans de nos Forts, Chateaux ou autres places dans nos Plantages, & à tous autres Officiers Civils ou Militaires de se saisir de tous Pirates qui refuseront ou négligeront de se soumettre conformément à la présente. Declarons en outre que toute personne qui pourra decouvrir ou arrêter, ou faire ensorte que l'on decouvre & arrête un ou plusieurs de ces Pirates à commencer du 6. Septembre 1708. en sorte qu'ils tombent entre les mains de la Justice pour être punis de leur crimes, recevra pour recompense, savoir pour chaque Commandant des Vaisseaux, la somme de 100. liv. ster. pour chaque Lieutenant, Maitre, Contre-Maitre, Charpentier & Canonnier, 40. liv. sterl. pour chaque bas Officier, 30. liv. & pour chaque particulier 20. liv. & si quelqu'un de la Troupe ou au service des Commandans ou Navires, peut dans le terme susdit saisir ou livrer, ou faire ensorte qu'on arrête quelques uns de ces Commandans il aura pour chacun 200. liv. sterl. les quelles sommes seront payées par le Lord Tresorier, ou par les Commissaires de notre Tresorerie qui seront pour lors en service, en étant requis par la présente.

Donné à Hamptoncourt le 5.
Septembre 1717. l'an qua-
trieme de notre Regne.

Cette

Cette Proclamation leur fût envoyé avant le depart du Gouverneur *Rogers* par un vaisseau qui fut pris par quelques uns de ces Pirates, dont ils donnerent aussi-tôt avis à leurs Compagnons qui étoient sortis pour croiser, avec ordre de revenir incessamment pour assister à un Conseil general. Ce Conseil se tint avec tant de desordre, de bruit & de confusion, qu'on n'y pût convenir de rien; plusieurs étoient d'avis qu'il falloit fortifier l'Isle, s'y maintenir & traiter avec le Gouvernement sur le pié d'une Republique: d'autres étoient bien, d'avis qu'on fortifiât l'Isle pour leur plus grande sûreté; mais qu'il falloit songer à accepter le Pardon, à condition néanmoins qu'il leur seroit permis de se retirer dans quelque Plantage voisin, sans être obligé à aucune restitution.

Mais le Capitaine *Jennings*, qui étoit leur Commandant & qui avoit beaucoup de crédit parmi eux, d'ailleurs homme d'esprit & de conduite avant que son caprice le fit Pirate, conclut que sans perdre de tems, il falloit se soumettre aux termes de la Proclamation. Cette declaration les deconcerta, rompit toutes leurs mesures & l'assemblée se separa brusquement sans rien conclure. Mais le Capitaine *Jennings* & à son exemple plus de 150. autres se soumirent au Gouverneur des *Barmudes* dont ils prirent leurs certificats, quoique dans la suite plusieurs d'entre eux soient retournez à leurs pirateries. Ceux qui commandoient pour lors dans l'Isle étoient si je ne me trompe, *Benjamin Hornigold*, *Edward Teach*, *Jean Martel*, *Faques Life*, *Christophle Winter*, *Nicolas Brown*, *Paul Williams*, *Charles Bellamy*,

Olivier la Bouche, le Major *Penner*, *Ed. England*, *T. Burgess*, *Tho. Cocklyn*, *R. Sample*, *Charles Vane* & encore deux ou trois autres. *Hornigold*, *Williams Barges* & la *Bouche* firent ensuite naufrage; *Teach* & *Penner* furent tuez & leurs Troupes prises; *Jean Tife* fut tué par ses propres gens; la Troupe de *Martel* fut détruite & lui forcé à se retirer sur une Ile inhabitée; *Cocklyn*, *Sample* & *Vane* furent pendus; *Winter* & *Brow* se rendirent aux *Espagnols* de *Cuba*, & *England* est encore en vie à *Madagascar*.

Le Capitaine *Rogers* arriva dans son Gouvernement au mois de May ou de Juin avec 2. vaisseaux de S. M. Il y trouva plusieurs de ces Pirates, qui se soumirent à l'arrivée des vaisseaux de guerre & acceptèrent le pardon, excepté *Charles Vane* & sa Troupe ce qui arriva de cette maniere. J'ai déjà dit que devant le port il y avoit une petite Ile qui formoit deux entrées fort étroites; les vaisseaux de guerre passerent par une de ces entrées; mais l'autre resta libre, enforte que *Vane* coupa ses cables & après avoir mis le feu à une prise qu'il y avoit il mit résolument à la voile en faisant feu sur les vaisseaux de guerre lors qu'il partit. Dès que le Capitaine *Rogers* eut pris possession de son Gouvernement, il fit bâtir un fort pour lui servir de defence, & y mit en garnison le monde qu'il avoit trouvé dans l'Ile; il forma quelques Compagnies des Pirates qui s'étoient soumis au nombre de 400. nomma pour Officiers ceux aux quels il se confia le plus; & entreprit d'établir le Commerce avec les *Espagnols* dans le Golfe de *Mexique*.
Le

Le Capitaine *Burges*, dont on a fait mention ci-dessus, mourut dans un de ces voïages, & le Capitaine *Hornigold* autre fameux Pirate fit naufrage contre un rocher où il perit; mais 5 hommes de son equipage se sauverent dans l'esquif. Le Capitaine *Rogers* fit partir une chaloupe pour chercher de provisions & en donna le commandement à un certain *Jean Augur* l'un des Pirates qui avoit accepté le pardon; celui-ci rencontra sur sa route deux chaloupes, & comme *Jean* & ses camerades n'avoient pas encore oublié leur premier métier, ils userent de leur ancienne liberté & prirent de ces chaloupes pour environ 500, liv. st. en argent ou marchandises, après quoi ils firent voile vers *Hispaniola*; mais le malheur voulut qu'ils eurent une tempête a effuyer dans la quelle ils perdirent leur mâ, & furent repouffez vers une des Iles inhabitées de *Bahama* où leur chaloupe se perdit. l'Equipage néanmoins se sauva à terre où ils vecurent quelque tems dans les bois, jusqu'a ce que le Gouverneur aiant appris leur expedition & ce qu'ils étoient devenus y envoya une chaloupe bien armée, dont le Commandant les attira à bord par des belles paroles & des promesses, & les transporta ensuite à l'île de la *Providence* au nombre d'onze personnes, dont dix furent condamnez par l'Amirauté à être pendu: ce qui fut executé en présence de leurs anciens Compagnons. Ces miserables firent tout ce qu'ils purent pour exciter les autres Pirates, qui avoient accepté le pardon, à les tirer des mains des Officiers de la Justice. Etant près de la potence; ils leur dirent qu'ils n'auroient

jamais cru que dix personnes comme eux se fussent vus attachez & pendus comme des chiens, & cela en presence de 400 de leurs meilleurs amis & Compagnons, qui regardoient ce spectacle avec la derniere tranquillité. Un certain *Humphrey Morrice* outra la matière en les taxant de pusillanimité & de poltronnerie, comme si c'étoit faire brèche à leur honneur, de ne pas se soulever pour les arracher à la mort ignominieuse qu'ils alloient souffrir. Ce fut en vain qu'on les exhortoit à songer à l'autre vie & à se repentir de tant de maux qu'ils avoient commis, *Oui*, repondit un de ces malheureux, *je me repens sincerement & de tout mon cœur, je me repens de n'avoir point fait plus de mal, & de n'avoir point coupé la gorge à ceux qui nous ont pris, & je voudrois vous voir tous pendre de Compagnie avec nous; & nous aussi* s'ecrierent les autres; après quoi ils furent pendus sans dire mot, excepté uu *Dennis Macarty*, qui dit aux assistans que plusieurs de ses amis lui avoient predit qu'il moureroit dans ses souliers; mais qu'il vouloit leur en donner le dementi, sur quoi, à force de remuër les piés, il jetta ses souliers par terre. Tel fut le Catastrophe de ces miserables Avanturiers, qui fait voir le peu d'impression que fait le pardon sur des hommes accoutumez à une mauvaise vie.

Avant que de finir cette Introduction, & de commencer l'Histoire particuliere de ces Pirates, qui ont fait tant de bruit dans le monde, il faut dire ici quelques mots du procedé des *Espagnols* envers nous dans les *Indes Occidentales* dans les termes les plus concis, qu'il

sera possible, & sans paroître trop severe envers eux, d'ont on pourra juger par la copie des lettres originales ci-jointes du Gouverneur de la *Jamaïque*, aussi bien, que d'un Officier d'un vaisseau de guerre aux *Alcaldes* de la *Trinité* à l'Isle de *Cuba* avec leurs reponses.

Environ le mois de Mars de l'année 1722. un de nos vaisseaux de guerre, nommé le *Greyhound*, commandé par le Capitaine *Walron*, négocioit sur la côte. Un jour que ce Capitaine avoit invité plusieurs marchands à diner, ils vinrent à bord avec leurs amis & domestiques au nombre d'environ 16. ou 18. personnes, & ayant pris leurs mesures pour le dessein qu'ils meditoient, 5 ou 6 d'entre eux se mirent à table dans la loge du Capitaine pendant que les autres se promenoient sur le Tillac. Durant le repas le Contre-Maître aiant distribué les vivres aux gens de l'Equipage, ceux-ci descendirent pour manger, de sorte que n'étant restez que 4 à 5 hommes sur le Tillac, les *Espagnols* s'en defirent sans beaucoup de peine, & enfermerent ceux qui étoient descendus. Alors les Conviez qui étoient à table avec le Capitaine, le tuerent de leurs pistolets de même que le Sergent & un autre, & bleferent dangereusement le Lieutenant, qui eut néanmoins le bonheur de se sauver par la Fenêtre; & ainsi se rendirent maîtres du vaisseau en un instant. Mais ils ne purent l'emmener par la raison que je vais dire. Le Capitaine *Walron* avoit envoyé quelques jours auparavant une chaloupe armée pour negocier avec les *Espagnols*, cette chaloupe étant revenuë dans le tems que le vaisseau venoit d'être surpris
par

par ceux de cette Nation; dès qu'ils la virent de loin avec le vent en poupe, ils abandonnerent le vaisseau après en avoir enlevé 10000. liv. sterl. & se retirèrent sans être poursuivis. Dans le même tems le *Garde-côtes* de *Porto Rico* commandé par un certain *Matthieu Luke*, Italien de Nation, prit quatre vaisseaux Anglois dont il égorgea l'équipage: il fut pris lui même au mois de May 1722. par le vaisseau de guerre le *Lanceston* & mené à la *Jamaïque*, où tous à l'exception de sept furent pendus comme ils le meritoient. Il y a apparence néanmoins que le vaisseau de guerre auroit fait son chemin sans le molester, si le *Garde-côtes*, le prenant pour un vaisseau Marchand, ne l'eut abordé à son grand dommage. On trouva depuis un cartouche de poudre, fait avec le papier d'un Journal Anglois appartenant au Navire le *Crean*; on decouvrit par là qu'ils avoient pris ce vaisseau & assassiné l'équipage. Un de ces *Espagnols* avoüa en mourant qu'il avoit tué de sa propre main 20. Anglois. Voici maintenant la traduction des Lettres dont j'ai parlé.

DE St. JAQUES DE LA VEGA
LE 20. FEVRIER^e

Lettre de son Excellence M. Nicolas Laws, notre Gouverneur aux Alcaldes de la Trinité à Cuba; datée du 26. Janvier 1721-2.

MESSIEURS.

Les frequents Brigandages, vols & autres
actes d'hostilité commis envers les sujets
du Roi mon maître par une Troupe de Ban-

2, dits qui prétendent avoir des commissions de
2, vous, & qui en effet résident dans votre
2, Gouvernement, font que je vous envoie le
2, Capitaine *Chamberlain*, Commandant le
2, *Happy* vaisseau de S. M. Porteur de la pré-
2, sente, pour vous demander satisfaction de
2, tant de vols notoires que vos gens ont com-
2, mis envers les sujets de S. M. dans cette
2, Ile, & principalement par les traitres *Nico-*
2, *las Brown & Christophe Winter*, à qui vous
2, avez donné protection. De semblables
2, procedez ne sont pas seulement contraires au
2, droit des gens; mais doivent paroître devant
2, tout le monde d'une nature extraordinaire,
2, si on considère que les sujets d'un Prince qui
2, est en amitié avec un autre, maintiennent
2, & encouragent des pratiques si indignes.
2, J'avoüe que j'ai eu longtems patience, &
2, que j'ai differé de me servir des moyens vio-
2, lens pour en obtenir satisfaction, dans l'es-
2, perance que la Paix, qui a été si heureu-
2, sement concluë entre nos deux Sou-
2, verains, auroit mis fin à tous ces desor-
2, dres; mais au contraire je m'apperçois que
2, le Port de la *Trinité* sert de retraite aux Ban-
2, dits de toutes les Nations. C'est pourquoi
2, j'ai trouvé à propos de vous avertir au nom
2, du Roi mon Maître, que si à l'avenir je ren-
2, contre sur les côtes de cette Ile aucuns de
2, vos Pirates, je les ferai tous pendre sans
2, quartier. Je vous demande aussi, que vous
2, aiez à faire au Capitaine *Chamberlain* une
2, ample restitution de tous les Negres qui ont
2, été enlevez en dernier lieu par les susdits
2, *Brown & Winter* dans la partie Septentrio-
nale

„ nale de cette Ile , comme auffi les chalou-
 „ pes & autres effets qu'ils ont pris & emme-
 „ nez depuis la Paix , & que vous faffiez
 „ livrer au dit Capitaine , les *Anglois* qui
 „ font présentement à la *Trinité*. J'espere
 „ auffi que vous n'accorderez plus aucune
 „ commission , ni ne permettrez que de sem-
 „ blables Fripons arment & sortent de votre
 „ port pour aller en course : autrement vous
 „ pouvez être assurez que ceux que je trouve-
 „ rai , seront pris pour Pirates & traitez com-
 „ me tels. C'est ce que j'ai cru qu'il étoit né-
 „ cessaire , de vous faire savoir & suis &c.

*Lettre de M. Joseph Laws Lieutenant du
 vaisseau de S. M. le Happy , aux Alcaldes
 de la Trinité.*

M E S S I E U R S.

„ J E suis envoyé par M. *Vernon* Comman-
 „ dant en Chef tous les vaisseaux de S. M.
 „ dans les *Indes Occidentales*, pour vous de-
 „ mander au nom du Roi notre Maître, tous les
 „ vaisseaux avec leurs effets &c. comme auffi
 „ les *Negres* qui ont été enlevez de la *Jamai-*
 „ que depuis la cessation d'armes ; de même
 „ que les *Anglois* qui sont présentement dans
 „ votre Port de la *Trinité*, spécialement *Ni-*
 „ colas Brown & *Christophe Winter*, tous
 „ deux Traîtres , Pirates & ennemis communs
 „ de toutes les Nations : j'ai auffi ordre de M.
 „ le Commandant *Vernon*, de vous faire sa-
 „ voir, qu'il est surpris que les sujets d'un Prin-
 „ ce en amitié avec un autre , donnent pro-

rection à de Brigands si notoires. En attendant votre reponse je suis

MESSIEURS.

Votre très humble serviteur
Joseph Laws.

Sur la riviere de la
Trinité le 8 *Fevrier* 1720.

Reponse des Alcaldes de la Trinité à la Lettre de M. Laws.

Capt. *Laws.*

EN reponse à la votre, la présente est pour vous faire sçavoir, qu'il n'y a ni dans cette ville ni dans le Port aucun Negre ou vaisseau qui ait été pris dans votre Ile de la *Jamaïque* ou sur cette côte-là depuis la suspension d'armes, ceux qui ont été pris, l'ont été pour avoir negocié en contrebande; & quant aux *Anglois* fugitifs dont vous faites mention, ils sont ici sur le pié des autres sujets du Roi notre maître, aiant embrassé de leur pur mouvement notre sainte Religion Catholique, & reçu le St. Bâême; mais s'ils viennent à se mal comporter, & qu'ils ne remplissent pas le devoir au quel ils sont présentement obligez, ils seront pour lors punis conformément aux Ordonnances du Roi notre maître, que Dieu garde. Ainsi nous vous prions de lever l'ancre au plutôt possible, & de quitter ce Port & ces Côtes, d'autant que nous sommes resolu de ne point permettre que vous fassiez aucun ne-

» goce ni rien de semblable. Dieu vous con-
 » serve &c.

De la *Trinité* le 8 Fe-
 vrier 1720.

Signé *Hieronimo de Fuentes,*
Benette Alfonse del Monzano.

Replique de M. Laws à la Lettre des Al-
caldes.

M E S S I E U R S.

» L E refus que vous faites de livrer les su-
 » jets du Roi mon maître, me surprend
 » d'autant plus que nous sommes en Paix &
 » que c'est agir contre le Droit des Gens que
 » de les vouloir retenir, Nonobstant le pre-
 » texte frivole dont vous vous servez pour pre-
 » venir la recherche que je pourrois faire
 » des faits que j'ai alleguez dans ma pre-
 » cedente, je dois vous dire que ma resolu-
 » tion est de ne pas quitter cette côte que je
 » n'aie fait auparavant des represailles; & si je
 » rencontre quelques vaisseaux de votre Port,
 » je ne les traiterai pas comme des sujets du
 » Roi d'*Espagne*, mais comme des Pirates,
 » puis que vous faites servir votre Religion à
 » maintenir de semblables scelerats.

Votre très humb'le Serviteur
Joseph Laws.

Sur la riviere de la
Trinité le 20 Fe-
 vrier 1720.

*Reponse d'un des Alcaldes à la Replique de
M. Laws.*

Capitaine *Laws.*

„ V Ous pouvez vous assurer que je ne man-
 „ queraï jamais au devoir de ma charge.
 „ Les Prisonniers qui sont ici ne sont pas en
 „ Prison, on les garde seulement pour les en-
 „ voyer au Gouverneur de la *Havane*. Si vous
 „ commandez sur la mer, comme vous dites,
 „ je commande à Terre; si vous traitez les
 „ *Espagnols* que vous pourrez prendre comme
 „ des Pirates, j'en ferai de même de tous ceux
 „ de votre Nation que je pourrai prendre aussi.
 „ Je ne pecherai jamais contre les loix de la
 „ civilité, si vous en usez de même. Je puis
 „ aussi agir en Soldat, & le monde ne me
 „ manque pas ici. Si d'ailleurs vous souhaitez
 „ quelque'autre chose sur cette côte vous pour-
 „ rez l'exécuter. Dieu vous conserve &c.

De la *Trinité* le 20
Fevrier 1720.

Signé

*Bennette Alfonse del
 Monzano.*

Les derniers avis que nous avons reçu de nos
 Plantages dans l'*Amerique* sont du 9 Juin 1724.
 ils marquent, que le Capitaine *Jones*, Com-
 mandant le vaisseau *Jean & Marie*, rencon-
 tra le 5 du même mois près du Cap de *Virgi-
 nie* le *Garde-Côtes Espagnol*, monté de 96
 hommes parmi les quels il y avoit 60 *Espagnols*,

18 François & 18 Anglois, & commandé par Don Benite. Outre ce Capitaine Espagnol il y avoit sur ce vaisseau un Capitaine Anglois nommé Richard Holland, qui avoit servi ci-devant sur le *Suffolk*, vaisseau de guerre, dont il deserta à *Naples*, où il se retira dans un couvent; il s'engagea depuis sur la Flote des Espagnols sous l'Amiral *Cammock* pendant la guerre de la *Mediterranée*, mais après la suspension d'armes il alla s'établir dans les *Indes Occidentales Espagnoles* avec plusieurs Irlandois ses Compatriotes. Ce *Garde-Côtes* prit le Capitaine *Jones* & le garda depuis le 5 jusqu'au 8 pendant le quel tems, il prit encore le *Prudent Hannab* de *Boston*, Maître *Thomas Mussel*, & le *Dauphin* de *Topsham*, Maître *Theodore Bare*, tous deux chargez pour *Virginie*: le premier fut renvoyé le même jour qu'il fut pris sous la conduite d'un Officier Espagnol; ils emmenerent le second avec eux après avoir mis le maître & tout l'Equipage sur le vaisseau du Capitaine *Jones*, du quel ils prirent trent-six Esclaves, quelque poudre d'or, tous ses habillemens, quatre grands Canons & environ quatre cent mesures d'une certaine boisson qu'on appelle *Rum*, outre toutes ses provisions & agrez estimez en tout 1500. liv. sterl.

CHAP. I.

DU

CAPITAINE AVERY
ET DE SA TROUPE.

Amais Avanturier ne fit autant parler de lui durant un tems que le Capitaine *Avery*. Son nom a été aussi fameux que l'est aujourd'hui celui de *Miriweis*, & il étoit regardé dans le Monde comme un Homme d'importance. On l'avoit représenté en *Europe* comme un petit Roi qui s'étoit élevé par lui-même à cette dignité, & qui étoit devenu le Fondateur d'une nouvelle Monarchie. Il avoit, disoit-on, accumulé des richesses immenses, épousé la Fille du *Grand-Mogol* prise dans un vaisseau *Indien* qui lui étoit tombé entre les mains, & en avoit eu des Enfants. On ajoutoit qu'il avoit fait bâtir plusieurs Forts, établi des Magazins & mis en mer une puissante Flote, montée par des hommes de toute Nation, dont le courage étoit égal à l'expérience. Il donnoit des commissions en son nom aux Capitaines de ses vaisseaux, & aux Commandans de ses Forts, dont il étoit reconnu comme le Prince. On a composé à son sujet une Comédie intitulée *l'Heureux Pirate*; & ces bruits avoient trouvé tant de créan-

ce, que plusieurs projets furent présentez au Conseil. Les uns dirent qu'il falloit envoyer une escadre contre lui pour tâcher de le prendre, les autres soutinrent qu'il valoit mieux, faire offrir sa grace & à tous ses Compagnons, & les inviter à revenir en *Angleterre* de peur que cette grandeur naissante ne troublât entièrement le Commerce de l'*Europe* dans les *Indes Orientales*. Mais tout cela n'étoient que des faux bruits qui n'avoient pas laissé que de faire impression sur les esprits credules & sur ceux qui aiment à se repaître des choses merveilleuses & extraordinaires; car tandis qu'on le representoit comme aspirant à une Couronne, il n'avoit pas un shelling; & lors même qu'on lui attribuoit des richesses immenses à *Madagascar*, il mouroit de faim en *Angleterre*. C'est ce qu'on verra par son Histoire, que je ne doute nullement que le lecteur ne soit fort curieux de savoir.

Il nâquit près de *Plymouth* dans la Province de *Devonshire*, située à l'Ouest del'*Angleterre*; Il étoit élevé pour la mer & fit plusieurs voyages en qualité de Contremaître sur un vaisseau marchand. Avant la Paix de *Ryswick*, & dans le tems que l'*Espagne* étoit en alliance avec l'*Angleterre* & la *Hollande*, les *François* de la *Martenique* negocioient en contrebande avec les *Espagnols* du *Perou*. Il est defendu par les loix d'*Espagne* à toute Nation, même à celles qui sont en Paix & Alliance avec cette couronne, de negocier aux *Indes Espagnoles*, encore moins d'y mettre le pié sous peine d'être fait prisonniers en même tems. Il ny a que les seuls *Espagnols* naturels qui puissent fai-

re ce Commerce pour lequel ils entretiennent toujours dans ces mers-là certains vaisseaux qu'ils appellent *Garde-Côtes*, & qui ont ordre de s'emparer de tous les Bâtimens qui s'approchent à 5 lieuës des terres; mais ils étoient pour lors si mal pourvus de vaisseaux, & le peu qu'ils en avoient étoient si foibles & si mal armez, qu'ils n'auroient osé attaquer aucun des Bâtimens *François* qui faisoient la contrebande. C'est pourquoi on resolut en *Espagne* de louer deux ou trois vaisseaux étrangers pour s'en servir contre ces gens là. Quelques marchands de *Bristol* en ayant eu avis équipèrent deux vaisseaux de 30 pieces de canon & de 120 hommes d'équipage chacun, bien pourvus de toute sorte de provisions & autres agrez necessaires; après être convenus avec les Agents d'*Espagne*, ils firent voile vers la *Corogne* pour y recevoir leurs ordres, & prendre à bord quelques Gentils-hommes *Espagnols* qui alloient comme passagers à la *Nouvelle Espagne*.

Avery étoit en qualité de premier Contremaître sur un de ces vaisseaux appelé le *Duc* & commandé par le Capitaine *Gibson*; c'étoit un homme très adroit & persuasif, il gagna l'esprit de la plus grande partie des Matelots qui étoient à bord de deux vaisseaux, il fonda leurs inclinations & aiant trouvé l'occasion propre pour s'ouvrir à eux, il leur proposa de se rendre maîtres du vaisseau, en leur étalant les grandes richesses qu'on pouvoit acquerir sur les côtes des *Indes*; ils y consentirent d'abord & resolurent de l'exécuter dès la nuit suivante. Le Capitaine de ce vaisseau étoit fort addonné à la boisson, & passoit une grande

par

partie du tems à terre ; mais ce jour-là il resta à bord, ce qui ne deconcerta pas néanmoins les conspirateurs ; car il prit sa dose ordinaire, & se coucha avant 10 heures, qui étoit le tems marqué pour l'exécution du complot ; ceux qui n'en étoient pas se retirèrent aussi, en sorte que les conspirateurs qui faisoient la meilleure partie de l'équipage, restèrent seuls sur le Tillac. La Chaloupe de l'autre vaisseau nommé la *Duchesse*, dans la quelle étoient leurs complices, parut au tems marqué, & après avoir fait le signal dont ils étoient convenus, ils allèrent au nombre de 16 à bord du vaisseau d'*Avery* : s'étant joints à la compagnie, ils s'assurèrent des écoutes ou ouvertures du tillac, leverent doucement l'ancre & se mirent en mer sans aucune difficulté.

Il y avoit pour lors plusieurs vaisseaux à la rade, & entre autres une Fregate *Hollandoise* de 40 pieces de canon ; on offrit au Capitaine une grosse récompense s'il vouloit les poursuivre ; mais il le refusa : en sorte qu'*Avery* continua son voyage sans aucun obstacle. Cependant le Capitaine qui s'étoit éveillé, soit par le mouvement du vaisseau, soit par la manœuvre, appella du monde ; sur quoi *Avery* & deux autres de sa troupe entrèrent dans sa chambre. Le Capitaine encore à demi endormi & un peu effraïé, leur demanda *ce qu'il y avoit à faire ; rien du tout* repondit *Avery* ; mais, dit le Capitaine qui croioit que le Bâtiment avoit chassé sur ses ancres, *il me semble que le vaisseau aie, quel tems fait il ?* non dit *Avery nous sommes en mer avec un vent frais, & il fait le plus beau tems du monde ; en mer !* repliqua le Capitaine,

ne, eh comment cela? ne craignez rien ajouta Avery; mais habillez vous: apprenez que c'est moi qui suis présentement le Capitaine, que c'est ici ma chambre, & que vous en devez sortir. Je vais à Madagascar à dessein de faire ma fortune & celle de tous ces braves compagnons qui se sont joints à moi, si vous voulez être des nôtres nous vous recevrons, & si vous vous comportez bien, peutêtre qu'avec le tems je vous ferai un de mes Lieutenants, si non je vous ferai donner une baraque qui vous mettra à terre. Le Capitaine, que le commencement de ce discours avoit fort effraié, se remit un peu à ces dernières paroles, il accepta l'offre, ensuite on appella le reste de l'équipage à qui on donna aussi le choix de rester ou de se retirer; cinq ou six prirent ce dernier parti, se mirent avec le Capitaine dans la chaloupe, & gagnèrent terre le mieux qu'ils purent.

Les Pirates poursuivirent leur voyage jusqu'à Madagascar sans faire aucune prise; étant arrivés au N. E. de cette Ile, ils y trouverent deux chaloupes à l'ancre, dont l'équipage, après avoir coupé ses cables, prit d'abord le large, & aiant gagné terre se sauva dans les bois. Comme ces gens-là étoient aussi des Pirates qui venoient de déserter des Indes Occidentales, ils crurent, en voyant venir Avery, que c'étoit une Fregate qu'on avoit envoie après eux pour les prendre, & n'étant pas assez forts pour s'y opposer, ils firent ce qu'ils purent pour l'éviter. Avery se douta du fait, & pour s'en éclaircir, il envoya du monde à terre pour leur faire connoître qu'ils étoient amis

amis, & leur offrir de se joindre ensemble pour leur sûreté commune. Ces déser-teurs-là étoient bien armez & postez avantageusement dans un bois; ils avoient mis des Sentinelles pour observer de quel côté débarqueroient les gens du vaisseau; mais ne voiant venir à eux que 2 ou 3 hommes sans armes, ils leur crièrent *qui va là?* & ceux ci aiant repondu, *amis*, ils furent conduits au gros de la troupe à qui ils declarerent leur ordre. La troupe crut au commencement que c'étoit un stratageme pour les attirer à bord du vaisseau; mais sur les assurances que leur donnerent les depurez, que le Capitaine lui même, & plusieurs autres viendroient à terre sans armes, ils se laisserent persuader, de sorte qu'ils firent bien tôt connoissance à leur satisfaction reciproque. l'Equipage des Chaloupes se rejouit de cette rencontre, leurs bâtimens étoient si petits, qu'ils ne voioient nulle apparence de faire aucune prise considerable. *Avery* d'un autre côté n'étoit pas faché de ce renfort, il se sentoit par là en état de pouvoir faire quelque entreprise de conséquence, & quoi que le butin dût se partager entre tant de monde, il comptoit bien de trouver le moyen de se l'approprier tout entier, comme on le verra dans la suite.

Après qu'ils eurent consulté entre eux sur ce qu'ils devoient entreprendre, ils resolurent de sortir ensemble pour croiser le long des côtes de l'*Arabie*. Quand ils furent à l'embouchure de l'*Inde*, ils decouvrirent un bâtiment auquel ils donnerent la chasse, & l'ayant reconnu de plus près, ils jugerent que c'étoit un vaisseau *Hollandois* qui revenoit des *Indes Orientales*. Les

Pirates firent feu pour l'amener, sur quoi le vaisseau arbora Pavillon du *Grand Mogol*, & fit mine de se defendre; *Avery* n'ayant lâché sa bordée qu'à quelque distance, sa troupe jugea dès lors qu'il n'étoit pas un grand Heros. Cependant les deux chaloupes aiant abordé le navire, l'équipage sauta dedans, surquoi les gens du vaisseau baissèrent le Pavillon & se rendirent. C'étoit un bâtiment appartenant au *Grand-Mogol*, dans lequel il y avoit plusieurs personnes de plus distinguées de sa Cour, & entre autres une de ses filles qui alloit à la *Mecque* selon la coutume des *Mahometans* qui se croient obligez de faire ce Pelerinage au moins une fois dans leur vie. Elles portoient de riches offrandes destinées pour le tombeau de *Mahomet*. C'est l'usage des *Orientaux* de voyager avec la derniere magnificence; cette Princesse & ceux qui l'accompagnoient avoient avec eux tous leurs Esclaves & autres Domestiques ils portoient leurs plus riches habits, tous leurs joyaux & quantité de vaisselle d'or & d'argent outre de grosses sommes pour subvenir aux fraix du voyage qu'ils avoient à faire par terre: on peut juger par là de l'importance de la prise que firent ces Pirates.

Après qu'ils eurent porté tous ces tresors à bord de leurs vaisseaux & depouillé le bâtiment de tout ce qui leur convenoit, ils l'abandonnerent; mais ce navire n'étant plus en état de poursuivre sa route, il retourna d'où il étoit venu. Le *Grand-Mogol* ne fut pas longtems sans être instruit de cet accident, & aiant appris que c'étoient des *Anglois* qui avoient pillé son vaisseau, il menaça d'envoyer
une

une puissante Armée pour les chasser de tous les établissemens qu'ils avoient en ce pays là.

Cependant nos heureux Pirates firent force des voiles pour se rendre à *Madagascar*, à dessein d'y élever quelques Fortifications pour mettre à couvert toutes leurs richesses, & se défendre contre les insultes des naturels du pays; mais *Avery* rendit tous ces projets inutiles.

Pendant qu'ils poursuivoient leur voyage, comme il a été dit, il envoya prier les Chefs de chaque chaloupe de se rendre à bord de son vaisseau pour y tenir conseil, ce qu'ils firent. Il leur proposa ensuite de vouloir considérer, que les tresors qu'ils avoient acquis étoient plus que suffisans pour les contenter tous, pourvu qu'il pussent les mettre en sureté dans quelque'endroit, que tout ce qu'ils avoient à craindre pour le présent, c'étoient uniquement les accidens qui pouvoient arriver dans leur voyage. Il leur pria de faire attention aux conséquences qui en pourroient arriver, si par le mauvais tems ils venoient à se separer, qu'en ce cas-là, outre les dangers communs de la mer, les chaloupes couroient risque de rencontrer quelque gros vaisseau, qui sans doute les prendroit ou les couleroit à fond. Quant à lui il étoit en état de résister aux navires qu'il pourroit rencontrer dans ces mers, & que quand même il en trouveroit avec qui la partie ne seroit pas égale, il étoit sûr de n'être pas pris, vu la quantité du monde qu'il avoit à bord, outre que son vaisseau étoit très bon voilier. Pour cette raison il leur conseilla de mettre à bord de son vaisseau tout le butin, de serrer les coffres chacun de leur cachet, & de

dé convenir d'un rendez-vous en cas de séparation.

Ces propositions leur parurent si raisonnables, & si bien fondées, qu'ils y donnerent les mains; car enfin, dirent ils entre eux, s'il arrivoit quelque accident à l'une des chaloupes l'autre pourroit du moins se sauver, ainsi c'est l'avantage commun que tout le butin soit ensemble. En conséquence de cette résolution, ils mirent tous leurs plus riches effets à bord du vaisseau, & les coffres furent sellés de la manière dont on étoit convenu. Ils naviguerent ce jour-là & le suivant en compagnie avec un vent favorable. Cependant *Avery*, qui avoit d'autres vuës, sonda ses compagnons, en leur disant, qu'ils avoient présentement à bord de quoi les rendre heureux, & qu'ils étoient maîtres d'aller chercher quelque contrée où ils seroient inconnus, & où ils pourroient vivre le reste de leurs jours dans l'opulence. Ils comprirent aussitôt sa pensée & convinrent d'abandonner leurs nouveaux alliez sans qu'aucun eut le moindre scrupule de consentir à cette supercherie. En effet profitant de l'obscurité de la nuit ils prirent une autre route, & quand le jour vint à paroître, ils avoient déjà perdu de vuë les 2 chaloupes.

On peut juger qu'elle fut la surprise & la consternation de ces malheureux, lorsqu'ils virent le lendemain qu'*Avery* les avoit trompé. Ils comprirent aisément que c'étoit à dessein qu'il les avoit abandonné, tant à cause du beau tems qu'il faisoit; que par raport à la route dont ils étoient convenus; mais nous les laisserons un moment pour suivre *Avery*.

Ce Capitaine & sa troupe aiant deliberé sur ce qu'ils avoient à faire, resolurent de gagner l'*Amerique*, où n'étant pas connus, il leur seroit facile de changer de nom, & après avoir partagé leur butin de chercher des établissemens en divers endroits pour y vivre à leur aise. La premiere terre qu'ils aborderent fut l'île de la *Providence*, où ils resterent pendant quelque tems; mais aiant considéré que la grandeur de leur vaisseau pourroit les rendre suspects dans la *Nouvelle-Angleterre* où ils avoient dessein de se rendre, & y pourroient être decouverts par quelques *Anglois* qui auroient connoissance de leur desertion de la *Corogne*, ils prirent la resolution de se defaire de leur vaisseau, sous pretexte, qu'aiant été équipé pour le compte de quelques particuliers, & que n'aiant pas reussi dans leur entreprise, ils avoient ordre des proprietaires de le vendre à leur plus grand avantage. C'est ce qu'ils firent, aiant ensuite acheté une chaloupe, *Avery* & ses compagnons s'y embarquerent.

Ils aborderent en plusieurs endroits de l'*Amerique*, sans qu'on eut le moindre soupçon de ce qu'ils étoient. Plusieurs d'entre eux allerent à terre & se disperferent dans le pays, après avoir reçu leur contingent du butin tel qu'*Avery* avoit bien voulu leur donner.

Quant à lui il avoit caché la plus grande partie des diamans, à quoi les autres n'avoient gueres fait d'attention dans la premiere ardeur du Pillage, comme n'en connoissant pas la valeur.

Il arriva enfin à *Boston* dans la *Nouvelle-Ang-*

Angleterre où il parut avoir dessein de s'établir. Quelques uns de sa troupe s'y établirent en effet; mais lui ayant considéré que la plus grande partie de son bien consistoit en diamans, il jugea que cet endroit ne lui convenoit pas, d'autant qu'il n'oseroit les présenter en vente sans s'exposer à être decouvert, & soupçonné de piraterie. Il changea donc de resolution, & proposa à ceux de ses Compagnons qui étoient restez avec lui, de s'embarquer pour l'*Irlande*, à quoi ils consentirent tous.

Ils eviterent dans leur voyage le Canal de *St. George*, & aiant tiré vers le Nord, ils arriverent heureusement dans un des ports Septentrionaux de ce Royaume. Ils y vendirent leur chaloupe, après quoi ils se separerent. Les uns se rendirent à *Cork* & les autres à *Dublin*; parmi ces derniers il y en eut 18 qui obtinrent ensuite leur grace du Roi *Guillaume*. Cependant *Avery* se trouvoit plus embarassé que jamais, & ne savoit que faire de ses diamans. La crainte qu'on ne recherchât & qu'on ne decouvrit de quelle maniere il y étoit parvenu, fit qu'il n'osoit les produire pour en procurer la vente. Enfin après y avoir bien pensé, il se resouvint de quelques personnes à *Bristol* auxquelles il croioit pouvoir se confier. Il resta néanmoins quelque tems en *Irlande*, ensuite de quoi il se rendit en *Angleterre* dans la Province de *Devonshire*, d'où il envoya prier un de ses amis de le venir trouver dans une certaine Ville nommée *Biddiford*. Cet ami y étant venu il lui confia son secret, & le consulta sur les moyens de se defaire de ses diamans. Celui-ci lui dit qu'il n'en connoissoit point de
meil-

meilleur ni de plus sûr que de les mettre entre les mains de quelques marchands, gens de bien & dont la reputation & le credit les mettroit à couvert de toute recherche; qu'il en connoissoit quelques uns qui s'en chargeroient volontiers, & qui lui en rendroient bon compte moiennant une bonne provision. *Avery*, qui ne voioit pas d'autre expedient pour se tirer d'affaire, y consentit: surquoi son ami retourna à *Bristol* & alla trouver ses marchands avec lesquels il revint à *Biddisford*. Ils ne manquèrent pas de faire l'un & l'autre de grandes protestations de fidelité & de bonne foi à *Avery* qui leur remit ses effets consistant en Diamans & en quelque Vaisselle d'or, sur lesquels il reçut quelque argent pour ses besoins les plus pressans, après quoi les marchands repartirent.

Avery resta à *Biddisford* où il changea de nom, & y veçut sans se faire connoître qu'à un ou deux de ses parens qui le vinrent trouver. Cependant le peu d'argent qu'il avoit reçu s'en alloit, sans qu'il eut aucune nouvelle de ses marchands. Il leur écrivit plusieurs fois, & à force de les importuner, il en obtint enfin quelque secours; mais ce qu'ils lui envoierent, quoi qu'à plusieurs reprises, étoit si peu de chose, qu'il suffisoit à peine pour payer ses dettes & acheter du pain. Se voiant réduit à cette extremité, il resolut d'aller secretement à *Bristol*, pour parler lui même à ces marchands. Ceux-ci, bien loin de lui donner aucun argent, lui firent mille reproches, & le menacerent de le decouvrir à la Justice, s'il persistoit à vouloir leur faire rendre compte: ce qui fait voir que ces gens-là étoient aussi bons Pirates sur terre, qu'A

qu'*Avery* l'avoit été sur mer. Soit qu'il fut intimidé par ces menaces, ou qu'il craignit d'être decouvert d'ailleurs, il partit subitement pour l'*Irlande* d'où il sollicita encore ses marchands de lui envoyer quelque secours; mais tout fut inutile, ce qui l'obligea de retourner en *Angleterre*, au risque de tout ce qui en pourroit arriver. Il s'embarqua donc sur un vaisseau marchand qui le transporta à *Plymouth* d'où il se rendit à pié à *Biddiford*. Après avoir fait quelque séjour, il tomba malade & mourut dans une si grande pauvreté, qu'il ne laissa pas de quoi lui acheter une Biere.

Voilà ce que j'ai pû recueillir touchant cet homme, dont les actions, quoi que moins considerables que celles des Pirates qui sont venus après lui, ont fait néanmoins beaucoup plus de bruit dans le monde. Cela suffira à ce que j'espere pour detruire toutes les fables qu'on a débité sur sa pretenduë grandeur.

Voions présentement ce que devinrent les chaloupes que nous avons laissées dans la dernière surprise par la desertion d'*Avery*.

Plusieurs de ceux qui les montoient, attribuant cette separation à l'obscurité de la nuit, se flattoient encore de le retrouver au lieu de rendez-vous. Dans cette esperance ils poursuivirent leur route; mais quel ne fut pas leur desespoir, lors qu'y étant arrivez ils furent convaincus par eux mêmes qu'ils s'étoient trompez, & qu'*Avery* ne les avoit que trop certainement abandonné. Ils delibererent sur ce qu'il y avoit à faire dans cette fâcheuse conjoncture. Ils étoient dans un très grand embarras, n'ayant plus aucune des provisions neces-

saïres pour tenir la mer. Ce n'est pas que la contrée où ils se trouverent ne fournît abondamment du ris, du poisson & de la volaille; mais tout cela leur devenoit inutile, ne pouvant les conserver faute de sel. Ainsi ne voyant aucun moyen de continuer leurs pirateries par mer, ils se determinerent à s'établir dans le Pays. Dans cette resolution ils emporterent tout ce qu'il y avoit dans leurs chaloupes, firent des tentes de leurs voiles, & y camperent bien pourvus de munitions & d'une quantité d'armes à feu. Ils rencontrerent dans l'Isle plusieurs de leurs compatriotes de l'Equipage d'une chaloupe commandée autrefois par le Capitaine *Thomas Tew*. Nous nous detournerons un moment de notre propos pour raconter de quelle maniere ces derniers y étoient venus.

Les Capitaines *George Dew* & *Thomas Tew* avoient reçu une commission du Gouverneur des *Barmudes* pour faire voile vers la Riviere de *Gambia* en *Afrique*, avec ordre d'attaquer, de concert avec les Agens de la Compagnie Royale d'*Afrique*, le Comptoir que les *François* avoient à *Goorie* situé sur la côte. Peu de jours après leur depart, ils furent surpris d'une violente tempête, le Capitaine *Dew* perdit son grand mâ, & aiant aussi perdu de vuë son compagnon, retourna sur ses pas pour se radouber. Mais le Capitaine *Tew*, au lieu de poursuivre son voyage, fit voile vers le Cap de *Bonne-Esperance*, & l'ayant doublé, fit route vers le detroit de *Sebel-Mandel*, qui est à l'entrée de la *Mer-Rouge*. Il y joignit un vaisseau richement chargé ve-

nant

nant des *Indes* & destiné pour l'*Arabie*, sur lequel il y avoit 300 soldats, outre les matelots. *Tew* eut néanmoins la hardiesse de l'aborder, & eut le bonheur de s'en rendre maître. Cette prise étoit si considérable, qu'après le partage fait, ils eurent chacun environ 3000 liv. sterl. Ils apprirent par leurs prisonniers que 5 autres vaisseaux, non moins richement chargés devoient faire la même route. *Tew* avoit dessein de les attendre & de les attaquer; mais le Quartier-maître & plusieurs autres s'y opposèrent: ce qui fut cause qu'ils résolurent d'abandonner la piraterie & de chercher quelque endroit pour s'y retirer. *Madagascar* leur ayant paru l'endroit le plus propre pour ce dessein, ils s'y rendirent avec intention d'y jouir en paix du butin qu'ils avoient acquis; mais *Tew* & quelques autres se retirèrent peu de temps après pour se rendre à *Rhode-Island*, d'où il fit sa paix avec le Gouvernement. Telle fut la Compagnie que nos Pirates rencontrèrent comme nous venons de le dire.

Il faut observer que les naturels de *Madagascar* sont Negres; ils diffèrent de ceux de la *Guinée*, en ce que leur teint n'est pas d'un aussi beau noir, & que leurs cheveux sont plus longs. Il y a parmi eux une quantité prodigieuse de petits Princes, qui se font continuellement la guerre. Tous ceux qu'ils prennent prisonniers deviennent Esclaves, & ils les vendent ou les tuent selon leur bon plaisir. Lorsque nos Pirates s'établirent parmi eux, leur alliance fut bientôt recherchée par ces Princes, d'autant que ceux dont ils prenoient le parti, étoient toujours victorieux. Ces Negres ne se

servent point d'armes à feu & n'en connoissent point l'usage : tellement que nos Pirates qui en étoient bien fournis se rendirent si formidables, qu'il suffisoit que 2 ou 3 d'entre eux se rangeassent d'un certain parti, pour que les autres prissent la fuite, dès qu'ils s'en appercevoient avant même que de combattre. Cet avantage servit non seulement à les faire redouter, mais encore à les rendre très puissans.

Tous les prisonniers qu'ils faisoient leur servoient d'Esclaves; ils choisirent les plus belles Femmes du pays pour les épouser, & ils ne se contentoient pas d'en avoir une ou deux, ils en prenoient autant que bon leur sembloit; en sorte que chacun d'eux avoit un Serrail assez nombreux. Ils employoient les Esclaves à semer du ris, & les envoyoit à la chasse & à la pêche. Ils en avoient outre cela quantité d'autres, qui leur payoient tribut pour être simplement sous leur protection, & pour s'affranchir par ce moyen des attaques de leurs voisins. Quelque tems après ils se separerent pour vivre en particulier avec leurs Femmes & Esclaves, comme autant de petits Princes. Mais cette puissance ne tarda gueres à exciter entre eux de la jalousie, ils en vinrent bientôt aux disputes, ensuite aux mains, & marcherent les uns contre les autres. Plusieurs d'entre eux furent tuez dans cette espece de Guerre civile; mais un accident qui survint peu après obligea ceux qui restoient, à se réunir pour leur commune sûreté.

Comme leur soudaine grandeur les avoit rendu orgueilleux, ils userent de leur pouvo'r

en véritables Tyrans, & se plurent à commettre mille cruautés. Pour la moindre faute que faisoient leurs Esclaves, ils les faisoient passer par les armes : que le crime fut grand ou petit, c'étoit-là la punition ordinaire. Ce qui irrita tellement les Negres, qu'ils résolurent de les exterminer tous en une nuit. La chose étoit d'autant plus facile, que ces Tyrans demeuroient dans des habitations séparées les unes des autres, & elle auroit été exécutée, si une femme qui avoit été Concubine d'un de ces Pirates, n'eut decouvert le complot; elle avoit fait environ 20 miles en 3 heures de tems pour les avertir du danger prochain qui les menaçoit. Sur cet avis ils se rassemblèrent tous le plus promptement qu'il leur étoit possible, enforte que les Negres les trouvant en armes, se retirèrent sans rien entreprendre.

Cet événement les rendit plus circonspect pour un tems, & leur fit prendre certaines mesures pour prévenir de semblables attentats, qu'il ne sera pas inutile de décrire.

Comme leur puissance ne pouvoit les mettre à couvert de la surprise, & qu'en effet l'homme le plus brave peut être égorgé pendant le sommeil par le plus lâche, leur première politique fut de fomenter la guerre parmi les Negres leurs voisins en restant neutres eux mêmes. Ceux qui se trouverent les plus foibles ne manquerent pas de recourir à eux pour implorer leur protection. Par ce moyen ils fortifioient leur parti, & en procurant leur avantage ils procuroient en même tems celui des autres. Lors qu'il ny avoit point de guerre parmi ces Negres, nos Pirates s'étudioient

à faire naître entre eux des divisions, & sur la moindre querelle qui leur survenoit ils les excitoient à la vengeance, leur donnant des instructions pour surprendre leurs ennemis, & leurs prêtoient même des armes à feu pour les assassiner. Le fin de cette politique étoit d'engager les Assassins à se mettre avec leurs Femmes & Enfants sous leur protection pour n'être pas recherché.

Ces sortes de gens leur étoient tout à fait devouez d'autant que leur vie étoit entre leurs mains. Car comme nous l'avons déjà dit, nos Pirates étoient devenus si redoutables, qu'aucun de leurs voisins n'avoient assez de résolution pour les attaquer ouvertement.

Leur troupe se trouvoit considérablement augmentée en peu d'années, c'est pourquoi ils songerent à se séparer pour se mettre plus au large. Ils se partagerent comme les Juifs en divers Tribus, emmenant avec eux leurs Femmes & leurs Enfants, dont ils avoient pour lors un grand nombre, avec tout ce qui en dependoit. Si le pouvoir & l'autorité est ce qui distingue les Souverains, on peut dire qu'ils en avoient toutes les marques; mais d'un autre côté ils n'étoient pas exemts de la peur & de la méfiance qui accompagnent ordinairement les Tyrans, comme on verra par les précautions qu'ils prirent pour fortifier les lieux de leurs demeures.

Ils suivirent tous un même plan, ce qui fit que leurs habitations ressembloient plus à des Citadelles, qu'à des maisons des particuliers. Ils choisirent des endroits couverts de bois & situez près de quelque riviere, ils les environ-

noient de fossez & de remparts si escarpez & si elevez, qu'il n'étoit pas possible d'y monter, surtout aux Negres qui n'avoient pas l'usage des échelles. Au delà de ces fossez il y avoit un passage dans le bois; l'Habitation, qui n'étoit qu'une Hute, étoit bâtie dans quelqu'endroit du bois, que celui, qui y faisoit sa demeure, avoit jugé le plus convenable: elle étoit si cachée & couverte, qu'on ne la pouvoit decouvrir à moins d'en être bien près. Leur plus grande adresse se remarquoit dans la maniere dont ils avoient pratiqué le passage qui menoit à cette hute, lequel étoit si étroit, qu'il ny pouvoit passer qu'une seule personne à la fois, & tellement entrecoupé de diverses autres petites routes, que c'étoit un vrai Labyrinthe, & qu'à moins de bien connoître le véritable chemin, il n'étoit pas possible de trouver la maison qu'après avoir erré longtems de côté & d'autre. Outre cela ils avoient bordé ces passages de certaines grandes épines qui croissent dans ce pays-là sur les arbres, & qui étoient heriffées de leurs pointes: & comme ces sentiers serpenoient, si un homme entreprenoit d'y passer la nuit pour approcher de la maison, il étoit sûr de donner sur ces épines, à moins d'avoir le fil qu'*Ariadne* donna à *Thesée* lors qu'il entra dans la Caverne du *Minotaure*. C'est ainsi que ces Bandits, tout redoutables qu'ils étoient, vivoient eux mêmes dans une perpetuelle apprehension.

Le Capitaine *Woode Rogers* les trouva dans cette situation lorsqu'il arriva à *Madagascar* sur le vaisseau les *Delices* de 40 pieces de canon, dans le dessein d'y acheter des Esclaves,

pour

pour les revendre ensuite aux *Hollandois* à *Batavia*.

Il aborda à un endroit où depuis 7 à 8 ans aucun vaisseau n'avoit paru. Il y avoit déjà 25 ans que ces Pirates s'étoient établi sur cette Ile, & il n'y en avoit plus que onse d'entre eux qui fussent encore en vie, mais leur posterité étoit très nombreuse.

Dès qu'ils apperçurent ce gros bâtiment, ils crurent d'abord que c'étoit un Vaisseau de Guerre qu'on avoit envoyé pour les prendre, & se cachèrent dans leurs retraites inaccessibles; mais quand ils virent que quelques uns étoient descendus à terre sans armes & comme des gens qui venoient négocier avec les *Negres*, ils hazarderent de sortir de leurs trous.

Aiant été si longtemps dans cette Ile, on peut bien juger que leurs habits devoient être usés, enforte que ces prétendus Souverains avec leur suite étoient presque à demi nus, on ne peut pas dire que leurs habits fussent tant haillons, puis qu'ils n'en avoient plus. Ils étoient vêtus de peaux des bêtes non préparées, n'avoient ni bas ni souliers, & ressembloient assez à ces peintures où *Hercule* est représenté couvert de la peau d'un Lion. Ils avoient la barbe longue, & leurs corps étoient tellement couverts de poil, qu'on ne peut rien s'imaginer de plus sauvage. Mais bien tôt ils eurent de quoi s'habiller par la vente d'un grand nombre de ces pauvres gens qui étoient leur sujets, & on leur donna en échange bonne provision d'habits, de couteaux, de scies, de poudre, balles & autres choses nécessaires.

Ils alloient souvent à bord du Vaisseau se fa-

miliarisant avec l'Equipage qu'ils inviterent de venir à terre. On remarqua qu'ils examinoient fort curieusement le dedans du vaisseau; leur dessein étant de voir s'il ny auroit pas moyen de le surprendre pendant la nuit; ils crurent la chose assez facile, pourvu qu'il ny eut qu'une garde mediocre à bord, aiant assez de monde, & de petites chaloupes pour l'entreprendre. Mais le Capitaine qui s'en defioit, fit si bonne garde, qu'ils jugerent la chose presque impraticable. Néanmoins ils ne perdirent pas encore l'esperance de venir à bout de leur dessein, pour cet effet ils tâcherent d'engager ceux qui venoient à terre, à être du complot pour se saisir du Capitaine pendant la nuit quand ils seroient de garde, & de s'assurer des écoutilles ou ouvertures du Tillac: ils convinrent de se rendre à bord au premier signal pour se joindre à eux, & leur promirent que si la chose reüssissoit, ils iroient pirater ensemble, les assurant qu'avec un semblable vaisseau ils seroient en état de prendre tout ce qu'ils rencontreroient. Cependant le Capitaine jugeant que ces frequentes entrevuës pouvoient avoir de mauvaises suites, trouva à propos d'y mettre ordre, & pour cet effet, toutes les fois qu'il envoya depuis ce tems-là du monde à terre pour le negoce des Esclaves, il n'étoit permis qu'à celui qui en étoit chargé de parler aux Pirates, tous les autres aiant ordre de rester dans la chaloupe.

Ces mesures aiant fait manquer le dessein qu'ils avoient formé, ils l'avouèrent avant que le vaisseau partit, & le Capitaine ne fit qu'en rire les laissant tels qu'il les avoit trouvez, c'est

c'est à dire avec leur prétenduë Souveraineté ; mais avec beaucoup moins de sujets puis qu'ils en avoient vendu une bonne partie, comme nous l'avons remarqué. Si l'Ambition est leur passion dominante, on peut dire qu'ils sont heureux, puis qu'ils ont du moins en quelque maniere l'image de l'autorité des Rois. Un de ces prétendus Princes avoit été ci-devant Batelier sur la *Tamise*, où aiant commis un meurtre, il s'enfuit aux *Indes Occidentales*, & étoit du nombre de ceux qui deserterent avec les chaloupes. Tous les autres n'étoient que des Matelots, aucun d'entre eux ne favoit ni lire ni écrire, & leur Secretaire d'Etat n'en favoit lui même gueres plus que les autres. Voila tout ce qu'on a pu apprendre de ces Rois de *Madagascar*, dont vraisemblablement il y en a encor quelques uns en vie.



CHAP. III.

DU

CAPITAINE MARTEL
ET DE SA TROUPE.

VENONS présentement aux Pirates qui ont paru depuis la Paix d'*Utrecht*. Je dis depuis la Paix; car il n'y a presque jamais des Pirates pendant la Guerre, par la raison que ceux qui ont de la disposition pour ce métier, prennent parti alors avec les Armateurs. C'est ainsi, que quand la Populace de *Londres* s'émancipe à sortir de son devoir, on leve aussi tôt de la Milice, nommée le *Train Bands*, pour les contenir, & alors ceux, qui causeroient le plus de desordre, sont les premiers à les reprimer, dès qu'ils ont pris parti dans cette Milice.

Il s'ensuit de là que si le Gouvernement donnoit de l'autorité à quelques uns de ces Pirates, ce seroit le moyen, non seulement d'en diminuer le nombre, mais même de les exterminer entierement, suivant le Proverbe, qui dit, *Que pour prendre un voleur il faut se servir d'un voleur*. Et pour les y engager il ne faudroit que leur abandonner les effets des Pirates qu'ils prendroient, d'autant que ces sortes de gens pillent indifferemment ains comme ennemis.

La quantité de vaisseaux qu'on a employé de cette maniere dans les *Indes Occidentales*

pen:

pendant la Guerre, est une des raisons du grand nombre de Pirates qu'il y a pendant la Paix. On ne doit point supposer que ceci soit une reflexion contre les Gouvernemens de l'*Amerique*, encore moins contre le Roi, sous l'autorité de qui ces Commissions ont été accordées, d'autant qu'elles ne l'ont été qu'avec Justice, & même par une espece de nécessité; mais c'est pour observer seulement que la plus grande partie de ceux qui prennent parti avec les Armateurs, ne le font qu'en vuë du pillage & dans l'esperance de s'enrichir. Comme ces gens-là dependent aussi facilement, qu'ils gagnent, dès que la guerre cesse, ils se font Pirates pour continuer le même genre de vie, sans faire attention à la difference qu'il y a entre aller en course par Commission ou autrement, quoi que la pratique soit egale.

Je n'ai pû faire des recherches plus exactes pour connoître l'origine du Capitaine *Martel*; mais je croi que lui & sa Troupe ont été des Armateurs de la *Jamaïque* dans la guerre precedente. Son Histoire sera courte, d'autant que son Regne n'a pas été de longue durée, & qu'on a mis fin à toutes ses aventures dans le tems qu'il commençoit à se faire redouter.

Au mois de *Septembre* 1716. il commandoit une chaloupe de 20 pieces de canon, & de 80 hommes d'équipage, avec laquelle il croisoit vers la *Jamaïque*, *Cuba* &c. Dans ce tems-là il se rendit maître du *Berkley Galey* commandé par le Capitaine *Saunders* auquel il prit 1000 liv. sterl. en argent. Il rencontra ensuite une chaloupe nommée le *Roi Salo-*

men dont il prit auffi quelque argent, & enleva les provisions & les marchandises qui s'y trouverent.

Après quoi ces Pirates firent voile vers le Port de *Cavena* dans l'île de *Cuba*, & prirent deux chaloupes, qu'ils pillerent & qu'ils laisserent aller ensuite. Etant aux environs du Port ils attaquèrent un bâtiment monté de 20 pieces de canon, nommé *Jean & Marthe* & commandé par le Capitaine *Wilson*, dont ils se rendirent maîtres. Ils mirent à terre une partie de l'équipage, & retinrent le reste pour augmenter leur nombre suivant leur coutume. *Martel* chargea le Capitaine *Wilson* de dire aux propriétaires que ce vaisseau lui venoit fort à propos pour s'en servir, & qu'à l'égard de la cargaison, qui consistoit principalement en bois de *Campeche* & en *Sucre*, il auroit soin d'en procurer un bon debit.

Aiant donc fait préparer le Vaisseau pour leur propre usage, ils le monterent de 22 pieces de canon & de 100 hommes, & en laisserent 25 autres dans la chaloupe: après quoi ils continuerent à croiser vers les îles de *Barlevento*, où leur succès ne fut que trop favorable. Après avoir pris une Chaloupe & un Brigantin, ils donnerent la chasse à un gros bâtiment qu'ils joignirent ensuite; & duquel à la vuë du pavillon noir des Pirates, l'équipage plia & se rendit sans attendre l'extremité. C'étoit un gros vaisseau de 20 pieces de canon nommé le *Dauphin*, destiné pour *Newfoundland*. Le Capitaine *Martel* fit tout l'équipage prisonnier & emmena avec lui le navire.

Vers le milieu de *Decembre*, ces Pirates

prirent un autre bâtiment venant de la *Jamaïque*, & faisant voile pour l'*Angleterre*; il se nommoit le *Kent* Capitaine *Lawton*, auquel ils se contenterent d'enlever toutes ses provisions; ce qui obligea ce Capitaine de retourner à la *Jamaïque*, pour y en charger de nouvelles, afin de se mettre en état de poursuivre son voyage. Ils rencontrèrent ensuite un petit vaisseau & une chaloupe appartenant aux *Barbades*, dont ils prirent pareillement les provisions, & le quitterent après avoir pris sur leur bord les hommes qui voulurent bien suivre leur destinée. Le *Greyhound Galley* de *Londres*, Capitaine *Evans*, allant de la *Guinée* à la *Jamaïque*, fut le premier qui eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains; mais il ne resta pas longtems parmi eux; car après que les Pirates eurent enlevé toute sa poudre d'or, les dents d'Elephants & 40 Esclaves, ils le laisserent continuer sa route.

Ils conclurent enfin qu'il étoit tems de chercher quelque Port pour s'y radouber & rafraichir, & pour attendre quelque occasion favorable de disposer de leur cargaison: ce qui fit prendre la resolution d'aller à *Ste. Croix*. Cette Ile, qui a 40 lieues de longueur & 2 de largeur, est située à 18.30 degrez. de latitude Septentrionale, & au Sud-Est de *Porro Ricco*, & elle appartient aux Colonies *Françoises*. Ils jugerent cet endroit propre pour pouvoir y rester en sûrete pendant quelque tems, & s'y préparer à de nouvelles entreprises. Ils prirent chemin faisant une chaloupe qu'ils emmenerent avec eux, & au commencement de l'année 1716. ils arriverent au port avec leur

petite Flote, composée d'un Vaisseau de 20 pieces de canon & une Chaloupe de 8, outre 3 Prises, favoir un navire aussi de 20 pieces de canon, une chaloupe de 4 & celle qu'ils avoient enlevée en dernier lieu.

Ils entrèrent dans un petit Port ou Rade au Nord-Est de l'île, où ils se touèrent sur 2 Criques ou Avances formées par une petite île qui étoit dans la Baye. Il n'y avoit que 16 pieds d'eau aux endroits les plus profonds, & 13 ou 14 dans les autres, & ils étoient environnez des Rochers & des Bancs de sable, ce qui les assuroit contre les vents & la mer, & les mettoit à couvert des attaques au dehors.

La première chose qu'ils firent à leur arrivée, ce fut de se precautionner contre toute attaque. Pour cet effet ils éleverent une batterie de 4 pieces de Canon sur l'île, & une autre de 2 pieces sur la pointe Septentrionale de la Rade. Ils posterent une de leurs chaloupes avec 8 pieces de canon à l'entrée du Canal, pour empêcher qu'aucun bâtiment n'y pût aborder. Après ces mesures ils se mirent à decharger leurs vaisseaux pour les radoubler. Je les y laisserai présentement pour quelque tems, jusqu'à ce que je leur amene d'autre Compagnie.

Au mois de *Novembre* 1716, le General *Hamilton*, Gouverneur des îles *Carribes*, envoya une chaloupe aux *Barbades* donner avis au Capitaine *Hume*, Commandant le *Scarborough* vaisseau de S. M. de 40 pieces de canon & de 140 hommes d'équipage, que quelques Pirates avec 2 chaloupes de

de 12 canons chacune, avoient déjà pillé plusieurs vaisseaux, & troubloient entierement le Commerce des Colonies. Le Capitaine *Hume* avoit près de 40 malades sur son bord, outre 20 hommes qui étoient déjà morts, en sorte qu'il n'étoit pas en trop bon état pour se mettre en mer. Il partit néanmoins après avoir mis ses malades à terre, fit voile vers d'autres Iles pour y chercher du renfort & prit 20 soldats à *Antigoa*, 10 à *Nevis* & 10 autres à *St. Christophle*, après quoi il se rendit à l'Ile d'*Anguilla*. Il y apprit que quelque tems auparavant on avoit vu à *Spanish-Town*, une des Iles de la *Virginie*, 2 semblables chaloupes. Surquoi il fit route vers cet endroit; mais tout ce qu'il put decouvrir touchant ces chaloupes, ce fut qu'elles y avoient effectivement été aux environs de Noël, & ils étoient pour lors au 15 de *Janvier*. Le Capitaine *Hume* voyant qu'il ne pouvoit tirer aucune lumiere de ces Pirates, resolut de retourner le lendemain aux *Barbades*. Mais dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, une Barque arriva de *Ste. Croix* qui vint mouiller près de lui, & lui dit avoir vu un Pirate de 22 ou de 24 pieces de canons avec encore quelques autres bâtimens, faisant voile vers le Nord-Ouest de l'Ile dont nous venons de parler. Sur cet avis le Capitaine leva d'abord l'ancre, & dès le lendemain matin il se trouva en vuë de ces Brigands. Il avança sur eux; & vint mouiller proche du Canal, d'où il canonna vigoureusement leurs navires & leurs Batteries. Vers les 4 heures après midi, la chaloupe qui gardoit l'entrée du Canal fut coulée à fond par le

vaisseau de guerre, qui continuoit à faire feu sur le navire de 22 canons qui étoit de l'autre côté de l'Île. La nuit suivante, savoir le 18, le calme cessant, le Capitaine *Hume* leva l'ancre de peur d'accident, & courut quelques bordées pendant un jour ou deux pour lesté-
 nir bloquez. Le 20, les Pirates aiant observé que le vaisseau de guerre avoit derivé en mer, profiterent de l'occasion pour se touër, & tâcher de se sauver de l'Île; mais vers le minuit ils échouèrent, & voiant que le vaisseau de guerre s'approchoit d'eux, ils abandonnèrent leur bâtiment & y mirent le feu, en sorte que 20 Negres qui y étoient restez furent brulez; 19 de ces Pirates se sauverent dans une petite chaloupe; mais le Capitaine & le reste de sa Troupe avec 20 autres Negres gagnèrent les bois. Il y a apparence qu'ils y sont morts, puis que depuis ce tems-là on n'en a appris aucune nouvelle. Le Capitaine relâcha les prisonniers avec le vaisseau & la chaloupe qui étoient restez, & alla chercher les 2 chaloupes dont on a ci devant parlé;



C H A P. III.

D U

CAPITAINE TEACH

A U T R E M E N T

B L A C K - B E A R D.

Edouard Teach étoit natif de *Bristol*. Il avoit fait plusieurs courses avec des Armateurs de la *Jamaïque* dans la dernière guerre contre la *France* : & quoi qu'il se fût toujours distingué par son courage & son intrepidité, il n'avoit jamais pu parvenir à aucun commandement, jusqu'à ce que s'étant fait Pirate vers la fin de l'année 1716, si je ne me trompe, le Capitaine *Hornigold* lui donna le commandement d'une chaloupe qu'il avoit prise, avec laquelle il accompagna toujours ce Capitaine, & ne s'en sépara que peu avant que ce dernier acceptât le pardon.

Au commencement de l'année 1717, *Teach* & *Hornigold* sortirent de l'île de la *Providence* faisant voile vers le continent de l'*Amerique*. Ils prirent sur leur route une barque avec 120 barrils de farine, comme aussi une chaloupe venant de *Bermudes*, maître *Thurbar*, à qui ils prirent seulement quelques piéces de vin & le laisserent ensuite aller. Ils prirent aussi un vaisseau chargé à *Madere* pour la *Caroline Meridionale* dont ils enleverent un
très

très grand Butin. Après s'être radoubé sur la côte de *Virginie*, ils retournerent aux *Indes Occidentales*. A la hauteur de 24 degrez de latitude ils se rendirent maîtres d'un vaisseau *François* allant de *Guinée* à la *Martinique*.

Teach fut fait Capitaine de ce vaisseau du consentement du Capitaine *Hornigold*, qui retourna à l'Isle de la *Providence*, où à l'arrivée du Gouverneur *Rogers* il se soumit conformément à la Proclamation du Roi.

Teach arma ce vaisseau *François* de 40 pieces de canon & le nomma la *Revanche de la Reine Anne*. Il alla croiser aux environs de l'Isle de *St. Vincent*, où il prit un gros vaisseau, nommé le *Great-allen*, commandé par *Christophle Taylor*. Les Pirates enleverent de ce vaisseau tout ce qui pouvoit les accomoder & après avoir mis l'équipage à terre dans l'Isle de *St. Vincent*, ils y mirent le feu. Quelques jours après *Teach* rencontra le *Scarborough* vaisseau de guerre de 30 pieces de canon, avec lequel il en vint aux mains. Le combat dura quelques heures, mais le vaisseau de guerre, aiant éprouvé les forces du Pirate, quitta la partie, & retourna aux *Barbades*, dont il dependoit. *Teach* aiant fait voile vers l'*Amerique Espagnole* trouva sur sa route une chaloupe de Pirates, montée de 10 pieces de canon, & commandée par le Major *Bonnet*, ci-devant Gentilhomme d'une bonne reputation, & qui avoit même du bien, dans l'Isle des *Barmudes*. *Teach* joignit cette chaloupe & s'étant apperçu quelque tems après que *Bonnet* étoit peu expérimenté dans la *Marine*, donna sa chaloupe à commander à un certain *Richards* qu'il

qu'il fit Capitaine du consentement de l'Equipage, & prit le Major à bord de son vaisseau, en lui disant qu'il n'étoit pas propre aux fatigues ni aux soins d'un semblable métier, qu'il seroit mieux de le quitter & de vivre à son aise sur un vaisseau tel que le sien, où il pourroit suivre ses inclinations sans s'assujettir à aucune charge.

Les Pirates firent eau à *Turniff*, éloigné de 10 petites lieues de la Baye de *Honduras*. Pendant qu'ils y étoient à l'ancre, ils apperçurent une barque: surquoi *Richards* coupa ses cables, & sortit avec sa chaloupe nommée la *Revanche* pour la joindre; mais la barque aiant vu le Pavillon noir que *Richards* avoit arboré calla ses voiles, & s'approcha jusques sous la poupe du Commandant *Teach*. Elle se nommoit l'*Avanture* venant de la *Jamaïque*, maître *David Harriot*. Tout l'équipage fut mis à bord du gros vaisseau, & *Israël Hands* maître du vaisseau de *Teach* fut nommé avec quelques autres pour monter cette prise, & s'en servir pour pirater. Le 9 Avril ils leverent l'ancre, quitterent *Turniff*, où ils avoient resté près d'une semaine & firent voile vers la baye, où ils trouverent un vaisseau & 4 chaloupes, dont 3 appartenoient à *Jonathan Bernard* de la *Jamaïque*, & l'autre au Capitaine *James*. Le vaisseau étoit de *Boston*, & se nommoit le *Protestant Cesar* commandé par le Capitaine *Wyar*. *Teach* arbora ses pavillons noirs & tira un coup de canon, surquoi le Capitaine *Wyar* & tout son Equipage abandonnerent leur vaisseau, & gagnerent terre avec leur Esquif. Le Quartier maître de *Teach* avec 8 autres de

la troupe prirent possession du vaisseau de *Wyar*, & *Richards* s'assura des chaloupes dont l'une fut brûlée en haine du propriétaire. Ils mirent aussi le feu au vaisseau le *Protestant Cesar*, après l'avoir pillé. Ils en usèrent ainsi parce qu'il étoit de *Boston*, où plusieurs de leurs compagnons avoient été pendus pour Piraterie; mais les 3 chaloupes appartenant à *Bernard* furent renvoyées.

Dela ils firent route vers *Turkill*, & en suite vers le *Grand-Caimanes*, petite Ile d'environ trente lieues, à l'occident de la *Jamaïque*, où ils prirent une petite barque puis vers *Bahama*, & se rendirent enfin à la *Caroline* aiant pris sur leur route un Brigantin & 2 Chaloupes. Ils resterent 5 ou 6 jours à la barre de *Charles-town*: & se rendirent à leur arrivée, maîtres d'un vaisseau chargé pour *Londres*, commandé par *Robert Clark*, aiant à bord quelques passagers qui alloient en *Angleterre*. Le lendemain ils prirent un autre bâtiment, comme il sortoit de *Charles-town*, de même que 2 Flutes qui vouloient entrer, avec encore un Brigantin aiant à bord 14 Negres. Toutes ces prises qui se faisoient à la vuë de la Ville, jetterent une telle épouvante par toute la *Caroline*, que les habitans en étoient au desespoir, d'autant plus que *Vane*, autre fameux Pirate, leur avoit rendu depuis peu une semblable visite. Il avoit 8 vaisseaux dans le port prêts à mettre à la voile; mais aucun n'en osoit sortir de crainte de tomber entre leurs mains. Les vaisseaux chargés pour l'interieur du pays étoient dans la même apprehension; enforte que

Commerce de cette place étoit entierement interrompu. Mais ce qui rendoit leur malheur plus sensible, c'est qu'ils avoient été obligez de soutenir une guerre contre les naturels du pays qui les avoit épuisez, & qui à peine étoit finie lorsque ces voleurs vinrent infester leurs mers.

Teach retint tous les vaisseaux & les prisonnier, & aiant besoin de medecines, il resolut d'en demander une caisse au Gouvernement de la Province. Pour cet effet il envoya *Richards*, Capitaine de la chaloupe la *Revanche* avec encore 2 ou 3 autres Pirates, & avec eux *M. Marks*, qui avoit été fait prisonnier sur le navire de *Robert Clark*, pour en faire la proposition. Ce qu'ils firent d'une maniere très insolente, & avec menace que si l'on n'envoioit promptement la caisse de medecines, & si l'on faisoit la moindre violence à ces Deputez, ils massacreroient tous leurs prisonniers dont ils enverroient les têtes au Gouverneur, & qu'ensuite ils mettroient le feu à tous les vaisseaux qu'ils avoient pris.

Pendant que *M. Marks* en faisoit le raport au Conseil, *Richards* & les autres Pirates se promenoient publiquement dans les ruës & à la barbe d'un peuple, qui quoique indigné de voir ces voleurs & ces assassins, auteurs de leurs oppressions, n'osoit cependant rien entreprendre pour s'en venger, de peur de s'attirer encore de plus grandes miseres: ainsi ils étoient forcez de les laisser passer avec impunité. Le Gouvernement ne fut pas longtems à deliberer sur leur message quoiqu'injurieux à leur égard; il s'agissoit de sauver la vie à plusieurs hommes, parmi les quels étoit *M. Samuel*

muel Wragg membre du Conseil, en sorte qu'ils s'accomodant au tems, ils envoyerent à bord une caisse avec des medecines de la valeur de 400 liv. sterl. & les Pirates retournerent sains & saufs à leurs vaisseaux. Dès que *Blackbeard* (car c'est ainsi que *Teach* se nommoit ordinairement comme nous le dirons ci-après) eut reçu les medecines, & que les compagnons furent revenus, il rendit tous les prisonniers & les vaisseaux, après en avoir enlevé d'abord le premierement en or & argent pour la valeur d'environ 1500 liv. sterl. outre les provisions & autres choses qui leur convenoient le plus.

Après cette expedition ils quitterent la Baye de *Charles town*, & firent voile vers la *Caroline Septentrionale*. Le vaisseau, que montoit *Teach*, étoit nommé Vaisseau de Guerre par excellence, les 2 chaloupes commandées par *Richards* & *Hands* portoient le nom d'Armateurs, & une autre chaloupe qu'ils avoient encore leur servoit d'Allege. *Teach* songea dès lors à rompre cette société, à s'assurer de l'argent & de meilleurs effets en les partageant avec ceux dont il faisoit le plus de cas, & à tromper le reste de la troupe. Pour executer ce dessein, il courut vers la petite Ile de *Top-sail* sous pretexte de se radouber, & mit son vaisseau à sec, ensuite comme si la chose étoit arrivée sans dessein & par malheur, il ordonna à *Hands* de venir à son secours avec sa chaloupe, ce que celui-ci ayant voulu faire, il donna de même contre terre, & se perdirent tous deux. *Teach* & 40 autres entrèrent dans la chaloupe qui servoit d'Allege, & abandonnerent la *Revanche*. Ils débarquerent ensuite 17. d'entre eux

sur une petite Ile sabloneuse, ou ils ne trouverent ni oiseau, ni bête, ni herbe pour se nourrir; enforte qu'ils auroient du y perir tous, si le Major *Bonnet* ne les eut tirez d'affaire deux jours après.

Teach avec 20 de ses compagnons alla trouver le Gouverneur de la *Caroline-Septentrionale* & s'y soumit aux termes de la Proclamation de S. M. dont il prit dès certificats. Mais cette soumission n'étoit pas l'effet d'un repentir sincere ni du dessein de reformer ses mœurs, mais plutôt un motif pour attendre une occasion plus favorable & retourner à son premier métier. C'est ce qu'il fit bien-tôt après avec plus de succès, & plus de sûreté qu'auparavant aiant pendant ce tems-là cultivé une intelligence avec *Charles Eden* Ecuyer, & Gouverneur de la *Caroline Septentrionale*.

Le premier service que lui rendit ce Gouverneur, ce fut de lui ajuger le droit sur un bâtiment qu'il avoit pris dans le tems qu'il étoit Pirate sur le vaisseau nommé la *Revanche de la Reine Anne*. Pour cet effet il fit tenir une Cour de la Vice-Amirauté à *Bath-Town*, & quoi que *Teach* n'eut jamais reçu en sa vie aucune Commission, & que d'ailleurs la chaloupe dont il s'agissoit, appartenoit à des marchands Anglois, néanmoins elle fut declarée comme une prise faite par *Teach* sur les Espagnols. Ce procedé fait voir quel homme c'étoit que ce Gouverneur.

Avant qu'il partît pour chercher des autres aventures, il épousa une jeune personne âgée de 16 ans ou environ. C'est la coutume en Angleterre que les Mariages se font devant les Prêtres,

tres ; mais dans ce Pays là c'est au Magistrat que cette fonction appartient , c'est pourquoy le Gouverneur en fit la ceremonie. Je fais une bonne part que c'étoit-là la quatorzieme femme de *Teach* & que de ce nombre il y avoit encore 12. en vie. La conduite qu'il tint avec sa nouvelle Epouse fut des plus extraordinaires ; car tandis que sa Chaloupe étoit à l'Ancre à la petite Ile *d'Okercock* il alloit trouver sa Femme à un plantage où elle demeuroit , & après avoir passé la nuit avec elle , il avoit la brutale coutume d'inviter 5. ou 6. des ses Compagnons , & l'obligeoit de se abandonner à eux l'un après l'autre, & cela même en sa presence.

En Juin 1713. il retourna en mer pour une nouvelle expedition faisant voile vers les Iles *Barmudes*. Il rencontra sur sa route 2. ou 3. vaisseaux *Anglois* dont-il n'enleva que les provisions, & autres choses semblables dont il avoit pour lors le plus de besoin ; mais étant près des Iles dont nous venons de parler , il rencontra 2. autres vaisseaux *François* destinés pour la *Martinique* dont l'un étoit chargé de Sucre & de Cacao , & l'autre étoit vuide. Il ordonna à l'équipage du premier de se rendre à bord du second , apres lequel il emmena avec lui le vaisseau chargé & se rendit à la *Caroline Septentrionale* où le Gouverneur & les Pirates partagerent ensuite le Butin.

Dès qu'il y fut arrivé, il alla trouver *S.* avec encore 4. autres de sa troupe ; ils se sererent sous serment , qu'ils avoient trouvé le vaisseau , sans qu'il y eût personne à bord.

surquoi on tint une Cour qui declara le vaisseau de bonne Prise. Le Gouverneur eut pour sa part 60. Caisses de Sucre, & un certain M. *Knigt*, qui étoit son Secretaire & Collecteur de la Province en eut 20. le reste fut partagé entre les Pirates.

Teach craignit avec raison que cette fourberie ne vînt tôt ou tard au jour, le vaisseau pouvoit être reconnu par l'un ou l'autre de ceux qui aborderoient à cette côte. C'est pourquoy il s'adressa au Gouverneur, à qui il dit que ce Bâtiment étant percé en plusieurs endroits, il y avoit du danger qu'il ne coulât à fond & ne bouchât l'entrée de l'Anse. Sous ce prétexte, qu'il avoit inventé à dessein, il obtint un ordre du Gouverneur de faire conduire le vaisseau sur la riviere & d'y mettre le feu. ce qu'il executa promptement; le vaisseau fut brûlé jusqu'à fleur d'eau & la quille s'enfonça: il se mit par-là à couvert de la crainte qu'il avoit d'être poursuivi en Justice pour cette affaire.

Le Capitaine *Teach*, autrement *Blac-beard* passa 3. ou 4. mois sur la riviere: tantôt il étoit à l'ancre dans les Anses, tantôt il en sortoit pour aller d'une Ile à l'autre & negocier avec les chaloupes qu'il rencontroit, aux quelles il faisoit part du Butin qu'il avoit à bord, pour des provisions qu'il prenoit en échange, bien entendu lorsqu'il étoit d'humeur liberale; car le plus souvent il enlevoit ce qu'il trouvoit à propos sans en demander la permission sachant bien qu'on n'oseroit en exiger le paiement. Quelques fois il alloit à terre ou il se divertissoit nuit & jour avec les Maîtres des
plan

plantages, il en étoit assez bien reçu, mais si c'étoit par amour, ou par crainte, c'est ce que je ne saurois dire. Il y avoit des temps où il étoit assez courtois envers eux, & leur faisoit présent de Rum, & de Sucre en récompense de ce qu'il en recevoit; mais pour ce qui est des libertez que lui & ses Compagnons prenoient avec leurs femmes & leurs Filles, je ne voudrois pas assurer, qu'ils en payassent la juste valeur. Souvent il agissoit en Maître envers eux, en mettant plusieurs sous contribution il se donnoit même des airs de Gouverneur, non pas qu'il y eut la moindre dispute parmi eux; mais seulement pour se faire valoir.

Les Maîtres des Chaloupes qui alloient & venoient sur cette riviere, se voiant si souvent pillés par *Black-beard*, consulterent avec les principaux de la Colonie, & autres Negociâns sur les moyens de faire cesser ces desordres. Ils étoient persuadés que le Gouverneur de la *Caroline Septentrionale*, à qui il appartenoit d'y mettre ordre, ne feroit aucune attention à leurs plaintes, & qu'à moins que d'avoir du secours de quelqu'autre endroit, *Black-beard* continueroit impunement ses rapines. C'est pourquoi ils deputerent secretement au Gouverneur de la *Virginie*, pour le solliciter d'envoier des forces convenables pour prendre ou détruire ces Pirates. Le Gouverneur consulta avec les Capitaines des 2. vaisseaux de Guerre la *Perle* & le *Lime* qui étoient depuis 10 mois sur la riviere de *St. Jacques*. Il fut résolu que le Gouverneur loueroit 2. petites chaloupes pour les armer avec partie de l'équipage des vaisseaux

seaux de guerre, & qu'on en donneroit le Commandement à M. Robert Maynard, premier Lieutenant du vaisseau la *Perle*, Officier très expérimenté, d'ailleurs brave & résolu comme on le pourra voir par la conduite qu'il tint dans cette expedition. Les chaloupes étoient bien pourvues de toutes sortes de Munitions de Guerre & Petites armes; mais elles n'avoient point de canon.

Environ le même tems le Gouverneur fit assembler le Conseil, dans lequel on résolut de publier une Proclamation qui promettoit certaines récompenses à quiconque pourroit, dans l'espace d'un an, prendre ou détruire quelque Pirate: dont voici la teneur.

DE PAR LE LIEUTENANT GOU-
VERNEUR DE SA MAJESTE' ET
COMMANDANT EN CHEF
DANS LA COLONIE ET
PROVINCE DE LA
VIRGINIE.

PROCLAMATION;

PROMETTANT DES RECOMPENSES
A CEUX QUI PRENDRONT
OU TUERONT DES
PIRATES

Comme par un Acte de l'Assemblée tenue
à Williams bourg le 11. de Novembre,
dans la cinquieme année du Regne de sa Ma-
jesté, intitulée, Acte pour eucourager la de-
struction

struction des Pirates, il a été entre autres choses stipulé que toute personne, qui, dans le tems d'une année à commencer le 14. de Novembre 1718. jusqu'au 14. Novembre 1719. entre les 33. & 39. degrez de Latitude Septentrionale, & dans l'espace de 100. lieues depuis le continent de la Virginie, & dans les Provinces de la Virginie, ou de la Caroline Septentrionale, prendra, ou en cas de résistance tuera quelque Pirate par mer ou par terre, en sorte qu'il paroît évident par devant le Gouverneur & Conseil que tel Pirate aura été dûment tué, recevra du Tresor public par les mains du Tresorier de cette Colonie, les recompensens suivantes; savoir, pour Edouard Teach, vulgairement appelé le Capitaine Teach ou Black-beard, cent liv. sterl.; pour chaque Pirate commandant un vaisseau chaloupe ou navire, 40. liv.; pour chaque Lieutenant, Maître, Quartier-maître, Contre-maître, ou Charpentier, 20. liv.; pour chaque Officier inferieur, 15. liv., & pour chaque Matelot pris à bord de semblable vaisseau, chaloupe ou navire, 10. liv. Les mêmes recompenses seront données pour chaque Pirate qui aura été pris par quelque vaisseau chaloupe ou navire, appartenant à cette Colonie, ou à la Caroline Septentrionale conformément à la Qualité & Condition de ces Pirates. C'est pourquoi, pour encourager telles personnes, qui, pour le service de sa Majesté & de ce Pays, voudront s'engager dans une entreprise aussi juste & aussi honorable que celle d'exterminer un peuple qu'on peut à juste titre appeller l'ennemi du Genre humain.

J'ai trouvé à propos, de l'avis & du consentement du Conseil de sa Majesté, de publier cette Proclamation; déclarant par la présente, que les recompenses ci-devant mentionnées, seront ponctuellement payées en argent courant de Virginie, conformément à l'intention du susdit Acte. Et ordonne en outre, que cette Proclamation soit publiée par les Sberiffs & leurs Subdeleguez, & par tous la Ministres & Lecteurs des Eglises & Chapelles de cette Colonie.

Donné en notre Chambre de Conseil
à Williams-bourg le 24. Novembre
1718. dans la cinquieme année du
Regne de sa Majesté.

A. SPOTSWOOD

Le 17. Novembre 1718. le Lieutenant sortit de Kicquetan, sur la riviere de St. Jaques en Virginie, & le 21. au soir il vint à l'entrée de la petite Ile d'Okerecock, où il decouvrit les Pirates. Cette expedition fut menagée avec tout le secret possible, & conduite par l'Officier avec toute la prudence nécessaire, en arrêtant toutes les barques & vaisseaux qu'il rencontroit, pour prévenir que Teach n'en reçut quelqu'avis, & pour s'informer en même tems de l'endroit où ce Pirate se tenoit caché. Mais, malgré toutes ces précautions, Blackbeard fut informé par le Gouverneur même de la Province du dessein qu'on tramoit contre lui, & M. Knight, Secretaire de S. Exc. lui ecrivit la dessus en particulier, en lui mar-

quant, qu'il lui avoit envoié 4. de ses gens, qui étoit tout ce qu'il avoit pu trouver dans la Ville ou aux environs, & lui recommandoit d'être sur ses gardes. Ces gens-là étoient de la troupe de *Black-beard* & avoient été envoiez de *Bath-Town* à la petite Ile d'*Okercock*, distante d'environ 20. lieuës, où il se tenoit avec sa chaloupe.

Black-beard avoit eu souvent de semblables avis qu'il n'avoit jamais trouvez vrais, ce qui fit qu'il n'ajouta point de foi à ce dernier, & ne le crut que lorsqu'il vit les chaloupes qu'on avoit envoyées contre lui. Des qu'il fut convaincu que c'étoit tout de bon, il mit son vaisseau en état de defence, & quoique son équipage ne consistât qu'en 25. Hommes, il publioit par tout qu'il en avoit 40. Après qu'il eut donné tous les ordres nécessaires pour le Combat, il passa la nuit à boire avec le maître d'une chaloupe Marchande: Cependant le Lieutenant *Maynard* avoit jetté l'ancre, parce qu'il ne pouvoit pas de cette nuit approcher de plus près de *Teach*, à cause que l'endroit étoit peu profond & le Canal embarrassé; mais le lendemain il leva l'ancre & aiant envoié l'esquif à la tête de ses chaloupes pour sonder, il arriva enfin à la portée du Canon des Pirates dont il effuia le feu; surquoi *Maynard* arbora le Pavillon Royal, & fit force de voiles & de rames pour avancer. *Black-beard* de son côté coupa ses cables & fit tout de son mieux pour éviter l'abordage faisant un feu continuel de son Canon. *Maynard* qui n'en avoit pas tiroit sans cesse de sa Mousqueterie tandis que plusieurs de ses gens ramoient à force.

La chaloupe de *Teach* échoua peu de tems après; mais comme le Bâtiment de *M. Maynard* tiroit plus d'eau que celui du Pirate, il ne put en approcher, c'est pourquoi il jetta l'ancre à la demie portée du Canon de l'ennemi, à dessein d'alléger son vaisseau pour pouvoir venir à l'abordage; pour cet effet il ordonna qu'on jettât dans la mer tout le l'est, & qu'on vuidât l'eau qui pouvoit être à fond de cale; après quoi il avança sur le Pirate. Celui-ci le voiant approcher, lui demanda avec des imprecations qui il étoit & d'où il venoit; à quoi le Lieutenant répondit, vous pouvez voir à nos pavillons que nous ne sommes pas Pirates. *Black beard* lui ordonna d'envoyer son esquif à bord afin qu'il pût voir qui il étoit; *M. Maynard* ajouta qu'il ne pouvoit se passer de son esquif; mais qu'il viendroit lui même à bord avec sa chaloupe aussitôt qu'il lui seroit possible. Sur quoi *Black beard* aiant pris un verre de Liqueur, lui cria après l'avoir bu, qu'il vouloit que le Diable l'emportât s'il lui faisoit aucun quartier ou s'il lui en demandoit: je n'en attens point de toi, répondit *M. Maynard*, & tu peux être assuré de n'en point avoir de moi. Pendant ce tems-là la chaloupe de *Black beard* étoit revenue à flot, & celle du Lieutenant ramenoit à toute force vers le Pirate. Quand elle fut proche, celui-ci lui lâcha toute sa bordée, ce qui causa d'autant plus de desordre parmi l'équipage du Lieutenant, que le Canon étoit chargé à cartouche. *Maynard* eut 20 hommes tuez ou bleffez sur son bord & neuf sur l'autre chaloupe. Et comme le tems étoit

calme , il fut obligé de se servir des rames pour empêcher le Pirate d'échaper.

Le Lieutenant fit descendre tout son monde, de peur qu'une semblable bordée ne mit fin à cette expedition & ne causât leur entière ruine. Il resta seul sur le Tillac avec celui qui étoit au Timon, qui avoit grand soin de se tenir caché. Ceux qui étoient à fond de cale avoient ordre de tenir leurs pistolets & leurs sabres prêts pour le combat, & de monter au premier commandement. Pour cet effet on avoit placé des échelles dans les ouvertures du Tillac. Lorsque la chaloupe du Lieutenant eut abordé celle du Capitaine *Teach*, les gens de ce dernier jetterent plusieurs Grenades d'une nouvelle invention. C'étoient de certaines bouteilles remplies de poudre, de morceaux de fer, de plomb & autres ingrediens lesquelles étant jettées dans un Bâtiment, y faisoient des ravages incroyables, & mettoient l'équipage dans une extrême confusion ; mais par bonheur elles ne firent ici aucun mauvais effet. La plus part de la Troupe du Lieutenant étoit, comme nous venons de le dire, à fond de cale, de sorte que *Blach-beard* ne voyant que peu ou point de monde à bord, dit à ses Gens, *que tous leurs ennemis étoient peris à la reserve de 3. ou 4, c'est pourquoi ajouta-t-il, zailions les en piece, & jettons les dans la mer.*

A peine avoit t-il prononcé ces paroles, qu'à la faveur d'une fumée épaisse qui sortoit d'une de ces bouteilles, il entra avec 14. autres Pirates dans la chaloupe du Lieutenant *Maynard*, qui ne les apperçut que lorsque la fumée

mée commença à se dissiper. Il donna néanmoins assez à tems le signal à ceux qui étoient à fond de cale, surquoi ils monterent à l'instant & attaquèrent les Pirates avec toute la bravoure qu'on en pouroit attendre en pareille occasion. *Black-beard* & le Lieutenant tirèrent l'un contre l'autre leur premier coup de Pistolet, dont le Pirate fut blessé. Ils se battirent ensuite à coup de Sabres, celui du Lieutenant se rompit, & tandis qu'il se retireroit un peu pour bander un Pistolet, *Black-beard* l'auroit percé de son Coutelas, si un des Gens du Lieutenant n'eut en même tems déchargé un terrible coup sur le col du Pirate, ce qui sauva le Lieutenant qui en fut quitte pour une legere blessure aux doigts.

La mêlée fut fort chaude & la mer toute teinte de sang aux environs du vaisseau. *Maynard*, qui n'avoit que 12. hommes avec lui se battit comme un Lion contre *Black-beard* qui en avoit 14. Ce dernier reçut un coup de Pistolet que le Lieutenant lui avoit tiré. Il continua néanmoins à se battre avec beaucoup de furie, jusqu'à ce qu'ayant reçu 25. blessures, parmi lesquelles il y avoit 5. de coups de feu, il tomba mort dans le tems qu'il bandoit un autre Pistolet. Plusieurs d'entre les Pirates furent aussi tuez; le reste, qui étoient la plupart blesez sauta par dessus les bords & demanda quartier: ce qui ne prolongea leur vie que pour peu de tems. La chaloupe la *Renger* attaqua en même tems les hommes qui étoient restez dans celle de *Black-beard*, qui demanderent aussi quartier.

C'est ainsi que perit ce malheureux, dont

la valeur l'auroit fait passer pour un Heros, s'il l'avoit employée dans une cause juste & legitime. Sa destruction, qui étoit d'une si grande consequence pour les Plantages, fut uniquement duë à la bonne conduite & à la valeur du Lieutenant *Maynard* & de ses gens, qui en seroient venus à bout avec moins de perte, s'ils avoient eu un Vaisseau monté de gros Canon ; mais ils furent obligez de se servir de ces petits Bâtimens, d'autant qu'il n'étoit pas possible d'approcher avec de plus gros vaisseaux, des endroits où ces Pirates se tenoient cachez. Le Lieutenant eut encore assez de peine pour l'atteindre ayant donné plus de 100. fois contre terre, outre plusieurs autres inconveniens, qui certainement auroient rebuté tout autre Officier moins resolu & moins hardi que lui. Cette bordée qui fit tant de ravages parmi l'équipage du Lieutenant, fut ce qui sauva le reste ; car *Teach*, qui avant cette decharge voioit peu d'apparence de pouvoir se sauver, avoit déjà posé dans la chambre des poudres un Negre, avec une mèche allumée, pour y mettre le feu aussi-tôt qu'il lui en donneroit l'ordre ; ce qu'il n'auroit manqué de faire, dès que le Lieutenant & son monde seroit entré dans sa chaloupe, afin de la faire sauter, & d'enveloper en même tems ses vainqueurs dans sa ruine. Deux Prisonniers qui étoient à fond de cale, eurent bien de la peine à dissuader ce Negre de le faire, même après qu'il eut appris la destinée de *Black beard*. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que plusieurs de ceux qui s'étoient si fort signalez contre *Teach* & sa Troupe, sont depuis devenus Pirates eux mêmes. Le

Le Lieutenant ordonna qu'on coupât la tête de *Black beard*, & la fit attacher au haut de son *Beaupré*; après quoi il partit pour se rendre à *Bath town*, pour y faire panser ses blesez. En visitant la chaloupe du Pirate, on trouva plusieurs Lettres & autres papiers, qui decouvrirent l'intelligence qu'avoient entretenuë avec *Black-beard*, le Gouverneur *Eden*, son Secretaire & quelques Negocians de la *Nouvelle York*. Il y a apparence que ce dernier auroit brûlé tous ces papiers, pour les empêcher de tomber entre les mains de ses ennemis, si sa resolution n'eut été de se faire sauter en l'air après qu'il auroit perdu toute esperance.

Lorsque le Lieutenant arriva à *Bath-town*, il se faisit de 60. caisses de Sucre dans les Magazins du Gouverneur & de 20 autres de *Knigt* son Secretaire, qui étoient leur portion du *Butin* pris sur le vaisseau *François*. Ce Secretaire ne veçut pas longtems après cette infame decouverte; car la crainte qu'il eut d'être appellé en justice & de rendre compte de sa conduite, lui donna la fievre, dont il mourut en peu de jours.

Lors que les blesez furent entierement gueris, le Lieutenant fit voile pour aller joindre les vaisseaux de guerre qui étoient sur la riviere de *St. Jaques* en *Virginie*, avec la tête de *Black-beard*, toujours attachée au haut du *Beaupré*, & quinze prisonniers dont 13 furent pendus. Il paroît par les pieces du procès, qu'un de ces prisonniers, nommé *Samuel Odell*, n'avoit été pris que la nuit d'avant le combat, à bord d'une chaloupe marchande.

Ce pauvre homme avoit païé bien cher son entrée dans ce nouvel engagement; car il reçut pendant l'action plus de 70 blessures dont néanmoins il a été depuis entierement guéri. L'Autre qui se sauva aussi de la potence, fut un certain *Israel Hands*, maître de la chaloupe de *Black-beard*, & autrefois Capitaine sous lui avant que le vaisseau la *Revenge de la Reine Anne* se perdit à la petite Ile de Topfail.

Cet *Hands* ne se trouva point au Combat; mais il fut pris depuis à *Bath-Town*. Il avoit été estropié quelque tems auparavant par *Black-beard* dans une de ses humeurs feroces, ce qui arriva de la maniere suivante. Une nuit qu'il étoit à boire avec *Hands*, le Pilote & encore une autre personne, il prit deux Pistolets de poche qu'il mit secretement sous la table après les avoir bandés, un de la Compagnie s'en étant apperçu se retira & s'en fut sur le Tillac laissant *Hands* & le Pilote avec le Capitaine. Ensuite de quoi *Black-beard* aiant éteint la chandelle tira les 2. Pistolets, sans qu'on lui eut donné le moindre sujet de se porter à une pareille action. *Hands* fut tellement blessé au genou qu'il en resta estropié pour toute sa vie, l'autre Pistolet n'aiant point fait d'effet, le Pilote en fut quite pour la peur. Lorsqu'on demanda a *Black beard* quelle raison l'avoit induit à cela il repondit, que s'il ne tuoit ainsi de tems en tems quelqu'un d'entre eux, ils oublieroient qui il étoit.

Hands aiant été pris, comme nous venons de le dire, fut condamné à être pendu; mais dans le tems qu'on l'alloit executer, il arriva un vaisseau avec la Proclamation du Roi qui pro-

prolongeoit le pardon accordé aux Pirates qui se soumettoient. *Hands* plaida pour y être compris, ce qui lui fut adjugé, en sorte qu'il est encore presentement en vie dans *Londres*; mais dans un état si miserable, qu'il est obligé de mandier son pain.

Avant que de finir l'histoire de *Teach*, les Lecteurs ne seront pas fâchez que nous disions un mot de sa Barbe & de son équipage affreux, qui n'ont pas peu contribué à le rendre si terrible dans ces Quartiers là. *Plutarque* & autres Historiens des plus celebres, ont remarqué que plusieurs grands hommes d'entre les *Romains* ont pris des surnoms de certaines marques particulieres qu'ils avoient au visage. Ainsi *Marcus Tullius* prit le nom de *Ciceron* du mot Latin *Cicer* à cause d'un poireau qu'il avoit sur le né. De même notre *Heros*, se donna le surnom de *Black-beard* pour la grande quantité de poil qui lui couvroit le visage. Cette barbe étoit noire, il la laissoit croître jusqu'à une longueur extravagante, en sorte que toute sa poitrine en étoit couverte, & elle lui montoit jusqu'aux yeux. Il étoit accoutumé d'en faire de petites tresses avec des rubans qu'il tournoit autour des oreilles. Les jours de combat il portoit ordinairement une sorte d'écharpe qu'il passoit sur les épaules avec 3 paires de pistolets dans des fourreaux en forme de bandolieres. Il attachoit 2 méches allumées sous le chapeau qui lui pendoient de chaque côté du visage. Cet équipage joint à ses yeux dont le regard étoit naturellement farouche & cruel le rendoit si affreux qu'on ne

fauroit se former l'idée d'une furie des enfers plus terrible qu'étoit sa figure.

Son humeur & ses inclinations assortissoient à sa mine barbare ; nous donnerons ici deux ou trois exemples de ses extravagances que nous avons omises dans le corps de son histoire & qui feront voir jusqu'à quel point de méchanceté la nature humaine peut parvenir lors qu'on donne un libre cours aux passions.

Dans la République des Pirates , celui qui commettoit le plus des crimes étoit regardé parmi eux avec quelque sorte d'envie & comme un homme extraordinaire ; si avec cela il étoit distingué par quelque emploi & qu'il eut du courage , certainement c'étoit un grand homme. Notre *Heros* pouvoit sur ce pié-là passer pour très accompli ; il avoit de certains caprices si extravagans , qu'il ne visoit pas moins qu'à se faire croire un Diable incarné. Un jour qu'il étoit sur mer un peu pris de vin : *allons* , dit il , *faisons un enfer de nous mêmes* , *& voyons qui pourra y résister le plus long-tems* ; surquoi étant descendu à fond de cale avec 2 ou 3 autres de même espece que lui , & ayant fermé toutes les écoutilles ou ouvertures du Tillac , il mit le feu à plusieurs pots remplis de souffre & autres matières combustibles , ce qu'il continua au risque d'être tous suffoquez & n'ouvrit les écoutilles qu'après que la Compagnie eût crié pour avoir de l'air , se glorifiant d'avoir été le plus courageux.

La nuit avant qu'il fut tué , il fit la debauché avec plusieurs de sa troupe , & le maître d'un vaisseau marchand , & comme ils savoient qu'ils se oient attaquez par les chaloupes , ain-

si que nous l'avons remarqué ci-devant, quelqu'un lui demanda, si, en cas de malheur, sa Femme avoit connoissance de l'endroit où il avoit caché son argent; à quoi il repondit, *qu'il ny avoit que lui & le Diable, qui le scussent, & que le dernier vivant auroit le tout.* Ceux de la troupe qui ont été pris racontent une Histoire, qui paroîtra peu croiable; mais comme nous l'avons aprise de leur propre bouche, nous ne laisserons pas que de la rapporter ici. Dans une sortie qu'ils firent pour aller en course, ils appercurent pendant plusieurs jours qu'il y avoit parmi eux un homme de plus qu'à l'ordinaire, qui tantôt se promenoit sur le Tillac & tantôt descendoit à fond de cale, sans que personne scût ni qui il étoit, ni d'où il étoit venu, mais qui disparut entierement un peu avant que leur gros vaisseau fit naufrage. Il y a aparence que ces gens-là crurent que c'étoit le Diable.

On s'imaginera peut-être que de pareilles aventures dussent les engager à reformer leur vie; mais bien loin d'y faire aucune reflexion ils ne s'en encourageoient que plus à perseverer dans leur mauvaise vie, à quoi leur penchant à boire & à s'enyvrer ne contribuoit pas peu. Dans le journal de *Teach* qui fut pris, on trouva plusieurs memoires écrits de sa propre main, conçu à peu près de cette sorte. *Tel jour tout le Rum fut bu. — Notre Compagnie un peu sobre; — les scelerats complottent; — il est beaucoup parlé de separation. — Je suis très attentif à quleque prise; — Tel jour fait une prise, avec une*

grande quantité de liqueur à bord, & autres choses de semblable nature.

C'est ainsi que ces malheureux passerent leur vie dans la possession de ce qu'ils avoient pris aux autres avec violence; mais avec peu de plaisir & de satisfaction, étant pour ainsi dire sûrs qu'une mort ignominieuse ne pouvoit qu'être la fin d'une vie si dereglée.

On trouva dans les chaloupes des Pirates, & à terre sous une tente 25 caisses de Sucre, 145 sacs de Cacao, une barrille d'Indigo & une bale de Coton; lesquels avec ce qui avoit été enlevé au Gouverneur & au Secrétaire, avec la vente de la chaloupe, montoient à 2500 liv. sterl.; outre les recompenses promises par le Gouverneur de la *Virginie*, conformément à sa Proclamation. Les équipages des 2 vaisseaux le *Lime* & la *Perle* qui étoient sur la riviere de *St. Jaques* partagerent entre eux le butin, sans que ceux qui l'avoient gagné, eussent aucune prerogative.



C H A P. I V.

D U M A J O R

S T E D E B O N N E T
E T D E S A T R O U P E.

LE Major *Stede Bonnet* étoit un Gentilhomme d'une fort bonne reputation dans l'île de Barbados où il vivoit ; il étoit bien partagé du côté de la Fortune, & avoit outre cela l'avantage d'une belle éducation. Personne ne l'a induit ni sollicité à se faire Pirate eu égard à sa Condition ; c'est pourquoi on fut extrêmement surpris dans l'île d'entendre l'entreprise du Major : il y étoit généralement estimé & honoré d'un chacun ; desorte qu'il fut depuis plutôt plaint que condamné, & principalement par ceux qui l'avoient fréquenté, d'autant plus qu'on étoit persuadé que cette manie de se faire Pirate ne pouvoit proceder que du desordre de son esprit, duquel on s'étoit déjà aperçu avant cette malheureuse entreprise. On prétend même que ce derangement de cerveau lui étoit venu des chagrins qu'il eut à essuier, dans son mariage. Quoi qu'il en soit, le Major étoit peu propre pour un pareil exercice en ce qu'il n'avoit aucune connoissance de la navigation.

Il équipa à ses propres depens une Chaloupe de 10 pieces de canon, & de 70 hommes d'é-

qui-

quipage, qu'il nomma la *Revanche*, & fortit une nuit de l'île de *Barbades*. Sa première entreprise fut vers les Caps de *Virginie*, où il prit plusieurs vaisseaux dont il enleva les provisions, habillemens, argent, munitions &c. & entre autres la *Anne* Capitaine *Montgomery*, de *Glasgow*, le *Turbet* de *Barbades* auquel ils mit le feu à cause qu'il étoit du pays, l'*Effort*, Capitaine *Scot*, de *Bristol*; & le *Jeune* de *Leith*. De là il fit voile vers la *Nouvelle-York*; étant à la pointe *Orientale* de *Long-Island*, il prit encore une chaloupe destinée pour les *Indes-Occidentales*; ensuite de quoi il relâcha dans l'île de *Gardner* où il débarqua quelque monde à dessein d'acheter des provisions pour l'équipage, qu'il paia & partit sans faire de tort à personne.

Quelque tems après, savoir en *Aout* 1717, *Bonnet* vint à la Barre de la *Caroline Septentrionale*, il s'y rendit maître d'une chaloupe appartenant à l'île de *Barbades* Maître *Joseph Palmer*, chargée de *Sucre*, de *Rum* & de quelques *Negres*, comme aussi d'un brigantin, maître *Thomas Porter*, venant de la *Nouvelle-Angleterre*, qu'il laissa aller après l'avoir pillé; mais ils emmenèrent la chaloupe avec lui dans une petite île de la *Caroline Septentrionale*, où il se rendit pour se carener, & puis y mit le feu.

Après s'être radoubé il se remit en mer; mais sans aucune résolution touchant la route qu'il avoit à prendre, tout l'équipage étoit partagé. Pendant que l'un vouloit une chose, l'autre en vouloit une autre; en sorte qu'il n'y avoit que confusion dans tous leurs projets.

Le Major étoit très mauvais Pilote, comme nous l'avons déjà remarqué, il étoit obligé de deferer aux sentimens de la troupe, & de se conformer à tout ce qu'ils jugoient à propos.

Il arriva qu'enfin ils rencontrèrent un autre Pirate, savoir, *Edouard Teach*, autrement dit *Black-beard*, dont nous avons parlé en dernier lieu. Celui-ci étoit très bon homme de mer; mais cruel, hardi & temeraire au suprême degré, & à qui les crimes les plus énormes ne coutoient rien. Il étoit le Chef de cet execrable engeance, & on peut dire qu'il l'étoit à juste titre, puis qu'il les surpassoit en abominations & en cruauté; comme on l'a pu voir dans l'histoire de sa vie.

La Troupe du Major se joignit aux autres Pirates & un certain *Richards* fut fait Capitaine de la chaloupe de *Bonnet* quoi qu'elle lui appartint en propre, & celui-ci fut obligé de se rendre à bord du vaisseau de *Black beard*, où il resta jusqu'à ce que ce bâtiment se perdit dans la petite Ile de *Topfail*. Il eut alors le tems de songer à la folie qu'il avoit faite, il s'en repentit, mais trop tard, ce qui le jeta dans une profonde melancholie. Lors qu'il faisoit reflexion sur l'état de sa vie passée, & sur celui auquel il se trouvoit pour lors, il en étoit couvert de honte & detestoit le jour qu'il s'y étoit abandonné. Il s'ouvrit à quelques uns de ces Pirates, à qui il déclara le desir qu'il auroit de pouvoir quitter ce genre de vie dont il étoit entierement rebuté; mais, que comme il n'oseroit jamais paroître en présence d'aucun Anglois, toute son envie seroit de pouvoir se retirer dans quelque Province d'*Espagne* ou de

Portugal, pour y passer le reste de ses jours inconnu de tout le monde; sinon, qu'il se résoudroit à rester toute sa vie parmi eux, plutôt que de retourner en son Pays.

Il n'y retourna point en effet; car lorsque *Black-beard* eut perdu son vaisseau à la petite Ile de *Topfail*, & qu'il se fut ensuite soumis à la Proclamation du Roi, *Bonnet* reprit le commandement de sa chaloupe & se rendit à *Bath-Town* dans la *Caroline Septentrionale*, où il se soumit pareillement à la Proclamation du Roi, dont il prit un certificat. La Guerre étant pour lors déclarée entre les Confederez de la *Triple Alliance* & l'*Espagne*, *Bonnet* eut dessein de solliciter une commission de l'Empereur pour attaquer les *Espagnols*; dans cette vue il partit de la *Caroline Septentrionale* pour se rendre à l'Ile de *St. Thomas*. Lorsqu'il revint à la petite Ile de *Topfail*, il trouva que *Teach* & sa troupe en étoient partis, & qu'ils avoient emporté tout l'argent, les armes & autres effets de valeur, qui s'étoient trouvez à bord de leur gros vaisseau, & qu'ensuite ils avoient débarqué 17 de leurs compagnons dans une petite Ile sablonneuse, distante d'environ une lieue de la terre ferme. Comme cette Ile étoit deserte, & que d'ailleurs il ny avoit, ni provisions pour y pouvoir subsister, ni barque ni matériaux pour en pouvoir construire, il y a apparence que *Teach* ne les y avoit débarqué que dans le dessein de les faire perir de faim & de misere. Ils y avoient déjà passé 2 jours & 2 nuits sans prendre aucune nourriture, denuez de tout espoir de secours, & saisis d'horreur à l'aspect d'une

mort

mort affreuse qu'ils croyoient inevitable, lorsque contre toute attente ils s'en virent delivrez de la maniere suivante. Le Major, aiant appris par deux Pirates, qui s'étoient retirez dans un mechant village au dessus du Port pour eviter les cruautez de *Teach*, que ces malheureux étoient dans cette Ile deserte, fit partir sa chaloupe pour en avoir des nouvelles.

Dès que les Pirates qui étoient dans l'Ile l'apperçurent, ils firent un signal, sur quoi la chaloupe approcha & les prit tous à bord. Le Major fit entendre à toute la troupe que son intention étoit d'aller à *St. Thomas* pour y prendre une commiffion contre les *Espagnols*, que s'ils vouloient suivre sa Fortune, ils seroient bien venus, à quoi ils consentirent tous de bon cœur. Mais lorsque la chaloupe étoit prêt à mettre à la voile, il y arriva une barque chargée de pommes & de cidre pour en vendre à l'équipage, par la quelle ils apprirent que le Capitaine *Teach* avec 18. ou 20. hommes seulement étoit à la petite Ile d'*Ocricok*. *Bonnet*, qui lui portoit une haine mortelle pour quelques insultes qu'il en avoit reçues, mit d'abord à la voile pour le poursuivre; mais il le manqua, ainsi après avoir croisé pendant 4. jours sans en apprendre aucune nouvelle, il fit route vers la *Virginie*.

Au mois de Juin ces Avanturiers arriverent près des Caps de *Virginie*, ils y rencontrèrent une Flute aiant à bord une quantité de provisions dont ils avoient disette, ils en prirent 10. ou 12. barrils de porc & environ 400. livres de pain, & donnerent en échange 8. ou

10. tonneaux de ris & un vieux cable afin de ne pas passer pour Pirates.

Deux jours après ils donnerent la chasse à une chaloupe de 60. tonneaux qu'ils prirent à 2 lieuës du Cap *Henri*. Ils eurent le bonheur d'y trouver des liqueurs dont ils avoient besoin pour leurs provisions; ainsi, quoi qu'ils n'eussent point d'argent comptant pour les acheter, ils en prirent cependant 2. pieces d'une certaine liqueur forte appelée *Rum*, comme aussi une quantité de *Molosse*, qui est une espeece de Sirop de Sucre. Je ne faurois dire quelle fûreté ils pretendirent leur donner; mais *Bonnet* envoya 8. hommes à bord de la chaloupe prise pour en avoir soin, ceux ci voulant peut-être faire usage de leur ancienne liberté, se separerent de lui à la premiere occasion, en sorte que *Bonnet*, qui s'éroit fait appeler le Capitaine *Thomas*, ne les revit plus depuis.

Après ce tems-là le Major se defit de tout scrupule & contrainte, & quoi qu'il eût depuis peu reçu le pardon de sa Majesté sous le nom de *Stede-Bonnet*, il reprit son ancien métier sous le nom de Capitaine *Thomas*, & recommença tout de bon à se faire Pirate en prenant & pillant tous les vaisseaux qu'il rencontroit. Il prit au Cap *Henri* 2. bâtimens venant de *Virginie* & allant à *Glasgow*, sur lesquels il ne trouva que 100. livres de tabac. Le jour suivant les Pirates se renderent maîtres d'une petite chaloupe dont ils enleverent 20. barrils de porc & quelque lard, & donnerent en échange 2. tonneaux de ris & une piece de Sirop de Sucre: 2. hommes de

de cette chaloupe se rendirent volontairement à eux. La première Prise qu'ils firent ensuite, fut un autre vaisseau de *Virginie* chargé pour *Glasgow* à bord duquel ils ne trouvèrent que des choses de peu de valeur, comme des peignes, des épingles & des aiguilles qu'ils prirent, & qu'ils troquèrent contre un barril de porc, & 2. barrils de pain.

De *Virginie* ils firent voile vers *Philadelphie*, & à la hauteur de 38. degrez de Latitude au Nord, ils rencontrèrent un bâtiment de la *Caroline Septentrionale* destiné pour *Boston*, ils se contenterent d'en enlever 2. douzaines de Peaux de veaux pour couvrir leurs Canons, outre 2. hommes de l'équipage qu'ils retinrent pendant quelques jours.

Tout ceci n'étoient que des Prises de peu d'importance, il sembloit qu'ils n'eussent dessein que de faire un amas de provision jusqu'à leur arrivée à l'île de *St. Thomas*. Ils avoient jusqu'alors assez favorablement traité ceux qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains; mais ils n'en usèrent pas de même avec les prises qu'ils firent depuis; car à la hauteur de 32. Degrez de Latitude proche de *Philadelphie*, ils se saisirent de 2. Bâtimens destinés pour *Bristol* dont ils prirent qu'elqu'argent, outre les Marchandises, environ pour la valeur de 150. liv. ster.: ils se rendirent en même tems maîtres d'une chaloupe de 60. tonneaux allant de *Philadelphie* aux *Barbades* qu'ils pillèrent & laisserent ensuite aller de même que les 2. autres bâtimens.

Le 29. Juillet le Capitaine *Thomas* prit une autre chaloupe de *Philadelphie* destinée pour
les

les Barbades, maître *Thomas Read* chargé de provisions, dont il s'empara & y mit 4. hommes de sa troupe à bord. Le dernier jour de *Juillet* ils se rendirent aussi maîtres d'une autre chaloupe de 60 tonneaux, commandée par *Pierre-Manwaring* chargée à *Antigua* pour *Philadelphie*, ils s'approprièrent de même la charge consistant principalement en *Rum*, *Molasses*, *Sucre*, *Cotton* & *Indigo*, outre 200 liv. sterl. en argent, le tout estimé 500 liv. sterl. Le même jour nos Pirates avec les vaisseaux dernièrement pris quitterent la *Baye de Delaware* & firent route vers la riviere du *Cap Fear* où, pour leur malheur, ils s'arrêtèrent trop longtems.

Leur chaloupe, qu'ils nommerent pour le *Royal Jaques*, commençoit à faire eau de telle sorte qu'ils étoient obligez d'y rester pendant deux mois pour la reparer & la mettre en état de pouvoir tenir la mer. Ils prirent sur la riviere une chaloupe qu'ils briserent pour s'en servir à raccomoder la leur; enfin ce retardement fut cause que la nouvelle en fut portée à la *Caroline*.

Le Conseil de la *Caroline Meridionale* ayant été informé, qu'un Pirate se tenoit sur la riviere du *Cap Fear* avec quelques vaisseaux pour s'y radouber, en fut allarmé dans la crainte d'en recevoir bien-tôt une visite; mais le Colonel *Guillaume Rhet* de la même Province s'adressa au Gouverneur & offrit generalement, d'aller en personne avec 2 chaloups attaquer ce Pirate, & prevenir les maux qu'il pourroit faire à la *Colonie*. Le Gouverneur accepta aussitôt l'offre & lui donna une com-

mission avec plein pouvoir de se servir de tels vaisseaux qu'il jugeroit les plus convenables pour son dessein.

On équipa en peu de jours deux chaloupes, dont l'une, savoir le *Henri*, étoit commandée par le Capitaine *Jean Masters* avec 8 pièces de canon & 70 hommes d'équipage, & l'autre, savoir la *Nimphe Marine*, par le Capitaine *Fayrer Hall*, avec 8 pièces de canon & 60 hommes d'équipage. Elles étoient toutes deux sous les ordres du Colonel *Rhet*, qui alla le 14 de *Septembre* à bord du *Henri*, & partit de *Charles-Town* avec l'autre chaloupe faisant route vers l'île de *Swilivants* à dessein de croiser. Dans le même tems il y arriva un petit bâtiment venant d'*Antigua* maître *Cock*, qui raporta avoir été pris & pillé à la vuë de la barre par un Pirate nommé *Charles Vane* commandant un brigantin de 12 pièces de canon & 90 hommes d'équipage; que ce Pirate avoit encore pris 2 autres vaisseaux, dont l'un étoit une petite chaloupe, Capitaine *Dill Maître*, venant de *Barbades*, & l'autre un Brigantin, Capitaine *Thompson Maître*, venant de *Guinée*, aiant à bord 90 Negres qui furent transportez dans une autre chaloupe commandée par un certain *Yeats*, Compagnon de *Charles Vane*, avec 20 hommes. Ce changement fut le salut des propriétaires du vaisseau de *Guinée*; car *Yeats* aiant entrepris plusieurs fois d'abandonner ce dangereux métier profita de l'obscurité de la nuit pour quitter *Vane* & se rendit sur la riviere de *North-Edisto*, au Sud de *Charles-Town*, où il se soumit à la Proclamation du Roi; de cette maniere les proprietaires

res dont nous venons de parler reprirent leurs Negres, & *Yeats* avec ses compagnons reçut des certificats du Gouvernement.

Vane croisa pendant quelque tems vers la barre dans l'esperance de decouvrir *Yeats*. Deux vaisseaux qui en sortirent pour alier à *Londres* furent malheureusement pris & pendant que les prisonniers étoient à bord, quelques Pirates declarerent que leur dessein étoit, de faire voile vers une des rivieres situées au Sud.

Sur ces avis le Colonel *Rhet* passa le 15 *Septembre* la barre avec ses chaloupes, & à la faveur d'un vent de Nord, donna la chasse à *Vane*. Il parcourut toutes les rivieres & les petites Iles vers le Sud; mais ne recevant aucune nouvelle de ce Pirate, il tourna vers la riviere de *Cap Fear* pour poursuivre son premier dessein. Le 26 vers le soir il entra dans la riviere avec sa petite escadre, & aperçut par dessus une pointe de terre 3 vaisseaux à l'ancre, c'étoit le Major *Bonnet* avec ses prises; mais il arriva que le Pilote de la chaloupe du Colonel en montant la riviere donna contre terre, en sorte qu'une partie de la nuit étant déjà écoulée avant que la chaloupe revint à flot, ils ne purent aller plus loin à cause de l'obscurité. Les Pirates decouvrirent en même tems les chaloupes; mais ne sachant ni qui elles étoient, ni dans quel dessein elles étoient entrées dans la riviere, ils armerent promptement 3 esquifs qu'ils envoierent contre elles avec ordre de s'en rendre maîtres; mais ceux-ci reconnurent bien-tôt qu'il n'y faisoit pas bon pour eux, & retournerent au plus vite vers leurs compagnons pour leur faire part de

de cette fâcheuse nouvelle. Le Major donna pendant la nuit tous les ordres nécessaires pour le combat, pour cet effet il fit venir à bord de son vaisseau tous ceux qui étoient sur les prises, & fit voir au Capitaine *Manning*, l'un de ses prisonniers, une lettre qu'il venoit d'écrire, & qu'il vouloit envoyer au Gouverneur de la *Caroline*; cette lettre contenoit qu'au cas que les chaloupes qu'il appercevoit fussent envoyées contre lui par le dit Gouverneur, & qu'il pût sortir sain & sauf du combat, il détruiroit & brûleroit tous les vaisseaux allant & venant de la *Caroline Meridionale*. Le jour venu les Pirates mirent à la voile & descendirent la riviere dans le dessein de ne combattre que de loin. Le Colonel *Rhet* mit pareillement à la voile: il avança sur les Pirates pour tâcher de les aborder, ce que ceux-ci aiant remarqué, ils se rangerent du côté de terre & échouèrent. Les chaloupes de la *Caroline* étoient dans le même cas faute d'eau, en sorte qu'elles échouèrent pareillement, savoir, le *Henri*, où se trouvoit le Colonel, à la portée du pistolet du Pirate, & l'autre chaloupe hors de la portée du canon, ce qui fit qu'il ne put rendre aucun service au Colonel.

Les Pirates avoient un avantage très considerable, d'autant que de la maniere que leur chaloupe s'étoit tournée en échouant, ils étoient à couvert, au lieu que l'équipage du Colonel étoit tout à fait exposé; ceux-ci néanmoins firent un feu continuel pendant tout le tems qu'ils resterent échoués ce qui dura environ 5 heures. Les Pirates se croiant en sûreté firent

plusieurs signes de leurs chapeaux, pour se moquer de la troupe du Colonel, en les invitant par dérision de venir à bord, sur quoi ces derniers repondirent d'un air resolu qu'ils viendroient bien-tôt leur parler de plus près. Celui qui arriva en effet; car la chaloupe du Colonel revint la premiere à flot, & ayant rajusté ses agrez qui avoient été fort endommagez dans le combat, il avança sur le Pirate à dessein d'aller à l'abordage, & de mettre fin à cette expedition; mais ceux-ci le preveniront en arborant le pavillon blanc, & après avoir capitulé pendant quelque tems, ils se rendirent prisonniers. Le Colonel prit possession de la chaloupe, & fut très content de voir que le Capitaine *Thomas* étoit la même personne que le Major *Stede Bonnet* qu'ils avoient vu venir plusieurs fois sur la côte de la *Caroline*.

Le *Henri* eut 10 hommes de tuez & 14 blesez, la *Nimphe Marine*, n'en eut que 2 de tuez & 4 blesez. Les Pirates perdirent 7 hommes, & eurent 5 blesez, dont 2 moururent immédiatement après. Les Officiers & Matelots se comporterent dans cette action avec la dernière bravoure, & se seroient sans doute rendus maîtres des Pirates avec moins de perte, s'ils n'eussent eu le malheur d'échouer; mais ils ne le purent éviter d'autant qu'ils étoient obligez de s'en aprocher pour prevenir la fuite que ces Pirates meditoient. Le Colonel *Rhet* leva l'ancre le 30 de *Septembre* & arriva à *Charles Town* le 3 d'*Octobre* avec ses prisonniers, ce qui remplit de joye toute la Province de la *Caroline*.

Deux jours après on débarqua *Bonnet* & sa troupe

troupe, les Pirates furent mis dans un corps de garde faute de prison publique, le Marechal ou Gorlier eut ordre de garder *Bonnet* dans sa maison, où on envoya de même le Maître *David Harriot* & le Contre-Maître *Ignace Pell* qui furent separez des autres Pirates pour s'en servir à rendre temoignage contre eux; & pour plus grande sûreté, on posta toutes les nuits 2 Sentinelles devant la maison. Cependant soit que les gardes eussent été gagez, soit par leur negligence; le Major & *Harriot* s'échaperent; mais le Contre-Maître refusa de les suivre. Cette fuite fit grand bruit dans la Province, jusqu'es là que le peuple accusa ouvertement le Gouverneur & autres personnes de la Magistrature d'y avoir donné les mains. Ces invectives ne provenoient que de la peur qu'ils eurent, que *Bonnet* ne remit sur pié une nouvelle troupe, & ne fit tomber sur eux son ressentiment pour se vanger des maux qu'il avoit soufferts en dernier lieu. Mais cette crainte ne dura pas longtems; car dèsque le Gouverneur eut appris la fuite du Major, il fit d'abord publier une Proclamation promettant 700 liv. sterl. de recompense à quiconque pourroit s'en saisir, & envoya plusieurs barques armées du côté du Nord & du Sud pour le poursuivre.

Bonnet se retira dans un petit bâtiment faisant route vers le Nord; mais faute de provisions nécessaires, & à cause du mauvais tems, il fut obligé de retourner sur ses pas. Il se rendit a l'île de *Swillivants*, près de *Charles-town* pour y prendre des rafraichissemens. Le Gouverneur en aiant eu avis envoya le Colo-

nel *Rhet* pour le poursuivre; ce dernier parti encore la même nuit avec quelque monde pour se rendre à *Swillivants* & après quelque poursuite il decouvrit le Major *Bonnet* & *Harriot* ensemble. Les Gens du Colonel firent feu sur eux, tuerent *Harriot* sur la place, & blefferent un Negre & un Indien. *Bonnet* se rendit & fut conduit le lendemain à *Charles-Town*, où par ordre du Gouverneur il fut mis sous sûre garde pour lui faire son procès.

Le 28. d'Octobre 1718. on tint à *Charles-Town* une Cour de la Vice-Amirauté, qui après plusieurs ajournemens fut continuée jusqu'au mercredi 12. de Novembre suivant, pour faire le procès aux Pirates pris sur la chaloupe nommée premierement la *Revanche*, & ensuite le *Royal Jaques*, par devant *Nicola Trot*, Ecuyer, Juge de la Vice-Amirauté & Chef de Justice, & autres Juges assistans.

La Commission Royale du Juge *Trot* fut lue, les grands Jurez prêterent serment pour recevoir plusieurs accusations & le juge leur fit un savant discours en forme d'instruction par lequel il fit voir

I. Que Dieu avoit créé la Mer pour l'usage des hommes, mais qu'elle étoit sujette à être acquise à titre de domaine & propriété comme la Terre.

II. Il leur fit remarquer particulièrement que le Roi d'Angleterre commandoit souverainement sur les mers Britanniques.

III. Il observa que le Commerce & la navigation ne pouvoit se maintenir sans loix, & qu'il y a toujours eu des loix particulieres
pour

pour régler les affaires maritimes ; avec un detail Historique de ces loix & de leur origine.

IV. Il continua à faire voir que plusieurs Juges & Cours particulieres ont été établis, pour y traiter également les affaires Criminelles & Civiles

V. Il leur montra en particulier la Constitution & Jurisdiction de cette Cour d'Amirauté.

Et enfin les Crimes dont elle connoit & qui s'étend spécialement sur celui de Piraterie, qui étoit le cas porté par devant eux. Les accusations aiant été formées, les jurez pretent Serment & devant eux firent citées & jugées outre le Major Stede Bonnet encore trente de ces Pirates, lesquels à l'exception des ces quatre personnes Thomas Nicolas, Roland Sharp, Jonatan Clarke & Thomas Gerrard, furent tous trouvés coupables & reçurent Sentence de mort.

Voici les 2 Chefs d'accusation sur lesquels ces Pirates furent jugez. Le premier étoit conçu en ces termes.

Les Jurez de par le Roi notre Souverain, dénoncent sous serment, que, le 2 du mois d'Août dans la cinquieme année du Regne du Roi George, Stede Bonnet, en dernier lieu des Barbades, Marinier, Robert Tucker, &c. étant dans la haute mer, vers certain endroit nommé Cap Jaques, autrement Cap Inlopen, distant d'environ 2 lieues de la Terre à 39 degrez de latitude sous la jurisdiction de la Cour ou Vice-Amirauté de la Caroline meridionale, ont attaqué à force d'ar-

mes comme *Pirates* une *chaloupe* marchande commandée par *Pierre Manwaring*. Que contre les loix divines & humaines ils se sont saisis de la personne de *Pierre Manwaring* & du reste de son équipage, non sans danger de leur vie. Qu'après s'être rendus maîtres de la dite *chaloupe*, ils l'ont emmenée, & se sont emparé de 26 *barrils* &c. &c. &c. contre toute justice & contre l'obeissance due au Roi notre Souverain, à sa Couronne & à sa dignité.

Telle est la forme de l'accusation sur laquelle ils furent citez, & quoiqu'il y eût plusieurs autres faits qu'on pouvoit prouver contre eux, la Cour s'est contentée de n'en alleguer que deux. Le second chef d'accusation regardoit la prise d'une autre *chaloupe* nommée la *Fortune* commandée par *Thomas Read*; & étoit de la même teneur que le précédent.

Les Prisonniers s'inscrivirent en faux contre ces deux chefs, à l'exception de *Jaques Wilson*, & de *Jean Levit* qui s'en avouèrent d'abord coupables, & de *Daniel Perry*, qui reconnut en avoir commis un. Ils n'alleguèrent que de foibles raisons pour leur defence, savoir qu'ayant été embarquez sur le vaisseau du Major, pour l'Isle de *St. Thomas*, & que les provisions étant venuës à manquer lorsqu'ils étoient en pleine mer, ils avoient été obligez de faire comme les autres. Le Major soutint aussi que c'étoit plutôt la nécessité que leur inclination qui les avoit porté à faire ce qui étoit arrivé. Mais les faits aiant été entierement prouvez, ils furent declarez coupables, excepté les quatre ci-devant nommez.

Le Juge leur fit un discours pathétique, en leur remettant devant les yeux l'enormité de leurs crimes, la triste situation dans laquelle ils se trouvoient, & la nécessité de se résoudre à un repentir sincere. Surquoi ils les recommanda aux Ministres de la Province pour les preparer à la mort; car, conclus-il, les Levres des Prêtres garderont la Science, & vous rechercherez la loi de leur Bouche car ils sont les Messagers du Seigneur Malac. II. 7. & les Ambassadeurs de Christ & en eux est mis la parole (ou Doctrine) de la reconciliation. 2 Cor. V. 19. 20. Ensuite il prononça la Sentence de mort contre eux & en consequence 22 d'entre eux furent executez le 8 de Novembre. La fuite du Capitaine retarda sa mort de quelques jours; mais il fut enfin jugé le 10, & aiant été trouvé coupable, il reçut le même Sentence de mort. Le juge Trot prononça devant lui un excellent discours, qui quoiqu'un peu long, ne sera point mal placé ici à cause de sa beauté & de son utilité.

DISCOURS DU LORD CHEF DE JUSTICE SUR LA SENTENCE PRONONCEE CONTRE

LE MAJOR STEDE BONNET.

Major *Stede Bonnet* vous êtes ici convaincu sur deux accusations de Piraterie l'une sur la rapport des Jurez, & l'autre de votre propre aveu.

Quoique vous n'aiez été accusé que de 2 faits, vous savez néanmoins que depuis que vous fites voile de la *Caroline Septentrionale*,

vous avez pris & pillé pour le moins 13 Vaisseaux.

Ensorte que vous auriez pu être convaincu de onze chefs de plus, les aiant commis depuis que vous avez accepté le pardon du Roi, & depuis que vous avez promis d'abandonner, un si infame genre de vie.

Je ne fais point mention de tous ceux que vous avez commis avant ce tems-là, dont vous devrez repondre devant Dieu, quoiqu'ils vous aient été remis par les hommes.

Vous n'ignorez pas que ces crimes ne soient très odieux en eux mêmes, & contraires, non seulement à la Loi Naturelle, mais aussi à la Loi Divine, qui dit, *Tu ne déroberas point* Exod. XX: 15. & l'Apôtre St. Paul declare en termes exprès, que *les Larrons n'hériteront point le Royaume de Dieu*, 1 Cor. VI. 10.

Vous êtes non seulement coupable de Larcin, mais vous y avez ajouté le peché d'homicide. Combien de sang innocent n'avez vous pas répandu en tuant ceux qui faisoient quelque résistance à vos violences injustes? nous ne le savons point; mais il nous est connu, qu'outre les bleffez vous avez tuez 18 personnes de ceux qui ont été envoiez contre vous pour reprimer les rapines que vous commettiez journellement.

Vous alleguerez peut-être que c'étoit en combattant; mais quelle autorité legitime aviez vous de vous servir de l'Epée ou de combattre qui que ce soit? ainsi tous ceux qui sont restez en cette action en faisant leur devoir envers le Roi & l'Etat, ont été assassiné, & leur sang crie vengeance & justice contre vous;

vous; car c'est la voix de la nature confirmée pour la loi de Dieu, que *celui qui aura repandu le sang de l'homme dans l'homme, son sang sera repandu.* Gen. IX. 6.

La mort n'est pas la seule punition due aux assassins, ils sont encore menacez d'avoir leur part dans l'étang ardent de feu & de Soulfre, qui est la seconde mort Apoc. XXI. 8.

Paroles remplies d'horreur & qui doivent vous faire trembler d'effroi pour peu que vous fassiez attention aux circonstances de vos crimes; car qui est ce qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles? Isa. XXXIII. 14.

Le remord de votre conscience doit vous convaincre de la grandeur de l'offense envers Dieu par la multitude & l'enormité de vos pechez qui attirent sur vous son indignation, & sa juste vengeance. Je croi qu'il n'est pas nécessaire de vous montrer que le seul moyen pour obtenir de Dieu le pardon & la remission de vos pechez, est un repentir sincere & la Foi en *Jesus-Christ* & que c'est uniquement par les merites de sa passion & de sa mort que vous pouvez esperer le salut.

Comme vous êtes Gentilhomme, & que vous avez eu l'avantage d'une belle education, & que d'ailleurs vous êtes réputé homme de *Lettres*, je ne vous expliquerai point la nature du repentir & de la Foi en Christ, sans doute vous ne l'ignorez pas, peutêtre même trouverat on que je vous en ai déjà trop parlé; mais lors que je considere le cours de votre vie, j'ai juste raison de craindre que les principes de la Religion dont on vous a imbu dans votre jeunesse, ne soient très corrompus pour ne pas

dire entierement effacez par votre mauvaife vie & par votre trop grande application, a la literarure & à la vaine Philofophie de ces tems-ci, qui vous ont fait negliger la recherche ferieufe des loix & des volontez de Dieu qui nous font revelez dans la *St. Ecriiure*; car, *fi votre plaisir eut été en la Loi de l'Eternel, & que vous euffiez medité nuit & jour* Pſal. 1. 2. vous auriez trouvé que *la parole de Dieu étoit une lampe à vos pieds & une lumiere à vos sentiers* Pſal. 119. 105. & que toutes les autres Sciences n'étoient que vanité en comparaifon de l'*Excellence de la connoiffance de Jefus Christ, notre Seigneur* Phi. 3. 8. qui, pour ceux qui *sont appellez, est la puiffance de Dieu & la Sapience de Dieu* 1 Cor. I. 24. la fapience cachée la quelle Dieu avoit déterminée des avant les ſiecles Chap. II. 7.

Vous auriez pour lors reconnu que les *Ecriiures* font les *veritable Chartes* du Ciel, qu'elles nous donnent les regles les plus parfaites de la vie, & qu'elles nous montrent les voyens d'obtenir de Dieu le pardon de nos pechez; car c'est en elles qu'on trouve uniquement le Myſtere de la conversion du pecheur dans la quelle *les Anges defirent regarder juſqu'au fond*, Pier. I. 12.

Elles vous auroient convaincu que le peché est l'aviliffement de la nature humaine, comme étant derivées de la *Justice*, de la *Droiture* & de la *Sainteté*, dans la quelle Dieu nous a créé, & que la *Vertu* & la *Religion* font les voyes de la Loi de Dieu, entierement préférables à celles du peché & de Satan; car les voyes de la

la vertu, sont des voyes agreables, & tous sentiers ne sont que prosperité. Prov. III. 17.

J'espere que la divine Providence & les afflictions présentes qu'il vous a envoyées, vous retireront des égaremens dans lesquelles vous êtes tombé par votre negligence a vous instruire de sa parole, ou à ne la considerer que superficiellement; car, quoique dans vos prosperitez apparentes vous aiez fait le jouet de vos pechez vous reconnoissez presentement que la main de Dieu est appesantie sur vous & qu'elle vous a conduit à la justice publique. J'espere que ces malheureuses circonstances vous feront rentrer en vous même & que faisant une serieuse reflexion sur les actions de votre vie passée, vous deviendrez sensible à la grandeur de vos pechez & trouverez que le fardeau en est intolerable.

Et que pour cette raison, étant ainsi travaillé & chargé de pechez Mat. II. 28. vous estimerez cela comme la plus solide connoissance, qui puisse vous montrer, comme vous pouvez vous reconcilier avec ce Grand Dieu que vous avez offensé si grièvement; & qui puisse vous reveler celui, qui non seulement est le puissant *Avocat envers le Pere*, 1 Jean. 2: 1. mais qui a payé les dettes des pechez par sa propre mort sur la Croix & satisfait pleinement par-là à la Justice Divine.

Mais ceci ne se peut trouver que dans la Sainte Ecriture, qui nous enseigne que *l'Agneau de Dieu qui ôte le peché du monde* Jean. 1: 29. c'est *Jesus Christ le Fils de Dieu*: car sachez, & soiez assuré, qu'il n'y a point sous le Ciel

d'autre Nom, qui soit donné aux hommes par le quel il nous faille être sauvé Act. 4: 12. que le seul Nom du Seigneur Jesus.

Considérez qu'il invite tous les pecheurs de venir à lui.

Car il nous assure *qu'il est venu pour sauver ce qui étoit perdu, Mat. XVIII: 11. & il a promis qu'il ne jettera point hors celui qui viendra à lui Jean. VI. 37.*

Ensorte que si vous voulez retourner à lui, quoi que tard, comme les Ouvriers de XI. heures dans la Parabolle des Vignerons Mat. XX. 6. 9. il vous pourra encore recevoir.

Il n'est pas nécessaire de vous repeter que les moyens d'obtenir sa Grace, sont la *Foi & la Repentance.*

Mais prenez bien garde que la *Nature* du Repentir ne soit un simple regret, qui provienne de la consideration des maux & de la punition que vous souffrez présentement; mais que ce regret soit l'effet d'une douleur sincere d'avoir offensé un Dieu si benin & si misericordieux.

Je ne prétend pas de vous donner des plus amples explications sur la Nature du Repentir, je considère que je parle à une personne, dont les offenses sont plutôt l'effet du mepris & de la negligence de son devoir, que de son ignorance. Aussi-bien ne m'appartient-t-il pas de vous donner des avis qui sont hors de la Sphere de ma profession.

Vous en ferez mieux instruit par ceux qui ont fait leur étude particuliere de cette science divine, & qui par leur savoir aussi-bien que par leur charge, étant *Ambassadeurs pour Christ,*

Christ, 2 Cor. V. 20. sont plus qualifiez à vous enseigner.

Mon plus ardent desir est, que ce que je viens de vous dire par pure compassion pour votre ame dans cette funeste & solemnelle occasion, en vous exhortant en general à la Foi & au repentir, fasse une telle impression sur vous, que vous puissiez vous convertir sincerement.

C'est pourquoi m'étant acquité de mon devoir en qualité de Chrétien, en vous donnant les meilleurs conseils dont je sois capable pour le salut de votre ame, je vais présentement faire le devoir de ma charge en qualité de Juge.

La Sentence que la Loi ordonne d'être prononcée contre vous pour vos Crimes, & que cette Cour prononce en consequence, est,

Que vous, Stede Bonnet, irez d'ici vers le lieu dont vous êtes venu, & que de là vous serez conduit au lieu de l'exécution, où vous serez pendu par le col jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Que Dieu infiniment misericordieux ait pitié de votre ame.



CHAP. V.

DU

CAPITAINE EDOUARD

ENGLAND,

ET DE SA TROUPE.

Edouard England étoit en qualité de Contre-maître sur une Chaloupe qui fit voile de la *Jamaïque*, lorsqu'il fut pris par un Pirate nommé le Capitaine *Winter*, un peu avant que ces derniers fixassent leur établissement à l'Île de la *Providence*, où *England* s'engagea ensuite parmi eux, & obtint le commandement d'une chaloupe. Il est surprenant qu'un homme de bon sens puisse se résoudre à embrasser un genre de vie si contraire au droit naturel, & par lequel on se rend semblable aux bêtes qui ne vivent que de rapines & n'exercent leur ferocité que sur les animaux les plus foibles. Les crimes énormes, que ce dangereux métier renferme en soi leur deviennent si familiers par la pratique journalière, & les rend si contraires à eux mêmes, que la moindre reflexion qu'ils pourroient faire sur l'honneur & la justice, est regardée comme une offense digne de mort. *England* étoit un de ces gens-là & il sembloit que la raison dont il paroïssoit si bien partagé dût lui inspirer de meilleurs sentimens. Il étoit

d'un bon naturel, ne manquoit pas de courage, & l'avarice, qui possède ordinairement ces sortes de gens, n'avoit aucun empire sur lui, il avoit même de l'aversion du mauvais traitement que l'on faisoit aux prisonniers. Il se seroit bien contenté d'un butin mediocre sans y mêler aucun autre crime, s'il eût pu porter ses compagnons à une semblable modération; mais il étoit obligé de céder à la multitude & participer à leurs indignes actions, puis qu'il s'étoit engagé dans une société si abominable.

Après que le Gouvernement d'Angleterre eût pris possession de l'île de la *Providence*, & que les Pirates se furent soumis à la Proclamation du Roi, le Capitaine *England* fit voile vers les côtes d'*Afrique*, où il prit plusieurs bâtimens parmi lesquels se trouva le *Cadogan* appartenant à *Bristol*, dont le Maître nommé *Skinner* fut inhumainement massacré; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'il le fut par les gens de ce vaisseau qui avoient été autrefois de son équipage. Dans le tems qu'ils étoient à bord de son vaisseau, il s'éleva quelque dispute parmi eux, en sorte que *Skinner* pour prévenir tout desordre, trouva à propos de les mettre sur un vaisseau de Guerre; mais il refusa de leur payer leurs gages. Quelque tems après ils trouverent moyen de deserter, & s'embarquerent aux *Indes Occidentales* sur une chaloupe qui fut prise par un Pirate & menée à l'île de la *Providence* où ils s'engagerent sous le Capitaine *England*.

Dès que *Skinner* eut mis pavillon bas, on lui ordonna de venir à bord avec son Esquif; l'ayant

l'ayant fait, la première personne qui se présenta à lui, fut son ancien Contre-maître, qui l'ayant joint, lui parla de cette manière; eh, *Capitaine Skinner! c'est donc vous? Le seul homme que je souhaite de voir; je suis votre débiteur, & présentement je vous payerai de votre propre argent.*

Le pauvre homme trembla de tout le corps à ce compliment & fut saisi d'effroi, non sans raison, de se voir tombé dans de semblables mains. Le Contre-maître appella ses compagnons, qui tous ensemble se saisirent du *Capitaine Skinner*, l'attachèrent à une certaine machine qu'on nomme *Vindas*, & puis lui jetterent quantité de bouteilles de verre, dont il fut misérablement coupé. Non content de cette cruauté, ils le fouetterent tout autour du tillac tant qu'ils eurent de force sans se laisser fléchir aux prières ni aux lamentations de cet infortuné. Enfin, comme il a été bon maître, dirent ils, il faut lui faire souffrir une douce mort, & le tuerent sans pitié. Ils n'enleverent que peu de choses du bâtiment mais le donnerent avec toute sa charge au Contre-maître *Howel Davis* & au reste de la troupe, dont il sera fait mention dans l'histoire du *Capitaine Davis*.

Le *Capitaine England* prit une chaloupe nommée la *Perle* commandée par le *Capitaine Taylor* & l'échangea contre la sienne. L'ayant équipé pour aller en course, il la nomma le *Royal Jacques* & prit plusieurs vaisseaux de toute sorte de Nations, vers les Iles d'*Azores* & du *Cap verd*.

Au commencement de l'année 1719. les *Pirates*

rates retournerent en *Afrique*, qu'ils côtoierent depuis la riviere de *Gambia* jusqu'au Cap *Corse* & prirent plusieurs vaisseaux. Parmi lesquels étoient l'*Aigle*, chargé pour la *Jamaïque*; la *Sara* pour la *Virginie* & le *Buck* pour *Maryland*, qui eurent permission de se retirer; la *Charlotte*, le *Bentworth*, le *Carteret* & le *Coward* qui furent brûlez; & le *Mercure* & l'*Elisabet-Catherine*, qui furent équippez pour aller en course. Le premier fut nommé la *revanche de la Reine Anne*, commandé par un certain *Lane* & l'autre eut le nom de *Flying-king*, dont *Robert Sample* fut fait Capitaine. Ces 2 vaisseaux laisserent *England* sur la côte, & firent voile vers les *Indes Occidentales*, où ils prirent plusieurs bâtimens, & après s'être radoubéz arriverent au *Bresil* au mois de Novembre. Ils se rendirent maîtres de quantité de vaisseaux *Portugais* de ces Quartiers-là & y commirent une infinité de maux; mais dans le plus fort de leurs entreprises, un vaisseau de *Guerre Portugais* vint, mal à propos pour eux, interrompre le cours de leurs rapines; c'étoit un très bon voilier qui leur donna vigoureusement la chasse. La *Revanche de la Reine Anne* se tira d'affaires, elle se perdit néanmoins quelque tems après sur la côte; mais le *Flying king* se tenant perdu se fit échouer. Il y avoit 70 hommes à bord de ce vaisseau dont 12 furent tuez, & le reste fait prisonnier. Les *Portugais* en pendirent 38. parmi lesquels il y avoit 32 *Anglois*, 3 *Hollandois*, 2 *François* & un de leur propre nation.

England prit encore le long des côtes le *Peterboroug Galley* de *Bristol*, Capitaine *Owen*,

Owen, & la *Victoire*, Capitaine *Ridout*; il retint le premier, à laissa aller le second après l'avoir pillé. Etant près de la rade de *Cap Corse*, il y vit 2 vaisseaux à l'ancre, c'étoient le *Wbydab*, Capitaine *Prince* & le *Jean* Capitaine *Rider*. Dèsque ceux-ci apperçurent les Pirates, ils couperent leurs cables & se retirèrent sous le Chateau de *Cap Corse*: Sur quoi les Pirates firent un brûlot du bâtiment qu'ils avoient pris en dernier lieu & tâcherent de brûler les vaisseaux; mais le feu continué que l'on fit du château les obligea de se retirer. Ils se rendirent ensuite à la rade de *Wbydab*, où ils trouverent un autre Pirate nommé le Capitaine *La Bouche*, qui y aiant été quelque tems avant la venuë de ces derniers, avoit tout enlevé, ce qui les derangea entierement.

England après avoir manqué son coup entra dans un port, radouba son vaisseau, & fit remettre en bon état le *Peterbouroug* qu'il nomma la *Victoire*. Les Pirates y vecurent pendant plusieurs semaines d'une maniere si déreglée, en prenant trop de familiaritez avec les Femmes des Negres, & en commettant des actions si outrageantes qu'ils en vinrent à une rupture ouverte avec les Naturels du Pays, dont ils tuerent un grand nombre, & mirent le feu à plusieurs de leurs habitations.

S'étant remis en mer, ils consulterent sur la route qu'ils avoient à prendre, & resolurent à la pluralite des voix d'aller aux *Indes Orientales*; ils arriverent à *Madagascar* au commencement de l'année 1720. Ils n'y resterent pas long tems, mais après avoir fait causer

& s'être muni de quelques provisions, ils firent voile vers la côte de *Malabar*. Ce Pays, qui est très fertile, s'étend depuis la côte de *Canara* jusqu'au *Cap Bamo* entre les 7. 30. & 12. degrez de latitude au Nord & a 75 de longitude. Les anciens Habitans sont Payens; mais il y a parmi eux une grande quantité de *Mahometans*, qui sont tous Marchands & generalement riches; ils ont leurs Princes particuliers, qui sont tributaires du *Grand Mogol*. Sur la même côte du côté du Nord sont les villes de *Goa*, *Saratte* & *Bombay*, où les *Anglois*, les *Hollandois* & les *Portugais* ont des Comptoirs.

Nos Pirates arriverent sur cette côte après avoir fait le tour de la moitié du Globe.

Ils y prirent plusieurs vaisseaux *Indiens*, & un seul *Europeen*, qui étoit *Hollandois* & qu'ils échangerent contre un de leurs, & puis s'en retournerent à *Madagascar*.

Ils débarquerent quelque monde avec des tentes, & des armes à feu, pour tuer des porcs, du Gibier, & pour avoir d'autres viandes fraîches dont cette Ile abonde. Pendant le séjour qu'ils y firent il leur prit envie d'aller chercher, le reste de la troupe d'*Avery* qu'ils s'avoient y être établis. Pour cet effet plusieurs d'entre eux parcoururent l'Ile pendant quelques jours, mais ce fut en vain d'autant que ces gens-là étoient établis de l'autre côté de l'Ile, enforte que n'en aprenant aucune nouvelle, ils vinrent rejoindre leurs Compagnons.

Ils n'y resterent pas longtems; mais après s'être radoubé, ils firent voile vers *Juanna*.
Ils

Ils y rencontrèrent 2 vaisseaux *Anglois*, & un autre d'*Ostende* qui sortoient de ce port, dont l'un fut pris après une vigoureuse résistance. On verra les particularitez de cette Action dans la lettre suivante écrite de *Bombay* par le Capitaine.

LETTRE DU CAPITAINE
MACKRA, datée de *Bombay* du
16. Novembre 1720.

LE 25. du mois de *Juillet* dernier nous
L arrivames, en compagnie du vaisseau
Greenwich, a une Ile située près de *Mada-*
gascar, nommée *Juanna*. En y entrant
pour rafraichir notre équipage; nous trou-
vames 14 Pirates venant de *Majotta* dans
des canots, qui nous dirent que le vaisseau
auquel ils appartenoient, & qui se nom-
moit la *Reine Indienne* de 250 Tonneaux,
monté de 28. pieces de canon & de 90.
hommes, commandé par le Capitaine *Oli-*
vier de la *Bouche* s'y étoit brisé & perdu,
ajoutant qu'ils avoient laissé le Capitaine avec
40. hommes travaillant à la construction
d'un nouveau vaisseau pour poursuivre leurs
pernicieux desseins. Le Capitaine *Kirby* &
moi conclumes que ce seroit rendre un ser-
vice très signalé à la Compagnie des *Indes*
Orientales d'exterminer cette engeance; sur
quoi nous nous préparames à mettre à la
voile, mais en même tems nous decouvri-
mes 2 vaisseaux de Pirates qui avancoient
vers la *Baye de Juanna*, dont l'un étoit de
33. pieces & l'autre de 30. pieces de canon.
Je

Je me rendis aussi-tôt à bord du vaisseau le
Greenwich ou tous parurent très occu-
 pez à faire les préparatifs nécessaires pour
 le combat. Je quittai le Capitaine après
 des promesses reciproques de nous assister
 Je demarai ensuite, & aiant mis à la voile
 je fis les dispositions nécessaires pour me te-
 nir ferré au *Greenwich*; mais *Kirby* au
 contraire fit tout son possible pour s'éloig-
 ner de moi. Ce que voiant le Capitaine
 d'un vaisseau d'*Ostende* de 22. pieces de ca-
 non, qui étoit de notre compagnie, il fit
 la même chose, quoi-qu'il eût promis de ne
 nous pas abandonner: & je crois certaine-
 ment qu'il auroit tenu sa parole, si le Ca-
 pitaine *Kirby* eut tenu la sienne. A 12. heu-
 res & demi ou environ nous appellames
 plusieurs fois le *Greenwich*, en tirant quel-
 ques coups de canon pour l'engager à venir
 à notre secours; mais ce fut inutilement.
 Nous eumes pourtant lieu d'esperer qu'il re-
 viendroit parce qu'étant à une lieue de nous,
 nous vimes qu'il s'arretoit pour nous re-
 garder faire; cependant le vaisseau d'*Osten-*
de & lui deserterent lâchement, & nous
 laisserent engagez avec des ennemis barba-
 res & inhumains. Les Pirates avoient de-
 ja arboré leurs pavillons noirs, de sorte qu'il
 ne nous restoit plus aucune esperance qu'en
 Dieu qui par sa grande bonté nous retira
 du danger près qu'inevitable d'être mis en
 pieces. Car malgré leur superiorité, nous
 en vinmes aux mains avec les 2 vaisseaux
 & combatimes pendant 3 heures avec un
 courage intrepide. Leur plus gros bâtiment

reçut durant ce tems la plusieurs coups à fleur
 d'eau, ce qui l'obligea de s'éloigner un peu
 pour boucher les trous que notre canon y
 avoit fait. l'Autre vaisseau fit tous ses ef-
 forts pour venir à l'abordage à force des ra-
 mes, n'étant éloigné de nous pendant plus
 d'une heure que de la demie longueur d'un
 vaisseau; mais nous eumes le bonheur de
 tirer en pieces toutes leurs rames, ce qui
 prevint leur dessein, & nous sauva la vie.
 Sur les 4 heures la plûpart des Officiers
 & Matelots qui se tenoient sur le tillac éto-
 ient deja ou tuez ou blesez; & comme le
 plus gros vaisseau s'approchoit de nous en
 toute diligence en nous lâchant souvent tou-
 te sa bordée, & que d'ailleurs nous avions
 perdu toute esperance d'être secouru par le
 Capitaine *Kirby*, nous tâchames de gagner
 terre. Par bonheur pour nous le Pirate
 vint à échoïer, ce qui l'empêcha une se-
 conde fois de venir à l'abordage. Le comb-
 at devint alors plus terrible qu'auparavant.
 Tous mes Officiers & Matelots firent des
 prodiges; & j'ai lieu de croire que nous nous
 serions rendus maîtres de leurs 2 vaisseaux,
 si le Capitaine *Kirby* fut venu pour lors à
 notre secours, d'autant plus que l'un étoit
 pour ainsi dire autant que pris par l'avanta-
 ge considerable que nous avions de tirer
 toute notre bordée sur l'avant de son vais-
 seau, ce qui l'endommagea extremement.
 Mais l'autre Pirate qui faisoit un feu conti-
 nuel sur nous, voiant que le vaisseau le
Greenwich ne faisoit aucun semblant d'ap-
 procher, envoya promptement à son Com-

pagnon un renfort de trois barques avec des hommes frais. Sur les 5. heures, le Capitaine *Kirby* disparut entierement, nous laissant entre les bras de la mort. Sur quoy le Pirate qui étoit à flot, nous pressa vigoureusement, plusieurs de mes gens furent tués ou blessez, desorte qu'ayant perdu toute esperance de salut, j'ordonnai à tous ceux qui le pourroient, de se retirer dans la grande barque ce que nous fimes à la faveur de la fumée de notre canon; ainsi partie à la nage, & partie dans des esquifs; nous arrivames heureusement à terre à 7 heures. Lorsque les Pirates vinrent à bord de notre vaisseau ils hacherent en pieces trois de nos blessez. Je fit toute la diligence possible avec le peu de monde qui m'accompagnoit, pour gagner *Kings-town* qui étoit éloigné de 25. miles; j'y arrivai le lendemain à demi mort tant de fatigue, que de la perte de sang d'une blessure que j'avois reçue à la tête. J'appris dans cete ville que les Pirates avoient offert 10 mille ecus à quiconque me livreroit entre leurs mains, ce que plusieurs auroient bien entrepris, s'ils n'eussent seu que le Roi & les Chefs de ce Pays étoient dans nos interests. Je fis en même tems courir le bruit, que j'étois mort de mes blessures, ce qui apaisa beaucoup leur furie. Environ 10. jours après je fus passablement bien gueri. J'esperois que la malice de nos ennemis seroit un peu passée, mais je fus accablé de douleur en considerant le triste état auquel nous étions reduits; sans esperance d'y trouver des occasions pour

,, nous

„ nous rendre en notre patrie: nous étions
 „ pour ainsi dire nuds, n'ayant pas eu le tems
 „ de rien emporter pas même une chemise,
 „ ni une paire de souliers.

„ J'obtins un fauf-conduit de ces Pirates
 „ pour me rendre à bord de leur vaisseau,
 „ j'étois connu de plusieurs de leurs Chefs,
 „ & même quelques uns avoient navigé avec
 „ moi; ce qui me fut d'un grand secours,
 „ d'autant que plusieurs malgré leurs promes-
 „ ses m'auroient haché en pieces de même
 „ que ceux qui n'étoient de leur avis, si le
 „ Capitaine *England* & quelques autres chefs
 „ que je connoissois, ne s'y fussent opposés.
 „ Ils parlerent de mettre le feu à un de leurs
 „ vaisseaux que nous avions si maltraité, &
 „ de se servir de la *Cassandre*; à la place,
 „ mais je menageai si bien cette affaire, qu'en
 „ fin ils m'en firent présent. C'étoit un vais-
 „ seau construit à la *Hollandoise* nommé la
 „ *Fontaine*, du port de 300 tonneaux ou en-
 „ viron. Ils me donnerent encore 129 bales
 „ de drap appartenant à la Compagnie; mais
 „ ils ne voulurent jamais me donner mes
 „ habits.

„ Le 3 Septembre les Pirates mirent à la
 „ voile: j'eus bien de la peine à en faire au-
 „ tant le 8 du même mois, à cause du mau-
 „ vais état où se trouvoit notre vaisseau. L'é-
 „ quipage consistoit en 43 hommes, y com-
 „ pris 2 Passagers & 12 Soldats, & nous n'a-
 „ vions que cinc tonneaux d'eau. Enfin nous
 „ arrivames ici le 26 d'Octobre après avoir
 „ souffert au de la de ce qu'on peut s'imagi-
 „ ner pendant 48 jours que dura notre voie-

ge, par la disette de toutes les choses nécessaires, aiant été réduits à une pinte d'eau par jour, outre l'apprehension continuelle de ne plus revoir la Terre, à cause d'un grand calme qui nous surprit entre les côtes d'*Arabie* & de *Malabar*. Nous eumes 12 hommes tuez & 20 blesez pendant le combat; mais les Pirates, à ce que nous avons appris, en perdirent 90 à 100. Lorsque ces derniers nous quitterent, ils avoient 300 blancs & 18 Negres à bord de leurs 2 vaisseaux. Je suis persuadé que si le Capitaine *Kirby* eut fait son devoir, nous les aurions absolument détruit & aurions épargné aux Propriétaires & à nous mêmes, 200 mille liv. sterl., dont la perte, comme aussi celle du vaisseau la *Cassandre*, ne peut être attribuée qu'à sa desertion. J'ai fait porter au magasin de la Compagnie les bales dont les Pirates m'avoient fait présent; sur quoi le Gouverneur & le Conseil ordonnerent que je fusse recompensé. Ce Gouverneur, qui se nomme *M. Boon*, est très honnête & très poli, il a la bonté de m'honorer de sa bienveillance, & m'avoit procuré un passage pour l'*Angleterre*; mais le Capitaine *Harvey* qui avoit une promesse antérieure y va à ma place. Le Gouverneur m'a promis de me faire faire un voyage dans le Pays pour tâcher de me relever de mes pertes, & il veut que je reste ici jusqu'à l'année prochaine pour m'en retourner avec lui.

Il est certain que le Capitaine *Mackra* hazardoit beaucoup de se remettre ainsi à la bonne foi de ces Pirates, il se repentit bien-tôt

de sa trop grande confiance ; car quoi qu'il lui eussent promis solennellement de ne lui faire aucune insulte, il éprouva le peu de fond qu'il y avoit à faire sur leurs paroles. Il faut croire que ce fut la triste & fâcheuse situation où il se trouva qui lui fit prendre un tel parti. Peut-être qu'il ignoroit l'attachement des Naturels de cette Ile pour la Nation *Angloise*, depuis que le Capitaine *Cornwall*, Commandant une Escadre de vaisseaux *Anglois*, les eut assisté environ 20 ans auparavant contre les habitans d'une autre Ile nommée *Mobilla* dont ils ont toujours reconnu l'importance en rendant tous les services possibles jusques là que leur amitié passât en proverbe. *Qu'un Anglois, & un habitant de Juanna, n'étoient qu'un.*

England favorisa beaucoup le Capitaine *Mackra*, il lui fit savoir de ne se pas confier aux Pirates, d'autant que ceux-ci étoient si fort irrités de sa grande résistance, qu'il ne se croioit pas capable de pouvoir le garantir des effets de leur rage. Il lui conseilla de tâcher de gagner & d'adoucir l'esprit feroce du Capitaine *Taylor*, qui s'étoit acquis beaucoup de credit parmi eux, sans autre raison, si non qu'il étoit le plus barbare de la troupe. *Mackra* profita de cet avis, il employa toute son industrie pour s'insinuer dans les bonnes grâces de ce brutal. Pour mieux y parvenir il lui fit prendre d'une certaine boisson qu'on nomme *Punch*. Malgré ces favorables dispositions, les Pirates delibererent entre eux s'ils le sacrifieroient à leur vangeance, lorsqu'un accident impreveu leur fit prendre une résolution

tion plus favorable. Voici comme la chose arriva. Un certain Compagnon de la troupe homme d'une mine épouvantable, qui par deux moustaches prodigieuses inspiroit de l'effroi, se présenta sur le tillac, il avoit une jambe de bois & avoit le corps entouré de pistolets. Il demanda en jurant, qui étoit le Capitaine *Mackra*; à les mots le pauvre Capitaine se crut perdu sans ressource, il prenoit cet homme pour son boureau, & n'attendoit que le moment fatal de sa mort. Mais celui-ci s'approchant de lui le prit par la main, & lui dit en jurant, *qu'il étoit bien aise de le voir, montrez moi, ajouta-t-il, quelqu'un qui soit assez hardi pour faire le moindre tort au Capitaine Mackra, car je veux le protéger.* Ensuite il l'affura par mille sermens *qu'il étoit bonnête homme, & qu'il avoit ci-devant navigé avec lui.*

Cet accident sauva le Capitaine *Mackra* & le *Punch* avoit rendu le Capitaine *Taylor* d'une humeur si traitable, qu'il consentit qu'on lui fit présent du vieux vaisseau, & de quelques bales de drap, après quoi il s'endormit. *England* conseilla au Capitaine *Mackra* de se retirer sans perte de tems, de crainte que *Taylor* venant à se reveiller ne se repentit de sa générosité. *Mackra* ne manqua point de suivre cet avis.

Le Capitaine *England* aiant trop fait paroître son panchant pour le Capitaine *Mackra*, s'attira par là plusieurs ennemis parmi la troupe. Ils crurent qu'une action si louable étoit incompatible avec leur politique toujours fondée sur le crime; c'est pourquoy sous prétexte

que le Capitaine *Mackra* alloit venir contre eux avec les forces de la Compagnie, ils démirèrent *England* de son Commandement, & le débarquèrent ensuite avec encore 3 autres dans l'île de *Maurice*. Ils n'auroient pas été fort à plaindre, dans cet île, s'ils y eussent apporté de quoi vivre commodément, d'autant qu'elle abonde en poissons, porcs, & autres choses nécessaires à la vie. *Thomas Herbert* dit qu'on y trouve du Corail & de l'Ambre gris sur le rivage; mais il est à présumer que les *Hollandois* ne l'auroient pas abandonnée, si on y eut trouvé ces richesses. Les *François*, qui ont un Fort dans une autre île voisine nommée *Don Mascarine*, en prirent possession en 1722. Tous leurs vaisseaux qui vont & viennent aux *Indes*, y mouillent pour se pourvoir d'eau, de bois & d'autres provisions, de la même manière que les *Anglois* font à *Ste. Helene*, & les *Hollandois* au Cap de *Bonne Esperance*. *England* & ses compagnons y construisirent une petite barque avec des vieilles planches & autres matériaux qu'ils y trouverent, avec laquelle ils se rendirent à *Madagascar*, où ils vivent de charité de quelques-uns de leurs confreres, qui ont eu soin de faire meilleure provision.

Les Pirates retinrent quelques Officiers & Matelots du Capitaine *Mackra*, & apres avoir réparé leurs agrez, ils firent voile vers les *Indes Orientales*. Le jour d'avant qu'ils virent terre, ils aperçurent vers l'Est deux vaisseaux qu'ils crurent d'abord être *Anglois*. Ils ordonnerent à un de leurs prisonniers, qui avoit été Officier sous le Capitaine *Mackra*, de leur com-

communiquer les signaux particuliers dont se servent les vaisseaux de la Compagnie, & le Capitaine jura qu'il le feroit hacher en mille pieces s'il ne le faisoit a l'instant; mais comme il les ignoroit lui même il fut forcé d'essuyer leurs insolences, jusqu'à ce que s'étant approché des vaisseaux, ils reconnurent qu'ils étoient *Maures*, venant de *Muscat* & chargez de chevaux. Ils firent venir le Capitaine & les Marchands à bord de leurs vaisseaux, & les obligerent à force des tourmens à découvrir leurs richesses & pour cet effet ils visitèrent exactement leurs bâtimens, mais ils furent trompez dans leur attente. Le lendemain ils découvrirent terre & y virent en même tems une Flote qui se tenoit au vent, ce qui les embarassa un peu ne sachant que faire de ces deux vaisseaux *Maures*; car de les laisser aller, c'étoit s'exposer à être decouvert ce qui auroit pu causer leur ruine totale; de les couler à fond avec tout l'équipage comme plusieurs prétendirent, tout barbares qu'ils étoient, la chose leur parut trop cruelle; c'est pourquoi ils resolurent de prendre une espee de milieu en les mettant à l'ancre après leur avoir oté toutes leurs voiles, & leur avoir coupé un de leurs mats.

Dans le tems qu'ils étoient à l'ancre, occupés a tirer l'eau, un vaisseau fut detaché de la Flote dont nous venons de parler, & vint avec Pavillon *Anglois* reconnoître nos Pirates, qui de leur côté arborerent Pavillon rouge; mais ils ne se parlerent pas. La nuit venüe ils abandonnerent les vaisseaux *Maures*, & leverent l'ancre avec un vent de mer, faisant

voile au nord de la Flote. Vers les 4 heures du matin, ils se trouverent parmi cette Flote, justement dans le tems qu'elle se mettoit à la voile avec un vent de terre. Les Pirates sans hesiter, firent feu de tous leurs canons jusqu'à ce qu'ils fussent passez. Ils ne furent pas peu consternez, lorsque le jour fut venu de voir cette Flote la prenant toujours pour celle d'*Angria*. Ils étoient incertains quel parti prendre, leurs forces étoient de beaucoup inferieures, outre que le vaisseau la *Victoire* étoit en assez mauvais état & auroit certainement péri, s'il n'eut été secouru par la *Cassandre*. Mais voiant la nonchalance de la Flote ils aimerent mieux demeurer que de prendre la fuite, & crurent que le meilleur moyen de se sauver, étoit de faire bonne contenance, sur quoi ils avancerent avec un vent de mer jusqu'à la portée du canon au dessus du vent. Les plus gros vaisseaux de la Flote étoient à l'avant garde & quelques autres, qu'ils prirent pour des brûlots, étoient à l'arriere garde. Ces premiers s'eloignant d'eux, les Pirates ne purent mieux faire que de continuer leur course pendant la nuit; ce qu'ils firent, & s'étant trouvez le lendemain hors de vuë, ils n'aperçurent qu'un petit bâtiment qu'on nomme *Caiche* avec quelques Gallivats, ces derniers sont de certains vaisseaux qui ressemblent aux Felouques de la *Mediterranée* & où l'on se sert de voiles triangulaires. Ils avancerent vers ces bâtimens, ce qui aiant été aperçu par les gens du *Caiche*, ils se transporterent à bord d'un Gallivat, & mirent le feu à leur bâtiment, les autres se servirent de leur agilité &

& se sauverent. Le même jour ils donnerent la chasse à un autre Gallivat qu'ils prirent; ce bâtiment venoit de *Gogo* & étoit chargé de cotton allant à *Calicut*. Ils demanderent à l'équipage des nouvelles de la Flote dans la supposition qu'ils en venoient; mais ceux-ci protestèrent que depuis leur depart de *Gogo* ils n'avoient vu ni vaisseau ni baque, & supplierent très humblement qu'on leur fit grace; les Pirates sans se laisser fléchir jetterent leur charge dans la mer & pour les obliger à confesser, leur firent souffrir plusieurs maux, & leur presserent les doigts entre des vis. Ces pauvres gens qui n'avoient aucune connoissance de cette Flote, furent non seulement obligez d'endurer ces tourmens mais le lendemain un vent d'Est aiant rompu eurs voiles on le mit dans une barque à la merci des flots sans autre provision que de six tonneaux d'eau dont la moitié étoit salée. Pour mieux comprendre cette histoire, il est nécessaire d'expliquer au Lecteur qui étoit cet *Angria*, & qu'elle étoit cette Flote qui a fait une si mauvaise manœuvre.

Angria est un fameux Pirate Indien, qui par ses grandes forces & par la quantité de places qu'il occupe, trouble extrêmement le commerce des *Eurocéens*, & principalement celui des *Anglois*. La principale de ses places est *Callabi*, située à quelque distance de *Bombay*. Le port est couvert d'une Ile, ce qui lui facilite ses Brigandages & lui donne occasion d'incomoder souvent les vaisseaux de la Compagnie. Il ne seroit pas difficile de l'exterminer & de se rendre maître de cette place;

ce; mais le peu d'eau qu'il y a empêche les vaisseaux de guerre de s'en approcher. Lorsqu'il a à faire à des ennemis trop puissans, il implore ordinairement la protection des Ministres du *Grand Mogol*.

La Flote de *Bombay* sortit en 1720 pour attaquer & bombarder le Fort de *Cayra* appartenant à *Angria*. Elle étoit composée de quatre vaisseaux parmi lesquels étoient le *Londres* & le *Chandois* outre quelques Gallivats & quatre Grabbs; ces derniers sont des bâtimens du port d'environ 150 tonneaux construits aux *Indes* par la Compagnie, bien armez & commandez par de bons Officiers pour la défense du commerce; ils ont 3 mâts avec une proue semblable à celle d'une Galere à rames au lieu du *Beaupré*. Il y avoit, outre l'équipage ordinaire, encore 100 hommes à bord pour cette expedition; mais n'ayant pu réussir dans leurs projets, ils furent obligez de retourner à *Bombay*. Ce fut cette Flote que les Pirates rencontrèrent & dont ils s'échaperent si heureusement comme nous venons de le dire. Le Capitaine *Upton* qui la commandoit, allegua au General *Brown* qu'il ne falloit pas hazarder les vaisseaux, puisqu'il n'avoient point ordre du Gouverneur *Boon* de s'engager dans un combat, outre qu'ils n'étoient point sortis dans ce dessein. Le Gouverneur irrité de ce qu'on avoit perdu une si favorable occasion pour détruire les Pirates, donna le Commandement de la Flote au Capitaine *Mackra*, avec ordre de les poursuivre immédiatement, & de les combattre par tout où il es trouveroit.

L'année suivante le Vice-Roi de *Goa* entreprit de se rendre maître de *Callaba*: pour cet effet, étant aidé par la Flote de la Compagnie *Angloise* à *Bombay* & d'une escadre de vaisseaux de guerre de cette même nation qui étoient pour lors dans ces mers, il débarqua 10000 hommes; mais après avoir bien examiné les fortifications de cette place & aiant perdu beaucoup de monde par les maladies & les fatigues, il fut obligé de se retirer.

Je reviens aux Pirates qui, après avoir renvoyé l'équipage du *Gallivat*, résolurent de croiser vers le Sud. Le lendemain ils entendirent entre *Goa* & *Carwar* plusieurs coups de canon, sur quoi ils jetterent l'ancre & envoyèrent leur esquif à la decouverte. L'esquif revint environ à 2 heures après minuit avec avis que 2 *Grabbs* étoient à l'ancre dans la rade. Sur cette nouvelle les Pirates firent voile vers la Baye, & decouvrirent les 2 *Grabbs* qui eurent néanmoins assez de tems pour se retirer sous le Château d'*India Diva*, où ils étoient hors de toute insulte; ce qui chagrina d'autant plus les Pirates, qu'ils avoient disette d'eau. Plusieurs d'entre eux proposerent l'attaque de l'Isle pour s'en rendre maîtres; mais ce projet n'aiant pas été approuvé par le plus grand nombre, ils poursuivirent leur course vers le Sud, & prirent chemin faisant un petit bâtiment qui sortoit de la rade d'*Onnore* n'aiant à bord qu'un *Hollandois* & 2 *Portugais*. Ils deputerent un de ces gens-là au Capitaine, pour lui dire que s'il vouloit leur fournir de l'eau & autres provisions fraîches, ils lui rendroient son bâtiment. N'aiant pu convenir

avec ce Capitaine, ils résolurent de se rendre aux Iles de l'*Accadeva* où ils arriverent en 3 jours ; celle de *Melinda* se trouvant la plus proche, ils detachèrent une barque pour reconnoître si elle étoit habitée, & si on pouvoit faire eau. Ils apprirent avec joye qu'il y en avoit en abondance, & que de plus elle étoit habitée; mais que le hommes à l'approche du vaisseau avoient pris la fuite vers les Iles voisines, aiant abandonné leurs maisons & qu'ils n'y étoit resté que des femmes & des enfans pour les garder. Les Pirates maltraiterent fort ces femmes & pour surcroit de barbarie, après avoir assouvi leurs desirs impurs, ils détruisirent les arbres de Coco qui étoient dans l'île, & brûlerent plusieurs maisons & eglises que je suppose avoir été bâties par les Portugais dans leurs premiers voyages aux Indes.

Pendant leur séjour dans cette Ile ils perdirent 3 ou 4 ancres tant parce que le fond étoit pierreux, & que d'ailleurs le vent souffloit plus fort qu'à l'ordinaire, ce qui les obligea de prendre le large, après y avoir laissé 70 hommes tant blancs que noirs, & la plupart de leurs tonneaux; mais au bout de 10 jours ils revinrent à l'île & rembarquerent leur monde après avoir rempli leurs tonneaux.

Leurs provisions commençoient à manquer, c'est pourquoi ils résolurent d'aller à *Cochin* rendre visite aux *Hollandois*, qui, si on en veut croire ces Brigands, étoient toujours prêts à secourir les gens de leur profession. Après avoir navigé pendant 3 jours, ils prirent à la hauteur de *Telleckery* un petit vais-

vaisseau appartenant au Gouverneur *Adams* commandé par le Maître *Jean Tawke* qu'ils firent venir à bord tout pris de vin qu'il étoit, ils apprirent de lui que le Capitaine *Mackra* étoit sorti avec une Flote pour leur donner la chasse, ce qui les mit dans une colere extrême, *Quoi*, dirent-ils, *cet ingrat que nous avons traité si civilement & à qui nous avons fait présent d'un vaisseau & de plusieurs autres choses, est armé contre nous; il faut qu'il soit pendu, & puisque nous ne pouvons pas présentement exercer notre vengeance sur sa personne; faisons pendre tous les Coquins qui sont à lui, & qui en feroient autant, s'il étoit en leur pouvoir. Si j'en étois cru ajouta le Quartier-maître nous menerions à l'avenir avec nous tous les Maîtres & Officiers des vaisseaux uniquement pour les tourmenter.*

De là ils poursuivirent leur route vers *Calicut* où ils tâchèrent d'enlever un vaisseau *Mauve* qui étoit à la rade; mais ils en furent empêchez par plusieurs decharges de quelques pieces de canon qui étoient sur le rivage. *M. Lasinby*, un des Officiers du Capitaine *Mackra* qui étoit pour lors sous le tillac, reçut ordre du Capitaine & du Quartier-maître des Pirates d'attacher les cordages aux mâts dans l'esperance, comme il le faut croire, qu'il seroit tué avant qu'ils fussent en état; étant interrogé pourquoi il ne s'y étoit pas trouvé plutôt, celui-ci voulut s'en excuser, & les aiant en même tems sommé de leurs promesses de le mettre à terre, il fut inhumainement battu par le Quartier-maître: le Capitaine *Tay-*

lor étant incapable de le faire lui même à cause qu'il étoit estropié des mains.

Le jour suivant ils rencontrèrent une Galliotte *Hollandoise* chargée pour *Calicut*, sur laquelle ils embarquerent le Capitaine *Tawke*, & le renvoyerent. Plusieurs de la troupe intercederent pour *Lasinby*, mais en vain, Car, disoit *Taylor* & sa faction, *si nous renvoyons ce Coquin qui a entendu toutes nos résolutions, nous renversons tous nos projets si bien concertez & principalement touchant les secours que nous allons présentement chercher chez les Hollandois.*

Ils arriverent enfin à la hauteur de *Cochin*, où par le moyen d'un Canot de Pêcheur ils firent tenir une lettre à terre. L'après midi ils entrerent avec un vent frais dans la rade & y mouillèrent après avoir salué le Fort de six coups de canon par chaque vaisseau. Le Fort rendit le salut par autant de coups, ce qui étoit un heureux présage de leur bonne réception. Sur la nuit une grande barque vint à bord chargée de toutes sortes de provisions fraîches & de liqueurs, conduite par le Domestique d'un de principaux habitans. Ce Domestique qui se nommoit *Jean Trumpet*, leur conseilla de lever l'ancre au plutôt, & de courir plus au Sud où ils trouveroient en abondance toutes les provisions de guerre & de bouche dont ils auroient besoin.

A peine avoient ils de nouveau jetté l'ancre, que quantité d'habitans tant blancs que noirs vinrent les trouver dans leurs Canots, desquels ils reçurent pendant leur séjour tous les bons services qu'ils pouvoient desirer. Mais rien

ne leur étoit plus agreable: qu'une grande barque chargée d'*Arrack* (une liqueur forte que l'on tire du ris) que leur amena *Jean Trumpet* avec 60 bales de Sucre, que l'on suppose avoir été un présent que le Gouverneur & sa Fille envoyèrent aux Pirates, qui en revanche firent tenir au Gouverneur un très bel horloge de table, qu'ils avoient pillé sur le vaisseau du Capitaine *Mackra*, & à sa Fille une montre d'or, comme des erres du payement qu'ils vouloient faire.

Lorsque tout étoit à bord, ils payerent 6 à 7000 liv. sterl. à *M. Trumpet*, qui fut très satisfait de leur generosité, & le regalerent de 3 decharges de 11 pieces de canon par chaque vaisseau & jetterent à pleines mains des Ducatons dans sa barque dont ses gens profiterent.

La nuit venuë ils ne purent mettre à la voile à cause du calme; Le matin, *Trumpet* vint les éveiller, & leur présenta encore du *Arrac* avec plusieurs coffres remplis de Marchandises & d'habits complets, amenant avec lui le Fiscal de la place. Sur le midi pendant que ceux-ci étoient à bord, on aperçut un bâtiment au Sud, à qui on donna aussi-tôt la chasse; mais celui-ci gagna au Nord & alla mouïller près du Fort de *Cochin*. Ces Messieurs, dont nous venons de parler, conseilèrent aux Pirates, de s'en rendre maîtres, même sous le château, en les assurant qu'on ne les empêcheroit en aucune maniere. Sur quoi ils avancerent sur ce bâtiment à dessein d'aller à l'abordage; mais lorsqu'ils étoient à la longueur d'une cable ou 2 du vaisseau, on ti-

ra 2 coups de canon du Fort sur eux, ce qui les obligea à se retirer de la rade, faisant voile vers le Sud. La nuit venuë ils jetterent l'ancre au même endroit d'où ils étoient partis, & *Jean Trumpet* pour les engager à y rester encore quelque tems, leur donna avis, que dans peu il y passeroit un vaisseau richement chargé, commandé par le Frere du General de *Bombay*.

Ce Gouverneur est l'Emblème du pouvoir étranger. Que des injures ne doivent point souffrir les sujets du Maître sous le Gouvernement d'un Ministre qui se sert des pratiques aussi indignes que de correspondre & de négocier avec des Pirates pour s'enrichir. Certainement un tel homme est capable de commettre toute sorte d'injustice lorsqu'il s'agit de faire Fortune. Il employe pour l'exécution de ses pernicieux desseins d'autres instrumens, cela cache bien la honte & le fait paroître moins coupable, mais en effet en est-il moins criminel. *Jean Trumpet* étoit celui qui agissoit; mais comme dit le Chien dans la fable; *Ce qui se fait par ordre du Maître, est l'action même du Maître.*

Les Pirates delibérerent quelque tems sur la route qu'ils avoient à prendre, plusieurs proposerent d'aller directement à *Madagascar*; mais le plus grand nombre soutenoit qu'il falloit croiser jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus maîtres de quelques vaisseaux; surquoi ils quitterent *Cochin*, & firent voile vers le Sud. Après quelques jours de navigation ils virent un bâtiment qui étoit près du rivage, ils ne purent néanmoins l'aborder à cause du vent contraire

traire c'est pourquoi à la faveur de la nuit & du vent de Mer, ils se separerent, l'un fit voile vers le nord & l'autre vers le Sud, dans le dessein d'enfermer ce bâtiment entre eux deux. Mais leur surprise ne fut pas petite lorsque contre leur attente ils se trouverent à l'aube du jour en presence de 5 gros vaisseaux, qui firent d'abord signe aux Pirates d'amener. Ces derniers se trouverent dans la derniere confusion, sur tout *Taylor*, d'autant que son Compagnon étoit éloigné de lui de plus de 3 lieuës au Sud. Ils navigerent néanmoins l'un vers l'autre, jusqu'à ce qu'ils se joignirent, après quoi ils firent force de voiles pour s'éloigner de la Flote. Ils jugerent qu'elle étoit commandée par le Capitaine *Mackra*, dont-ils connoissoient la valeur & le courage, enforte qu'ils n'eurent guere envie d'avoir à faire à lui.

Ils continuerent leur route pendant 3 heures sans qu'aucun vaisseau put gagner sur eux, à l'exception d'un Grabb, ce qui rehaussa beaucoup leurs esperances, d'autant plus qu'un calme survint qui dura le reste du jour. La nuit étant venuë ils s'éloignerent tout à fait du rivage à la faveur d'un vent de terre, & le lendemain ils avoient entierement perdu la Flote de vuë ce qui les rejoüit extremément.

Après avoir echapé ce danger ils resolurent de celebrer les Fêtes de Noël de l'année 1720. à chanter & à se divertir éloignez de tout souci: ce qu'ils firent pendant 3 jours avec tant d'excès qu'ils dissipèrent toutes leurs provisions à force de boire & de manger; de
forte

sorte que pendant le voyage qu'ils firent ensuite vers l'île de *Maurice*, ils se trouverent réduits à une bouteille d'eau & 2 livres de viande tout au plus avec quelque peu de ris pour 10 personnes par jour. Il est certain que la plus grande partie seroit morte de faim, s'ils eussent executé le dessein de se defaire d'un de leurs vaisseaux à cause qu'il étoit en mauvais état; mais la quantité d'Arrack & de Sucre qui y étoit à bord les retint, ce qui leur sauva la vie.

C'est dans cet état-là qu'ils arriverent à l'île *Maurice* vers le milieu du mois de Fevrier, & après avoir doublé & radoubé leur vaisseau la *Victoire*, ils en partirent le 5 Avril en laissant cette inscription sur le rivage. *Quitte cette place le 5 Avril pour aller à Madagascar*, & cela de peur qu'on n'y rendit quelque visite. Ils ne se rendirent cependant pas directement à *Madagascar*, mais à l'île de *Mascarine*. A leur arrivée, qui fut le 8, ils eurent le bonheur d'y trouver un vaisseau *Portugais* à l'ancre de 70 pieces de canon. Ce vaisseau avoit essuié une si terrible tempête à la hauteur de 13 degrez au Sud, qu'ils avoient été obligez de jeter la plus grande partie de leurs Canons dans la Mer; ils avoient perdu tous leur mâts, & se trouverent dans un si miserable état, que les Pirates n'eurent pas beaucoup de peine de s'en rendre maîtres. Le Comte de *Ericeira*, Viceroi de *Goa*, celui même qui avoit fait cette infructueuse expedition contre le fameux Pirate *Indien Angria*, étoit à bord de ce vaisseau avec plusieurs autres passagers. Cette Prise étoit si riche, que les

les seuls diamans étoient estimez entre 3 a 4 millions de Risdales.

Le Viceroy, qui étoit venu ce jour-là à bord croiant que c'étoient des vaisseaux *Anglois*, fut fait prisonnier; mais après quelques débats, & en considération de la grande perte qu'il faisoit, il fut rançonné pour 2000 Risdales, & mis à terre avec les autres Prisonniers avec promesse qu'on leur laisseroit un vaisseau pour les transporter ailleurs, d'autant que l'île n'étoit pas capable de nourrir tant de monde. Cependant ils ne tinrent pas leur parole, car quoi qu'ils eussent appris par eux qu'un vaisseau d'*Ostende* étoit sous le vent de l'île, & qu'en conséquence de cet avis ils s'entendirent maîtres, il leur étoit alors facile d'accomplir leurs promesses; néanmoins ils envoyèrent le vaisseau d'*Ostende*; qui avoit été ci-devant le *Grebound Galley* de *Londres*, à *Madagascar* sous la conduite de quelques-uns de leur troupe, pour y porter la nouvelle de leurs succès, & y faire préparer des mâts pour réparer leur prise. Les autres Pirates suivirent bien-tôt après emmenant avec eux 200 Negres de *Mozambique* sur le vaisseau *Portugais*, sans avoir aucun égard ni à leur promesse, ni à la misère où ces pauvres gens étoient exposez.

Madagascar est une île de plus d'étendue que celle de la *Grande-Bretagne*, elle est située sous le Tropique de *Capricorne*, à l'Est de la côte orientale d'*Afrique*. Elle abonde en toutes sortes de provisions, comme des Bœufs, des Chevres, des Moutons, de la Volaille, des Citrons, des Oranges des Tamarindes, des Dattes,

tes, des Noix de coco, des Bananas, de la Cire, du Miel & du Ris; Il y croit aussi du Cotton, de l'indigo & plusieurs autres choses lorsque les habitans veulent bien se donner la peine de les cultiver. Il y a de l'Ebene, sorte de bois, qui est aussi dur que le bois de *Bresil*, & dont les *Madagascariens* font leurs lances. Ils ont aussi plusieurs sortes de Gomme, du Benzin, de l'Aloës &c. Mais ce qui y est extrêmement incommode ce sont les Sauterelles qui y fourmillent dans le Pays, comme aussi les Crocodilles ou Alligators qui se trouvent dans les rivières. Lorsque les vaisseaux qui vont aux *Indes* prennent le passage intérieur, & qu'ils ne veulent s'arrêter à l'île de *Juanna*, ils mouillent souvent à la Baye de *St. Augustin* pour y faire de l'eau. Nous pouvons observer ici conformément au sixième voyage general que la Compagnie des *Indes* a fait publier, & pour confirmer ce qui en sera dit ci-après touchant les Courants en general, que les Courants Septentrionaux & Meridionaux qui se trouvent dans ce passage intérieur ou canal, sont plus forts, dans l'endroit où ce canal est le plus étroit, & qu'ils le sont moins & varient sur le differens points du Compas, lorsque la mer commence à s'étendre dans le passage au travers de la Ligne.

Depuis la decouverte que les *Portugais* firent de cette Ile en l'année 1506 les *Europeens* & principalement les Pirates y ont procréé une race de Mulatres noirs, quoique le nombre en soit petit en comparaison des Naturels du Pays qui sont Negres avec des cheveux courts

courts & frisez. On les à representez ci-devant comme très malicieux & très vindicatifs; mais à present ils sont fort traitables & fort familiers. Peut-être n'est-ce qu'en consideration des liqueurs & des habillemens qu'ils ont reçu de tems en tems de ces Mulatres, qu'ils vivent en bonne amitié avec eux, & peut un simple particulier d'entre ces derniers, commander dans un instant une Garde de 2 ou 300 hommes. Il est de l'intérest des Naturels du Pays de cultiver leur amitié; d'autant que l'île étant partagée en plusieurs petits Gouvernemens, les Pirates, qui y sont présentement établis en grand nombre, & qui sont maîtres de plusieurs petits Châteaux, sont en état de faire pancher la balance du côté qu'ils le jugent à propos.

Le Capitaine *Taylor* trouva à son arrivée que l'équipage du vaisseau d'*Ostende* profitant de l'ivrognerie de ses gens, s'en étoit rendu maître, & avoit emmené le bâtiment, selon les nouvelles qu'il en eut depuis, à *Mozambique* d'où ils parti pour *Goa* suivant l'ordre du Gouverneur.

Les Pirates radouberent le vaisseau la *Cassandre* & partagerent entre eux leur bûtin. Ils eurent 42 petits Diamans par tête ou moins, conformément à leur grosseur. Un de la troupe qui n'avoit pour sa part qu'un seul diamant, dont la valeur avoit été jugée égale à celle de 42 autres, murmura beaucoup de son sort, & soit par ignorance ou autrement, il pila son diamant dans un mortier, & jura ensuite qu'il étoit mieux partagé que les autres puisqu'il en avoit su tirer 43 pieces.

Ceux

Peux qui ne voulurent plus hazarder leur vie, se detacherent des autres, se contentant de leurs 42 diamans & autres tresors qu'ils avoient acquis. Ils resterent à *Madagascar* parmi leurs anciens amis, & convinrent entre eux que le dernier vivant auroit le tout. Les autres Pirates qui n'étoient plus assez forts pour monter 2 vaisseaux, mirent le feu à la *Victoire*, dont ceux de l'équipage, qui le voulurent, monterent sur la *Cassandre* sous le commandement du Capitaine *Taylor*, que nous laisserons un moment concerter ses projets pour se rendre ou à *Cochin*, afin d'y disposer de ses diamans parmi les *Hollandois*, ou ailleurs vers la Mer Rouge ou celle de *Chine* pour éviter les vaisseaux de guerre dont il craignoit toujours la rencontre, & nous dirons quelque chose de l'Escadre qui arriva aux *Indes* au commencement de l'année 1721.

Le Commandant de cet Escadre trouva en Juin au Cap de *Bonne Esperance* une lettre que le Gouverneur de *Madras* y avoit laissée, & qui lui avoit été envoyée par le Gouverneur de *Pondichery*, un Comptoir François situé sur la côte de *Coromandel*, par laquelle il lui donnoit avis que les Pirates étoient très puissans dans les mers des *Indes*, qu'ils avoient onze Vaisseaux montez de 1500 hommes; mais que plusieurs d'entre eux s'étoient retirez environ ce tems-là vers les côtes de *Bresil* & de *Guinée*, que d'autres s'étoient établis & fortifiés aux Iles de *Madagascar*, de *Maurice*, de *Johanna* & de *Mobilla*; qu'un Pirate commandant le Navire le *Dragon*, avoit pris sous *Condou* un vaisseau *Maure* venant de

Judde

Judde & de *Mochó*, aiant à bord 650000 écus, & qu'après avoir partagé entre eux le butin, ils avoient mis le feu à ce vaisseau & s'étoient retirez tranquillement vers leurs amis de *Madagascar*.

Cette Lettre contenoit plusieurs autres choses dont nous avons fait mention ci-devant. Le Commandant *Mathews* jugea sur cet avis qu'il étoit de son devoir de sortir au plutôt, il hâta son voyage vers ces Iles, où il crut pouvoir le mieux reussir. Etant arrivé à l'Île de *Ste. Marie*, il voulut engager *England* à lui communiquer tout ce qu'il savoit de la *Cassandre* & des autres Pirates avec promesse de le recompenser s'il vouloit l'aider en cela & lui servir de Pilote. Mais *England* fut trop circonspect, & crut que ce seroit se rendre à discretion. De sorte que le Commandant après avoir enlevé les canons du vaisseau de *Judde* qui avoit été brûlé, dispersa ses Vaisseaux de Guerre, auxquels il fit prendre diverses routes pour croiser ensuite dans l'esperance de reussir par ce moyen; mais ce fut en vain, ainsi l'escadre fit voile vers *Bombay* où il fut salué par le Fort, & se retira dans le port.

Les Pirates, je parle de ceux qui étoient sur la *Cassandre* commandée par le Capitaine *Taylor*, équipèrent le Vaisseau de Guerre Portugais, & résolurent malgré les richesses qu'ils avoient accumulées de faire encore un voyage aux *Indes*. Mais lorsqu'ils alloient mettre à la voile, ils aprirent que 4 vaisseaux étoient dans ces mers qui venoient leur donner la chasse: c'est pourquoi ils changerent de sentiment, & firent voile vers le continent d'*Afrique* où ils abor-

aborderent à une petite place nommée *Dela-goa*, près de la riviere du *St. Esprit*, sur la côte de *Monomotapa* & à 26 degrez de latitude meridionale. Ils se jugerent en toute sûreté dans cet endroit d'autant qu'il n'étoit pas bien possible que l'Escadre pût avoir aucune connoissance de leur retraite n'y aiant aucune correspondance par terre, ni aucun commerce par mer entre cette place & le Cap de *Bonne Esperance* où ils supposerent que les Vaisseaux de guerre étoient pour lors. Les Pirates y arriverent sur le soir & furent surpris par quelques coups de canon qu'on leur tira du rivage, ne sachant pas qu'il y eut aucun Fort ni établissement *Europeen* dans cette partie du monde; de sorte qu'ils jetterent l'ancre a quelque distance de là pour y passer la nuit. Le lendemain ils aperçurent un Fort de six pieces de canon sur le quel ils coururent & s'en rendirent maîtres.

Ce Fort avoit été bâti quelques mois auparavant par ordre de la Compagnie *Hollandoise des Indes Orientales*, sans que je sache à quelle intention. Ils laisserent dans la place 150 hommes qui peu de tems après furent reduits par des maladies & autres accidens à 50, sans que depuis ils eussent reçu aucun secours dans leurs nécessitez. Les Pirates en admirent 16 à bord de leur vaisseau comme par grace speciale, ils auroient, dirent-ils, accordé la même faveur aux autres s'ils n'eussent été *Hollandois*. Je fais mention de cette particularité pour marquer leur ingratitude, après avoir été si bien secourus par ceux de cette nation.

Ils y resterent au dela de 4 mois soit pour y

radouber leurs vaisseaux, soit pour s'y divertir en toute sûreté, jusqu'à ce qu'ayant consommé toutes leurs provisions, ils se mirent de nouveau en mer après avoir laissé aux *Hollandois* moribonds, des Mouffelines, des Indiennes & autres choses semblables, que les *Hollandois* échangèrent ensuite avec les premiers venus contre des provisions à raison de 3 liards la verge d'Angleterre.

Les Pirates partirent de *Delagoa* à la fin de *Decembre* 1722; mais n'étant point d'accord entre eux, ils résolurent de se séparer. Ceux qui étoient d'avis de continuer cette sorte de vie, furent à bord de la prise *Portugaise*, & firent voile vers *Madagascar* pour y trouver leurs amis, j'ai appris depuis qu'ils s'y sont aussi établis; les autres monterent la *Cassandre* & se rendirent aux *Indes Occidentales Espagnoles*. Il arriva que dans ce tems-là le *Mermaid* vaisseau de guerre se trouvoit avec un convoi à environ 30 lieuës de ces Pirates: le Commandant voulut les attaquer; mais après avoir consulté les Maîtres des navires, ceux-ci jugerent que leur sûreté étoit préférable à la destruction des Pirates, de sorte que le Commandant en fut empêché malgré lui. Il dépêcha néanmoins une chaloupe vers la *Jamaïque* pour y porter cette nouvelle; mais elle arriva trop tard d'un jour ou deux seulement, les Pirates s'étant rendus peu auparavant avec toutes leurs richesses au Gouverneur de *Porto Bello*.

C'est ici que ces Brigands s'établirent pour y jouir du fruit de leurs vols & rapines; Ils partagerent entre eux les dépouilles des diverses Nations sans le moindre remord, se content-

tentant de dire pour le repos de leur conscience, que d'autres gens en auroient fait de même s'ils en avoient eu occasion. Si ces Pirates avoient eu connoissance de ce qui s'est passé dans ce tems-là en *Angleterre* par les Directeurs de la Compagnie du *Sud*, ils le seroient sans doute écriez, *Que quelques Brigandages qu'ils aient peu commettre, il se trouvoient encore de plus grands voleurs qu'eux dans le monde.*

Il est très difficile de supputer les Crimes que ces Scelerats ont commis dans l'espace de 5 années, ils ne se font pas contentez de piller les vaisseaux, mais en ont brulé plusieurs & coulé d'autres à fond sous prétexte, disoient ils, de prévenir toute intelligence, & pour d'autres raisons semblables, ou pour mieux dire pour satisfaire à leur cruauté.

Je suis informé que depuis qu'ils se sont rendus aux *Espagnols*, plusieurs d'entre eux les ont abandonnez, & que 8 entre autres s'embarquerent environ le mois de Novembre dernier sur une des chaloupes de l'*Assiento* de la Compagnie du *Sud* comme des gens qui avoient fait naufrage; qu'ils arriverent à la *Jamaïque*, & que de là ils s'embarquerent sur d'autres vaisseaux. J'en connois un de ceux-là qui revint de cette lie en *Angleterre* au printems passé. On dit que le Capitaine *Taylor* a pris une commission au service d'*Espagne* & que c'est lui qui a commandé le vaisseau de guerre qui attaqua dernièrement les *Anglois* qui coupoient du bois de *Campêche* dans la *Baye de Honduras*.

C H A P. VI.

D U

CAPITAINE CHARLES
V A N E

ET DE SA TROUPE.

Charles Vane étoit un de ceux qui pillèrent l'argent que les *Espagnols* avoient pêché après le naufrage de leurs Gallions dans le Golfe de *Floride*, & se trouvoit à l'île de la *Providence* lorsque le Gouverneur *Roger* y arriva avec 2 vaisseaux de guerre comme nous l'avons déjà marqué ci-devant.

Tous les Pirates qui se trouverent dans cette Colonie des Brigands, se soumirent & reçurent les certificats de leur pardon, à l'exception de *Charles Vane* & de sa troupe, qui aussi-tôt qu'il vit entrer les vaisseaux de guerre, coupa ses cables, & après avoir brûlé une prise qui étoit dans le port, sortit avec ses pavillons de Pirate deployez, faisant feu sur un de ces vaisseaux de guerre.

Deux jours après son départ il rencontra une chaloupe appartenante aux *Barbades* dont il se rendit maître. Il la garda pour son usage & après y avoir mis 25 hommes de ses gens, il en donna le commandement à un certain *Teats*. Un jour ou 2 après, les Pirates tombèrent sur un petit bâtiment aiant à bord plu-

G

sieurs

ieurs pieces de huit, & dont l'équipage faisoit la contrebande; ils prirent pareillement ce bâtiment qui se nommoit *Jean & Elisabeth* & le garderent. *Vane* se rendit ensuite avec ces 2 chaloupes à une petite Ile pour se radouber, les Pirates y partagerent leur butin & y vecurent quelque tems en veritables debauchez & libertins selon la coutume des Pirates.

Ils partirent sur la fin du mois de Mai 1718. Ils rencontrerent ensuite une chaloupe *Espagnole* venant de *Porto Rico* & allant à la *Havane* à laquelle ils mirent le feu, les *Espagnols* qui la montoient furent mis dans un esquif & contraints de gagner l'Ile à la lueur du feu de leur vaisseau: Pendant qu'ils faisoient route entre l'Ile de *St. Christophe* & celle d'*Anguilla*, ils tomberent sur un Brigantin & une chaloupe, dont la charge leur convenoit, ils s'en saisirent & se pourvurent des provisions de mer qui leur manquoient.

Quelque-tems après faisant route vers le Nord, ils prirent plusieurs vaisseaux qu'ils pillerent, & les laisserent passer après en avoir enlevé ce qui les accomodoit.

A la fin d'Août, *Vane* & son Compagnon arriverent à la hauteur de la *Caroline Meridionale* & s'y rendirent maîtres d'un vaisseau appartenant à *Ipswich*, chargé de bois de Campêche, & commandé par un certain *Coggershall*. Ils jugerent que ce vaisseau leur convenoit beaucoup, c'est pourquoi ils commanderent à leurs Prisonniers de mettre la main à l'oeuvre, & de jeter toute la charge dans la mer. A peine le bâtiment étoit-il à demi vuide

de, qu'ils changerent de sentiment, & le rendirent au Commandant *Coggershall* avec permission de poursuivre son voyage. Les Pirates prirent encore plusieurs vaisseaux dans cette expedition, & entre autres, une chaloupe venant des *Barbades*, Maître *Dill*, un petit bâtiment venant d'*Antegoa*, Maître *Cock*, une chaloupe appartenant à *Curacao*, Maître *Richards* & un gros Brigantin, Capitaine *Thompson*, venant de *Guinée*, aiant 90 Negres à bord. Les Pirates les pillerent tous & les laisserent aller: les Negres qui étoient à bord du Brigantin furent mis sur le vaisseau du Capitaine *Yeats*, & par ce moyen furent rendus à leurs véritables maîtres.

Le Capitaine *Vane* avoit toujours traité son Compagnon avec une espece de dedain en prenant trop de superiorité sur lui & sur sa petite troupe, & ne regardoit leur bâtiment que comme un Allege pour son usage, ce qui rebuta entierement le Capitaine *Yeats* & son équipage qui se croioient aussi bons Pirates & aussi grands voleurs, que le meilleur de l'autre troupe; c'est pourquoi ils resolerent de profiter de la premiere occasion pour abandonner la Compagnie & d'accepter le pardon de sa Majesté, ou de Pirater pour leur propre compte; ce qu'ils jugerent plus honorable, que d'être les valets de *Vane*. La quantité des Negres qu'on avoit mis dans leur vaisseau, & dont ils devoient avoir soin n'avoit pas peu contribué à cette resolution, ainsi ils trouverent à propos de cacher leur ressentiment.

Deux ou 3 jours après, pendant que les Pirates étoient à l'ancre, *Yeats* coupa ses ca-

bles sur le soir , & mit à la voile faisant route vers le rivage: *Vane* l'ayant aperçu en fut très irrité, il mit pareillement à la voile pour les poursuivre; mais *Yeats* ne voulant plus avoir à faire à lui, fit tout son possible pour s'en éloigner. Cependant comme le Brigantin que *Vane* montoit étoit meilleur voilier, il l'auroit certainement abordé, s'il eut eu plus à courir. Il étoit déjà à la portée du canon dans le tems que *Yeats* passa la bare, & celui-ci pour faire les choses dans l'ordre, prit congé de son ancien Ami en lui lâchant toute sa bordée.

Yeats entra dans la riviere de *North-Edisto* environ 10 lieuës au Sud de *Charles-Town*, d'où il envoya un Exprès au Gouverneur pour lui faire savoir, qu'il vouloit se soumettre pour jouir du pardon de sa Majesté, & remettre à S. Ex. ses chaloupes & les Negres qui y étoient à bord; ce qui lui aiant été accordé, ils se rendirent tous à *Charles-Town*, où ils reçurent leurs certificats. Par ce moyen les Negres qui avoient été pris au Capitaine *Thompson*, lui furent rendus pour les distribuer aux Propriétaires.

Cependant *Vane* croisoit toujours à la hauteur de la bare dans l'esperance de surprendre *Yeats* lorsqu'il en sortiroit: en quoi il se trompa fort; mais en revanche il prit 3 vaisseaux qui étoient sortis de *Charles-Town* pour se rendre en *Angleterre*. Il arriva dans ce tems-là, qu'un de ces vaisseaux qui avoient été pris par *Vane*, repassant la bare pour chercher de nouvelles provisions, rencontra le Colonel *Rhet* avec 2 chaloupes bien armées, que le
Gou-

Gouverneur de la *Caroline Meridionale* avoit fait équiper pour poursuivre un Pirate qui s'étoit retiré sur la riviere du *Cap Fear*. Le Colonel *Rhet* aprit par quelques uns de l'équipage de ce vaisseau, que pendant qu'ils étoient prisonniers à bord du Capitaine *Vane*, ils avoient decouvert que les Pirates vouloient se rendre sur quelque riviere vers le *Sud* pour s'y radouber. Sur cet avis le Colonel changea de sentiment, & au lieu de suivre sa route vers le Nord à la poursuite du Pirate de la riviere du *Cap Fear*, il tourna au Sud pour donner la chasse au Capitaine *Vane*. Mais celui ci n'avoit fait courir ce bruit que pour mieux tromper ceux qu'on pourroit envoyer après lui; car en effet il navigea au Nord & par ce moyen il évita la rencontre de ces 2 chaloupes.

C'étoit un veritable malheur pour le Colonel *Rhet* que la rencontre de ce vaisseau; car s'il eut suivi son premier dessein, il y a apparence qu'il auroit rencontré *Vane*, & s'en seroit rendu maître: au lieu qu'en se detournant de sa route comme il fit pour parcourir inutilement toutes les rivieres au Sud, il n'a non seulement manqué *Vane*, mais peu s'en fallut qu'il ne manquât encore le Pirate de la riviere du *Cap Fear*, qui ne fut pris que pour s'être opiniâtré à rester pendant six semaines sur cette riviere, comme nous l'avons remarqué dans l'histoire du Major *Bonnet*.

Le Capitaine *Vane* se retira dans quelque passage vers le Nord; il y rencontra le Capitaine *Teach*, qu'il salua de son gros canon chargé à bales, après l'avoir reconnu: C'est

la coutume parmi les Pirates de se saluer ainsi ils ont néanmoins la precaution de ne tirer qu'en l'air. *Black-beard* lui rendit le Salut de la même maniere. Ils passerent quelques jours ensemble, & après mille protestations reciproques d'amitié, *Vane* prit congé de lui & partit au commencement d'Octobre, faisant toujours route au Nord.

Le 23 Octobre il prit à la hauteur de *Long Island* un petit Brigantin, allant de la *Jamaïque* à *Salem* dans la *Nouvelle Angleterre*, commandé par *Jean Shaddock*, qu'ils laisserent poursuivre son voyage après l'avoir pillé. Les Pirates resolurent ensuite de croiser entre le *Cap Meise* & le *Cap Nicolas* où ils firent un assez longue course sans rencontrer aucun bâtiment. A la fin de Novembre ils tomberent sur un vaisseau qu'ils crurent devoir se rendre à la vuë des Pavillons noirs qu'ils avoient arborez ; mais ils furent bien trompez dans leurs attente, car ce vaisseau lâcha toute sa bordée sur les Pirates, qui le reconnurent bien-tôt pour un vaisseau de Guerre François. *Vane* ne voulant plus avoir à faire à lui borda ses voiles & s'en éloigna ; mais le Commandant François desirant à son tour de le connoître de plus près, mit pareillement toutes ses voiles au vent & le poursuivit vivement. Pendant cette chasse les Pirates n'étoient pas d'accord touchant la resolution qu'ils avoient à prendre dans cette fâcheuse conjoncture. *Vane* étoit d'avis qu'il falloit faire tout ce qu'ils pourroient pour éviter le combat sous pretexte qu'ils n'étoient pas assez forts pour s'engager avec ce vaisseau de guerre ;

re ; mais un certain *Jean Rackam*, qui étoit Quartier-Maître, & qui haïssoit le Capitaine, soutint le contraire, disant, *que quoique les ennemis eussent un plus grand nombre de canons, ils pourroient venir à l'abordage, & que pour lors les plus braves emporteroient la Victoire.* Il fut secondé par le plus grand nombre qui étoit pour l'abordage ; mais *Vane* insista. *Que ce seroit une entreprise folle & desesperée ; que le vaisseau de guerre paroissant du double plus fort, leur Brigantin pourroit être coulé à fond avant qu'ils pussent venir à l'abordage.* Le Maître *Robert Deal* fut du sentiment de *Vane* avec encore 15 autres Pirates ; mais le reste se joignit au Quartier-Maître *Rackam*. Enfin *Vane* termina cette dispute en se servant de toute son autorité conformément aux loix établies parmi les Pirates, par lesquelles il est stipulé qu'en matiere de combat, de chasse ou de retraite, le pouvoir du Capitaine seroit absolu ; mais qu'en toute autre chose il seroit gouverné par la pluralité des voix : ainsi le Brigantin étant le meilleur voilier fut bien tôt hors de danger.

Le lendemain la conduite du Capitaine passa par l'examen de la troupe ; qui le traita de poltron, & le demit de son commandement en le chassant de la Compagnie avec toutes les marques d'infamie. Tous ceux qui comme lui s'étoient opposez à l'abordage, subirent le même sort. On donna au Capitaine *Vane* & aux autres disgraciez une chaloupe qui avoit été prise peu de tems auparavant, & afin de les mettre en état de continuer en leur particulier ce même genre de vie, ils

leur donnerent une quantité suffisante de provisions de guerre & de bouche.

Jean Rackam fut fait Capitaine du Brigantin à la place de *Vane* ; il continua sa route vers les Iles *Caribbes*, où nous le laisserons jusque ce que nous aions achevé l'Histoire de *Charles Vane*.

La chaloupe fit voile vers la baie de *Honduras*, *Vane* & sa troupe se mirent dans le meilleur état qu'il leur fut possible pour continuer leur ancien métier. Ils croiserent pendant 2 ou 3 jours au Nord-Ouest de la *Jamaïque*, ils y prirent une chaloupe avec encore 2 autres bâtimens dont l'équipage se joignit à eux, & garderent la chaloupe, dont *Robert Deal* fut fait Capitaine.

Les deux chaloupes entrèrent le 16. *Decembre* dans la baie, ils n'y trouverent qu'un seul vaisseau à l'ancre, nommé la *Perle*, de la *Jamaïque*, commandé par le Capitaine *Charles Bowling*, les Pirates s'en aprocherent à force des rames, & après avoir arboré leur Pavillon noir & tiré quelques coups de canon, ils se rendirent maîtres de la *Perle* & l'emmenèrent à une petite Ile nommée *Barnacko*, où ils se retirèrent pour se radouber. Ils prirent encore chemin faisant une chaloupe venant de la *Jamaïque* commandée par le Capitaine *Wallden*.

Vane partit au mois de *Février* de *Barnacko* dans le dessein de croiser ; mais quelques jours après il fut surpris par une violente tempête qui le separa premierement de son Compagnon, & jetta ensuite sa chaloupe contre une Ile inhabitée où elle se brisa ; la plupart de

l'équipage se noya, & *Vane* lui même eut bien de la peine à se sauver. Ce Capitaine des Pirates se trouva réduit dans la dernière nécessité, il n'avoit rien pu sauver du debris de son naufrage, tout lui manquoit, & il seroit sans doute péri de misere, s'il n'eut été secouru par quelques pêcheurs, qui y venoient prendre des tortuës.

Pendant le séjour qu'il fit sur cette Ile, un vaisseau y vint mouïler pour faire de l'eau. Il se trouva que le Capitaine, qui se nommoit *Holford* étoit de la connoissance de *Vane*, qui se rejouit extrêmement de cette rencontre dans l'esperance de sortir par ce moyen de cette Ile infortunée. Pour cet effet ils'adressa à son ancien ami, & le supplia de le prendre à bord; mais celui-ci le refusa. *Charles*, lui dit-il, je ne puis vous prendre à bord à moins que ce ne soit comme prisonnier; car autrement vous caballeriez avec les gens de mon équipage pour me rompre le col & vous sauver avec mon vaisseau pour exercer vos Pirateries. *Vane* lui fit toutes les protestations d'honneur qui lui étoient possibles pour l'assurer du contraire; mais *Holford*, qui aparemment le connoissoit trop bien pour se fier à ses sermens, lui dit, qu'il pourroit facilement trouver moyen de se retirer s'il en avoit envie: Je vais présentement, ajouta-t-il, vers la Baye, je reviendrai ici dans un mois, & si à mon retour je vous retrouve encore sur cette Ile, je vous menerai à la Jamaïque où je vous ferai pendre. Par quelle voye voulez vous que je me retire, repondit *Vane*. Ny at'il pas les barques de pêcheurs sur cette côte? repliqua

Holford, ne pouvez vous pas vous en saisir d'une? Comment dit Vane il faut donc que je la vole? Helas; feriez vous donc un cas de conscience de voler une barque? reprit Holford, vous qui avez été un voleur public, un Pirate qui n'avez point fait scrupule de piller tous les vaisseaux que vous avez rencontrés, restez donc sur cette Ile puisque vous avez la conscience si delicate, & le quitta ainsi.

Après le depart du Capitaine *Holford* un autre vaisseau vint mouiller à la même Ile, *Vane* n'étant connu d'aucun de l'équipage, se fit passer pour un autre homme, & par ce moyen fut pris à bord du vaisseau. Peut-être croira t'on que *Vane* étoit en sûreté & qu'il avoit évité la punition due à ses crimes; mais bien loin delà, un fâcheux contre tems ruina toutes ses esperances. Le Capitaine *Holford* revenant de la baye rencontra ce vaisseau; les Capitaines se connoissoient, & *Holford* fut prié à diner à bord de l'autre vaisseau. En allant vers la chambre du Capitaine, il jeta par hazard les yeux sous le tillac & reconnut *Charles Vane*, il s'adressa d'abord au Capitaine en disant savez vous qui est celui que vous avez ici à bord, pourquoi, dit-il, c'est un homme que j'ai embarqué sur une telle Ile on il avoit été jetté par le naufrage d'une chaloupe marchande, il paroît un habil homme, & moi je vous dis repliqua *Holford* que c'est *Vane*, ce Pirate si fameux; si c'est lui je ne veux pas le garder repondit le Capitaine, donnez le moi donc dit *Holford* & je le menerai à la Jamaïque, ce qui lui fut accordé. Le Capitaine *Holford* étant de retour à bord

bord envoya sa chaloupe armée & commandée par le Maître de son vaisseau, qui s'approchant de *Vane*, le pistolet à la main, lui dit, qu'il étoit son prisonnier. *Vane* se rendit sans aucune opposition, il fut mené à bord du vaisseau du Capitaine *Holford*, qui fit mettre son ancien ami dans les fers, & après l'avoir transporté à la *Jamaïque*, le mit entre les mains de la Justice. Son procès aiant été fait il fut convaincu & exécuté. Son Compagnon *Robert Deal*, y avoit eut le même sort peu de tems auparavant, après avoir été pris par un vaisseau de guerre.



CHAP. VII.

DU

CAPITAINE JEAN
RACKAM,

ET DE SA TROUPE.

Nous avons fait voir dans le dernier Chapitre que *Jean Rackam* avoit été Quartier-Maître de la troupe de *Vane*, jusqu'à ce que ce dernier aiant été chassé pour avoir refusé d'aborder le vaisseau de guerre *François*, il fut fait Capitaine du Brigantin par le reste de la troupe. Son commandement commença le 24 Novembre, & sa premiere course fut entre les Iles *Caribbes*, où il prit plusieurs vaisseaux.

Nous avons deja remarqué que lorsque le Gouverneur *Woodes Rogers* aborda à l'Isle de la *Providence* avec le pardon du Roi pour tous ceux qui se soumettoient, l'équipage du Brigantin que *Jean Rackam* a ensuite commandé, se sauva par un autre passage, préférant la vie de Pirate à la grace que S. M. leur fit offrir.

Un vaisseau venant de *Madere* eut le malheur de tomber entre les mains de ces Pirates aux environs de la *Jamaïque*; mais après l'avoir gardé pendant 2 ou 3 jours, ils le rendirent au Maître, & permirent à un certain

Hofea

Hosea Tisdell, Cabararetier de la *Jamaïque*, qui avoit été fait prisonnier sur une de leurs précédentes prises de partir avec ce vaisseau qui étoit destiné pour cette Ile.

Après cette course ils se rendirent à une petite Ile pour y passer les Fêtes de Noël chantant & buvant autant que durèrent leurs liqueurs, après quoi ils se remirent en mer pour en chercher d'autres. Ils n'y reussirent que trop bien quoi qu'ils ne fissent aucune prise extraordinaire pendant plus de 2 mois, à l'exception d'un vaisseau qui transportoit aux Plantages quantité de voleurs qui avoient été condamnés en *Angleterre*; mais ce bâtiment fut repris peu de jours après par un vaisseau de guerre *Anglois*.

Rackam retourna vers les Iles *Barmudes* & prit chemin faisant un bâtiment venant de la *Caroline* & destiné pour l'*Angleterre*, de même qu'une Flute venant de la *Nouvelle Angleterre* qu'ils emmenerent aux Iles de *Bahama*. Le Capitaine *Rogers*, qui étoit Gouverneur de la *Providence*, aiant eu avis de la prise de ces vaisseaux, arma promptement une chaloupe & l'envoya contre eux: les bâtimens furent repris; mais les Pirates eurent le bonheur de se sauver.

De-là ils firent route derriere *Cuba* où *Rackam* avoit une sorte de Famille, ils y restèrent pendant un tems assez considerable faisant la debauche avec leurs Maîtresses, jusqu'à ce que n'ayant plus d'argent & leurs provisions étant consumées, ils conclurent qu'il étoit tems d'y pourvoir. Ils avoient déjà réparé leur bâtiment, & ils étoient prêts à mettre à

la voile, lorsque le *garde-côte Espagnol* y arriva avec une petite chaloupe *Angloise* qui en avoit été prise sous pretexte d'avoir fait la contrebande sur la côte. Les *Espagnols* attaquèrent les *Pirates*; mais *Rackam* s'étant tenu serré derrière une petite Ile, ils ne purent rien effectuer ce jour-là & résolurent d'attendre le lendemain faisant leur compte de s'en rendre facilement maîtres. *Rackam* voyant les affaires desespérées, & sans apparence de se tirer d'un aussi mauvais pas, se déterminâ à une entreprise qui lui réussit parfaitement bien. Il avoit observé que les *Espagnols* pour plus grande sûreté de leur prise, l'avoient fait avancer dans le pays. *Rackam* fit entrer dans l'esquif, toute sa troupe bien armée des pistolets & des coutelas, après quoi aiant fait le tour de la petite Ile dans un profond silence & favorisé de l'obscurité de la nuit, il aborda cette prise sans être decouvert, il menaça les *Espagnols* qui y étoient de les massacrer s'ils faisoient le moindre bruit; & de cette manière il s'en rendit maître; après quoi il coupa les cables & se mit en Mer sans que les *Espagnols* s'en aperçussent. Ces derniers qui ne songeoient qu'à la prétendue prise qu'ils alloient faire, dès que le jour fut venu firent un feu extraordinaire sur la chaloupe que les *Pirates* avoient abandonnée. Ils ne furent pas longtemps sans s'apercevoir du tour que les *Pirates* leur avoit joué ils pensèrent devenir foux de se voir ainsi dupez, & de ne trouver qu'un vieux & chetif bâtiment à la place d'une prise très riche qu'ils venoient de perdre.

Rackam & sa troupe au contraire se re-
jouï.

jouirent extrêmement de cet heureux échange qui les mettoit en état de pouvoir continuer plus long-tems un genre de vie qui convenoit si fort à leur genie. Les voila donc de nouveau en Mer en Août 1720 parcourant tous les ports & les petites Iles depuis le Nord jusqu'à l'Ouest de la *Jamaïque*. Ils y prirent plusieurs petits bâtimens sans faire cependant aucun butin considerable ; ils n'avoient que peu de monde , c'est pourquoi ils étoient obligez de jouer à petit jeu en attendant quelque occasion favorable d'augmenter leur Compagnie.

Au commencement de Septembre ils prirent 7 ou 8 barques de pêcheurs auxquels ils enleverent leurs filets & autres effets, après quoi ils se rendirent vers la partie d'*Hispaniola* qui appartient aux *François*, ils y débarquerent du monde, y prirent quelque bétail & se saisirent de 3 *François* qu'ils trouverent sur le soir vers le rivage allant à la chasse du porc. Les *François* allerent à bord mais si ce fut de gré ou de force, c'est ce que je ne saurois dire. Ils pillerent ensuite 2 chaloupes, & retournerent à la *Jamaïque*, où ils prirent encore un bâtiment près de *Port-Marie* sur la côte Septentrionale de cette Ile, commandé par *Thomas Spenlow* ; c'étoit pour lors le 19 Octobre. Le jour suivant *Rackam* avança sur une chaloupe qu'il apperçut dans la baye de *Dry Harbour*. Il fit feu de son canon ; sur quoi l'équipage effraié courut à terre abandonnant leur bâtiment avec toute sa charge dont le Pirate se saisit ; mais les gens de cette chaloupe aiant reconau que c'étoient

des

des Pirates qui s'en étoient rendus maîtres, ils leurs firent connoître l'envie qu'ils avoient de venir à bord pour se joindre à eux.

Le Courses que fit *Rackam* le long de cette Ile lui devinrent enfin fatales; car le Gouverneur en aiant eu avis par un Canot que *Rackam* avoit surpris dans la baye d'*Ocho*, il arma promptement une chaloupe, qu'il fit partir pour donner la chasse à ce Pirate, & en donna le commandement au Capitaine *Barnet*. Cependant *Rackam* continuoit toujours à rôder autour de l'Ile; étant à la pointe la plus occidentale nommée la pointe de *Negril*, il y vit un petit bâtiment qui à l'approche des Pirates gagna le rivage, tout l'équipage débarqua & un d'entre eux aiant demandé aux Pirates qui ils étoient, ceux-ci repondirent qu'ils étoient *Anglois* & les inviterent à venir boire du *Punch* avec eux; à quoi ils consentirent: de sorte que toute la Compagnie, consistant en 9 personnes armées de fusils & de coutelas, vint malheureusement à bord des Pirates. Je n'entreprendrai pas de dire quel étoit leur véritable dessein; mais à peine avoient ils oté leurs armes pour prendre des pipes, que la chaloupe commandée par le Capitaine *Barnet* parut sur l'horison.

Les Pirates voiant que cette chaloupe avançaït directement sur eux & craignant quelque événement fâcheux leverent l'ancre & tâcherent de se sauver; mais *Barnet* les poursuivit vivement, & à la faveur d'un vent frais qui souffloit de terre, il les aborda bien-tôt & s'en étant rendu maître après quelque résistance, il les emmena à *Port Royal* dans la *Famadique*.

Quinze jours après, savoir le 16 Novembre 1720, les prisonniers aiant été mis à terre, on tint une Cour d'Amirauté à *St. Jacques de la Vega*, devant laquelle le Capitaine *Jean Rackam*, le Maître *George Fetherston*, le Quartier-Maître *Riehard Corner* & six autres furent convaincus, & reçurent sentence de mort par le President *Nicolas Laws*. Cinq furent pendus le lendemain, & le reste le jour d'après.

Ce qu'il y eut de surprenant, ce fut la condamnation de ces 9 personnes qui vinrent à bord de la chaloupe le même jour qu'elle fut prise. Ils ne furent citez devant la Cour que le 24. *Janvier*, il y a apparence que tout ce tems fut employé pour prouver qu'ils ne s'étoient rendus à bord du vaisseau de *Rackam* que dans le dessein de pirater; cependant il paroît par le temoignage même que deux *François* qui furent pris dans l'île d'*Hispaniola* rendirent contre eux, qu'il ny eut aucun acte de Piraterie commis depuis leur arrivée à bord de ces Pirates, voici la teneur de la deposition des *François*.

„ Que les Prisonniers qui sont devant la
 „ Bare vinrent à bord de la chaloupe à la
 „ pointe de *Negril*, *Rackam* leur aiant en-
 „ voyé une barque pour ce sujet. Qu'ils étoient
 „ armez de fusils & de coutelas. Que dans le
 „ tems que *Barnet* donnoit la chasse aux Pira-
 „ tes, plusieurs d'entre les prisonniers s'amu-
 „ soient à boire, & que d'autres se prome-
 „ noient sur le tillac: que les Pirates firent
 „ grand feu de leur canon & de leur mous-
 „ queterie sur la chaloupe de *Barnet* pendant
 „ que

que ce dernier les poursuivoit ; & que lors
 que *Barnet* fit feu sur la chaloupe de *Rackam*
 les prisonniers qui sont devant la Bare étoient
 sous le tillac. Que durant la chasse du Ca-
 pitaine *Barnet* quelques uns d'entre ces pri-
 sonniers aiderent à la rame pour faciliter la
 fuite. Qu'il paroïssoit qu'ils étoient tous
 affociez ensemble.,

Ce fut là la substance de ce qu'on avan-
 ça contre eux ; les prisonniers repondirent,
 Qu'ils n'avoient aucuns temoins : qu'ils a-
 voient acheté une Barque pour prendre des
 Tortuës ; & qu'étant à la pointe de *Negril*
 ils avoient à peine mis pied à terre , qu'ils
 virent une chaloupe qui venoit à eux , sur
 quoi ils avoient pris les armes , & s'étoient
 cachez dans les bois : Qu'un d'entre eux
 aiant helé sur cette chaloupe , l'équipage avoit
 repondu qu'ils étoient *Anglois* & qu'ils les
 invitoient à venir boire du *Punch* avec eux
 que dans le commencement ils l'avoient re-
 fusé ; mais qu'en fuite a force de persuasion
 ils s'étoient laissé induire à se rendre à bord :
 que peu de tems après , le Capitaine *Bar-*
net leur étoit venu donner la chasse , que
Rackam leur avoit ordonné de les aider à
 lever les ancrs ce qu'ils avoient tous resu-
 sé ; quoi qu'il se fut servi de violence pour
 les y obliger , & qu'ils s'étoient tous sou-
 mis volontairement au Capitaine *Barnet*.,

La Cour aiant considéré le cas des prison-
 niers , le plus grand nombre des Commissaires
 opina qu'ils étoient coupables de Piraterie & de
 Felonie pour s'être rendu à bord de la chalou-
 pe avec intention de se faire Pirates, & pour
 s'être

s'être joints à Jean Rackam & à ses compagnons qu'ils connoissoient pour tels. Ils reçurent tous sentence de mort & furent exécutés en conséquence.

Deux autres Pirates de la troupe de Rackam aiant aussi été convancus du même crime, on leur demanda s'ils avoient encore quelque chose à alleguer avant qu'on passât sentence de mort contre eux, sur quoi ils declarerent qu'ils étoient femmes & enceintes; la Cour ne laissa pas que de passer sentence; mais elle ordonna que cette affaire seroit examinée.



CHAP. VIII.

HISTOIRE DE
MARIE READ,

Nous allons présentement faire le récit d'une Histoire pleine d'incidens extraordinaires, & dont les aventures peu communes pourroient passer dans l'esprit de plusieurs pour des fictions, ou pour un Roman fait à plaisir, si la verité n'eut été averée par mille temoins qui furent présens au procès intenté contre *Marie Read & Anne Bonny*, qui sont les Femmes Pirates dont je vais décrire la vie.

Ce fut ce procès qui les determina à decouvrir leur Sexe, & c'est par ce procès que les habitans de la *Jamaïque* furent instruits de toutes les particularitez de leur Histoire aussi veritable, qu'il est vrai qu'il y a eu des hommes dans le monde tels que les Pirates *Blackbeard & Stede Bonnet*.

Marie Read naquit en *Angleterre*; sa Mere se maria fort jeune à un homme de Mer, qui la quitta bien-tôt après pour entreprendre un voyage, laissant sa Femme enceinte d'un fils dont elle accoucha ensuite. Soit que le mari mourut en chemin, soit qu'il fit naufrage, elle n'en reçut aucune nouvelle, c'est pourquoi comme elle étoit jeune & galante elle s'ennuia bien-tôt de n'être ni Femme ni veuve & échoua contrel'ecueil où tant d'autres échouent.

échouënt, c'est-à-dire qu'elle devint de nouveau grosse. Elle avoit assez bonne réputation parmi ses voisins, & pour se la conserver elle resolut de prendre congé dans les formes de tous les parens de son mari sous prétexte de se retirer à la campagne pour y vivre parmi ses siens propres. Elle partit en effet avec son fils qui n'avoit pas encore un an. Ce fils mourut peu après son départ, & sa grossesse étant parvenue au terme elle mit au monde une fille, qui est notre *Marie Read*.

La Mere vecut dans sa retraite pendant 4 ans jusqu'à ce que n'ayant plus d'argent elle songea à retourner à *Londres* & sachant que sa belle mere étoit en état de l'assister, elle resolut de metamorphoser sa fille & d'en faire un Garçon pour la presenter en cette qualité à sa belle mere, & la faire passer pour le fils de son Mari. Quoique la chose ne fut pas fort facile, & qu'il s'agissoit de tromper une vieille femme, elle hazarda le paquet & reussit si bien que la vieille Mere voulut la garder & l'élever; mais la mere n'y voulut pas consentir *je ne pourrois, dit-elle, me résoudre à me séparer de mon cher fils*, de sorte qu'ils conclurent que l'enfant resteroit près de la mere, & que la Grand-mere fourniroit un écu par semaine pour sa subsistance.

La Mere aiant ainsi gagné cet article elle continua de l'élever comme un garçon. La fille étant venue à un certain âge la Mere trouva à propos de lui decouvrir le secret de sa naissance & lui conseilla de cacher son sexe. La Grand-Mere vint à mourir dans ce tems-là ce qui fit cesser tout d'un coup la subsistance

ce

ce qui venoit par ce Canal & les reduisit à la misere. C'est pourquoy elle resolut de mettre sa fille, qui avoit deja atteint l'âge de 13 ans, au service d'une Dame en qualité de Valet de pié. Elle n'y resta pas long-tems; mais devenant forte & hardie, & se sentant une inclination au brigandage, elle s'engagea sur un vaisseau de guerre, ou elle servit quelque-tems puis quitta ce service & vint en *Flandres* où elle prit parti dans un régiment d'Infanterie en qualité de Cadet; & quoi que dans toutes les occasions elle se comporta avec toute la bravoure imaginable, elle ne put néanmoins obtenir aucun avancement; c'est pourquoy elle quitta l'Infanterie pour se mettre dans la Cavallerie où elle fit de si belles actions, qu'elle acquit généralement l'estime de tous les Officiers. Pendant qu'elle faisoit de si beaux progrès dans l'Ecole de *Mars*, *Venus* vint lui rendre une visite elle devint eperduëment amoureuse d'un *Flamand*, beau garçon, qui étoit son Compagnon. Depuis ce tems-là elle fut moins sensible aux charmes de la guerre, ses armes qu'elle avoit toujours eu soin de tenir propres furent negligées, elle ne couroit plus avec le même zele aux devoirs de sa charge, que lors qu'il s'agissoit d'accompagner son cher Amant, aussi ne manqua-t-elle jamais de le suivre dans tous les partis où il étoit commandé, & s'exposa souvent au danger de périr sans autre raison que pour être près de lui. Les troupes n'avoient garde de deviner la cause secreete qui la faisoit agir ainsi, son Compagnon même ne pouvoit comprendre le sujet de ces étranges dispositions; mais l'a-

mour est ingenieux , elle le tira bien-tôt de son erreur. Un jour qu'ils étoient ensemble sous leur tente elle trouva moyen de lui découvrir son sexe sans qu'il parût qu'elle y avoit contribué.

Il fut extrêmement surpris de cette découverte , & s'applaudit en soi même d'avoir trouvé une maitresse qui ne seroit que pour lui , ce qui étoit peu ordinaire dans une armée ; mais il se vit fort éloigné de son compte , car il la trouva si réservée & si modeste, que malgré plusieurs tentatives il ne put jamais rien gagner. Elle résista à toutes ses attaques avec tant de courage , & sa conduite étoit d'ailleurs si obligeante envers lui , qu'il quitta le dessein qu'il avoit conçu d'en faire une maitresse , & resolut au contraire d'en faire sa Femme.

C'étoit là ce qu'elle souhaitoit de tout son cœur ; ils s'engagerent enfin , & si-tôt que le Régiment fut entré en quartier d'hyver , elle acheta des habits convenables à son sexe après quoi ils se marièrent publiquement.

Le Mariage de ces deux Cavaliers fit grand bruit , plusieurs Officiers eurent la curiosité d'y assister , & convinrent entre eux que chacun leur feroit quelque présent pour les aider à se mettre en ménage , en considération de ce qu'ils avoient été leurs Compagnons de guerre. Ils sollicitèrent ensuite leur congé pour chercher quelque établissement plus solide , ce qu'ils obtinrent facilement , après quoi ils louèrent une maison près du Château de *Breda* pour y tenir ordinaire. L'aventure de leurs amours & de leur mariage leur attira beaucoup de pratique ;

que; & la plupart des Officiers de la garnison y allerent diner regulierement.

Mais ce bonheur ne dura pas longtems; son mari mourut bien-tôt après, & la paix de *Ryswick* étant survenue, les garnisons ne furent plus si nombreuses à *Breda*; par conséquent le nombre des Officiers diminua considerablement; de sorte que le veuve n'eut plus rien à faire.

Le peu qu'elle avoit pu ramasser fut bien-tôt dépensé, ce qui l'obligea de quitter le menage. Dans cette extremité elle resolut de s'habiller de nouveau en homme: elle partit pour la *Hollande* où elle s'engagea dans un régiment d'Infanterie qui étoit en garnison dans une des places frontieres; mais la paix ne fournissant aucune occasion pour esperer quelque avancement, elle prit la resolution d'abandonner le Régiment, & de chercher fortune ailleurs. Pour cet effet elle s'embarqua sur un vaisseau destiné pour les *Indes Occidentales*.

Il arriva que ce vaisseau fut pris par des Pirates *Anglois*, qui le laisserent aller après l'avoir pillé; mais *Marie Read* qui étoit le seul *Anglois* de la troupe fut gardée parmi eux.

Quelque tems après on publia dans toutes les places des *Indes Occidentales* la Proclamation du Roi, qui pardonnoit à tous les Pirates qui se soumettoient dans un certain tems limité par cette Proclamation. Tous ceux de la troupe dans laquelle se trouvoit *Marie Read*, accepterent le pardon & se retirerent dans quelque endroit pour y vivre tranquillement. L'argent leur manqua bien-tôt, & sur la nouvelle qu'ils apprirent que le Capitaine

Woods Gouverneur de la *Providence* équipoit des Armateurs pour croiser contre les *Espagnols*, *Marie Read* avec plusieurs autres s'embarquèrent pour cette Ile dans le dessein de prendre parti avec eux, bien résolus de faire fortune par quelque voye que ce fût.

Ces Armateurs eurent à peine mis à la voile, que les équipages de quelques uns se soulevèrent contre leurs Commandans, pour recommencer leur ancien métier de Pirates: de ce nombre étoit *Marie Read*. Il est vrai qu'elle a souvent déclaré d'abhorroir ce genre de vie & qu'elle ne s'y étoit engagée qu'à force de sollicitations, quoi que dans le tems que son procès fut instruit deux hommes deposerent sous serment, que pendant quelque action, aucun Pirate n'avoit paru, ni si résolu ni si prêt à aller à l'abordage ou à entreprendre quelque chose où il y eut du danger, qu'elle & *Anne Bonny*. Que particulièrement dans cette dernière action où elles furent prises, personne ne resta sur le tillac que *Marie Read*, *Anne Bonny* avec encore un autre, que sur le refus que firent ceux qui étoient sous le tillac de venir au combat, *Marie Read* avoit fait feu sur eux dont un Pirate fut tué & plusieurs autres blessés.

Voilà en partie ce qu'on deposâ contre *Marie Read*; mais elle le nia. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle ne manqua pas de courage & qu'elle ne fut pas moins remarquable par sa modestie; car personne n'eut jamais le moindre soupçon de son Sexe, jusqu'à ce

que *Anne Bonny*, qui n'étoit pas si delicate en matiere de chasteté, devint amoureuse d'elle, la prenant pour un beau & jeune Garçon. *Anne Bonny* qui voulut satisfaire sa passion decouvrit son sexe à *Marie Read*, qui jugeant par là des desseins de cette amoureuse, fut obligée à son tour de lui declarer quelle étoit aussi bien femme qu'elle & par consequent hors d'état de la contenter. La grande familiarité qu'il y eut entre elles donna de la jalousie au Capitaine *Rackam* qui étoit le Galant d'*Anne Bonny*, jusques là qu'il menaca sa Maîtresse de couper la gorge à son nouvel amant; mais *Anne Bonny*, pour prévenir ce fâcheux accident, lui fit part du secret avec priere de ne pas le reveler.

Le Capitaine *Rackam* tint sa parole & garda si bien le secret, que personne de la troupe n'en eut jamais connoissance. Mais malgré toute son industrie & toute sa retenue, l'Amour la fut bien trouver sous son deguisement, & lui fit bientôt sentir qu'elle étoit Femme comme nous l'allons voir. Les Pirates prirent pendant leur course grand nombre de vaisseaux appartenans à la *Jamaïque* & autres endroits des *Indes Occidentales*, qui alloient & venoient d'*Angleterre*. Lorsqu'ils rencontrèrent quelque Artisan ou autre personne dont ils pouvoient tirer quelque utilité pour le bien de la Compagnie, ils le garderent de gré ou de force. Parmi ceux ci étoit un Jeune homme, beau & bien fait, du moins il parut tel aux yeux de *Marie Read* qui en devint si passionnément amoureuse, qu'elle ne put reposer jour ni nuit. Comme rien n'est plus ingenieux que

que l'Amour, elle auroit bien pu trouver le moyen de lui faire connoître son sexe; mais elle jugea à propos de s'en faire premièrement aimer en qualité d'Ami. Elle s'insinua dans son esprit en maudissant la vie de Pirates qu'elle favoit lui être odieuse; de sorte qu'en peu de tems ils devinrent intimes & inseparables. Dès qu'elle fut bien assurée de l'amitié qu'il lui portoit, elle crut qu'il étoit tems de lui decouvrir son sexe, ce qu'elle fit en lui montrant, comme par mégarde, une Gorge d'une blancheur extraordinaire.

La vuë d'un semblable objet, auquel le jeune homme ne s'attendoit pas, excita sa curiosité. Il la pressa si vivement, qu'enfin vaincuë par ses importunitéz, elle lui declara ce qu'elle souhaitoit si ardemment qu'il fût. Après cette connoissance il devint passionnément amoureux d'elle; sa passion n'étoit pas moins violente que la sienne, elle en donna bien-tôt des marques par une action aussi genereuse que l'Amour ait jamais pu inspirer. Il arriva que dans le tems que leurs vaisseaux étoient à l'ancre pres d'une Ile, ce jeune homme prit querelle avec un de la troupe. Ils se donnerent rendez-vous à terre pour s'y battre selon la coutume des Pirates. Cette nouvelle troubla extremément la pauvre *Marie Read*, elle en fut toute agitée; non pas qu'elle souhaitât qu'il eût refusé d'accepter le defi, elle avoit elle même trop de courage pour souffrir la moindre lâcheté dans son Amant; mais elle en apprehenda le succès & craignit qu'un bras plus fort ne terrassât cet objet si aimé sans le-

quel elle ne pouvoit se résoudre à vivre. Lorsque l'Amour s'est emparé d'un cœur généreux, il l'incite aux actions les plus nobles. *Marie Read* aima mieux exposer sa vie que de hazarder celle de son Amant, dans cette résolution elle fait querelle d'allemand au Pirate, & le defie au combat. Le Pirate accepte le defi, & s'étant trouvez au rendez-vous 2 heures avant le tems marqué pour le combat de son amant, ils se battirent avec le sabre & le pistolet; & *Marie Read* eut le bonheur de vaincre leur ennemi commun qu'elle tua sur la place.

Il est vrai qu'elle s'étoit souvent trouvé en pareils duels, lorsqu'elle avoit été insultée par quelqu'un de la troupe; mais ce dernier étoit l'effet de son Amour. Son Amant en fut si pénétré, que la reconnaissance augmenta de beaucoup l'affection qu'il lui portoit déjà. Enfin ils se donnerent la Foi du mariage que *Marie Read* crut aussi valable en conscience que s'il eut été fait devant quelque Ministre de l'Eglise, d'autant plus qu'il n'y avoit moyen de le faire autrement. Elle devint grosse bien-tôt après, ce qui lui donna ensuite occasion de se défendre pour sauver sa vie.

Elle déclara n'avoir jamais commis le péché de la chair avec qu'elque homme que ce fut, encore moins celui d'adultere, & pria la Cour de Justice, devant laquelle elle étoit citée, de distinguer fort exactement dans sa Sentence la nature de ses crimes. Lorsque son mari, car c'est ainsi qu'elle le nommoit, fut absous avec encore quelques autres, on la demanda qui il étoit; mais elle ne

ne le voulut avouër se contentant de dire qu'il étoit honnête homme, dont les sentimens étoient fort éloignez de semblables pratiques & qu'ils avoient resolu ensemble d'abandonner à la premiere occasion la Piraterie pour s'appliquer à une vie plus honnête.

Il est certain qu'on eut compassion d'elle; mais la Cour ne put s'empêcher de la condamner; car entre autres choses qu'on deposa contre elle, on prouva qu'un jour discourant avec le Capitaine *Rackam* celui-ci la prenant pour un jeune homme lui demanda. Quel plaisir elle pouvoit prendre à s'engager ainsi parmi des Pirates; que sa vie étoit non seulement dans un danger continuel, mais qu'une mort ignominieuse la devoit terminer, si elle avoit le malheur d'être prise. Sur quoi *Marie Read* repondit; Que la potence n'étoit pas ce qu'elle apprehendoit: Que les gens de courage ne devoient point craindre la mort; Si les Pirates, disoit elle, n'étoient puni d'une telle maniere, & que le peur ne retenoit beaucoup des Poltrons, mille fripons, qui paroissent honnêtes gens, & qui neanmoins ne s'appliquent presentement qu'à tromper la Veuve & l'Orphelin, où à chicaner & supprimer leurs Voisins, se mettroient aussi en mer pour voler impunement, & l'Océan ne seroit couvert que de cette canaille: ce qui causeroit la perte totale du commerce.

Nous avons vu ci-devant qu'elle étoit enceinte surquoi la Cour fit surseoir l'execution. & il y a apparence qu'elle auroit obtenu son

pardon ; mais peu de tems après elle fut attaquée d'une fièvre violente dont elle mourut en prison.



CHAP. IX.

L A V I E

d'ANNE BONNY

Comme nous entrons dans un plus grand detail de la vie de ces 2 femmes que de celle des autres Pirates, il est juste qu'en qualité d'Historien sincere, je commence par leur naissance. *Anne Bonny* nâquit dans une ville près de *Cork* en *Irlande*, son pere étoit Avocat; mais elle n'étoit pas legitime, ce qui semble dementir un ancien Proverbe Anglois, qui dit, que *les Batards ont le plus de bonheur*. Cet Avocat étoit marié, sa femme aiant été en couche en retint une maladie, qui la fit resoudre de changer d'air pour tâcher de recouvrir sa santé. Elle se retira près de la mere de son mari qui vivoit à la campagne à peu de distance de leur demeure, où elle fit quelque séjour pendant que le mari pourvaquer a ses affaires restoit en ville avec une servante qu'elle avoit laissée pour avoir soin du menage. Cette servante étoit jolie, un jeune homme de la même ville, qui étoit tanneur de son métier, lui fit regulierement la Cour. Un jour qu'il étoit seul avec elle, & qu'elle avoit le des tourné pour quelque affaire du menage, il se servit de cette occasion pour prendre 3 cuillieres d'argent qu'il mit en poche: La servante ne les trouvant plus, & sachant que personne n'avoit été dans la mai-

son qu'elle & ce jeune homme , ne douta plus qu'il ne les eût volées. Elle l'en accusa ; mais il nia hardiment le fait ; surquoi s'étant mise en colere, elle le menaça de le mettre entre les mains de la justice. Ces menaces l'intimidèrent, il pria la servante de bien chercher par tout, que peut-être elle les trouveroit. Pendant ce tems-là il fut à la chambre où elle couchoit ordinairement mit les cuillieres entre les draps, & puis sortit par une porte de derriere, faisant son compte qu'elle s'en appercevroit facilement lorsqu'elle se couche-roit & que le lendemain il feroit passer cette affaire comme un jeu.

Dèsque la servante vit qu'il s'en étoit allé elle jugea qu'il les avoit emportées & fut sur le champ trouver un Connetable pour le faire arrêter. Le jeune homme aiant appris qu'un Connetable le cherchoit n'y fit aucune attention se flattant que le lendemain tout iroit mieux ; mais 3 jours après voyant que le Connetable étoit toujours à ses trouffes, il trouva à propos de se cacher ne pouvant comprendre l'intrigue de cette affaire. Il ne douta en aucune maniere que la servante n'eût trouvé les cuillieres & jugea par cette poursuite obstinée que son intention étoit d'en faire son profit & de mettre le vol sur son compte.

Il arriva que dans ce tems-là, la femme de l'Avocat, étant parfaitement retablie de ses indispositions revint au logis accompagnée de sa Belle mere. La premiere nouvelle qu'elle apprit par la servante, fut le vol de ces cuillieres & que c'étoit le jeune homme qui les avoit prises. Celui-ci reçut en même tems

avis

avis de l'arrivée de la Maîtresse & considérant qu'il ne pourroit pas paroître en public à moins que cette affaire ne fût terminée, prit la résolution de l'aller trouver & de lui faire le recit de toute cette Histoire, avec cette différence seulement, qu'il lui disoit ne l'avoit fait que par badinage.

La Maîtresse eut peine à le croire: pour s'en éclaircir, elle alla immédiatement à la chambre de la servante, où en effet elle trouva les cuillieres dans l'endroit que ce jeune homme lui avoit indiqué; elle le renvoya ensuite avec promesse qu'il ne seroit molesté en rien.

Cette aventure l'embarassa extrêmement, elle n'avoit jamais soupçonné la servante de la moindre infidélité & ne put s'imaginer que son dessein eut été de se Servir de cette occasion pour voler les cuillieres. Après bien de reflexions elle conclut que selon toutes les apparences la servante ne s'étoit couchée dans ce lit depuis que les cuillieres y avoient été mises. La jalousie s'empara d'abord de son cœur, elle crut avec raison que pendant son absence elle avoit pris sa place près de son mari, & que c'étoit là la cause pour laquelle les cuillieres y étoient restées si long tems.

Elle rappela dans sa memoire toutes les caresses que son mari avoit faites à sa servante, le moindre souris, qui dans tout autre tems ne seroit qu'une bagatelle, lui parut pour lors un crime qu'elle ne pouvoit lui pardonner après des preuves si certaines de son infidélité. Une autre circonstance la fortifia dans cette pensée, ce fut l'absence de son mari qui sur

L'avis de son arrivée étoit parti ce jour la même sous quelque pretexte frivole, quoiqu'il y eut 4 mois qu'ils n'eussent couchez ensemble; toutes ces choses jointes ensemble confirmèrent sa jalousie.

Les femmes pardonnent rarement les injures de cette nature; celle-ci pensa d'abord à faire sentir à la servante les effets de sa vengeance. Pour cet effet elle remit les cuillieres au même endroit où elle les avoit trouvées, & ordonna à la servante de mettre d'autres draps dans le lit sous pretexte qu'elle y vouloit coucher, d'autant que sa belle mere coucheroit dans le sien. La servante obeit; mais qu'elle fut sa surprise à la vuë de ces cuillieres, elle resolut d'abord de n'en rien dire pour des raisons à elle connues & que l'on peut facilement comprendre, c'est pourquoi elle les enferma dans son coffre à dessein de les mettre ensuite dans quelque endroit écarté, & de faire ensuite semblant de les avoir trouvées comme par hazard.

La Maîtresse, pour faire voir que c'étoit sans aucun dessein particulier qu'elle avoit donné ces ordres à la servante, coucha en effet dans son lit, ne songeant à rien moins qu'à l'aventure qui lui arriva. Après avoir été quelque-tems au lit sans pouvoir fermer l'œil revant sans cesse à ce qui s'étoit passé, elle entendit quelqu'un qui marchoit dans la chambre, elle crut d'abord que c'étoient des voleurs, elle en fut si fort effrayée qu'elle n'eut pas le courage de crier au secours; mais entendant peu après ces mots, *Marie dormez vous?* elle se remit un peu reconnoissant la

voix de son mari, & de peur d'être reconnuë à son tour, elle ne lui fit aucune reponse bien resoluë d'attendre ce qui en pourroit arriver.

Cependant le mari se mit au lit & y fit son devoir en amant passionné & vigoureux. La femme de son côté y étoit très sensible ; une seule chose la chagrina, c'est que ce n'étoit pas pour son compte : elle souffrit néanmoins ce petit contre-tems avec une patience admirable. La femme sortit du lit avant que le jour parut & fut trouver sa Belle mere, à qui elle fit confidence de ce qui venoit de se passer, sans oublier les caresses de son epoux dont-il fut si liberal envers elle en la prenant pour la servante. Le mari qui n'auroit pas voulu être surpris dans cette chambre en sortit pareillement peu de tems après. Cette aventure, qui la rendit si certaine de l'infidelite de son mari, mit le comble à sa jalousie, elle resolut sans perte de tems d'executer la vengeance qu'elle meditoit contre sa servante quoi qu'elle lui fut redevable des plaisirs de la nuit passée. On fit venir sur le champ un Connetable, la servante fut accusée d'avoir volé les Cuillieres, on ouvrit son coffre, les cuillieres y furent trouvées, & la pauvre fille, quoi qu'innocente de ce crime, fut menée devant un Juge de paix & de là conduite en prison.

Le mari ne se rendit au logis que sur le midi, seignant de revenir de la campagne. Dès qu'il apprit que la servante avoit été conduite en prison, il s'emporta furieusement contre sa femme qui de son côté lui chanta pouille, la mere prit son parti contre son pro-

pre fils, la querelle ne fit qu'augmenter, de sorte que la mere & la femme n'y pouvant plus tenir prirent le parti de retourner à la campagne; depuis ce tems-là le mari ne coucha plus avec sa femme.

La servante resta long tems en prison à cause des Assises qui ne se tinrent que six mois après: pendant ce tems là on reconnut qu'elle étoit enceinte. Aiant été ensuite menée devant la Bare, elle fut pleinement déchargée à faute de preuves contre elle. La femme ne fit plus aucune poursuite; elle savoit en conscience que l'amour étoit le seul crime qui la rendoit coupable, de sorte qu'elle ne s'opposa point à sa sortie: & la servante accoucha peu de tems après d'une fille.

Ce qu'il y eut de plus curieux dans cette aventure, fut que la femme devint aussi enceinte; Le mari en fut allarmé, il étoit persuadé de n'avoir point couché avec elle depuis ses dernières couches, ce qui le rendit jaloux à son tour. Cependant il en prit occasion de justifier sa conduite à son égard; en faisant courir le bruit qu'il y avoit long tems qu'il la soupçonnoit & que présentement il avoit des preuves très convaincantes de ses justes soupçons. La femme accoucha de 2 Jumeaux savoir d'une Fille & d'un Garçon.

Dans ces entrefaites la mere tomba malade, elle fit venir son fils pour le reconcilier avec sa femme; mais celui-ci n'en voulut rien faire; sur ce refus la mere laissa par testament tout son bien entre les mains de certains Curateurs pour le distribuer à la femme & aux
deux

deux enfans dernièrement nez & mourut peu de jours après.

Ce fut un coup bien malheureux pour lui ; d'autant que toute sa fortune dependoit du bien qu'il esperoit de sa mere. Cependant sa femme lui étoit plus affectionnée que dans le fond il ne meritoit ; car malgré leur separation qui continuoit toujours, elle eut la bonté de lui faire part des biens que la mere avoit laissez en lui payant une certaine pension annuelle : ce qu'elle continua près de 3 ans. Mais comme dans ce tems-là le mari prit beaucoup d'affection pour la fille qu'il avoit eüe de sa servante, il resolut de la faire venir chez lui, & pour mieux deguiser ce dessein, & en ôter la connoissance à sa femme, il la fit habiller en garçon la faisant passer pour le fils d'un de ses parens qu'il avoit pris chez lui pour l'élever & en faire son Clerc.

La femme l'ayant appris, & que d'ailleurs il aimoit tendrement cet enfant, elle se douta de la supercherie d'autant plus qu'elle savoit bien qu'aucun de ses parens n'avoit un pareil enfant ; Sa jalousie se reveilla, & pour mieux s'assurer de ce qu'elle craignoit si fort, elle pria un de ses amis d'examiner cette affaire. Celui-ci se promenant un jour avec l'enfant decouvrit qu'elle étoit fille, & que la servante étoit sa mere avec laquelle le mari entretenoit toujours une étroite correspondance.

Sur cet avis la femme retira tout d'un coup la pension en disant qu'elle ne vouloit consentir que le bien de ses enfans servit pour l'entretien des Batards. Le mari en devint enragé & prit par une espee de vengeance,

la servante chez lui & veçut publiquement avec elle au grand scandale de tout le voisinage.

Mais les effets de sa vengeance retomberent bien-tôt sur lui même ; car aiant perdu peu à peu toutes ses pratiques, il vit bien qu'il ne pourroit plus subsister long-tems, c'est pourquoy il resolut de se retirer. Pour cet effet, après avoir converti tous ses effets en argent comptant, il se rendit à *Cork* où, avec la servante & sa fille, il s'embarqua pour la *Caroline*.

Au commencement il gagna sa vie en exerçant l'emploi d'Avocat ; mais s'étant ensuite appliqué au commerce, il y reussit si bien, qu'il se vit bien tôt en état d'acquérir une Plantage très considerable. Sa servante, qui avoit toujours passé pour sa femme, étant morte il chargea sa fille, qui étoit notre *Anne Bonny*, du soin du menage.

Cette fille étoit d'un temperamment feroce avec beaucoup de courage. Dans le tems qu'elle étoit condamnée, on debita plusieurs histoires sur son compte, la plupart à son desavantage. On dit entre autres choses qu'un jour étant occupée au menage de son pere, elle s'étoit si fort emportée contre une servante *Angloise*, qu'elle la tua sur la place d'un coup de couteau. Qu'un jeune homme aiant voulu s'approcher un peu trop près d'elle contre son gré, elle le mordit si cruellement qu'il en fût fort mal pendant un tems très considerable.

Pendant qu'elle vivoit chez son pere elle étoit regardée comme un bon parti, aussi songea t-il à la marier avantageusement. Mais elle

elle fut cause de tout son malheur en se mariant avec un jeune Matelot qui n'avoit pas un sols, & cela sans le consentement du pere, qui en fut si fort irrité qu'il la chassa pour jamais de chez lui. Le jeune homme qui crut faire un bonne fortune en epouant cette fille, se trouva fort éloigné de son compte; dans cette extremité il s'embarqua avec sa femme pour l'Isle de la *Providence* où il esperoit detrouver de l'emploi.

Anne Bonny y étant arrivée fit bien-tôt connoissance avec le Pirate *Rackam*, qui lui fit regulierement la Cour: il s'insinua si bien dans ses bonnes graces, qu'il fût la persuader d'abandonner son mari, c'est-ce qu'elle fit, & s'étant deguisée en homme, elle suivit *Rackam* qui la mena avec lui sur mer. Peu de tems après elle devint grosse, & le terme de l'accouchement étant venu, il la mit à terre dans l'Isle de *Cuba* où il la recommanda à quelques amis qui en eurent soin; Enfin elle accoucha & étant bien retablie, *Rackam* l'envoya prendre pour lui tenir compagnie.

La Proclamation du Roi aiant été publiée, par laquelle on pardonnoit aux Pirates qui se rendroient, *Rackam* s'y soumit. Mais quelque-tems après aiant été employé par le Gouverneur *Rogers*, comme nous l'avons remarqué dans l'histoire de *Marie Read*, pour croiser contre les *Espagnols* il se revolta, & reprit son ancien métier. *Anne Bonny* lui tint toujours fidelle Compagnie & fit voir dans plusieurs occasions où elle se trouva, qu'elle ne cedit à personne en courage ni en bravoure & particulièrement le jour que leur cha-

loupe

loupe fut prise, elle, *Marie Read*, avec encore un autre; furent les seuls, qui osèrent rester sur le tillac comme nous l'avons déjà observé.

Son Pere étoit connu de plusieurs Gentils-hommes qui avoient leurs plantages à la *Jamaïque*; il avoit même la reputation d'un honnête homme. En cette considération plusieurs d'entre ceux-ci qui se souvinrent d'avoir vu *Anne Bonny* chez son pere, tâcherent de lui rendre tous les services qui leur étoient possible; mais l'action qu'elle avoit commise de quitter son mari pour suivre un Pirate, fut une circonstance qui agrava de beaucoup son crime. Le jour que *Rackam* fut executé, on lui permit par grace speciale de voir *Anne Bonny*; mais pour toute consolation elle lui dit, *Quelle étoit fâchée de le voir en cet état; Si* ajouta t-elle, *vous aviez combattu comme un homme, vous ne vous verriez pas pendre comme un chien.*

Elle resta en prison jusqu'au tems de son accouchement: Son execution fut différée de tems en tems; mais ce qu'elle devint depuis, c'est-ce que je ne saurois dire, tout ce qui nous est connu, c'est, qu'elle n'a pas été executée.



DU

CAPITAINE HOWEL
DAVIS.

LE Capitaine *Howel Davis* n'âquit à *Milford* dans la Province de *Monmouth* en *Angleterre*. Il étoit en qualité de Contre-Maître sur le vaisseau nommé le *Cadogan* de *Bristol*, commandé par le Capitaine *Skinner*, lorsque ce dernier fut si cruellement massacré par quelques-uns de l'équipage du Capitaine *England*, comme nous l'avons fait voir dans l'Histoire de ce Pirate.

Sur le refus que fit *Davis* après la mort du Capitaine *Skinner* de s'engager avec les Pirates, *England* le renvoya avec son équipage & lui donna en même tems une lettre cachetée avec ordre de ne l'ouvrir qu'à une certaine hauteur. Cette lettre contenoit un don généreux que faisoit *England* à *Davis* & à sa troupe du vaisseau & de toute sa charge, avec ordre de se rendre au *Bresil* pour y disposer de la cargaison, & la partager entre eux.

Davis aiant ouvert la lettre, la communiqua à ses Compagnons & leur proposa de s'y conformer; mais ceux ci, bien loin d'y acquiescer, firent voile malgré lui vers l'île de *Barbades*, sachant qu'une partie de la charge étoit consignée à des Marchands de cette île. A leur arrivée ils firent raport de la mort tragique du Capitaine *Skinner* sans oublier la pro-

position qui leur avoit été faite par *Davis*; sur quoi ce dernier fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'au bout de 3 mois, parce qu'on ne le pouvoit convaincre d'aucun acte formel de Piraterie, Quelque-tems après il se rendit à l'île de la *Providence*, où il fut employé sur l'une des 2 Chaloupes que le Gouverneur *Rogers*, avoit équipées pour negocier avec les *François* & les *Espagnols*. La plus grande partie de l'équipage étoit composée de Pirates qui s'étoient soumis depuis peu à la Proclamation du Roi. *Davis* alors bien changé trouva moyen de comploter avec eux, il se rendit maître de la chaloupe & l'ayant fait scavoir à ceux qui étoient dans l'autre bâtiment, la plus part se joignirent à lui. Tous ceux qui ne voulurent pas suivre leur destinée, furent renvoyez sur l'autre chaloupe, après que *Davis* en eut premierement enlevé tout ce qu'il jugea lui être propre pour l'exécution de ses desseins.

Dans un conseil de guerre qui se tint ensuite entre eux avec le secours d'une bonne bouteille de Punch, le Commandement fut deféré à *Davis* qui en prit possession par un petit discours qu'il leur fit, dont l'essentiel étoit une déclaration de guerre contre le monde entier.

La premiere chose qu'ils firent ce fut de s'affurer d'une retraite pour s'y mettre à couvert de toute surprise. Pour cet effet ils firent choix de *Coxen*, situé à la pointe Orientale de l'île de *Cuba*, dont le passage est si étroit, qu'un seul vaisseau peut en disputer l'entrée à plus de cent.

Après cette précaution, *Davis* se mit en mer; il cottoia la partie Septentrionale de l'île

le d'*Hispaniola* & se rendit hien-tôt maître d'un bâtiment *François* de 12 pieces de canon. Mais à peine s'en étoit il emparé, qu'il aperçut de fort loin un autre vaisseau; surquoi le Maître du bâtiment *François* lui dit que la veille il avoit rencontré un Navire *François* de 24 pieces de canon, & de 60 hommes d'équipage, & qu'il croioit que c'étoit encore le même. Sur cet avis, *Davis* resolut d'abord de l'attaquer, quoi qu'il n'eut que 35. hommes avec lui. Il en fit la proposition à sa troupe, qui trouva l'entreprise trop temeraire; mais sur les assurances qu'il leur donna d'en rendre bon compte au moyen d'un Stratageme qu'il meditoit, ils y consentirent tous. Pour cet effet il mit quelque monde sur le bâtiment *François* qu'il venoit de prendre, & s'étant assuré des Prisonniers, il ordonna à celui qui en avoit la conduite de le suiivre immédiatement. Apres qu'il eut donné tous les ordres necessaires pour cette expedition, il arbora ses Pavillons noirs, & avança hardiment sur l'ennemi, qui, quoique surpris de sa temerité, lui ordonna de mettre Pavillon bas. Mais *Davis* repondit vivement qu'il comptoit bien de le faire chanter autrement à l'arrivée de son Compagnon, sur quoi il lâcha toute sa bordée sur les ennemis qui de leur côté en firent de même.

Dans le même tems celui qui conduisoit la Prise avança à pleines voiles, & conformément aux ordres qu'il avoit reçus de *Davis*, il arbora une vielle tente gaudronnée en guise de Pavillon noir, fit grand feu de tout son canon, & pour faire montre aux ennemis de sa pretendue force, il fit venir tous les prisonniers

Diers en chemise sur le tillac ; ce qui intimida si fort les ennemis, que sans hésiter ils mirent Pavillon bas. *Davis* ordonna d'abord au Capitaine de se rendre avec 20 hommes de son équipage à bord de son vaisseau : ce qu'il fit & tous à l'exception du Capitaine, furent mis aux fers. Il envoya ensuite à bord de la première Prise 4 de ces gens, à qui pour mieux cacher son peu de monde, il ordonna tout haut de complimenter le Capitaine de sa part ; mais en secret il leur commanda d'enclouer tout le canon, d'enlever toutes les armes à feu de même que la poudre, & de se rendre ensuite à bord du bâtiment pris en dernier lieu pour en transporter plusieurs prisonniers sur le petit. Par ce moyen il se mit à couvert de toutes les entreprises qu'il avoit à craindre du grand nombre de ses ennemis.

Peu de jours après il rendit le vaisseau au Capitaine *François*, que étoit dans une telle rage de s'être ainsi laissé tromper, qu'il se seroit jetté dans la mer, si ses gens ne l'en eussent empêché.

Après quelques jours de navigation il se rendit aux Iles du *Cap Verd* & jeta l'ancre à *St. Nicolas*, arborant pavillon *Anglois*. Les *Portugais* qui y demeurent le prenant pour un Armateur *Anglois*, lui firent mille honnetetés. Il y resta pendant 5 semaines, & durant ce tems-là il fit un petit voyage vers la ville Capitale éloignée de 19 miles. Le Gouverneur le reçut parfaitement bien & à son exemple les habitans & sur tout les femmes firent tant de caresses à ceux de sa suite, que plusieurs d'entre eux,

aux, à l'imitation des troupes d'*Annibal*, charmez des delices de ce Pays resolerent de s'y établir.

Le Capitaine *Howel Davis* & sa troupe quitterent cet endroit très contents du bon accueil qu'ils y avoient reçu & se rendirent ensuite à l'île de *Mayo* où ils trouverent sur la Rade quantité de vaisseaux, qu'ils pillerent tous. Comme leur nombre accrut considerablement par quantité de personnes qui s'engagerent parmi eux ils se saisirent d'un de ces vaisseaux, qu'ils monterent de 26 pieces de canon & le nommerent le *Roi Jaques*. De-là ils firent voile vers *St. Jago* appartenant aux *Portugais* dans le dessein d'y faire de l'eau dont ils avoient besoin : *Davis* fut lui même à terre avec peu de monde pour y chercher l'endroit le plus commode. Le Gouverneur les aiant aperçus, sortit avec quelque suite pour les examiner de près, il temoigna à *Davis* qu'il le prenoit pour un Pirate : celui-ci piqué de cet affront lui repondit avec beaucoup de hauteur & de dedain, mais malgré toute sa fierté, dès que le Gouverneur eut tourné le dos, il regagna promptement son vaisseau, & fit raport à sa troupe de l'outrage injurieux qui lui avoit été fait. La troupe y parut sensible, & sur l'assurance que *Davis* leur donna qu'il ne seroit pas impossible de surprendre le fort, ils conclurent tous d'exécuter cette entreprise dès la nuit même. Dans cette resolution ils marcherent droit au Fort, & y entrerent avant qu'on eut connoissance de leur approche. Ceux du Fort se retirerent en desordre dans la maison du Gouverneur, & la barricaderent si bien, que
les

les pirates, malgré la quantité de grenades qu'ils y jetterent, ne purent s'en rendre maîtres.

Le lendemain l'allarme aiant été portée dans le pays, les habitans vinrent attaquer les pirates; mais ceux-ci contents de leur premier succès, se retirèrent en bon ordre, après avoir encloué tous les canons du Fort. Cette entreprise, dans la quelle ils perdirent 3 hommes qui furent tuez à côté de *Davis*, causa beaucoup de mal aux *Portugais*, & ne fut d'aucune utilité aux pirates.

Après cette expedition ils firent voile vers la côte de *Guinée*; *Davis* qui ne rouloit que de grands projets dans la tête, proposa à la troupe d'attaquer le château de *Gambia*, où on gardoit ordinairement de grosses sommes d'argent. Quoique la chose leur parut impossible à cause que cette place étoit defendue par une bonne garnison, ils avoient si bonne opinion de la conduite de leur Capitaine, que sans approfondir ses desseins, ils resolurent de suivre aveuglement ses ordres.

Dès qu'ils furent à la vuë du château, *Davis* ordonna à tout son monde de se tenir sous le tillac, à l'exception de ceux qui étoient nécessaires pour le manoeuvre du vaisseau, & avança jusques sous le Fort où il jetta l'ancre. Après quoi il entra dans l'esquif avec le Maître & le Chirurgien deguisez en Marchands, & prit six hommes avec lui vêtus comme des matelots ordinaires avec leurs plus vieux haillons.

Aiant mis pied à terre, il passerent par une file de Mousquetaires & furent conduits au château, où ils furent reçus avec beaucoup de civilité.

lilité par le Gouverneur qui leur demanda qui ils étoient & d'où il venoient. *Davis* porta la parole & dit d'un ton ferme & assuré, qu'ils étoient Marchands venant de *Liverpool*, que leur dessein étoit de se rendre sur la riviere de *Senegal* pour y negocier ; mais qu'ayant été chassés sur cette côte par 2 vaisseaux de guerre François, ils souhaiteroient fort d'y negocier des Esclaves. Le Gouverneur s'étant informé en quoi consistoit la charge de leur vaisseau, promit autant d'Esclaves qu'ils en auroient besoin, & les invita à dîner chez lui. *Davis* accepta l'offre ; mais sous pretexte qu'il avoit quelques ordres à donner sur son vaisseau dont il étoit Commandant, il prit congé du Gouverneur avec promesse de revenir avant le dîner & d'apporter un present de quelques liqueurs de l'*Europe*.

Cependant *Davis* avoit observé avec beaucoup d'exactitude la situation du château, & remarqué entre autres choses, qu'il n'y avoit qu'une sentinelle à l'entrée, qu'on y faisoit assez mauvaise garde, & que la Sale du Gouverneur étoit pleine d'armes à feu. Des qu'il fut de retour à son vaisseau, il ordonna qu'on s'affurât de l'équipage d'une Chaloupe qui étoit à l'ancre à peu de distance de-là, de crainte d'en être trahi ; il commanda à ceux qui devoient l'accompagner de cacher une paire de pistolets sous leurs habits, & d'amuser les Soldats de la Garde pendant qu'il seroit au Château. Enfin *Davis* s'y étant rendu, le Gouverneur lui proposa de boire un coup en attendant le dîner ; il n'y avoit pour lors dans la chambre que le Maître, le Chirurgien, & un do-

& un Domestique du Gouverneur. *Davis* profitant de cette occasion tira son pistolet & se rendit Maître du Gouverneur qui ne s'attendoit pas à une pareille visite : après quoi il donna les signaux dont-il étoit convenu avec ses compagnons , qui firent si bien leur devoir, qu'ils se rendirent maîtres des soldats de la Garde, & ensuite du château , sans aucune perte de leur côté.

Après cette victoire ils ne songerent qu'à se bien divertir pendant le reste du jour ; mais le lendemain fut employé au pillage. On avoit emporté peu de tems auparavant la plus grande partie de l'argent , de sorte que leur butin n'étoit pas aussi considerable qu'ils se l'étoient imaginé : cependant ils y trouverent encore 2000 liv. sterl. en argent comptant & quantité d'autres richesses qu'ils emporterent, & abandonnerent ensuite le Fort apres en avoir demoli les fortifications & encloué tous les canons.

Dans le tems qu'ils levoient l'ancre pour se remettre en mer, ils apperçurent un vaisseau qui venoit à eux à pleines voiles, sur quoi *Davis* se mit en état de le bien recevoir. C'étoit un Pirate François nommé *La Bourse* qui ne s'attendoit pas moins qu'à faire une bonne prise ; en quoi il se trompa fort ; aiant reconnu la force du vaisseau ennemi il se crut lui-même perdu. Il resolut cependant malgré l'inégalité des forces d'aller à l'abordage, pour cet effet il fit feu de son canon & arbora le Pavillon noir : *Davis* en fit de même de son côté. Les Pirates se reconnurent à ces enseignes au grand contentement de *La Bourse*; ils envoyèrent

les esquifs à bord de leurs vaisseaux, & les Capitaines s'étant abouchez se féliciterent sur cette heureuse rencontre. *La Bourse* pria *Davis* de lui permettre de naviger avec lui jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître d'un vaisseau meilleur que le sien ; *Davis* non seulement le lui permit, mais lui donna sa parole d'honneur de lui faire présent du premier bâtiment qu'il prendroit.

Ils arrivèrent ensemble à *Sierra Leone*, où ils trouverent un gros vaisseau à l'ancre qu'ils résolurent d'attaquer : *Davis*, dont le navire étoit meilleur voilier, avança le premier faisant son compte de s'en rendre facilement maître. L'ennemi l'attendit, & le voiant à portée, lui lâcha toute sa bordée & arbora en même tems pavillon noir ; *Davis* en fit autant de son côté, sur quoi les actes d'hostilité cessèrent de part & d'autre. C'étoit un vaisseau de 24 pièces de canon commandé par un autre Pirate nommé *Cocklyn*, qui ravi de cette découverte, se joignit bientôt à *Davis* & à *La Bourse*.

La joie étoit extrême parmi ces 3 freres dans l'iniquité, ils s'en donnerent des marques reciproques pendant 2 jours, & conçurent les plus hautes esperances d'une si belle union. Le premier effet de ce nouveau Triumvirat fut l'attaque du Fort de *Sierra Leone*, qu'ils emporterent après une assez foible résistance. Les Pirates en prirent possession, & y resterent pendant quelques semaines pour radouber leurs vaisseaux. Dans ce tems-là un Bâtiment étranger y vint malheureusement mouller ; *Davis* s'en saisit d'abord, & en fit

présent à *La Bourse* en execution de la parole d'honneur qu'il lui avoit donnée.

Cette confederation ne fut pas de longue durée, la discorde se glissa bien tôt parmi eux & fit evanouir tant de beaux projets qu'ils avoient cru pouvoir executer avec leurs forces unies. Un jour qu'ils s'étoient rendus à bord du Capitaine *Davis* pour y faire la debauche, le vin les échauffa tellement, qu'après bien de disputes, ils en vinrent enfin à une rupture ouverte, surquoi ils resolurent de se separer & de prendre chacun une route differente.

Dans la course que fit *Davis*, il rencontra plusieurs vaisseaux qu'il laissa poursuivre leur voyage après les avoir pillés. Il prit entre autres 2 bâtimens *Hollandois* dont l'un ne se rendit qu'après une vigoureuse resistance de plus de 20 heures; mais soumit l'autre sans coup ferir. Il étoit richement chargé, aiant à bord le Gouverneur d'*Acra* qui retournoit en *Hollande* avec tous ses effets. Les Pirates pillerent ce vaisseau, & y trouverent 15000 liv. sterl. en argent, outre une très grande quantité de Marchandises de beaucoup de valeur.

Davis se rendit ensuite à l'Île del *Principe* appartenant aux *Portugais*. Dès qu'il y fut arrivé, il arbora Pavillon *Anglois*, & fit savoir aux *Portugais* qui avoient envoyé une chaloupe pour le reconnoître, qu'il commandoit un vaisseau de Guerre *Anglois*, & qu'ayant appris que quelques Pirates infestoient ces côtes, il y étoit venu pour les chercher. Sur cet avis les *Portugais* lui firent mille honneurez & lui envoyerent un pilote pour le conduire

duire dans le port, où il jetta l'ancre, & salua le Fort de quelques coups de canon.

Les *Portugais* pour lui faire plus d'honneur envoyèrent un detachment de Mousquetaires pour le recevoir & le conduire chez le Gouverneur, qui le recut avec beaucoup de distinction, & lui offrit tous les rafraichissemens dont il auroit besoin. *Davis* le remercia avec beaucoup de reconnoissance en l'assurant que tout ce qu'il prendroit seroit payé largement. Après encore quelques complimens reciproques, *Davis* retourna à bord de son vaisseau.

Dans ce tems-là un vaisseau *François* vint mouiller dans ce port pour y chercher quelques provisions qui lui manquoient: *Davis* conçut d'abord le dessein de le piller, & pour donner quelque couleur de justice à son procédé, il publia que l'équipage de ce vaisseau étoit en correspondance avec les Pirates; & fut si bien persuader le Gouverneur de la vérité de cette prétendue correspondance, qu'il en obtint la permission de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Quelques jours après *Davis* avec encore quelques uns de sa troupe, fut à terre & se rendit secretement vers un village, où le Gouverneur & quelques autres Chefs de cette Ile tenoient leurs Femmes. Il y a apparence que leur dessein ne se bornoit pas à une simple visite de civilité; mais le succès ne repondit pas à leurs desirs, car les Femmes se sauverent à leur approche dans les bois, & ces aventuriers furent obligez de se retirer à petit bruit. Cette affaire fit quelque éclat; mais n'ayant pas été reconus, on ne les en soubçonna pas.

Quand tout fut prêt pour mettre à la voile, *Davis*, croiant qu'il y alloit de son honneur de quitter cette Ile sans y laisser des marques de son séjour, voulut par quelque stratagème faire voir ce dont il étoit capable : Pour cet effet il résolut de faire un présent au Gouverneur de douze Negres en reconnaissance des civilités qu'il en avoit reçues, & de le prier en même tems de lui faire l'honneur de venir à bord de son vaisseau avec quelques autres Chefs sous prétexte de les regaler, son dessein étoit, en cas de succès, de les mettre tous aux fers, & de ne leur donner la liberté que moyennant une rançon de 40000 Liv. sterl.

Mais la mèche fut découverte par un Negre *Portugais* qui trouva moyen pendant la nuit de se sauver à la nage & de se rendre près du Gouverneur, à qui il donna avis du dessein que les Pirates avoit projeté contre sa personne, & lui déclara en même tems que c'étoit *Davis* qui avoit voulu surprendre les Femmes. Le Gouverneur dissimula ; il reçut le compliment des Pirates avec beaucoup de civilité & leur promit de se rendre à bord avec plusieurs de ses amis.

Le jour suivant *Davis* se rendit en personne chez le Gouverneur & pour donner plus de lustre à cette cérémonie il s'étoit fait accompagner de quelques Pirates qui avoient pris les titres de *Lords* ou *Seigneurs*. Le Gouverneur les reçut très gracieusement, leur proposa de se promener un peu & de prendre quelque rafraichissement avant que de se rendre à bord : les Pirates y consentirent sans qu'ils eus-

eussent le moindre soubçon de ce qui leur arriva. Ils tomberent dans un embuscade ils où furent tous tuez à l'exception d'un seul qui eut le bonheur de gagner le vaisseau. *Davis* quoi que renversé & mortellement blessé eut encore assez de force de se relever & de tirer son pistolet sur quelques personnes dont il se voioit poursuivi, apres ce dernier effort il tomba roide mort sur la place.



HISTOIRE DU
CAPITAINE BARTHO-
LOMÉE ROBERTS.
ET DE SA TROUPE.

 Ussi-tôt que la nouvelle de la mort de *Howel Davis* fut portée au Vaisseau, le reste de la Troupe s'assembla pour choisir un nouveau Commandant. *Roberts*, qui avoit été Contre-Maitre sur le Vaisseau *la Princesse* pris par *Davis* fut choisi unanimement, pour cet Emploi a cause de son habilité & de la bravoure, qu'il avoit déjà temoignée dans quelques rencontres, quoiqu'il n'y eût que six semaines qu'il s'étoit engagé parmi eux, & qu'il avoit même temoigné au commencement beaucoup d'averfion pour ce genre de vie. Mais ces sentimens furent encor plus éteints en lui, des qu'il se vit élevé au Commandement, disant ensuite, pour s'excuser d'avoir pris cet emploi, que puisqu'il étoit destiné a vivre parmi les Pirates il valoit mieux *les Commander*, que d'en être commandé.

Les Pirates furent si sensibles à la mort de leur Capitaine precedent, qui par sa conduite & par sa bravoure s'étoit acquise l'estime generale de ces Brigands, qu'ils resolurent d'en tirer vengeance à quelque prix que ce fût: pour
cet

cet effet ils débarquerent 30 hommes sous le commandement d'un certain *Kennedy*, homme hardi & entreprenant, mais le plus impie & le plus cruel de la Troupe, avec ordre d'attaquer le Fort. Ils marcherent droit aux ennemis; mais ceux-ci les voiant approcher prirent d'abord la fuite & se retirerent vers la Ville abandonnant le Fort aux Pirates qui y mirent le feu, & après avoir jetté les canons dans la mer & fait tout le degât possible, ils reprirent tranquillement le chemin de leur Vaisseau.

Cette vengeance leur parut encor trop douce eu égard à la grandeur de l'injure qu'ils prétendoient leur avoir été faite: plusieurs furent d'avis d'attaquer la Ville pour tacher de s'en rendre maîtres & la reduire ensuite en cendres. Mais *Roberts* leur aiant représenté sa situation avantageuse & le danger aparent auquel ils s'exposeroient eux mêmes s'ils étoient assez imprudens que de tenter cette entreprise, ils changerent d'avis & se contenterent de ruiner avec 12 pieces de canon les maisons les plus exposées & de mettre le feu à 2 Vaisseaux Portugais qui étoient dans le Port: après quoi ils mirent à la voile pour chercher de nouvelles aventures.

Après plusieurs courses, pendant lesquelles ils ne firent rien de remarquable, ils allerent jeter l'ancre à l'Isle de *Ferdinando* pour s'y rafraichir & se mettre en état d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé de croiser le long des côtes du *Bresil*. Mais avant que de passer outre, il ne fera pas hors de propos de donner ici une petite description de ce Pais, laquelle,

fans doute, ne déplaira pas au Lecteur.

Le *Bresil* fut decouvert par *Alvares Cabral*, qui en prit possession pour *Emanuel le Grand Roi de Portugal*, en 1501. Son étendue est depuis la ligne Equinoctiale jusqu'à 28 degrez au Sud. L'air y est temperé & même frais en comparaison de celui que l'on respire aux *Indes Occidentales*: ce que l'on attribué aux vents qui y sont moins interrompus à cause que le Pays est plus ouvert.

Les *Hollandois* se rendirent maîtres de la partie la plus septentrionale en 1637. ou environ; mais ils l'abandonnerent aux *Portugais* en 1660. à de certaines conditions dont voici les principales. Savoir, que les *Hollandois* garderoient toutes les places conquises aux *Indes* sur les *Portugais*: que ceux ci payeroient aux Seigneurs Etats 800000 Liv. st., & que les *Hollandois* auroient toujous la liberté de negocier en *Afrique* & au *Bresil* sur le même pied que les sujets mêmes du Roi de *Portugal*

Il n'y a que 3 Villes de commerce sur la côté du *Bresil*, savoir, *S. Salvador*, *S. Sebastien* & *Fernambouc*.

S. Salvador, dans la Baye de *Tous les Saints*, en est la plus importante. C'est de cette Ville, qui est comme le Magasin de tout l'Or que l'on tire des mines, que partent ordinairement les Flotes pour se rendre en *Europe*. Il y a un Archevêché, & le Viceroy y fait sa residence.

S. Sebastien, ou *Rio Janeiro*, est la Ville la plus Meridionale que les *Portugais* y possèdent; Elle est très-mal pourvuë des choses né-

nécessaires, quoi-qu'elle soit très propre pour un établissement à cause de la proximité des mines & de la commodité qu'il y a de veiller sur les Esclaves, qui, dit on, doivent fournir à leurs Maîtres un écu par jour, & le surplus, s'il y en a, leur est laissé pour leur salaire. L'or des environs de cette ville est réputé le meilleur, on en frappe des *Mojodores* y aiant pour cet effet une Monnoye.

La ville de *Fernambouc* est grande & très peuplée : elle doit son accroissement à la ruine d'*Olinda* distante de 6 miles de là, & dont la situation est bien plus agreable, mais moins commode pour le Commerce. Les maisons à *Fernambouc* sont assez solides, mais mal bâties, avec des jaloussies à la maniere de celles de *Lisbonne* pour respirer l'air avec plus de liberté : d'ailleurs elles sont peu commodes n'y aiant point de cheminées, ce qui fait que les habitans se servent de certains fourneaux pour apprêter leur viande, qu'ils laissent cuire jusqu'à ce qu'elle tombe en pieces. Les vivres y sont très abondans & a bon marché excepté l'eau qu'ils font venir d'*Olinda*. Ce qu'on y trouve de plus incommode, c'est qu'il n'y a point de maisons publiques pour y loger les Etrangers qui sont obligez de chercher quelque quartier chez les Bourgeois, qui s'en font bien payer.

Il n'y a que 3 Monasteres & environ six Eglises dans la ville : celle qui est dediée à *S. Antoine* Patron de *Portugal*, est très riche & très magnifique. l'Or y brille de toute part, & les Peintures dont elle est ornée sont très belles.

La riviere de *Janeiro* se partage un peu au dessus de la Ville en 2 branches, lesquelles ne se jettent pas directement dans la Mer, mais prennent leurs cours vers le Sud. Sur l'une de ces branches qui regarde la ville, il y a un Pont de pierre de 26 ou 28 Arcades, qui a été construit par les *Hollandois*.

L'île, que forment ces 2 branches, est fort fertile & très-agreable: le Gouverneur y a une belle maison de campagne dont les avenues sont des plus charmantes par la quantité d'arbres de noix de *Coco* qui forment plusieurs allées à perte de vuë. La figure en est quarrée avec 2 Tours sur lesquelles on trouve cette Inscription, ANNO M D CC LXIV. ce qui fait croire qu'Elle a été bâtie par le Prince *Maurice*.

Le Port de *Fernambouc* est assez singulier, comme étant fermé par une enfilade de rochers qui se suivent pendant quelques lieues & ne sont éloignés du rivage que de la longueur d'un demi cable. Toute la sûreté & la force de la Ville & du Port ne consiste qu'en 2 Forts dont l'un en defend l'entrée; mais si peu considerables, qu'un petit corps de Troupes bien disciplinées s'en rendroit facilement maître. Il est vrai que les *Portugais* ont commencé à l'entourer d'une Muraille; mais s'il en faut juger par le progrès qu'ils ont fait jusqu'à présent, il y a lieu de croire qu'elle ne s'achevera de long tems.

Les *Portugais* qui habitent ces Quartiers-là sont plus bruns que ceux de l'*Europe*, ce que l'on peut attribuer en partie à l'ardeur du climat & en partie à leurs alliances avec les *Negres*

gres du Pays. Les Femmes de race Mulate, non seulement celles qui se prostituent par intérêt, mais aussi celles qui sont mariées sont idolâtres des Etrangers & se croient fort honorées lorsqu'un *Europeén* veut bien leur faire quelque amitié. Les maux Veneriens y regnent plus qu'en aucun autre endroit, de sorte que peu de personnes en sont exemptes; mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que quoi qu'il n'y ait aucun Chirurgien ni autre personne assez expérimentée pour en arrêter le cours, on ne voit pas cependant que les suites en soient aussi fâcheuses qu'en bien d'autres Pays.

Les Naturels du Pays sont de couleur de cuivre tirant beaucoup sur le noir, d'une complexion robuste, & très nerveux. Ils souffrent avec patience la Domination des *Portugais* qui les traitent assez humainement & qui par ce moyen y conservent la tranquillité & la paix & se sont rendus maîtres de 3 ou 400 miles d'un Pays très abondant en bons pâturages & où tout ce qu'on y sème rapporte considérablement. On assure que bien avant dans le Pays il s'y trouve un serpent, nommé *Siboya*, d'une si prodigieuse grandeur, qu'il peut devorer un mouton entier. J'ai vu la peau d'une autre espèce de Serpent de la longueur de 6 aunes, ce qui me fait croire que ce que l'on raconte de ce *Siboya* pourroit bien être véritable. Ce qu'il y a de certain c'est que le Pays est rempli de serpents & autres bêtes venimeuses, & pour s'en garantir, les peuples couchent dans des lits ou des branches d'arbres suspenduës en l'air.

Le Commerce de ces Pays-là consiste (outre l'Or) dans le Bois de *Bresil*, qui lui a donné son nom, en *Tabac* en *Cotton* & en plusieurs autres marchandises; mais particulièrement en *Sucre*, dont le Pays abonde. Et en échange les *Portugais* y envoient tous les ans une Flote de *Lisbonne* qui y porte une très grande quantité de toutes sortes de marchandises de l'*Europe*, sur les quelles ils font un profit fort considerable.

Voilà ce que j'ai appris de plus remarquable touchant le *Bresil* & qu'un de mes amis, qui a fait ce voyage, m'a communiqué. Revenons présentement à nos Pirates.

Ils croiserent pendant neuf semaines ou environ le long des côtes du *Bresil* sans découvrir aucun Vaisseau, ce qui les decouragea si fort qu'ils resolurent de les quitter & de faire route vers les *Indes Occidentales*. Etant à la hauteur de la Baye de *Tous les Saints*, ils tomberent dans une Flote de 42 Vaisseaux *Portugais* chargez pour *Lisbonne* qui étoient à l'ancre pour y attendre 2 Vaisseaux de Guerre de 70 pieces de canon chacun, qui leur devoient servir de convoi. *Roberts*, qui ne s'attendoit point à une telle rencontre, en fut fort surpris; cependant malgré les inconveniens qu'il prevoioit, il resolut d'en faire son profit. Pour cet effet, après avoir caché son monde, il entra dans la Flote, s'approcha fort près d'un de plus gros vaisseaux, & ordonna au Maître de venir à bord, avec menaces qui si ses gens faisoient la moindre resistance, il ne leur donneroit aucun quartier. Les *Portugais* surpris de ces menaces se sou-

mirent.

mirent fans dire mot & envoyerent leur Capitaine à bord du vaisseau des Pirates. *Roberts* le reçut très gracieusement, lui disant, qu'ils étoient Gentilshommes de fortune, & que tout ce qu'ils prétendoient de lui, étoit, qu'il leur montrât le vaisseau de la Flote qui étoit le plus richement chargé, avec promesse, que s'il en agissoit bien, ils le renverroient à son vaisseau, si non, qu'il devoit s'attendre à une prompte mort.

En conséquence de ce discours, le Capitaine *Portugais* leur indiqua un Vaisseau de 40 pieces de canon & de 150 hommes d'équipage. Sur cet avis les Pirates, qu'on qu'inferieurs en force, s'aprocherent fans balancer vers ce vaisseau. Dès qu'ils furent à portée d'être entendus, le *Portugais* eut ordre d'inviter le Capitaine à bord, sous pretexte qu'il avoit des affaires de la derniere importance à lui communiquer: le Capitaine repondit qu'il alloit s'y rendre sur le champ. Mais les Pirates jugeant par le manoeuvre qu'ils virent faire aux *Portugais* qu'ils étoient decouverts, se determinerent à les attaquer brusquement: dans cette resolution ils lacherent d'abord la bordée, & s'étant accroché au navire ils furent à l'abordage. La mêlée fut chaude quoique courte; plusieurs *Portugais* y furent tuez, & les Pirates fans autre perte que de 2 hommes se rendirent maîtres du Vaisseau. L'alarme fut grande parmi la Flote; on tira le canon, & on donna tous les signaux nécessaires pour avertir les Vaisseaux de Guerre, on se mit même en état d'attaquer le Pirate; qui de son côté se preparoit à les bien recevoir;

mais malgré toutes ces précautions, *Roberts* se retira avec sa prise sans qu'aucun vaisseau eût-assez de hardiesse de s'en approcher de trop près.

Après cette expedition les Pirates ne songerent qu'à chercher quelque retraite sûre pour y jouir des richesses qu'ils venoient d'acquérir & s'abandonner aux plaisirs infâmes tels que leur inclination perverse leur pourroit suggerer. La prise étoit très-considérable; elle consistoit principalement en 40000 *Mojo-dores* en Or, & en une Croix de Diamants destinée pour le Roi de *Portugal*, sans compter les autres bijoux & les marchandises d'une très grande valeur. Ils se rendirent avec ce riche butin sur la côté de *Caiana* & entrèrent sur la riviere de *Surinam*, où ils se saisirent d'une chaloupe dont l'équipage rapporta, qu'un Brigantin venant de *Rhode-Island* & chargé de provisions pour la côte, avoit fait voile avec eux pendant quelques jours. Cette nouvelle rejouit beaucoup nos Pirates dont les provisions étoient considérablement diminuées. Peu de tems après ils decouvrirent le Brigantin, *Roberts* ne voulant confier cette entreprise qu'à lui même entra avec 40 hommes dans la chaloupe sans s'informer s'il y avoit des provisions suffisantes pour tant de monde, faisant son compte de ramener le même jour le Brigantin. Mais cette imprudence lui couta cher, car après lui avoir donné inutilement la chasse pendant quelques jours, il le perdit de vuë, & se trouva éloigné de plus de 30 lieües de ses Compagnons sans pouvoir les rejoindre à cause des vents contraires &

& du courant qui rendoient tous ses efforts inutiles. Dans cette fâcheuse conjoncture il résolut de jeter l'ancre, & d'envoyer l'esquif pour donner avis au reste de la Compagnie de sa triste situation, avec ordre de le venir joindre au plutôt. Ce fut une autre imprudence qui lui auroit été tout à fait fatale, si l'extrême nécessité dans la quelle il se trouva le lendemain par la disette d'eau ne lui eut suggéré le moyen de faire une sorte de cuve avec laquelle quelques hommes allèrent à terre pour y faire de l'eau. Quelques jours après l'esquif revint avec la triste nouvelle que le Lieutenant *Kennedy*, qui commandoit en l'absence de *Roberts*, avoit pris la fuite avec le Vaisseau & la riche prise. On peut juger quelle fut la rage & la consternation de *Roberts* & de sa Troupe au recit de cette trahison; nous les laisserons un moment pour voir quel fût le sort de *Kennedy* & des autres Pirates depuis leur desertion.

Kennedy fut fait Capitaine de cette nouvelle Troupe. Il fit tout son possible pour persuader ses Compagnons à continuer leur ancien métier; plusieurs étoient de son avis, mais la plus grande partie s'y opposa & soutint qu'il falloit songer à se mettre en sûreté, de sorte que ne pouvant tomber d'accord, on conclut que chacun se retireroit à la première occasion le mieux qu'il lui seroit possible. En conséquence de cette résolution ils partagèrent le Butin fait sur le Vaisseau Portugais & firent présent de ce Navire avec la moitié de sa charge au Maître de la chaloupe prise depuis peu sur la riviere de *Surynam* en recon-

noissan-

noissance de l'avis qu'il avoit donné du Brigantin. Ils poursuivirent ensuite leur route vers la *Barbade* & prirent près de cette Ile un vaisseau dont le Commandant, nommé *Knot*, étoit Trembleur; n'ayant pistolet épée ni autres armes à bord de son vaisseau, conformément aux principes de sa Religion qui défend les combats; Ses discours étoient si humbles & si insinuans, que 8 Pirates résolurent de se rendre sur son bord persuadés que c'étoit une occasion très favorable pour se retirer en sûreté. Mais le Quaker avoit bien d'autres pensées qu'il dissimula avec beaucoup d'adresse jusqu'à ce qu'étant à la hauteur de la *Virginie*, 4 Pirates quitterent le vaisseau pour gagner terre, & en même tems le Capitaine *Knot* trouva moyen de faire connoître au Gouverneur la qualité des passagers qu'il avoit été forcé de prendre avec lui. Les Pirates furent mis en prison & on chercha ceux qui s'étoient retirez à terre qui furent pareillement pris: Leur procès fut fait & parfait, & conformément à la sentence renduë en conséquence ils furent tous pendus: Digne récompense de leurs actions énormes.

Quelques jours après la prise du Capitaine *Knot*, *Kennedy* se rendit maître d'une Chaloupe venant de *Boston* chargé de pain & de farine. Tous ceux qui avoient résolu d'abandonner le métier de Pirate se rendirent à bord de cette chaloupe, & entre autres le Capitaine *Kennedy*; mais les Pirates furent sur le point de le jeter en mer par la peur qu'ils eurent qu'il ne les trahit à leur arrivée en *Angleterre* le connoissant pour le plus in-

fame

fame & le plus abandonné des hommes, néanmoins à force des protestations qu'il leur fit de fidélité, & en vertu d'un serment solennel qu'il prêta, ils l'admirent dans leur compagnie.

Après quelques jours de navigation ils mirent pied à terre en *Ecosse* abandonnant leur Chaloupe au premier venu. *Kennedy* quitta ses compagnons & prit son chemin vers un Port de mer d'où il se transporta en *Irlande*, lieu de sa naissance. Il y vecut pendant quelque tems sans être decouvert; mais aiant dépensé tout son argent il se rendit à *Deptford*, où une femme de mauvaise vie, à qui il avoit eu la folie de confier son secret, le denonça à la Justice; de sorte qu'il fut pris, & pendu. Les autres Pirates eurent le même sort en *Ecosse*, à l'exception de 6 ou 7 qui eurent le bonheur de se retirer à *Londres*.

Voions présentement ce que fit *Roberts* après un malheur aussi grand que celui de la perte de son Vaisseau & de toutes les Richesses qu'il avoit acquises avec tant de bravoure. Il ne perdit point courage; mais malgré qu'il n'eût qu'un très petit vaisseau sans provisions ni autres choses nécessaires pour une course, il resolut de faire route vers les *Indes Occidentales* pour chercher du remede à tant de maux & tâcher de reparer ses pertes.

A peine avoit il navigé pendant quelques jours qu'il rencontra 2 chaloupes chargées de provisions, dont il se saisit & qui lui vinrent fort à propos dans la disette de vivres où toute la troupe se trouvoit pour lors. Il prit encore un Brigantin & un vaisseau de *Bristol* chargé de

de diverses marchandises, outre l'argent & quantité de provisions de guerre; il renvoya le vaisseau de *Bristol* après en avoir enlevé tout ce qui lui convenoit, & augmenté leur troupe de quelques hommes qui prirent volontairement parti parmi eux.

Le Gouverneur de la *Barbade* aiant reçu avis de la prise de ces vaisseaux, arma promptement un Navire de 20 pièces de canon & de 50 hommes d'équipage avec encore une Chaloupe de 10 pièces de canon & de 40 hommes, & en donna le commandement au Capitaine *Rogers* avec ordre de poursuivre les Pirates.

Le Capitaine *Rogers* rencontra bien tôt *Roberts* qui lui donna la chasse dans l'esperance de s'en rendre facilement maître. Dans cette confiance il s'avança à pleines voiles, & tira un coup de canon pour obliger les ennemis à ramener; mais ceux-ci, bien loin de mettre pavillon bas comme il s'y attendoit, lui lâchèrent tout la bordée; de sorte que le combat devint sérieux. *Roberts* voiant que la partie n'étoit pas égale ne songea qu'à se tirer d'embaras par la fuite; pour cet effet il fit force de voiles, & se sentant vigoureusement poursuivi par *Rogers*, il fut encore obligé de jeter tout son canon dans la mer pour alléger son vaisseau; enfin il se sauva heureusement de ce danger, & fut si piqué de cet affront, qu'il jura de ne donner aucun quartier aux Vaisseaux de *Barbades*: ce qu'il n'observa que trop bien.

Peu de jours après il se tira heureusement d'un peril non moins grand que le précédent,

dent, qui selon toutes les apparences auroit terminé ses courses, si l'empressement d'avoir du Vin & des Femmes n'eut, selon leur propre aveu, haté leur départ. Le Gouverneur de la *Martinique* aiant pris que des Pirates étoient à l'ancre près de cette Ile pour s'y redoubler, envoya contre eux 2 chaloupes bien armées; mais elles manquèrent leur coup de quelques heures, les Pirates aiant mis à la voile la nuit même que les *François* y arrivèrent.

Roberts apres avoir evité avec tant de bonheur un danger aussi évident fit route vers *Newfoundland* & entra dans le port, de *Trepassi* Tambour battant, le Pavillon Noir déployé & aux fantares des Trompettes. Il y avoit dans ce port 22 Vaisseaux dont l'équipage se sauva à terre à la vuë des Pirates, abandonnant leurs navires à la ferocité de ces cruels ennemis. On ne sauroit exprimer les ravages que les Barbares y commirent; Ils coulerent à fond ou brûlerent tous les Vaisseaux à l'exception d'un navire de *Bristol* qu'ils garderent pour leur propre usage; ils detruisirent la Pêche; ruinerent les plantages de ces pauvres habitans, & firent enfin tout le degât que la rage leur pouvoit inspirer. Peu de jours après ils rencontrèrent 9 Bâtimens *François* qu'ils detruisirent pareillement à l'exception d'un Vaisseau de 26 pieces de canon qu'ils échangerent contre le navire de *Bristol*, & sur le quel ils firent monter tout l'équipage des Vaisseaux detruits. Plusieurs autres navires eurent en même tems le malheur de tomber entre leurs mains parmi lesquels se trouva le

le *Samuel de Londres* Capitaine *Cary*, dont les passagers furent inhumainement traitez par ces scelerats, qui leur firent souffrir mille maux pour les obliger à declarer leurs Tresors. Non contens de ces cruautez, ils exercerent leur rage sur les choses inanimées, courant comme de veritables furies par tout le vaisseau, brisant & rompant à coup de haches les Bales & Coffres qu'ils jetterent ensuite dans la mer, & ne quitterent le Capitaine *Cary* qu'après avoir proferé ces paroles impies; *Nous nous moquons du Roi de son Parlement & de son Pardon que nous ne voulons pas, nous ne craignons pas la Potence, & si nous sommes vaincus ou surpris nous mettrons le feu aux poudres, & irons gaiement & en bonne compagnie en Enfer.*

Après la prise de quantité d'autres vaisseaux ils firent voile vers *S. Cristoffle* pour y chercher des rafraichissemens dont ils commençoient à manquer; mais sur le refus que fit le Gouvernement de leur en donner, ils tirerent sur la Ville & brûlerent 2 Vaisseaux qui étoient à la Rade. Delà ils se rendirent à une Ile où le Gouverneur non seulement leur fournit les provisions dont ils avoient besoin, mais lui & les principaux d'entre les Habitans leur firent le meilleur accueil possible. Les Femmes à leur exemple les reçurent à bras ouverts, se parerent à l'envie l'une de l'autre de leurs plus beaux atours pour plaire a des hôtes si genereux & qui payoient si largement les faveurs qu'ils en recevoient.

Après s'être assouvi de plaisirs ils resolurent de partir & de faire route vers la *Guinée*. Ils

rencontrerent chemin faisant un vaisseau *François* de la *Martinique* richement chargé qu'ils trouverent fort à leur gré. Ils prièrent fort gracieusement le Capitaine d'avoir la bonté de quitter son vaisseau pour monter le leur, disant, *Que changer n'étoit pas voler* : ce qui tant fait, ils accablèrent le Capitaine *François* de mille complimens burlesques en le remerciant de sa complaisance & de l'excès de ses faveurs, sur quoi ils prirent congé de lui & continuèrent leur route avec ce nouveau Bâtiment qu'ils nommerent la *Fortune Royale*.

Roberts fit une très lourde faute dans ce voyage qui pensa être bien fatale à toute la Troupe. Son intention étoit de toucher à *Brava*, une des Iles du *Cap Verd*, pour s'y rafraichir avant que de se rendre en *Guinée*; mais n'ayant pas bien dirigé sa route, il le trouva si éloigné de cette Ile, qu'il perdit toute esperance de la pouvoir gagner ni aucun autre Port de l'*Afrique*; de sorte qu'il fut obligé de retourner aux *Indes Occidentales* à la faveur d'un vent de saison. *Surinam*, quoiqu'éloigné de 700 lieues, étoit l'endroit que les Pirates choisirent: ils n'avoient pour faire ce trajet qu'une seule piece d'eau fraiche dont 124 personnes devoient subsister. On peut juger quel étoit leur desespoir à l'aspect d'une mort inevitable, que le remord de conscience & le souvenir de tant de crimes devoit rendre encore plus affreuse. Ils continuerent cependant leur route jusqu'à ce que le peu d'eau fraiche qui leur restoit & toutes leurs liqueurs fussent entièrement consommées. Ce fut alors que la mort qu'ils n'avoient vuë encore qu'en perspective.

pective leur parut d'autant plus effroiable qu'elle étoit plus certaine : les douleurs qu'une soif insupportable leur faisoit souffrir, & le peu d'esperance d'y remedier, ne faisoient qu'augmenter la detresse de leur ame criminelle. Dans cette extrêmité plusieurs burent de leur urine ou de l'eau de la mer, ce qui ne fit qu'irriter la soif & leur causa une plus prompte mort ; d'autres perirent de langueur, & il ny eut que ceux, qui s'abstenant de manger plus qu'il ne falloit absolument pour soutenir leur foibles corps, eurent le bonheur d'y résister. Enfin après avoir été quelques jours sans boire, ils jetterent l'ancre à 7 brasses d'eau ce qui leur donna quelque lueur d'esperance de voir bien tôt terre. Ils la virent en effet le lendemain, mais si éloignée qu'ils desespererent de vivre assez long tems tellement ils étoient abbatus. Quelques Pirates partirent néanmoins avec la chaloupe pour gagner terre & chercher de l'eau fraîche ; en quoi ils reussirent & revinrent encore le même jour : ce qui sauva la vie à toute la troupe.

On croira peut être qu'une delivrance pour ainsi dire miraculeuse auroit du les faire entrer en eux mêmes, ils en devinrent au contraire plus impies & plus cruels dont ils donnerent bien-tôt des marques.

Aiant appris par l'équipage de quelques vaisseaux, qu'ils prirent peu de tems après, que le Gouverneur de la *Martinique* avoit envoyé 2 Chaloupes bien armées pour leur donner la chasse, ils resolurent d'en tirer quelque vengeance : Pour cet effet ils se rendirent sur

les côtes de cette Ile, où ils donnerent les signaux dont se servent ordinairement ceux qui font la contrebande pour se faire connoître. Les Habitans vinrent en grand nombre trouver les Pirates croiant que c'étoient des Marchands qui venoient pour negocier. Roberts les retint tous l'un après l'autre, les maltraita extrêmement en haine du Gouverneur, & après leur avoir enlevé tout l'argent ou autres effets qu'ils avoient apportez pour ce trafic, il mit le feu à leurs vaisseaux au nombre de plus de 20. & n'en conserva qu'un seul pour renvoyer ces pauvres gens à terre, en leur disant malicieusement qu'il leur souhaitoit souvent de pareilles visites.

Après cette expedition, les Pirates firent encore diverses prises en très peu de tems, avec lesquelles ils se rendirent dans un des Ports de la partie Septentrionale de l'Ile *Hispaniola* appartenant aux *Espagnols* & où reside le President d'*Espagne*, par devant qui on appelle de sentences renduës dans les judicatures des autres Iles Occidentales *Espagnoles*. Cette Ile n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur, & comme il y a plusieurs bons ports, les Pirates s'y retirent en toute sûreté.

Ils y resterent pendant quelques semaines tant pour radouber leurs vaisseaux que pour se delasser des fatigues de la mer en s'abandonnant aux debauches & a leurs excès ordinaires: de sorte que la plus grande partie de leurs Provisions fut bien-tôt consommée; mais s'étant remis en Mer ils eurent le bonheur de rencontrer un Vaisseau richement chargé qui leur en fournit en abondance.

Après

Après avoir encore fait quelques courses, vers les *Indes Occidentales*, ils résolurent de faire route vers les côtes de *Guinée* dans l'espérance d'y faire des prises plus considérables. Pour cet effet ils renvoyèrent quelques uns des vaisseaux dont ils s'étoient rendu maîtres, mirent le feu à d'autres & n'en conserverent qu'un seul qu'ils armerent pour leur propre usage. La quantité de navires qu'ils prirent pendant leur voyage est inexprimable; plusieurs furent brûlez ou coulez à fond & d'autres relachez conformément à l'humeur où se trouvoient les Pirates de bien ou mal traiter ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains.

Avant que d'arriver aux côtes d'*Afrique*, le Capitaine *Astis* à qui *Roberts* avoit donné le commandement du Brigantin, se servit d'une nuit obscure pour quitter la compagnie qui ne s'en aperçut que le lendemain. Cette desertion chagrina beaucoup *Roberts* d'autant plus qu'il en étoit la cause, dont voici le sujet.

Un jour qu'ils étoient à l'ancre pour faire de l'eau, *Roberts* aiant été insulté par un yvrogne de la compagnie le tua sur le champ sans autre forme de procès. Cette action emportée scandalisa plusieurs de la troupe, mais particulièrement un jeune homme, ami intime du mort, nomme *Jones*, qui ne put s'empêcher d'en temoigner son ressentiment en vomissant mille injures contre le Capitaine *Roberts*. Celui-ci piqué de cette insolence courut à lui l'épée à la main & le blessa dangereusement; mais le jeune homme malgré

sa blessure se faisoit du Capitaine, le jetta par terre, & le maltraita cruellement. Cette aventure mit la division parmi les Brigans qui en seroient venus à une Battaille generale, si le Quartier-Maître n'eût eu le bonheur d'apaiser le tumulte. Cependant plusieurs Pirates, qui crurent que la dignité de Capitaine étoit intéressée dans cette affaire, prétendirent qu'il falloit châtier *Jones* de sa temerité: pour cet effet ils le condamnerent à la pluralité de voix à subir 2 fois le fouët: c'est ce qui fut executé peu après sa guérison.

Jones croiant avoir été puni injustement ne songea qu'aux moyens de se venger. Il s'adressa pour cela aux Matelots du Brigantin; ce qui lui reussit si bien que le Capitaine même, qui ne s'accommodoit pas des manieres hautes de *Roberts*, entra dans le complot. Enfin *Jones* s'étant rendu à bord du Capitaine *Anstis* sous pretexte de visite, fit si bien, que la resolution prise d'abandonner *Roberts*, fût heureusement executée.

Quoique la perte du Brigantin fût très-sensible à *Roberts*, d'autant plus que c'étoit un excellent voilier & que d'ailleurs il y avoit 70 hommes à bord, il ne perdit point courage; mais résolut de faire bonne contenance & de poursuivre sa route vers les côtes d'*Afrique*, dont il n'étoit éloigné que de 400 lieues.

Il arriva enfin au dessus de la riviere de *Senegal*. Il se fait sur cette côte un grand commerce de *Gomme*, & les *François* y entretiennent ordinairement quelques Vaisseaux, qui croisent le long de cette côte pour empêcher la contrebande. Deux de ces vaisseaux

François, dont l'un étoit monté de 16 pieces de canon & de 75 hommes d'équipage & l'autre de 10 pieces & de 65 hommes, aiant vu venir *Roberts*, firent force de voiles pour lui donner la chasse. Mais les *François*, qui l'avoient pris d'abord pour un vaisseau marchand destiné à faire la contrebande, ne furent pas peu surpris de voir que c'étoient des Pirates qu'ils reconnurent au Pavillon noir que ceux-ci avoient arboré. Ils étoient trop avancez pour pouvoir reculer, c'est pourquoi ils prirent le parti de se rendre sans peu ou point de résistance.

Les Pirates s'étant rendus maîtres de ces 2 vaisseaux, les retinrent pour leur propre usage: le plus gros fut armé en course & nommé le *Ranger*, & de l'autre ils en firent un Allege pour s'en servir à radouber leurs vaisseaux; Ils se rendirent ensuite vers *Sierra Leone* où ils jetterent l'ancre sur la fin du mois de Juin.

L'embouchure de la riviere de *Sierra Leone* est fort large, & très-propre pour le ravitaillement des Vaisseaux à cause de plusieurs petites Bayes qu'elle forme. Les Pirates y mouillent d'autant plus volontiers, que ceux qui y sont établis sont naturellement leurs amis. L'Habitation de cette côte est composée d'environ 30 *Anglois*, qui ont passé la meilleure partie de leur vie à la Piraterie, ou à servir parmi les Bouquaniers & les Armateurs. Ces *Anglois* vivent paisiblement avec les Naturels du pays, dont plusieurs, tant hommes que femmes, leur servent de domestiques. Les hommes du pays sont

font sinceres, & les femmes si soumises, qu'elles se prostituent au premier commandement de leurs Maîtres. Parmi ces *Anglois*, il y a entre autres un Veillard qu'ils nomment vulgairement le *Bavard*, & qui s'est acquis beaucoup de reputation parmi eux par ses brigandages. Il possede la plus belle maison de ce petit établissement, & recoit parfaitement bien les Pirates, qui viennent y aborder, en les saluant avec 2 ou 3 pieces de canon qui sont toujours devant sa porte. Ces gens-là font beaucoup de tort à la Compagnie Royale d'*Afrique* en *Angleterre* par leur correspondance avec ceux qui se mêlent de faire là contrebande. Il est vrai que cette Compagnie a un Fort à quelque distance de la sur une Ile nomme *Bence*; mais il ne sert qu'à y mettre en sûreté les Esclaves.

Roberts y resta pendant quelques semaines tant pour radouber ses vaisseaux, que pour s'y divertir à son aise en commettant tous les excès imaginables & ordinaires à ces sortes de gens. Il aprit que deux Vaisseaux de guerre *Anglois*, nommez le *Swallow* & le *Weymouth* de 50 pieces de canon chacun, avoient quitté cette riviere & n'y devoient revenir que vers les Fêtes de *Noël*. Il crut ce tems propre pour l'execution de ses desseins: c'est pourquoi il partit au mois d'Août pour croiser le long des côtes en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'il rencontroit. Les Brigands ne se contenterent pas d'enlever tout ce qui leur pouvoit être utile, mais ils jetterent dans la mer tout ce qui ne leur convenoit pas en ajoutant la cruauté au larcin. Le Capitaine *Gee* Com-

mandant le Vaisseau le *Onslow*, appartenant à la Compagnie Royale d'*Afrique*, eut le malheur de tomber entre leurs mains pendant qu'une bonne partie de ses gens étoit à terre pour faire de l'eau. Plusieurs de ses Matelots, charmez de la vie libertine de Pirates; prirent parti parmi eux; les Soldats mêmes, qui étoient à bord de ce vaisseau qui étoient destinez à renforcer la Garnison de *Cap-Corso Castle*, s'offrirent à eux avec beaucoup d'empressement; mais les Pirates n'en voulurent pas d'abord, cependant, émus de compassion, disoient-ils, ils en prirent plusieurs, à condition néanmoins qu'entre eux quatre ils n'auroient que la même portion du Butin qu'un simple Pirate.

Il y avoit sur ce vaisseau un Ecclesiastique Anglois qui alloit à *Cap-Corso Castle* pour y exercer l'emploi de Chapelain, les Pirates proposerent de le garder parmi eux, disant, avec profonation, que c'étoit-là la seule chose qui leur manquoit. Pour cet effet ils lui offrirent une bonne portion du butin qu'ils feroient, s'il vouloit se résoudre à être leur Chapelain, avec promesse qu'il ne seroit obligé qu'à *prier Dieu & à faire le Punch*. Cependant malgré leurs brutalitez ordinaires, ils eurent tant de respect pour son Caractere, que sur le refus qu'il fit d'accepter l'emploi dont ils vouloient l'honorer, ils lui donnerent la permission de se retirer & de reprendre tout ce qui lui appartenoit. L'Ecclesiastique profitant de cette bonne disposition, reclama, non seulement tout ce qui étoit à lui, mais encore plusieurs autres effets qu'il rendit ensuite aux Propriétaires:

les

les Pirates ne retinrent que 3 livres de Prieres & un Tire-bouchon.

Le Capitaine *Gee* fut renvoyé sur un de leurs vaisseaux qu'ils échangerent contre le sien, qui étoit une très-belle Fregate nouvellement bâtie, & qu'ils monterent de 40 pieces de canon. Après cette expedition *Roberts* se rendit au vieux *Calabar*, qui est un endroit très commode & très-sûr pour les Pirates à cause d'une Bare qui n'a pas plus de 15 pieds de profondeur ce qui en rend l'entrée fort difficile & très-dangereuse aux vaisseaux de Guerre.

Les Negres du pays aiant appris qu'ils étoient Pirates, leur refusèrent tout commerce; dont ces Brigands furent si irritez, qu'ils detachèrent 40 hommes pour les obliger à traiter avec eux, ou les pousser à toute outrance. Les Negres s'assemblerent au nombre de 2000 pour disputer la descente aux Pirates; mais ceux-ci aiant pris terre à la faveur de leur canon s'avancerent jusqu'à la portée du pistolet. Les Negres n'osant les attendre de pied ferme se retirèrent avec quelque perte abandonnant le champ de bataille aux Pirates qui mirent ensuite le feu à la ville de *Calabar*, ce qui intimida si fort les Natures du pays, qu'ils n'osèrent plus se presenter, de sorte que les Pirates n'en purent obtenir aucun rafraichissement: ce qui les obligea à quitter cet endroit après avoir raccomodé leurs vaisseaux le mieux qu'il leur fut possible.

Ils se rendirent au Cap *Lopez* & à *Anna-Bona* pour y faire de l'eau & se pourvoir de nouvelles provisions: après quoi ils retourne-

rent vers la côte. Parmi les prises qu'ils firent pendant cette course, fut remarquable celle du vaisseau le *Roi Salomon* appartenant à la Compagnie, dont l'équipage se rendit sans coup ferir, *Roberts* ne pouvant approcher lui-même du *Roi Salomon* avoit envoyé une chaloupe avec quelque monde pour s'en saisir. Le Capitaine exhorta ses gens à bien recevoir les Pirates; mais ses efforts furent inutiles: Car son Contre-maître lui dit hautement qu'il n'en feroit rien & mit bas les armes au Nom du Roi: tout l'équipage suivit son exemple & demanda quartier. De cette manière les Pirates, quoi qu'inférieurs en nombre, se rendirent maîtres de cette bonne Prise qu'ils pillèrent: toutes les marchandises qui ne leur convenoient pas furent jettées dans la mer.

Le Commandant d'un vaisseau de *Zelande* nommé le *Flissingue* aiant été pris le même jour servit de jouët pendant quelque tems à ces scelerats. Ce pauvre homme avoit parmi ses provisions une certaine quantité de Saucisses, que sa femme avoit eu soin de préparer elle-même pour regaler son Mari pendant son voyage. Quelques Pirates s'en étant saisis en revêtirent le Commandant en forme de Collier, pendu autour du col, le promenerent en cet équipage sur le tillac; & après s'être assez diverti par le mepris qu'ils temoignerent pour les saucisses, ils les jetterent dans la mer. D'autres aiant tordu le col aux poules de ce Commandant le prièrent en grande cérémonie d'en venir manger, à condition néanmoins qu'il apporteroit son vin; c'est ce qu'il accepta, quoi que malgré lui; car les

discours

discours que ces scelerats tinrent pendant le repas furent si infames & en même tems si impies, que le Commandant, tout *Zelandois* qu'il étoit, en fût lui même saisi d'horreur.

Les Habitans de cette côte, allarmez de l'approche de ces Brigands avertirent les *Hollandois* & les *Anglois* des Comptoirs voisins d'être sur leurs gardes: ce qui fit refoudre les Pirates de se retirer de crainte qu'un trop long séjour ne leur devint enfin fatal. Pour cet effet ils se rendirent à la Radé de *Wbydag*, où ils trouverent 11 vaisseaux de diverses nations & dont les Commandans & la plupart de Matelots étoient à terre pour y negocier des Esclaves: ce qui fit que les Pirates s'en rendirent facilement maîtres. Tous ces vaisseaux furent rançonnez chacun pour 8 livres de poudre d'or. Il n'y eut que le Capitaine *Fletcher* qui refusa d'accepter cet accord, sous pretexte que son Vaisseau, sauf les Negres qui y étoient à bord, ne valoit pas 8 livres de poudre d'or. *Roberts* piqué de ce refus donna ordre qu'on transportât les Negres dans une chaloupe, & qu'on mit ensuite le feu au vaisseau; mais les Pirates commandez pour cette expedition voiant qu'il faloit trop de tems pour detacher les Negres qui étoient enchainez deux à deux, mirent promptement le feu au vaisseau; de sorte que ces miserables qui y étoient restez au nombre de 80 furent devorez par les flammes: quelques uns qui s'étoient jettez dans la mer servirent de proye aux poissons qu'on nomme les *Goulus de Mer* dont il y en a quantité sur cette rade, qui déchirerent ces pauvres gens en mille pieces à la vuë de quantité de spectateurs.

Ce fut là la dernière expédition de nos Pirates qui reçurent bien tôt la récompense due à tant de crimes. *Roberts* intercepta dans ce tems , une lettre du General *Phips* écrite à *M. Baldwin* Agent de la Compagnie Royale d'*Afrique* à *Whydah* , avec avis que le *Swallow* , vaisseau de guerre , étoit actuellement en route pour donner la chasse aux Pirates. Sur quoi il assembla ses Compagnons à qui il fit la Harangue suivante. „ Mes chers amis, „ quoi que je sois très-persuadé que rien ne „ peut arrêter l'ardeur que vous avez toujours „ temoignée pour les Actions glorieuses & „ hardies , il me semble néanmoins que la „ prudence veut que nous nous éloignons de „ ce Vaisseau de guerre , d'autant plus que „ tout le butin que nous y pourrions faire & „ qui ne consisteroit qu'en poudre & en plomb, „ ne sauroit récompenser la perte d'un seul „ d'entre nous.

Les Pirates approuverent unanimement le sentiment de leur Capitaine; & en conséquence ils mirent promptement à la voile avec intention de se rendre à *Anna-Bona*; mais le vent leur aiant été contraire , ils furent obligez de relacher à *Cap Lopez* où ils trouverent la fin de leurs courses vagabondes.

Nous avons déjà vu , que quelque tems avant l'arrivée de *Roberts* à *Sierra Leone* , 2 Vaisseaux de guerre en étoient partis , & qu'ils y devoient revenir vers les Fêtes de Noël. Sur cette assurance *Roberts* avoit parcouru impunement toutes les côtes voisines faisant son compte d'éviter la rencontre des Vaisseaux de guerre en s'éloignant à tems des dites cô-

tes. Mais un accident fatal rompit toutes ses mesures & hâta sa perte dans le tems qu'il s'en croioit le plus éloigné.

Les 2 Vaisseaux de guerre dont nous venons de parler arriverent au mois de Juillet 1721. à l'Isle de la *Princesse*. La maladie s'étoit glissée parmi les Matelots, plus de 100 moururent en 3 semaines de tems, & le reste étoit en si mauvais état, que les Vaisseaux ne purent se remettre en mer qu'avec beaucoup de peine & après un retard de plus de deux mois.

Ce contretems fut cause que les Capitaines de ces 2 Vaisseaux quiterent le dessein de retourner à *Sierra Leone* & resolurent de se rendre à *Cabo Corso*. Etant à la hauteur du Cap *Apollonia*, ils reçurent la nouvelle que des Pirates infestoient depuis quelque tems ces mers & causoient des ravages inexprimables le long des côtes en prennant & pillant tous les vaisseaux qu'ils rencontroient. Sur cet avis, le Capitaine *Ogle*, Commandant le Vaisseau le *Swallow*, convoya à *Cabo Corso* le Vaisseau le *Weymouth*, dont l'équipage étoit hors d'état de faire le manœuvre, & se remit en mer pour aller à la quête des Pirates. Ce Capitaine fut plus de 2 mois à parcourir tous les Ports & les Rades sans aprendre aucune nouvelle certaine de leur retraite ; jusqu'à ce qu'ayant dirigé sa route vers Cap *Lopez*, il entendit le 5. de Fevrier au matin un coup de canon ; & peu après il decouvrit 3 Vaisseaux à l'ancre qu'il jugea être les Pirates qu'il cherchoit depuis si long tems.

Il avança à pleines voiles vers ces Brigands,

mais s'étant un peu trop engagé dans la Baye, il fut obligé de reculer pour éviter un banc de sable qu'il y a. Les Pirates qui virent ce manœuvre, crurent que ce vaisseau prennoit la fuite: c'est pourquoi *Roberts* ordonna à un de ses Vaisseaux nommé le *Ranger* de mettre promptement à la voile & de lui donner la chasse. Ses ordres furent exécutez dans un instant, le *Ranger* mit toutes les voiles au vent & poursuivit le prétendu fuyard avec toute la diligence possible. Le Capitaine *Ogle* reconnut l'erreur des Pirates & pour les confirmer dans l'opinion où ils étoient que véritablement il prennoit la fuite, il se retira toujours jusqu'à ce qu'il se crût assez éloigné pour n'avoir rien à craindre de *Roberts*. Les Pirates donnerent d'autant plus facilement dans le panneau, qu'ils crurent qu'aucun mortel n'étoit assez hardi pour oser les attaquer. Jusques là personne ne s'étoit encore avisé de croire que le navire qu'ils poursuivoient avec tant de confiance fût un Vaisseau de guerre; mais dans la disette où ils étoient de sucre pour faire du *Punch*, ils se mirent en tête que ce ne pouvoit être qu'un Vaisseau Portugais. Sur cette assurance, ils s'aprocherent du Vaisseau, arborerent leur Pavillon noir, & firent tous les préparatifs nécessaires pour aller à l'abordage.

Le Capitaine *Ogle* voiant qu'il étoit tems d'agir avança sur eux à son tour; dont les Pirates furent si surpris, sur tout en voiant tous les apprêts d'un vaisseau de guerre, qu'ils baissèrent aussitôt le Pavillon noir; mais s'étant un peu remis de leur première frayeur ils l'ar-

bore-

borerent de nouveau, reprirent courage & résolurent de se défendre jusqu'à l'extrémité en cas qu'ils ne pussent trouver moyen de se sauver par la fuite. Le combat dura 2 heures, les Pirates tinrent bonne contenance le sabre à la main, & tâcherent plusieurs fois d'aller à l'abordage sans y pouvoir reussir, de sorte qu'après avoir perdu beaucoup de monde ils demanderent quartier & se rendirent à discrétion.

Dans le tems que le Capitaine *Ogle* envoya sa chaloupe pour se saisir des prisonniers, il apperçut une grosse nuée ou vapeur qui sortoit du vaisseau, il crut d'abord que les Pirates avoient mis le feu aux poudres pour le faire sauter; mais s'en étant informé de plus près, il trouva que 6 des plus desesperez s'étoient roulez dans la poudre qui étoit restée sur l'arrière du vaisseau & à laquelle ils avoient mis le feu sans autre effet que de s'être brulez miserablement.

Le vaisseau étoit commandé par un certain *Skyrme*, homme hardi & courageux, qui, quoi qu'il eut la jambe emportée pendant le combat, ne voulut jamais qu'on le pansât; mais continua de combattre & de donner ses ordres avec une présence admirable. Les autres Pirates furent mis aux fers: & après qu'on eut réparé leur vaisseau qui avoit beaucoup souffert, le Capitaine *Ogle* les envoya à l'Île de la *Princesse* & partit lui même vers *Cap Lopez*, où il arriva le 9. de Fevrier.

Il y vit le Capitaine *Roberts* à l'ancre, aiant près de lui une nouvelle prise qu'il venoit de faire, dont il se rejouit, se doutant bien que

les Pirates ne manqueroient pas de profiter des liqueurs fortes qu'ils y trouveroient & de s'en donner à cœur joye : en quoi il ne se trompa point. Le lendemain le Capitaine *Ogle* leva l'ancre & avança sur les Pirates. *Roberts* en reçut bien-tôt avis ; il étoit pour lors à table faisant la debauche avec le Capitaine de sa nouvelle Prise ; les autres Pirates en firent de même à son exemple sans se mettre en peine de l'arrivée de ce Vaisseau. Plusieurs crurent au commencement que c'étoit quelque navire *Portugais* ; d'autres soutinrent que c'étoit leur compagnon qui revenoit de sa course ; mais les affaires changerent bien tôt de face lorsqu'ils le reconnurent enfin pour un Vaisseau de guerre. Quoique ceux qui en parurent effrayez furent taxez de poltronnerie, plusieurs cependant ouvrirent les yeux & remontrèrent à *Robert* le danger qu'ils couroient ; parmi ceux-ci étoit un certain *Armstrong*, qui aiant déserté ce vaisseau, le reconnut parfaitement bien. *Roberts* n'y ajouta point foi d'abord, & crut que c'étoit la peur qui les faisoit parler ainsi ; mais dès que par le manœuvre qu'il vit faire aux ennemis il en fut convaincu par lui même, il ordonna sur le champ qu'on levât les ancres, & qu'on mit à la voile ; il fit prendre les armes à tout son monde & donna tous les ordres nécessaires pour bien recevoir les ennemis sans faire paroître le moindre trouble ; il inspira du courage aux autres Pirates, en leur disant que cette journée seroit rude ; mais qu'il étoit resolu de vaincre ou de mourir & les exhorta à en faire de même.

En effet le danger étoit grand & le tems court pour delibrer sur les mesures qu'ils avoient à prendre pour se tirer de ce mauvais pas. Dans cette extremité *Roberts* prit la resolution d'essuyer la premiere decharge sans tirer un seul coup, pour, en cas que cette decharge mît son vaisseau hors d'état d'agir, gagner la pointe de la Baye qui étoit très-escarpée, & se sauver parmi les Negres, ou, en cas que ce dessein ne reussit pas, accrocher le vaisseau ennemi & le faire sauter en l'air ensemble avec le sien. Il vit bien que sa resistance seroit inutile d'autant que ses gens étant yvres il n'en pouvoit attendre beaucoup de service.

En consequence de cette resolution, il essuya la premiere decharge, après quoi il arbora le pavillon noir & mit tout en usage pour s'éloigner du Vaisseau de guerre. Mais le vent ne favorisant pas son dessein, & se voiant serré de près par le Vaisseau de guerre, il s'abandonna au desespoir & auroit executé le projet déjà formé de mettre le feu aux poudres, si une bale, dont il fut blessé à la gorge, n'en eût arrêté le coup en terminant sa vie.

Cette mort abbatit le courage à toute la troupe dont *Roberts* étoit le corps & l'ame; la consternation étoit generale, plusieurs abandonnerent leurs postes courant par tout comme des insensez sans prendre le soin de leur propre defense. Quelques uns resolurent de faire sauter le vaisseau, les mèches étoient déjà preparées; mais d'autres s'y opposerent ce qui causa un petit combat parmi eux. Enfin le Capitaine *Ogle* se rendit maître du vaisseau

& après s'être assuré des prisonniers, il entra dans la Baye où il prit pareillement le Vaisseau qui servoit d'allege aux Pirates, sur le quel il trouva entre autres choses 2000. liv. de poudre d'or dont il se saisit.

Roberts nâquit a *Newey-bagh* dans la Province de *Pembrok* en *Angleterre*; il étoit bien fait & d'une taille avantageuse & n'avoit que 40 ans lors qu'il fut tué. La Nature l'avoit doué de très-belles qualitez tant d'esprit que de corps, quoi qu'il en fit mauvais usage. Au commencement il détestoit ce genre de vie, & ce n'étoit que malgré lui qu'il avoit pris parti parmi les Pirates; mais le pouvoir absolu & la vie voluptueuse & libertine eurent tant d'attraits pour lui, qu'il s'y jetta ensuite à corps perdu; *Dans un service d'honneur*, disoit-il, *ce ne sont que peines & travaux sans recompense; mais ici on ne respire que liberté & plaisirs sans contrainte.* Il ne força jamais personne a se faire Pirate; quoi que plusieurs se soient ensuite servis de ce pretexte pour defendre leur vie. Il aimoit beaucoup le faste & la magnificence, jusques-là, que le jour du combat il se vêtit de *Damast* cramoisi à fleur d'or avec un plumet rouge au chapeau. Une chaîne d'or enrichie d'une croix de diamants lui pendoit au col, & avec cela une echarpe de soie, garnie des pistolets, & le sabre à la main, rendirent sa figure aussi terrible que majestueuse. Dès qu'il fut tué il fut jetté dans la mer avec tous ses ornemens, suivant le desir qu'il en avoit toujours temoigné.

On peut dire que la destruction de ces Pirates étoit un coup du Ciel: ce qui se prouve
par

par plusieurs circonstances. Premièrement la maladie qui s'étoit glissée parmi les Matelots des Vaisseaux de guerre, fut cause qu'ils ne retournerent point à *Sierra-Lione* comme ils auroient fait sans ce fâcheux accident. En second lieu, le feu que les Pirates mirent au Vaisseau la *Porcupine*, à *Whydag*, fut cause que 30 personnes s'engagerent en qualité de volontaires sur le Vaisseau du Capitaine *Ogle* pour aider à detruire les Pirates. En troisieme lieu, la feinte que fit le Capitaine *Ogle*, de prendre la fuite, quoi qu'il ne le fit au commencement que par nécessité pour éviter un banc de sable, partagea les forces des Pirates, & il y a apparence que s'ils étoient restez unis, le Capitaine *Ogle* ne s'en seroit pas rendu si facilement maître. Enfin ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces 2 vaisseaux ont été pris, sans que le Capitaine *Ogle* ait perdu un seul homme dans ces 2 combats, quoique le Vaisseau de *Roberts* fût monté de 40 pieces de canon & de 157 hommes outre 45 Negres, & le vaisseau de *Skyrme* de 32 pieces de canon & de 93 hommes.

Après cette Expedition le Capitaine *Ogle* partit avec sa prise pour *Cabo Corso Castle*. Quelques Pirates qui étoient à bord du Capitaine tramerent une conspiration par le moyen d'un Negre, qui avoit soin des prisonniers; mais elle fut decouverte la nuit même qu'elle devoit s'executer, de sorte qu'elle ne servit qu'à les faire referrer de plus près. La même chose arriva à peu près sur la Prise, où le Capitaine avoit laissé quelques Negres & quelques blesez avec un chirurgien, aussi Pirate, qu'on avoit laissé

laissé en liberté pour mieux panser les bleffez. Ce Chirurgien se mit en tête de massacrer l'Officier Commandant avec tout son monde, & se rendre ainsi maître du Vaisseau. Il avoit déjà engagé les Negres dans son parti ; mais en aiant fait l'ouverture à ses Companons prisonniers, un de ceux-ci en avertit l'Officier, qui sur cet avis fit mettre le Chirurgien aux fers, & prevint par-là l'exécution de cette noire trahison.

Plusieurs de ces Pirates, malgré leur triste situation, furent assez impudens que de se railler de tout ce qui se présentoit. Il y en eut un entre autre, qui dit, *Les Matelots du vaisseau de guerre nous ont si bien depouillé, qu'il ne nous reste pas de quoi payer le bon homme Caron lorsque nous passerons le Styx* : un second ajouta ; *pour moi, je m'aperçois que je deviens maigre, & je crains fort que cela dure encore longtems, que mon corps ne soit assez pesant pour ferrer le noeud de la corde.*

Un certain Sutton surpassa les autres en impiété ; comme ils étoient enchainez 2 à 2, son Compagnon s'occupoit serieusement à prier Dieu & à lire dans un livre. Sutton lui demanda *que pretendez vous de gagner par toutes vos prieres ? le Ciel*, répondit l'autre, *le Ciel !* s'écria Sutton, *insensé que vous êtes ! avez vous jamais oui dire qu'un Pirate soit entré au Ciel ?* pour moi ajouta-t-il, *je veux être dans l'Enfer on y est bien plus agreablement, & dès que j'y arriverai, je saluerai Roberts de 13 coups.* Il s'adressa ensuite à l'Officier en le priant de vouloir éloigner ce Perturbateur du repos

public, ou de lui ôter ses livres de prieres. Dèsque les Pirates furent arrivez à *Cabo-Corso-Castle*, on les mit dans des Prisons où ils furent étroitement gardez, & on travailla promptement à leur faire leur procès. Je n'entrerais point dans le détail de toutes les pieces qui ont servies aux procès, comme chose peu importante, & dont la longueur & les fréquentes repetitions pourroient ennuyer le Lecteur. Je dirai seulement qu'il ne fut pas de longue durée, ce que l'on peut attribuer au manque d'Avocats & de Procureurs, dont ce Pays, entre autres faveurs du Ciel, se trouve heureusement depourvu. Que la Cour de Justice, établie pour cet effet, & qui étoit composée d'un President & de 6 Assesseurs, après avoir mûrement examiné les accusations intentées contre les Prisonniers & leurs defenses, en condamna 52 à être pendus : ce qui fut executé en consequence. Vingt furent condamnez à l'esclavage, & les autres, au nombre de 74 qu'on trouva avoir été forcez à se joindre aux Pirates, furent mis en liberté. La plupart de ceux qui furent executez temoignerent beaucoup de repentir de leurs pechez & moururent en bons Chrétiens ; mais il y en eut qui furent si opiniâtres, que bien loin d'écouter les pieuses exhortations du Chirurgien Major qui faisoit la fonction d'Ecclesiastique, vomirent mille injures contre les Juges en leur souhaitant la même mort qu'ils alloient souffrir ; *Nous ne sommes, disoient-ils, que de misérables voleurs, & on ne nous pend que parce que nous ne possedons rien : tandis que*

tant

tant d'autres , plus riches , bravent impunément la mort qu'ils ont plus méritée que nous. Un certain *Simpson*, recontrant une femme qu'il avoit connue autrefois , s'écria, *J'ai couché plusieurs fois avec cette infame , & elle vient présentement pour me voir pendre.*

C'est ainsi que cette troupe , la plus formidable qui ait jamais été sous aucun Pirate , fut entièrement exterminée au grand contentement de tous les habitans de ces côtes auxquels ils avoient causé tant de maux.



CHAP. XII.

HISTOIRE DU

CAPITAINE ANSTIS

ET DE SA TROUPE.

 Thomas *Anstis* s'embarqua sur une des Chaloupes que le Gouverneur *Rogers* avoit équipées à l'Île de la *Providence* en 1718. & fut un des 6. qui conspirerent contre le Commandant pour se rendre maîtres de la Chaloupe. Les autres furent *Howel Davis*, *Deni Topping*, & *Walter Kennedy* : je ne nommerai pas les 2 autres parce que j'ai appris qu'ils sont encore en vie à *Londres*, où ils se comportent en gens d'honneur.

Je ne repeterai non plus les Pirateries qu'*Anstis* commit au commencement sous les ordres de *Davis* & de *Roberts*, puis que nous en avons parlé assez amplement dans l'histoire de ces deux fameux Brigands. Je remarquerai seulement que la conspiration de ces 6 personnes fût la source de cette Troupe qui devint si formidable sous *Roberts*, dont *Anstis* se separa en 1721. sur les côtes de *Guinée*.

La premiere expedition que fit *Anstis* après cette separation. ce fut la prise du vaisseau le *Irwin* commandé par le Capitaine *Ross* de *Cork* en *Irlande*. Ce Vaisseau étoit chargé de quantité de bœuf salé, & de plusieurs autres

tres provisions, & faisoit route vers la *Martinique*. Le Colonel *Boily de Monserrat* y étoit à bord avec toute sa Famille, comme passager. Ce Seigneur fut cruellement traité par les Pirates pour avoir voulu s'opposer aux brutalitez qu'ils commirent envers une pauvre Femme qui étoit sur le même Vaisseau: Vint & un de ces scelerats non contents d'avoir joui par force de cette Femme, la firent souffrir mille tourmens & après l'avoir massacrée, jetterent son corps dans la mer. Les Pirates n'ont jamais voulu convenir de cet infame action; mais elle a été si bien averée, qu'on ne doute pas que ce ne soit l'équipage d'*Anstis* qui l'ait commise.

Quoiqu'il en soit les Pirates poursuivirent leur route vers les *Indes Occidentales*. Ils prirent chemin faisant le Vaisseau l'*Etoile Matutine* destiné pour la *Caroline*, & aiant rencontré un jour ou 2 après un autre navire venant de *Barbades*, ils en enleverent les canons, & autres provisions de guerre, firent quelques nouvelles recruës, & monterent le vaisseau l'*Etoile Matutine* de 32 pieces de canon pour s'en servir à leur usage. *Anstis* en donna le Commandement à un certain *Jean Fenné*, son Canonnier, aimant mieux rester sur son propre Vaisseau quoiqu'il fût moins grand; mais qui en revanche étoit meilleur voilier.

Avec ces 2 vaisseaux bien armez & pourvus de tout le nécessaire, les Pirates se trouverent en état d'entreprendre quelque Action d'éclat; mais la division se mit bientôt parmi eux. Quelques nouveaux ve-

nus,

nus, dont le nombre étoit grand, temoignant peu d'envie à poursuivre un si dangereux métier, contrecarrerent sans cesse les propositions des plus anciens, de sorte qu'après plusieurs débats, ils résolurent de dissoudre la Compagnie. Ils delibérerent long-tems sur les moyens de le faire avec quelque sûreté, & conclurent enfin d'envoyer une très-humble requête au Roi & de se retirer, en attendant le succès, dans quelque endroit où ils pourroient se tenir en toute sûreté. Ils choisirent pour cet effet une Ile inhabitée près de *Cuba* qui leur fit indiquée par le Contre-Maître *Jones*.

En conséquence de cette resolution ils dresferent une requête dont voici la teneur

A SA TRES SACREE MAJESTE, GEORGE
PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE LA
Grande Bretagne, de France & d'Ir-
lande, DEFENSEUR DE LA FOI &c.

*Très humble requête de la Compagnie
qui se trouve presentement sur le Na-
vire l'Etoile Matutine, & sur le Bri-
gantín, la Bonne Fortune, connuë
sous le nom odieux de Pirates.*

„ Nous, les très-fideles sujets de vôtre Majesté
„ remontrons très-humblement, qu'ayant été
„ pris en divers tems & sur divers vaisseaux
„ par *Barthlemei Roberts*, Commandant en
„ Chefs nos dits Vaisseaux, outre celui qu'il
„ montoit lui même, nous avons été forcez
„ de nous engager parmi les Pirates contre
„ nôtre

„ nôtre volonté & contre nôtre inclination,
 „ qu'ayant en horreur cette vie impie & de-
 „ testable, nous resolumes unanimement, le
 „ 18. jour d'Avril, d'abandonner *Roberts* &
 „ ses Complices, & de nous retirer avec le
 „ dit Vaisseau *l'Etoile Matutine* & le Brigant-
 „ tin la *Bonne Fortune*, sans autre intention
 „ que de nous soumettre a V. M. dans l'es-
 „ perance d'en obtenir un gracieux pardon,
 „ & de pouvoir nous rendre dans nôtre Pays
 „ natal pour y servir la Nation chacun selon
 „ sa capacité, sans crainte d'être persecutez
 „ par ceux dont les biens ont été pillez par
 „ *Roberts* & ses Complices pendant nôtre
 „ detention involontaire. Nous supplions
 „ très-humblement V. M. qu'il lui plaise d'ac-
 „ corder nôtre demande : nous ne cesserons
 „ jamais de prier Dieu qu'il veuille benir vô-
 „ tre Sacrée Personne.

Cette requête fut signée par tous les Pira-
 tes: leurs noms furent mis dans un rond ou
 cercle fait à dessein pour ne pas faire pa-
 roître qu'il y eut quelque distinction d'autori-
 té ou de Commandement parmi eux. Ils eu-
 rent occasion de l'envoyer en *Angleterre* par
 le moyen du Maître d'un Vaisseau Marchand
 venant de la *Jamaïque*, qui leur promit d'en
 procurer une prompte expedition, & de leur
 rendre compte du succès à son retour à une
 certaine hauteur éloignée de 20 lieues de la
Jamaïque. Après quoi les Pirates se retire-
 rent à l'endroit qu'ils s'étoient proposé.

Cette Ile, dont le nom m'est inconnu,
 est située vers la Partie meridionale de *Cuba*,
 elle est deserte & peu frequentée par les vais-
 feaux

seaux qui vont aux *Indes*. L'entrée ou la riviere en est si étroite, qu'à peine un Vaisseau y peut naviger, quoique pendant l'espace d'une lieue il y ait plus de 15 ou 20 pieds d'eau, & les bords sont si couverts d'arbres touffus, que les navires qui sont sur cette riviere, s'y peuvent facilement tenir cachez.

Les Tortuës s'y trouvent en grande quantité, elles sont fort petites, les plus grandes ne pesant que 10 ou 12 livres; mais leur écaille est parfaitement belle, & leur chair d'un goût si exquis, que plusieurs la preferent à celle de veau. On les prend ordinairement pendant la nuit lorsque ces Animaux Amphibies viennent à terre pour couvrir leurs œufs qu'ils cachent dans des trous creusez au bord de la mer & dont chaque nid contient 80 ou 90 œufs. On s'en approche doucement & sans lumiere, & puis on les renverse sur le dos, après quoi on se retire: bien sûr de les retrouver le lendemain dans la même situation; car ils ne sauroient se tourner ni changer de place.

Les Pirates resterent sur cette Ile pendant 9 mois, quoi qu'ils n'eussent des provisions que pour 2; de sorte qu'ils furent obligez de se nourrir de poissons & principalement de ces Tortuës; & comme ils avoient quantité de ris à bord de leurs vaisseaux, ils en formerent une pate qu'ils mangerent au lieu de pain dont ils avoient disette.

Ils passerent le tems à se procurer tous les jours quelque nouveau divertissement conforme au genie de ces sortes de gens. La Comedie ridicule dont ils s'aviserent pour se
moquer

moquer de la Justice, mérite bien qu'on en fasse ici un récit naïf. Ils formerent pour cet effet un Tribunal devant lequel un de la troupe fut cité & accusé de Piraterie. Lorsque toute la troupe fut assemblée, celui qui faisoit la fonction de Juge, monta sur un arbre, aiant une vieille couverture sur les épaules en guise de robe Consulaire, un bonnet carré sur la tête représentant le bonnet Doctoral, & de grandes lunettes sur le nez. Dans cet équipage il se placa sur une des branches de l'arbre qui étoit entouré de quantité de satellites, armez de batons pointus. Le prétendu criminel fut conduit devant lui aiant l'air aussi triste & aussi consterné, que si la chose eût été sérieuse. Le Procureur General parut ensuite & commença le plaidoyé de la manière suivante.

Le Procureur General.

Sous le bon plaisir de votre Seigneurie & de M. M. les Jurez. Voici devant vous un Drole, qui n'est qu'un indigne Coquin, un indigne indignissime Coquin: Je supplie très-humblement & j'espère que votre Seigneurie ordonnera qu'il soit pendu promptement. Il a commis plusieurs Pirateries sur la haute mer, & je ferai voir, sous le bon plaisir de V. S. que ce Maraut, qui est ici devant vous, a essayé plus de 100 tempêtes & s'est sauvé heureusement à terre tandis que le vaisseau fut brisé en 1000 pièces; ce qui prouve clairement, Que quiconque est né pour la corde ne périra jamais dans l'eau. Cependant, sans craindre la potence, il a volé impunément, hommes, femmes & enfants, il a pillé, brûlé & coulé à fond

fond une quantité innombrable de Vaisseaux^z de barques & de chaloupes, tout de même qu^e s'il eût été possédé de l'Esprit malin. Mais Monseigneur, ce n'est pas tout encore, il a bien fait pis, je vous prouverai par de bons argumens qu'il est coupable & archicoupable pour avoir bu de la petite Biere, & V. S. fait bien qu'un homme sobre est un Fripon. J'en aurois bien dit d'avantage; mais Seigneur vous n'ignorez pas que notre eau de vie est à séc; & comment veut-on que quelcun plaide selon les loix s'il ne boit pas. Ainsi je conclus que V. S. doit faire pendre ce Maraut.

Le Juge.

Ecoute Maraut! infame voleur! qu'as tu à dire pour que je ne te fasse pendre sur le champ, & que je ne metamorphose ton corps en Merluche sechée au soleil! es tu coupable ou non coupable?

Le Criminel.

Non coupable sous le bon plaisir de V. S.!

Le Juge.

Non coupable! comment Maraut tu oses prononcer ce mot-là? si tu le repetes je t'enverrai à la potence sans autre forme de procès.

Le Criminel.

N'en deplaise à V. S. Reverendissime, je suis aussi honnête Garçon qu'aucun qui ait jamais navigé entre la poupe & la prouë j'entens en perfection tout ce que doit savoir un Matelot qui parcoure les eaux salées. Mais pour mon malheur je fus pris par un certain *George Bradley* (c'étoit le nom de celui qui faisoit la fonction de Juge) un infigne Pirate,

le plus franc Coquin que jamais la terre ait porté & qui a mérité mille fois la corde. C'est lui qui m'a forcé n'en déplaise à Votre Excellence.

Le Juge.

Repons moi, Maraut, comment veux tu être jugé.

Le Criminel.

Selon les loix de mon Pays.

Le Juge.

Le D... t'emporte. Et bien MM. les Jurez il me semble qu'il ne nous reste plus qu'à proceder au Jugement.

Le Procureur General.

Monseigneur a raison ; car si on laisse parler ce Drôle, il pourroit bien se justifier : ce qui seroit un veritable affront pour cette Cour.

Le Criminel.

Je vous supplie, Monseigneur, & j'espere que votre Seigneurie voudra bien considerer.

Le Juge.

Considerer ! comment oses tu, Maraut, parler de considerer ? Je n'ai jamais consideré en ma vie : & je declare que considerer est un crime de haute trahison.

Le Criminel.

Mais j'espere que Votre Seigneurie voudra bien écouter mes raisons.

Le Juge.

Entendez vous, Messieurs, comme ce Belitre babille ? qu'avons nous à faire des raisons ? aprens, Maraut, que nous ne sommes pas ici pour entendre des raisons : nous procedons selon les loix. Le dîner est-il prêt ?

Le

Le Procureur General.

Oui, Monseigneur.

L' Juge.

Ecoute donc Faquin, écoute & viens devant la Barre. Vous devez être pendu pour 3 raisons. La 1. parce qu'il ne seroit pas juste que je présidasse ici sans que personne fût pendu: La 2. parce que tu as une mine vraiment patibulaire: & la 3. parce que j'ai faim. Car sache, Maraut, que lorsque le dîner du Juge est prêt avant que le plaidoié soit fini, il vaut mieux que le Prisonnier soit pendu promptement, que de laisser refroidir la soupe. Ce sont là les loix de ton Pays. Hola he, Geolier, qu'on emmene ce Coquin.

C'est ainsi que ces malheureux tournoient en ridicule une chose dont le seul souvenir devoit les faire trembler d'effroi.

Au commencement d'Aoust 1722 les Pirates firent partir le Brigantin pour aller à la decouverte du Vaisseau Marchand, dont le Maître s'étoit chargé de faire présenter leur requête. Mais aiant appris qu'il n'y avoit rien de favorable à esperer pour eux en *Angleterre*, ils revinrent à l'Isle porter cette mauvaise Nouvelle à leurs Compagnons. Sur ce raport il fut resolu unanimement de continuer, par nécessité disoient-ils, leurs indignes pratiques. En consequence de cette resolution ils mirent à la voile & firent route vers le Sud. La nuit suivante le Vaisseau, *l'Etoile Matutine*, fit naufrage sur les côtes de l'Isle de *grand Caïmanes*; mais l'équipage eut le bonheur de se sauver à terre. Le lendemain le Capitaine *Anstis* y vint jeter l'ancre pour les

L 2

pre-

prendre sur son bord ; mais le Capitaine *Fenn* & quelques autres furent à peine embarquez, qu'il apperçut 2 Vaisseaux de guerre qui venoient lui donner la chasse. Il fit promptement couper les cables & mit à la voile esperant de se sauver par la fuite.

Les Pirates furent vivement poursuivis par un de ces Vaisseaux de guerre, qui s'en approcha jusqu'à la portée du canon. Ils furent pendant quelques heures dans une apprehension mortelle par le peu d'apparence qu'ils voyoient de se tirer d'affaire ; mais le vent étant tombé tout à coup, ils firent tant d'efforts à force de rames, qu'ils perdirent bien tôt de vuë les Vaisseaux de guerre :

L'autre Vaisseau de guerre débarqua quelque monde sur l'île pour se saisir des Pirates qui y étoient restez après le naufrage du navire *l'Etoile Matutine*. Il y en eut 40 qui se rendirent sans aucune résistance, temoignant beaucoup de joye de cette heureuse rencontre, d'autant, disoient ils, qu'ils avoient été forcez à prendre parti parmi les Pirates ; les autres se retirèrent dans les bois.

Après qu'*Anstis* se fût tiré avec tant de bonheur de ce mauvais pas, il resolut de se rendre à une petite île près de la Baye de *Honduras* pour s'y rafraichir & reparer son Vaisseau. Il prit chemin faisant plusieurs navires, parmi lesquels étoit une chaloupe de *Rhode-Island* commandée par le Capitaine *Durfey*. Tous ces navires furent detruits après qu'on en eût transporté le monde à bord du Brigantin.

Pendant que les Pirates étoient occupez à ravitailler leur Vaisseau, le Capitaine *Dursey* avec quelques prisonniers & 2 ou 3 Pirates forma le dessein de se saisir des chefs, & de se retirer avec le brigantin; mais ce complot aiant été decouvert avant que le Vaisseau fût en état d'être mis à la voile, il n'eut aucun effet. Cependant le Capitaine *Dursey* avec 4 ou 5 autres bien armez se retira à terre, & se saisit peu de tems après d'une chaloupe avec quelques Pirates qui y venoient faire de l'eau. *Anstis* irrité de cette entreprise envoya contre lui 30 hommes dans une autre chaloupe; mais le Capitaine *Dursey* les reçut si bien, qu'ils furent obligez de se retirer avec beaucoup de précipitation.

Le Capitaine *Anstis* quitta cette place au commencement de Decembre 1722 & fit route vers les Iles de *Bahama*, après s'être rendu maître d'un gros Vaisseau commandé par le Capitaine *Smith*. Il prit encore une chaloupe, venant de *Dublin*, & la mena à l'île de *Tabago* avec l'autre prise, dont il avoit donné le commandement à *Fenn*, ci-devant Capitaine du vaisseau l'*Etoile Matutine*, & y arriva au commencement d'Avril 1723.

Pendant que les Pirates travailloient à mettre le navire de *Fenn* en état de faire de nouvelles courses, le *Winchelsea*, Vaisseau de guerre, vint mal à propos leur rendre une visite importune. Cette vuë les surprit si fort, qu'ils mirent d'abord le feu au navire de *Fenn* & à la Chaloupe, & se sauverent dans les bois. *Anstis*, dont le Brigantin étoit très-bon voilier, se sauva encore une fois;

mais le desordre s'étant mis parmi son équipage, quelques nouveaux venus cabalèrent contre lui, le tuerent avec le Quartier-Maître, & mirent les autres Pirates aux fers. Après quoi ils se rendirent avec le Brigantin à *Curacao*, qui est une Colonie *Hollandoise*, où les Prisonniers furent pendus. Ceux qui avoient fait le coup furent pardonnez.

Le Capitaine *Fenn*, son canonnier & 2 ou 3 autres, furent pris 2 jours après s'être retiré dans les bois par les gens du Vaifseau de Guerre qui les conduisirent à *Antigoa*, où ils furent pareillement exécutez. Mais le reste de la Troupe de *Fenn*, après avoir parcouru les bois pendant quelque tems fut assez heureux que de trouver une chaloupe dans le port, avec laquelle ces Pirates se rendirent en *Angleterre*.

Ils arriverent au mois d'Octobre dans le Canal de *Bristol*, & après avoir coulé à fond la chaloupe, ils mirent pied à terre dans l'esquif & se retirèrent chez eux,



C H A P. XIII.

D U

CAPITAINE WORLEY.

De Regne de *Worley*, qui fut fort court, eut quelque chose d'assez particulier dans son commencement. Il s'embarqua à la *Nouvelle York* dans une chaloupe ouverte n'ayant pour toute provision que quelques biscuits, avec une ou 2 langues seches, & un petit tonneau d'eau fraiche. L'équipage, qui ne consistoit qu'en 9 personnes, n'avoit pour armes que 6 vieux mousquets avec quelque peu de munitions de guerre.

Cette Troupe, la plus déterminée qui fut jamais parmi les Pirates, partit de la *Nouvelle York* à la fin de Septembre 1718. On peut bien juger qu'avec un semblable navire ils n'étoient gueres en état de faire aucune entreprise considerable, ni de s'eloigner de terre aussi ne la perdirent-ils point de vuë, & coururent toujours le long de côtes jusqu'à la riviere de *Delawar* sans rien rencontrer sur leur route. Ils monterent cette riviere jusqu'aux environs de *New-Castel*, où ils prirent une chaloupe, appartenant à *George Grant*, qui venoit d'*Oppoquenimi*, d'où il transportoit des meubles & de la vaisselle d'argent pour *Philadelphie*. Ils se saisirent des effets les plus précieux, & permirent au Maître de se retirer avec sa chaloupe.

La nouvelle de cette prise étant arrivée à *Philadelphie*, le Gouvernement & les habitans en furent aussi allarmez, que si la Guerre leur eût été déclarée. On envoya des Exprès à la *Nouvelle-York*, & ailleurs; plusieurs Vaisseaux furent équipés pour poursuivre ces che-tifs Pirates; mais sans effet; car après avoir croisé pendant quelques jours, ils revinrent sans avoir appris aucune nouvelle de ces Vo-leurs.

Worley & ses Compagnons descendirent la riviere; ils rencontrèrent bien tôt une cha-loupe appartenant à un Mulatre, nommé *Robin le Noir*, qu'ils échangerent contre leur petit bateau; & 2 jours après ils prirent pa-reillement une chaloupe de *Hull* allant en *Angleterre* dont ils enleverent toutes les provi-sions: ce qui les mit dans un état plus con-venable à leurs pernicious desseins.

Ces petits succès avoient obligé le Gouver-nement de publier un Edît, ordonnant de saisir tous les Pirates qui ne s'étoient pas sou-mis dans le tems stipulé par la Proclamation du Roi. Le *Phoenix*, vaisseau de S. M. de 20 pieces de canon, qui étoit à *Sandy Hook*, reçut en même tems ordre de se mettre en mer pour croiser sur les Pirates, & assurer le Commerce de ces Colonies.

Cependant *Worley* s'étoit jetté en pleine mer avec sa nouvelle chaloupe, ce qui fut cause que le Vaisseau de Guerre, qui le guettoit sur la côte le manqua. Il revint au bout de 6 semaines, après avoir pris aux environs des Iles de *Bahama*, entre autres navires, une chaloupe de la *Nouvelle York*, qu'il coula à fond

fond de crainte d'être decouvert.

Leur petite troupe étoit déjà accruë jusqu'à 25 hommes, ils avoient 6 pieces de canon, & de petites armes autant qu'il leur en fa-
loit. *Worley* fier de ce progrès, ne songea qu'à profiter de ces avantages par quelque entre-
prise d'éclat; il fit faire un Pavillon noir au milieu duquel étoit représentée une tête de mort entourée de plusieurs ornemens de cette nature; & dressa plusieurs articles qui furent signez par tous les Pirates qui s'engagerent sous serment de ne prendre aucun quartier; mais de combattre jusqu'à la deniere goutte de leur sang. Ils eurent bien tôt occasion de tenir leur parole comme nous l'allons voir.

Le Gouverneur de la *Caroline* aiant appris que les Pirates s'étoient retirez dans une petite Ile à peu de distance de là, arma 2 chaloupes pour leur donner la chasse. *Worley* étoit déjà parti de la petite Ile avant que les Chaloupes du Gouverneur de la *Caroline* y arrivassent; mais aiant fait route vers le Nord, il les rencontra dans le tems qu'il croisoit à la hauteur des Caps de *Virginie*. Desqu'il les eut aperçuës, il se mit en état de leur couper l'entrée de la Riviere de *S. James* pour s'en rendre plus facilement maître, sans qu'il eût la moindre pensée qu'elles fussent envoyées contre lui.

Cependant les chaloupes avancerent à pleines voiles sur les Pirates; sur quoi *Worley* arbora le Pavillon noir & fit toutes les dispositions nécessaires pour les attaquer. Les Habitans de la Ville de *James* furent dans la derniere consternation à la vuë de ces Vais-

seaux qu'ils crurent tous trois Pirates. Mais leur surprise ne fut pas petite, lorsque peu après il virent que ces prétendus Pirates étoient aux mains les uns avec les autres.

Worley n'étoit entré dans la baye que pour surprendre les chaloupes lorsqu'elles y entroient pareillement. Il ne s'aperçut de son erreur que quand il vit paroître le Pavillon Royal & que les chaloupes se préparoient à l'attaquer, de sorte que bien loin de les prendre il se vit pris lui même. Cependant les Pirates résolurent de combattre en desesperez & de ne demander aucun quartier, mais de vaincre ou de se faire tuer, conformément au serment qu'ils avoient fait.

Après que les Chaloupes eurent lâché toute la bordée elles, aborderent les Pirates par deux endroits. *Worley* se rendit sur le tillac, où il combattit avec la dernière opiniâtreté ; ses gens en firent de même sans qu'aucun voulut accepter ni demander quartier quoi qu'on leur eût offert ; de sorte qu'ils furent tous tuez, à l'exception du Capitaine & d'un autre Pirate, qui, quoique mortellement blessé, furent pendus le lendemain.



C H A P. XIV.

D U

CAPITAINE GEORGE
LOWTHER.

eorge Lowther partit d'Angleterre en qualité de second Contre-Maître sur un Vaisseau de la Compagnie Royale d'Afrique, nommé le *Gambia Castle*, de 16 pieces de canon & de 30 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine *Charles Russel*. Il y avoit à bord de ce Vaisseau plusieurs Soldats sous les ordres du Capitaine *Massey*, destinez pour renforcer la Garnison d'un Fort, sur la riviere de Gambia, qui avoit été pris & détruit quelque tems auparavant par le Pirate *Davis*.

Ce Vaisseau arriva dans un des ports d'Afrique en May 1721. Le Capitaine *Massey*, avec ses gens fut mis à terre à l'Île de *James*, où il devoit commander sous les ordres du Colonel *Withney*, destiné pour en être Gouverneur & qui y arriva en même tems sur un autre Vaisseau. La mesintelligence qu'il y avoit entre la Milice & les Marchands établis en ce Pays-là, fut cause que la Compagnie Royale d'Afrique perdit, non seulement le Fort & la Garnison, mais aussi une très belle Fregate bien pourvuë de tout, & dont la charge étoit estimée plus de 10 mille Liv. Sterl. les Gens de l'équipage aiant pris les

armes pour se faire Pirates.

Le nom de Gouverneur & de Capitaine est quelque chose de grand ; mais lorsque le Colonel *Withney* & le Capitaine *Massey* virent que leur pouvoir n'étoit pas proportionné à ces beaux Titres, & que des Marchands ou des Facteurs, qu'ils nommoient gens mechaniques, prétendoient le limiter, ils en temoignerent leur mecontentement, sur tout *Massey*, qui se plaignit hautement de ce qu'on ne fournissoit pas aux Troupes les provisions nécessaires, contre les promesses qu'on leur avoit faites de les bien traiter ; & menaça même que si on persistoit à leur refuser les vivres tels qu'il prétendoit leur être dûs, il prendroit des mesures convenables pour prévenir les accidens fâcheux qui en pourroient resulter.

Le Gouverneur, qui s'étoit fait transporter sur le Vaisseau le *Gambia Castle* à cause de la fièvre, resolut de ne pas se mêler de cette dispute & de quitter un Pays où son Autorité étoit si fort bornée. Dès qu'il fût retabli, il retourna à Terre, ians faire attention à la conduite de *Massey*.

Un autre accident contribua encore plus à la perte de ce Vaisseau. Le Capitaine *Russel*, qui en étoit Commandant avoit conçu une haine implacable contre *George Lowther*. Celui-ci s'en étant aperçu s'insinua si bien dans l'esprit des Matelots, qu'ils s'opposèrent ouvertement à la punition que le Capitaine *Russel* voulut infliger à *Lowther*, & menacèrent de massacrer celui qui seroit assez hardi de mettre la main sur lui. Cette opposition

ne fit qu'augmenter la haine de *Russel* contre *Lowther*, qui de son côté s'attacha de plus en plus aux Matelots.

Le Capitaine *Massey* avoit contracté pendant le voyage une amitié fort étroite avec *Lowther*; ce qui fit qu'il lui rendit souvent visite. Ils se firent une confiance mutuelle de leurs chagrins & résolurent de prendre ensemble les mesures nécessaires pour se mettre à l'abri de la violence.

Cependant les insolences des Matelots, animés par *Lowther*, ne firent qu'augmenter de jour en jour. *Russel*, qui en craignit les mauvaises suites, résolut de se rendre à terre pour consulter avec le Gouverneur & les Marchands sur les moyens d'y mettre ordre : & *Lowther* écrivit à *Massey* pour lui mander qu'il étoit tems qu'il se rendit à bord pour exécuter le dessein projeté entre eux.

Sur cet avis *Massey* alla trouver ses Soldats à qui il communiqua sa résolution de retourner *Angleterre*, à quoi ils consentirent tous. Il se rendit ensuite à l'appartement du Gouverneur, qui refusa de le suivre, comme étant bien informé disoit-il, que le dessein de *Lowther* étoit de se faire Pirate. Mais *Massey*, qui prétendoit être assuré du contraire, se rendit à bord, après avoir fait embarquer tout son équipage avec quantité de provisions qu'il avoit tirées du grand Magasin.

Lowther leva l'ancre aussitôt; mais le Navire aiant donné sur le sable il ne put continuer son voyage. Ce fâcheux contretems déterminâ *Massey*, qui entendoit parfaitement bien le métier de la guerre, à reprendre

dre le chemin du Fort dont il s'affura. Le lendemain le Bâtiment étant revenu à flot, *Massey* s'y embarqua de nouveau.

Le Fils du Gouverneur & quelques autres qui temoignoient de la repugnance pour ce voyage, furent mis à terre: après quoi le vaisseau fut mis à la voile. Dès qu'ils furent en pleine mer, *Lowther* harangua la Compagnie. „ Il leur remontra que ce seroit un veritable „ folie de retourner en Angleterre, que ce „ qu'ils venoient de faire meritoit une severe „ punition. Que leur Vaisseau étoit bon, „ bien pourvu de tout, & qu'il valoit mieux „ chercher Fortune sur mer, que de s'exposer „ à une mort certaine. Toute la Troupe aplaudit à ce discours & en conséquence on dressa plusieurs Articles qui furent liguez par ces Pirates & jurez sur la Bible. Le vaisseau fut préparé pour aller en course, il étoit monté de 16 pieces de canon & de 50 hommes d'équipage, & fut nommé *la Delivrance*.

La premiere prise qu'ils firent, ce fut un Brigantin nommé *Charles*, commandé par *Jaques Douglas*. Ce navire fut entierement pillé, après quoi ils permirent à *Douglas* de se retirer avec un sauf-conduit que *Lowther* lui donna, pour le presenter à son Compagnon, qu'il supposa être un autre Pirate, commandant un vaisseau de 40 pieces de canon, & qui le laisseroit passer à la vuë de ce billet. *Lowther* n'avoit inventé cette sorte de sauf-conduit que pour donner de la terreur à ceux qui auroient envie de le poursuivre.

Peu de tems après ils rencontrèrent près de l'Isle d'*Hispaniola* un vaisseau François chargé de

de vin & d'eau de vie. *Massey* fut à bord de ce Vaisseau en guise de Marchand, il demanda le prix de toutes les marchandises, qu'il acheta sur le champ, & après avoir badiné pendant quelque tems avec le Maître du Navire, il lui dit à l'oreille; *Monsieur, il nous faut tout cela sans argent.* Le Maître, qui comprit bien tôt la pensée de *Massey*, y consentit de bonne grace, du moins en aparence. Les Pirates enleverent de ce Vaisseau 30 pieces d'eau de vie, 5 pieces de vin, plusieurs Indiennes avec quantité d'autres Marchandises & 70 Liv. Sterl. en argent; dont ils rendirent 5 Liv. au Maître *François* en reconnoissance, disoient-ils, de les honnêtetez.

Massey avoit servi dès sa tendre jeunesse dans la Milice, il étoit bon soldat, hardi & entreprenant; & comme il n'avoit qu'une legere connoissance de la Navigation, cette vie commençoit à lui être à charge. Il ne cherchoit que quelque occasion pour donner des preuves de son courage par quelque entreprise d'éclat sur Terre. Pour cet effet il s'adressa à *Lowther* en le priant de lui donner 30 hommes avec lesquels il prétendoit attaquer les Colonies *Françoises* & d'en emporter un butin inestimable. *Lowther* s'opposa d'abord à ce projet, & fit tout ce qu'il put pour détourner *Massey* d'une entreprise si dangereuse; mais ce fut en vain. *Massey* persista avec opiniatreté à vouloir attaquer les Colonies *Françoises* malgré toutes les raisons de *Lowther*; de sorte que celui-ci fut obligé d'en faire la proposition à la Compagnie.

La demande de *Massey* aiant été mise en deli-

deliberation , fut rejetée par la pluralité de voix comme trop temeraire , & d'une très dangereuse consequence. *Massey* fut si piqué de ce refus , qu'il en devint factieux. Il prit querelle avec *Lowther* à qui il fit mille reproches , l'équipage se partagea en faveur de l'un & de l'autre , & il y a aparence qu'ils en seroient venus aux mains , si la vuë d'un Vaisseau n'eût mis fin à leur dispute. C'étoit un petit navire de la *Jamaïque* allant en *Angleterre* auquel ils donnerent la chasse. *Lowther* s'en étant rendu maître le pilla , & résolut ensuite , je ne sai pour quelle raison , de le couler à fond avec tout l'équipage & les passagers qui y étoient à bord à l'exception de 2 ; mais *Massey* s'y opposa de toute sa force , & fut cause , que ce navire fut renvoyé.

Le lendemain les Pirates prirent une autre petite chaloupe qu'ils garderent avec toute la charge. *Massey* toujours mecontent déclara à *Lowther* le dessein qu'il avoit concû de l'abandonner. *Lowther* y consentit de bon cœur. Il lui donna pour cet effet la petite Chaloupe dernièrement prise , & permit à tous ceux qui le voudroient suivre de s'y embarquer.

Le Capitaine *Massey* avec dix autres mecontents firent route vers la *Jamaïque* , où il eut le bonheur d'être bien reçu du Gouverneur *Nicolas Laws* , qui non seulement lui accorda la Liberté ; mais lui donna encore quelque argent pour s'en retourner en *Angleterre*.

Dès que *Massey* fût arrivé à *Londres* il écrivit au sous Gouverneur & aux Directeurs de la Compagnie Royale d'*Afrique*. Il eut
l'im-

l'imprudence de leur indiquer sa demeure & d'avouër qu'il avoit eu part à la desertion du Vaisseau de la Compagnie, & aux Pirateries qui se commirent en suite de concert avec *Lowther*. Qu'il avoit en effet merité la mort; mais que s'ils étoient assez genereux que de lui pardonner, il employeroit sa vie au service de la Compagnie.

En consequence de cette declaration la Compagnie obtint prise de corps contre *Massey* qui fut pris & conduit en prison; mais comme il n'y avoit alors personne qui pût temoigner contre lui, il fut élargi sous une caution de 100 Liv. Sterl.

Le 5 Juillet 1723 il fut cité devant la Cour de l'Amirauté qui se tint à *Old-Baly*, où le Capitaine *Russel*, le Fils du Gouverneur *Whitney* & quelques autres comparurent comme temoins; de sorte que les accusations intentées contre lui furent entierement prouvées. *Massey*, bien loin de refuter ces temoignages, ou d'alleguer quelque chose pour sa defense, fit une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé, & se chargea lui même de plusieurs circonstances. Il reçut enfin la sentence de mort & fut pendu 3 semaines après.

Revenons presentement à *Lowther*, qui après le depart de *Massey* fit voile vers *Porto Rico*, où il donna la chasse à 2 Vaisseaux dont l'un étoit un Pirate *Espagnol*, & l'autre un petit navire de *Bristol* pris par ce Pirate. *Lowther* demanda aux *Espagnols* par quelle Autorité ils se rendoient ainsi maîtres des Vaisseaux *Anglois*, & les menaça de les faire tous mourir
pour

pour l'avoir osé entreprendre : mais il se contenta , en Consideration de leur métier Commun , de mettre le feu aux 2 Vaisseaux après les avoir premierement pillés , & d'envoyer les *Espagnols* à terre dans un Esquif. Les Matelots *Anglois* prirent part parmi lui.

Lowther quitta *Porto Rico* pour se rendre à une petite Ile dans le dessein de s'y radouber ; & après y avoir passé quelque-tems dans des debauches inouïes , il en partit vers les Fêtes de Noël & fit voile vers la Baye de *Honduras*. Il rencontra en son chemin un petit Navire dont l'équipage consistoit en 13 hommes sous le Commandement d'un certain *Edouard Lowd* , qui exercoit pareillement la Piraterie. *Lowther* , ravi de cette heureuse rencontre , les reçut parfaitement bien. Il les invita de se joindre à lui pour courir même Fortune , à quoi ils consentirent de bon cœur , & en conséquence , cette nouvelle recrue se transporta à bord du Vaisseau de *Lowther* , dont *Low* fut fait Lieutenant : leur petit bateau fut coulé à fond.

Après cette jonction les Pirates attaquèrent un Vaisseau qui étoit dans la Baye de *Honduras* de 200 tonneaux , nommé le *Greyhound* commandé par *Benjamin Edwards* , qui fit une résistance d'une heure & demie ; mais il fut enfin obligé de céder au grand nombre. Les Pirates envoyerent quelque monde à bord de cette nouvelle prise , dont les Matelots furent cruellement traitez par ces barbares , qui brûlerent le Navire après avoir transf-

transporté l'Equipagé à bord du Vaisseau de *Lowther*.

Les Pirates prirent un très-grand nombre de Vaisseaux à la hauteur de la Baye de *Honduras*, lesquels furent tous brûlez ou coulez à fond à l'exception de 2 qu'ils conserverent pour leur propre usage, & dont ils donnerent le Commandement à *Low* & à *Harris*.

Avec cette petite Flote ils se rendirent à *Porto Mayo* pour s'y rafraichir & reparer leurs Vaisseaux. Pour cet effet ils firent porter les voiles à terre, & dresserent des tentes sur le rivage pour y cacher leur butin. Dans le tems que leur plus gros Vaisseau étoit renversé, & qu'ils étoient tous occupez à y travailler, les Habitans du Pays au nombre d'environ mille hommes vinrent à l'improviste les attaquer. Les Pirates, qui étoient sans armes, prirent d'abord la fuite vers leurs chaloupes, abandonnant le champ de bataille aux ennemis qui se saisirent du butin & mirent le feu au Vaisseau de *Lowther*.

Ce fâcheux accident mit le desordre parmi ces Brigans qui se reprocherent les uns aux autres la cause de ce Malheur. Mais la rencontre qu'ils firent peu de tems après d'un navire chargé de vivres dont ils avoient besoin, remit la tranquillité parmi eux. La prise qu'ils firent ensuite d'un autre Brigantin donna occasion à *Low*, qui se lassoit d'être sous les ordres de *Lowther*, de s'en separer. *Low* monta le Brigantin avec 45 hommes, & *Lowther* resta dans sa Chaloupe avec un pareil nombre: cette separation se fit le 28 Mai 1722.

Low

Lowther continua ses courses pendant quelque-tems avec beaucoup de succès en prenant quantité de navires qui se soumirent tous sans aucune résistance. Mais la rencontre qu'il fit du Vaisseau l'*Ami*, commandé par le Capitaine *Gwatkins* ne lui fut pas si heureuse. Ce Capitaine, bien loin de se rendre à la vue du Pavillon noir, comme *Lowther* s'y attendoit, lui lacha toute sa bordée, & le poursuivit si vivement, que *Lowther* fût obligé d'échouer son Vaisseau pour se sauver à terre avec tout son monde. *Gwatkins*, non content de cette premiere Victoire, resolut de détruire entierement les Pirates. Pour cet effet il jeta dans l'esquif à dessein de mettre le feu au Vaisseau ennemi; mais il eut le malheur d'être tué par un coup de mousquet avant que de pouvoir executer son dessein: ce qui fit que ses gens retournerent à bord de leur Vaisseau, & abandonnerent les Pirates.

Après le depart du Vaisseau l'*Ami*, *Lowther* regagna sa Chaloupe avec tout son monde. Il avoit fait une si grosse perte dans cette dernière action, qu'il fut obligé de cesser ses courses, & de se retirer dans une petite Ile, où il passa l'hiver avec beaucoup d'incommodité, étant obligé de partager ses gens en petites troupes, afin de chasser dans les bois pour trouver de quoi subsister.

Dèsque le Printems fût venu, les Pirates se remirent en mer & firent route vers *Newfoundland* où ils prirent plusieurs Vaisseaux chargez de provisions dont-ils s'accomoderent. Ils se rendirent ensuite aux *Indes-Occidentales*, & après

après y avoir croisé pendant quelque-tems sans succès, ils resolurent de faire voile vers l'île *Blanco* pour y radouber & se preparer à de nouvelles aventures.

Cette Ile, qui est deserte, est située entre celles de *Marguerite* & de *Rocas* à 30 lieuës ou environ de la Terre ferme de l'*Amerique Espagnole*. Outre les *Tortuës*, qui y sont en grand nombre, on y trouve quantité de certains animaux Amphibies qu'on nomme *Guanoes* & qui ressemblent à des *Lezards*, mais beaucoup plus gros. Ils sont fort bons à manger & les Pirates s'en servent ordinairement lorsqu'ils abordent cette Ile.

Pendant que les Compagnons de *Lowther* s'occupoient à nettoier le Vaisseau, le Capitaine *Walter Moore* commandant l'*Aigle*, Vaisseau de la Compagnie du *Sud*, passa près de cette Ile. Il y vit la Chaloupe de *Lowther* demontée; & comme cet endroit est peu fréquenté par les Negocians, il ne douta point que ce ne fussent des Pirates, ce qui lui fit prendre la resolution de les attaquer. Les Pirates qui n'étoient gueres en état de se defendre demanderent quartier. *Lowther* avec quelques autres se sauva à terre, surquoi le Capitaine *Walter Moore* débarqua 25 hommes pour les poursuivre, qui n'en purent trouver que 5 après avoir cherché pendant 5 jours. *Walter Moore* poursuivit son voyage vers *Comena* avec les prisonniers & la Chaloupe. Delà il se rendit à *S. Christofle* où la plupart de Pirates furent pendus. Le Gouverneur de *Comena* envoya aussi quelque monde

de pour parcourir l'Île de *Blanco* & donner la chasse aux Pirates, dont 4 furent pris & condamnez ensuite à l'esclavage pour toute leur vie. *Lowther* fut trouvé mort quelque-tems après avec un pistolet à ses côtez ce qui fait juger qu'il s'étoit tué lui même.



CHAP. XV.

HISTOIRE

DU

CAPITAINE EDOUARD
LOW

E*douard Low* n'âquit à *Westmunster* d'une condition apparemment basse & vile, car il ne favoit ni lire ni écrire. Il semble que la Nature l'ait destiné, dès sa plus tendre jeunesse à être Pirate: il n'y eut point de fourberie qu'il ne pratiquât pour priver ses Compagnons de leurs petits besoins & ce qu'il ne pouvoit leur enlever par adresse, il le leur ôta par force.

Il n'étoit pas le seul de sa Famille qui eut ces mauvaises inclinations. Un de ses Freres, à peine âgé de 7 ans, servit d'instrument à quelques Fripons pour voler les passans. On le porta dans un panier d'où parmi la foule il enleva des Chapeaux, Perruques & tout ce qu'il pouvoit attraper: s'il en faut croire la Chronique de *Newgate*, il fut le premier qui exerça ce stratageme. Aiant continué sur le même pied pendant quelques années il reçut enfin le juste châtiment de ses indignes actions par une mort honteuse.

Low fit quelques voyages par Mer avec son Frere aîné; il alla ensuite tout seul à *Boston*, où il s'embarqua sur un navire destiné pour la Baye de *Honduras*. Dès.

Dèsque le Maître de ce navire y fut arrivé, il fit partir 12 hommes bien armez dans sa Chaloupe sous le commandement de *Low*, pour couper du bois de *Campeche*. Un jour que *Low* revint avec sa charge ordinaire un peu avant que le dîner fût prêt, le Capitaine lui ordonna de faire encore un voyage pour ne pas perdre du tems de crainte de quelque surprise de la part des *Espagnols* qui ne permettent pas qu'on y coupe ce bois. Cet ordre fit murmurer la troupe, sur tout *Low*, qui bien loin de s'y soumettre tira sur le Capitaine un coup de fusil, dont un Matelot qui étoit à ses côtez fut malheureusement tué. Après cette action il s'éloigna promptement & se mit en mer avec la Chaloupe accompagné de ses Camerades au nombre de 12. Ces nouveaux Pirates eurent le bonheur de rencontrer le lendemain un petit Vaisseau dont ils se rendirent maîtres après quoi ils fabriquerent un Pavillon noir & declarerent la Guerre au Monde entier.

Low fit voile vers l'Isle de *Grand-Caimanes* pour y radouber, il rencontra sur la route le Pirate *Lowther* au quel il se joignit, comme nous l'avons déjà remarqué. Quelque tems après il s'en separa avec 44 hommes sur un Brigantin monté de 6 pieces de canon.

La premiere prise qu'il fit après cette separation, ce fut une Chaloupe d'*Amboy* commandée par *Jean Hance*, dont il se contenta d'enlever les provisions & le laissa ensuite pour suivre son voyage. *Jacques Calquhoun*, qu'il prit le même jour à la hauteur de *Rhode-Island*, ne fut pas si heureux; car les Pirates non

non seulement pillerent son Vaisseau, mais en couperent les mats, & emporterent tous les agrez.

Le 12 Juillet, Low entra dans le Port de *Rosemary*; il y trouva 13 Vaisseaux à l'ancre qu'il resolut d'attaquer. Pour cet effet il arborra le Pavillon noir, & fit favoir à ceux qui les montoient, qu'il ne leur donneroit aucun quartier s'ils faisoient la moindre resistance. Les Matelots intimidez de ces menaces se rendirent sans aucune opposition. Tous ces Vaisseaux furent pillez par les Pirates qui en garderent un pour leur propre usage.

Leur troupe augmenta considerablement par la quantité de Matelots qu'ils prirent à leur service, plusieurs s'y engagerent volontairement, d'autres ne le firent qu'à regret & tous, de gré ou de force, signerent les Articles de Pirates.

Après cette expedition ils navigerent vers les lies de *Leeward*. Pendant leur voyage ils furent surpris d'une terrible tempête. Le Brigantin fut le plus exposé aux furies des vagues, de sorte que les Matelots furent obligez de pomper nuit & jour pour faire sortir l'eau que les flots qui passioient par dessus le Bâtiment, y faisoient entrer à chaque instant. Le seul moyen qui leur restoit, ce fut de jetter toutes leurs provisions, & six pieces de canon dans la mer, ce qui fit un si bon effet, que le Vaisseau ainsi allegé pouvant floter sur les vagues, courût moins de risque d'en être englouti. Dèsque la tempête fut un peu passée, *Harris* Capitaine du Brigantin ne sachant ce qu'étoit devenu son Compagnon, eut le

bonheur de le raconter le lendemain, & furent ensemble à une des Iles *Caribbes* pour s'y refaire des pertes & des fatigues qu'ils avoient esluées.

Ils y resterent quelque tems, pour se pourvoir de Vivres. Aussitôt que le Brigantin fut en état, *Harris* mit à la voile pour aller en course. Peu de jours après son départ il rencontra un Vaisseau qui avoit perdu ses mâts, il en prit tant en argent qu'en marchandises pour la valeur de 1000 Livr. Sterl.

La Tempête dont nous venons de parler fit des ravages incroyables dans cette partie du monde & sur tout à la *Jamaïque*. La mer qui étoit extraordinairement enflée jetta une très grande quantité de pierres de Rochers par dessus les murailles de *Port Royal*. La ville même fut inondée; les canons du Fort *Charles* demontez, & plus de 400 personnes y perdirent la vie. C'étoit un spectacle bien triste lorsque les eaux étant écoulées, on vit les Ruës couvertes de corps morts, de ruines des Maisons & de debris des Vaisseaux dont plus de 40 firent naufrage dans le Port.

Harris aiant fini sa course vint rejoindre le Capitaine *Low*, qui resolut de faire route vers les Iles *Açores* pour éviter la rencontre des Vaisseaux de Guerre qui croisoient le long des côtes.

A la fin de Juillet, *Low* prit un Navire *François* de 34 pieces de canon, qu'il mena avec lui. Etant arrivé à la Rade de *S. Michel*, il y trouva plusieurs Bâtimens qui se rendirent tous sans coup ferir. Les Pirates aiant disette d'eau & d'autres provisions deputerent vers le

Gou.

Gouverneur pour en demander à condition de lui rendre les Vaisseaux qu'ils venoient de prendre, avec menace d'y mettre le feu s'il refusoit de leur en procurer. Le Gouverneur crut qu'il étoit nécessaire de leur accorder les provisions qu'ils demandoient pour prévenir la perte de tant de bâtimens. En conséquence il leur en envoya en échange de 6 Vaisseaux que les Pirates lui rendirent de bonne foi.

Low fit ôter tous les Canons du navire *François* pour les mettre sur le Vaisseau la *Rose* qu'il avoit paraillement pris à la Rade de *S. Michel* & qu'il conserva pour son propre usage. Il fit mettre le feu au navire *François* après en avoir transporté tout l'équipage à l'exception du Cuisinier qui, dit-il, feroit un bel effet dans le feu à cause de sa crasse. Ce pauvre homme fut attaché au grand mât où il perit malheureusement par les flammes au grand contentement de ces Barbares qui se divertissoient d'un spectacle si horrible.

Ils ne furent pas moins cruels envers l'équipage du Capitaine *Carter* pour avoir fait mine de se défendre. Leur rage tomba particulièrement sur les Portugais qui y étoient en qualité de passagers, & entre autres 2 Moines de cette Nation, aiant été liez avec des cordes sous les bras à l'antenne furent élevez avec violence & puis descendus de même, ce qu'ils recommençoient plusieurs fois jusqu'à ce que ces pauvres gens rendirent l'ame. Un autre *Portugais* fut tué par un de la troupe pour en avoir temoigné un air chagrin. Le vaisseau fut pillé, & après en avoir ruiné

tous les agrez il le laisserent à la merci des flots.

Dans la route que ces Pirates firent quelque tems après vers les *Iles Occidentales* ils rencontrèrent un Vaisseau *Portugais*, richement chargé, nommé *Notre Dame de Victoire*, venant de *Bahia*, qu'ils prirent après quelque résistance. *Low* fit souffrir plusieurs maux aux Matelots pour les obliger à déclarer où ils avoient caché leur argent. Il decouvrit par ce moyen que le Capitaine avoit jetté dans la mer une caisse avec 11 mille *Mojodores*.

Low au desespoir de la perte d'un si gros butin fit sur le champ couper les levres au Capitaine & les grilla en sa présence, il le massacra ensuite inhumainement avec tout l'équipage au nombre de 30 personnes.

Après cette sanglante expedition il prit encore plusieurs vaisseaux, & se rendit enfin à la Baye de *Honduras* où il arriva au mois de Mars de l'année 1723. Une chaloupe Espagnolle, montée de 6 pieces de canon & de 70 hommes, en sortit en même tems après y avoir pris & pillé 7 navires *Anglois*, dont il amena les Maîtres prisonniers comme en otage pour la rançon que les *Espagnols* prétendoient pour le bois de *Campeche* qu'ils y avoient coupé. Les Pirates l'ayant aperçu arborent d'abord Pavillon d'*Espagne* ce qu'ils continuèrent jusqu'à ce qu'ils furent à la portée du canon, dont ils lui lacherent toute la bordée, arborerent en même tems le Pavillon noir & furent ensuite à l'abordage. Les *Espagnols* firent peu ou point de résistance; de sorte que les Pirates s'en étant rendus maitres se mirent à pil-

à piller la Chaloupe; mais aiant trouvé à fond de cale les Maitres des Navires *Anglois*. avec plusieurs Marchandises appartenant à cette Nation, ils consulterent Low sur ce qu'ils avoient à faire. Ce Barbare, sans hesiter ordonna que les *Espagnols* fussent massacrez sans misericorde. A peine avoit-il prononcé ces paroles que les Pirates, armez de pistolets, de sabres, de haches & de coutelas, tomberent comme des furieux sur les *Espagnols*, dont ils firent un horrible carnage. Ces pauvres gens coururent par tout pour se sauver, plusieurs se retirerent à fond de cale esperant d'y être plus en sûreté; mais par tout ils rencontroient la mort. Celui que le glaive epargna perit par un coup de pistolet. La Mer même ne put les garentir de la rage de ces furieux: Low s'étant aperçu que plusieurs s'y étoient jettez, fit entrer quelque monde dans un Canot, qui poursuivirent ces misérables, & en tuerent quantité dans l'eau pendant qu'ils faisoient tous leurs efforts pour se sauver à la nage. Néanmoins 12 eurent le bonheur de gagner la terre quoi que fort blesez & dans une très-pitoiable condition. On ne fait pas ce que ces pauvres *Espagnols* devinrent depuis, à l'exception d'un seul qui chargé de blessures revint joindre les Pirates, pendant qu'ils étoient à terre où ils se rejouissoient de leur cruelle victoire. Ce malheureux les pria au nom de Dieu de lui accorder la vie & de l'assister dans cette extrémité; mais un de ces enragez le prenant par le bras l'obligea à se mettre à genoux & lui aiant mis le bout du canon de son fusil dans la

bouche le tua impitoyablement. Il y a apparence que les autres *Espagnols* ne survécurent, que pour périr plus misérablement.

Après ce massacre les Pirates pillèrent la chaloupe des *Espagnols* & y mirent ensuite le feu. Les *Anglois* prisonniers furent mis en liberté; & *Low* leur rendit leurs navires, à condition de ne pas se rendre à la *Jamaïque*; mais il leur ordonna de faire voile vers la *Nouvelle York* avec menace de les mettre à mort s'ils y contrevenoient.

Les Pirates se mirent pareillement en mer ils croisèrent pendant quelque tems entre les Iles *Caribbes* & de *Leeward* où ils prirent plusieurs Vaisseaux. De là ils se rendirent le 27. Mai à la hauteur de la *Caroline Meridionale* où ils se rendirent aussi maîtres de 3 gros Vaisseaux qui étoient partis de la *Caroline*.

Peu de jours après *Low* prit encore un navire venant de la *Jamaïque*, appartenant à la *Nouvelle-Angleterre*, nommé le *Marchand d'Amsterdam* & commandé par le Capitaine *Willard*. *Low* qui avoit conçu une haine immortelle contre ceux de la *Nouvelle-Angleterre* n'en laissa passer aucun sans lui donner des marques de sa cruauté. Il fit couper les oreilles au pauvre Capitaine *Willard*, lui fendit le nez, taillada son corps en plusieurs endroits, & le laissa ensuite partir après avoir enlevé du navire tout ce qui lui convenoit.

L'équipage d'un autre Vaisseau, venant d'*Amboy*, commandé par le Capitaine *Guillaume Frasier*, ne fut pas mieux traité. *Low* fit mettre des mèches brulantes entre les doigts de ces pauvres gens ce qui leur consuma la chair

chair jusqu'aux os : leurs corps furent pareillement tailladez , après quoi on les mit à terre dans des lieux inhabitez.

Plusieurs autres Vaisseaux eurent encore le malheur de tomber entre les mains de ces Barbares pendant cette course , parmi lesquels se trouverent 2 Brigantins de la *Caroline* , 3 chaloupes de la *Virginie* , une autre de *Philadelphie* outre 2 navires de *Kingston* & de la *Nouvelle York*.

Le Capitaine *Pierre Solgar* Commandant le Vaisseau de S. M. le *Greyhound* , de 20 pieces de canon & de 120 hommes d'équipage , qui croisoit dans ces mers , aiant appris les ravages que les Pirates y faisoient , prit la resolution de les chercher. Le 10 Juin à la pointe du jour il vint en vuë de ces Brigands , qui aussitôt lui donnerent la chasse. Le Capitaine *Solgar* aiant reconnu les Pirates fit mine de se retirer jusqu'à ce qu'il se fût mis en état de les combattre avec quelque avantage. Etant à portée du mousquet , le Combat commença avec beaucoup de vigueur de part & d'autre ; mais les Pirates voiant qu'ils avoient à faire à un Vaisseau de Guerre , resolurent de se retirer en combattant ; Pour cet effet profitant du peu de vent qu'il faisoit , ils se servirent de leurs rames. Sur quoi le Capitaine *Solgar* cessa de tirer & employa pareillement son monde à ramer. A 3 heures après midi , le combat recommença de nouveau avec un feu continuel de part & d'autre. Le Vaisseau commandé par le Pirate *Harris* eut le grand mat emporté. *Low* le voiant dans cet état resolut de sacrifier son Compagnon & de se sauver par la fuite, *Harris*

vis au defespoir de la trahison du Commandant en chef baissa le Pavillon & demanda quartier apres avoir eu 12 hommes tuez & plusieurs blesez.

Le Capitaine *Solgar* mena sa prise à *Rhode Island* où les Pirates furent mis en lieu de sûrete , jusqu'à ce que leur procès aiant été fait & parfait , 25 reçurent sentence de mort & furent executez : les autres au nombre de 10 furent absous à l'exception de 2 qui obtinrent surseance pour un an.

La destruction de ces Pirates causa tant de joie à toutes ces Colonies , que la Regence de la *Nouvelle York* , voulant en particulier reconnoître le service signalé que le Capitaine *Solgar* avoit rendu au public , l'admit en qualité de membre de leur corps , dont elle lui fit expedier des lettres patentes en bonne forme.

On croira peut être que *Low* après une si heureuse delivrance profiteroit de cette occasion pour se repentir de tant de crimes qu'il avoit commis. Mais ce déterminé bien loin d'y faire la moindre attention protesta par mille sermens les plus execrables , qu'il se vangeroit sur ceux qu'il rencontreroit , de l'affront qu'il prétendoit lui avoir été fait par le Capitaine *Solgar*.

Le premier qui eut le malheur de tomber entre ses mains , fut un jeune homme , nommé *Nathan Skiff* , Maître d'un petit Vaisseau , appartenant à *Nantucket*. *Low* le fit fouëtter cruellement le long du tillac , lui coupa ensuite les oreilles , & le fit enfin massacrer inhumainement. Son Vaisseau fut coulé à fond & le reste de la troupe mis dans l'esquif avec
un

un compas, & quelque peu de biscuit & d'eau fraîche. Comme le tems étoit favorable, ils eurent le bonheur d'arriver à *Nantucket* contre toute esperance.

Quelque tems après il rencontra une autre chaloupe de celles qui étoient forties pour la pêche de la Baleine, il se contenta de couper la tête au Maître & laissa partir le reste de l'équipage; Mais le Commandant d'une des 2 chaloupes qu'il prit près de *Block-Island* fut plus cruellement traité qu'aucun des précédens. *Low* lui fit ouvrir le ventre & en arracher les entrailles; un autre eut les oreilles coupées, & fut obligé de les manger avec du poivre & du sel sans oser prononcer une seule parole. *Low* voulut ensuite faire massacrer tous les Matelots; mais quelques uns de sa troupe, moins inhumains, s'opposèrent à un ordre si barbare.

Les Pirates quitterent les côtes de la *Nouvelle-Angleterre* & firent route vers *New-found-land*, y prirent près du Cap Breton 23 Vaisseaux François parmi lesquels il y en avoit un de 22 pieces de canon, dont ils se servirent pour pirater. Ils parcoururent tous les Ports & les Bancs de *New-found-land* & se rendirent maitres de 18 autres navires qui furent pour la plupart detruits.

C'est ainsi que ce, scelerats passerent leur abominable vie: Ils ne se contenterent pas de satisfaire leur avarice; mais à l'exemple du Demon leur Maître, les crimes les plus enormes faisoient leurs plus grandes delices, & la cruauté leur étoit devenue si familiere, qu'ils massacroient les prisonniers, autant par plaisir

que par un effet de colere ou de vengeance. Jamais troupe de Pirates, dont on ait fait mention, n'égala ceux-ci en barbarie; la joye & l'emportement produisoit en eux le même effet de sorte que dans le tems même qu'ils paroissoient les plus paisibles, les prisonniers couroient toujours le même danger. Le Capitaine *Graves* aiant été pris fut obligé de se rendre à bord du vaisseau des Pirates. *Low*, pour lors de belle humeur, prit un grand verre rempli de Punch, dont il but la moitié à la Santé du Capitaine, & lui presenta le reste; mais *Graves* s'en étant excusé, *Low* tira un pistolet & lui presenta l'alternative, ou de boire, ou d'avoir la tête cassée. Le Capitaine sans hesiter prit la coupe & but malgré l'envie qu'il en eut.

A la fin de Juillet 1723. *Low* se rendit maître d'un gros Vaisseau qu'il monta lui même & prit le titre d'Amiral. Il arbora au haut de grand mat le Pavillon noir qui representoit la mort peinte en rouge, & fit route vers les *Indes Occidentales* où il arriva au commencement de Septembre.

La premiere prise qu'il y fit, ce fut un Brigantin commandé par le Capitaine *Elias Wil*, & dont l'équipage étoit composé d'*Anglois* & de *Portugais*; ces derniers furent pendus sans misericorde en represaille de quelque tort que *Low* prétendoit avoir reçu de cette Nation. Les *Anglois* furent mis dans la chaloupe pour se retirer là où ils le trouveroient à propos, & le Brigantin fut brûlé.

Le Capitaine *Thompson* fut pris ensuite, il commandoit un Vaisseau de 14 pieces de canon.

non, avec lequel il prétendit se défendre contre quelques chaloupes que l'Amiral *Low* avoit envoyées pour lui couper le chemin; mais ses gens, soit par poltronnerie, soit par l'envie qu'ils eussent eux mêmes de se faire Pirates, refuserent de combattre; de sorte qu'il fut obligé de se rendre. Le Capitaine *Thompson* eut les oreilles coupées pour avoir voulu se défendre, après quoi les Pirates lui donnerent sa chaloupe pour se retirer & mirent le feu au vaisseau.

Low continua ses courses vers les Iles de *Canarie*, du *Cap Verd* & le long des côtes de la *Guinée* sans aucune rencontre considérable, jusqu'à ce qu'étant arrivée à la hauteur de *Sierra-Lione*, il y prit un vaisseau, nommé les *Delices*, commandé par le Capitaine *Hunt*. *Low* retint ce vaisseau pour s'en servir en course, & l'ayant fait monter de 16 pieces de canon & de 60 hommes d'équipage, il en donna le commandement à un nommé *Spriggs*, qui se separa de son Amiral 2 jours après, pour aller aux *Indes Occidentales* pirater pour son propre compte,

Au mois de Janvier 1724., *Low* prit encore un vaisseau, nommé le *Squirrel*, commandé par le Capitaine *Stephenson*; & depuis peu on a reçu de la *Martinique* cette circonstance, touchant ce fameux Pirate, qui manquoit encore à l'Original Anglois, Savoir qu'il y avoit été pris & executé: ce qui arriva de la maniere suivante. Il étoit en dispute avec son Equipage, au sujet de quelque entreprise à laquelle le Quartier-Maître entre autres s'étoit fortement opposé; *Low* pour s'en van-

ger, prit le tems que le Quartier-Maître dor-
moit, & le tua d'un coup de Pistolet. L'E-
quipage indigné d'une action si lâche se réunit
contre lui, le lia avec 2 ou 3. de ses partisans
& les mit dans une Chaloupe, les abandon-
nant sans aucunes provisions à la merci des
flots. Le jour suivant il furent rencontrés par
un Bâtiment de la *Martinique* & conduits
dans cette Ile, où le Procès aiant bientôt été
fait à *Low*, il fut pendu comme il le meri-
toit,



C H A P. XVI.

D U

CAPITANE JEAN
EVANS.

Jean Evans nâquit dans la Principauté de Galles: il avoit déjà servi en qualité de Maître d'une chaloupe appartenant à *Newis*, lorsqu'ayant perdu cet emploi il s'engagea à la *Jamaïque* pour Contre-Maître, & fit quelques voyages en cette qualité. Le peu de profit qui lui revenoit de ces courses, le degouta de ce service & il resolut avec 3 ou 4 de ses Compagnons de chercher des aventures plus considerables. Pour cet effet ils partirent à la fin de Septembre 1722. de *Port Royal* dans la *Jamaïque* dans un petit Canot. Etant arrivé au Nord de cette Ile, ils débarquerent pendant la nuit & pillerent quelques maisons d'où ils enleverent tout l'argent qu'ils y trouvoient avec les effets les plus aisez à porter & se rendirent avec ce butin à bord de leur Canot.

Quoique cette premiere entreprise eût un succès assez favorable, cette sorte de Brigandage n'étoit cependant pas de leur goût; ils auroient mieux aimé à courir la mer, comme plus propre pour contenter leur avarice; mais la foiblesse de leur Canot étoit un obstacle à ce genereux dessein. Ils ne perdirent pas courage dans l'esperance que quelque mal-
heu-

heureux tomberoit bien tôt entre leurs mains. En effet peu de jours après ils rencontrèrent à *Duns Hole* une chaloupe qui y étoit à l'ancre, *Evans* avec sa compagnie alla hardiment à bord & dit à l'équipage qu'il leur apprendroit une nouvelle à la quelle ils ne s'attendoient pas, savoir, qu'il étoit le Capitaine de ce bâtiment & s'en rendit ainsi maître. Après avoir fait toutes les dispositions nécessaires ils mirent à la voile & se rendirent à un petit village pour y prendre quelques rafraichissemens. Ils y passerent le reste du jour à se rejouir dans un cabaret, où ils depenserent 3 pistoles. L'hôte ravi de la liberalité de cette troupe souhaitoit de les revoir souvent: ce qui n'arriva que trop tôt pour son malheur; car la nuit même les Pirates furent à terre, pillerent sa maison & en emporterent tout ce qui leur convenoit.

Le lendemain ils partirent avec la chaloupe qu'ils monterent de 4 pieces de canon, la nommerent le *Scorverer*, & se rendirent vers l'Isle d'*Hispaniola*, où ils prirent d'abord une chaloupe *Espagnole*, dont la charge fut si considerable, que chaque Pirate eût 150 liv. sterl. pour son partage.

Peu de tems après ils prirent encore un Vaisseau de 120 tonneaux, appartenant à la *Nouvelle Angleterre*, destiné pour la *Jamaïque*, & commandé par le Capitaine *Diamond*. Ce Vaisseau fut pillé, & après avoir augmenté leur compagnie de 2 ou 3 Matelots & du Maître de ce navire, ils le laisserent poursuivre son voiage.

Le 11. de Janvier 1723. ils rencontrèrent à la

la hauteur de l'île de *Disseada* un Bâtiment, nommé la *Lucrece & Catherine*, commandé par le Capitaine *Mills*, de 200 tonneaux. Les Pirates, s'en étant rendus maîtres, s'érigerent en redresseurs des torts, en s'informant exactement aux Matelots de la conduite de leur Commandant. Mais *Evans*, qui s'ennuioit de ces recherches, se mit à piller & dit à ses Compagnons; *Qu'avons nous besoin de faire ici les Reformateurs c'est de l'argent qu'il nous faut*, & se tournant en même tems vers les prisonniers, il leur demanda si le Capitaine leur donnoit assez de quoi manger, ceux-ci aiant repondu qu'oui, *eh bien*, dit-il, *il devoit donc vous faire travailler de même.*

Après la prise de ce vaisseau ils firent route vers la petite île d'*Avis* dans le dessein de s'y rafraichir. Ils menerent avec eux le vaisseau la *Lucrece & Catherine* pour s'en servir pendant qu'ils radouberoient leur chaloupe. Etant près de cette île, ils appercurent un bâtiment auquel ils donnerent la chasse; mais dans la crainte qu'eut *Evans* de perdre de vuë la *Lucrece* qui n'étoit pas aussi bon voilier, il abandonna cette entreprise, & fut obligé de jeter l'ancre à l'île de *Ruby*. Le lendemain une barque *Hollandoise* s'offrit à leur vuë, ils ne purent s'empêcher de l'attaquer, & s'en étant saisis ils partagerent 50 Liv. Sterl. par tête.

La barque *Hollandoise* aiant été trouvée plus propre à leur usage, ils la garderent, & laisserent partir la *Lucrece & Catherine*. *Evans* craignant d'être decouvert dans cet endroit-là, fit voile vers les côtes de la *Jamaïque*, où il prit

prit un vaisseau chargé de sucre. De là il courut vers l'île de *Grand-Caimanes*, éloignée de 30 lieues, pour y reparer son vaisseau; mais un malheureux accident mis fin à ses Pirateries qui lui avoient si bien reussi jusques-là.

Le Contre-Maitre des Pirates étoit un homme inquiet & querelleux; le Capitaine avoit toutes les peines du monde à lui faire faire son devoir, de sorte qu'il étoit obligé de lui donner souvent des reprimandes. Le Contre-Maitre, sensible à ces reproches continuels, non seulement lui fit des reponses brusques, mais le defia un jour à un combat particulier avec le sabre & le pistolet selon la coutume des Pirates. Lorsqu'ils furent près de terre, le Capitaine l'en fit resouvenir, & sur le refus que fit alors le Contre-Maitre de l'accepter, il lui donna plusieurs coups de canne. Le Contre-Maitre, piqué de cet affront, prit son pistolet, tua *Evans* sur la place, & se jetta dans la mer pour se sauver à la nage; mais aiant été poursuivi par quelques Matelots qui s'étoient jettez dans l'équif, il fut pris & conduit au Vaisseau.

La mort du Capitaine avoit tellement animé toute la troupe contre le criminel, qu'ils resolurent de de lui faire souffrir les tourmens les plus cruels; mais pendant qu'ils delibererent de quelle maniere ils le mettroient à mort, le Canonier transporté de passion le blessa mortellement d'un coup de pistolet qui lui traversa le corps. Ce miserable se sentant blessé demanda quelques jours pour se préparer à un sincere repentir, mais un autre de la troupe

troupe s'en étant approché, lui dit, *repens toi & va-t-en à tous les Diabls & sans autre ceremonie lui cassa la tête.*

Les Pirates offrirent ensuite le commandement au Maître du vaisseau la *Lucrece & Catherine* qu'ils avoient gardé parmi eux, & qui étoit le seul qui entendoit la navigation. Le maître s'excusa d'abord de cet honneur, & le refusa ensuite dans toutes les formes; de sorte qu'ils resolurent de rompre la Compagnie, & en consequence les Pirates se retirerent dans l'île de *Caimanes* au nombre de 30 Personnes, emportant avec eux la somme de 9 mille liv. st. ou environ: le Maître se rendit heureusement a *Port-Royal* dans la *Jamaïque* avec le vaisseau & un garçon.



CHAP. XVII.

DU

CAPITAINE JEAN
PHILLIPS.

JEan Phillips étoit Charpentier de son métier. Il partit du oüest d'Angleterre dans un vaisseau destiné pour la *Nouvelle Foundland*, & fut pris par le Capitaine *Anstis* le lendemain que ce dernier eût abandonné le Capitaine *Roberts*. *Phillips* ne fit aucune difficulté de s'engager parmi les Pirates qui le firent Charpentier de leur Vaisseau. Il demeura parmi eux jusqu'à ce que la Compagnie s'étant separée à l'Île de *Tabago*, il se rendit en *Angleterre* avec quelques autres dans une chaloupe, qui ensuite fut coulée au fond dans le Canal de *Bristol* comme nous l'avons observé ci-devant.

Il ne resta pas long tems en *Angleterre*; car dans le tems qu'il rendit visite à ses amis dans la Province de *Devonshire*, il apprit que quelques uns de ses Compagnons avoient été pris & conduits en prison à *Bristol*. La peur qu'il eut que le même sort ne lui arrivât, le fit résoudre à se rendre à *Topsbam* qui étoit le Port le plus proche. Il s'y engagea sous le Capitaine *Wadham* pour un voyage vers la *Nouvelle Foundland* bien resolu de ne plus remettre le pied en *Angleterre*.

Etant arrivé au Port de *Peter* dans la *Nouvelle*

velle-Poundland, il quitta son Capitaine & loua une petite barque de Pêcheurs pour s'amuser à cet exercice en attendant quelque occasion plus favorable pour executer ses desseins criminels. Pour cet effet il s'associa avec plusieurs autres Pêcheurs, & resolut de se rendre maître de quelque vaisseau qui étoit dans le Port. Le jour pour cette entreprise fut fixé au 29. Août ; mais soit que plusieurs craignissent les mauvaises suites de cette entreprise, ou qu'un remord de conscience les retint, de 19 personnes qu'étoit composée cette troupe, il n'y en eut que 5 qui comparurent. *Phillips* ne se rebuta point & resolut malgré leur petit nombre de poursuivre son dessein en assurant ses Compagnons qu'ils augmenteroient bien tôt leur nombre. Tous y donnerent les mains, & en consequence se saisirent d'un Vaisseau pendant la nuit & sortirent du Port sans être apperçu de personne.

La premiere chose qu'ils firent après leur depart, ce fut de se choisir des Officiers, de dresser des articles & d'établir un si bon ordre dans cette Republique naissante qu'il n'y eût rien à craindre pour les disputes qui pourroient survenir par rapport au rang. *Jean Phillips* fut déclaré Capitaine, *Jean Nutt* fut fait Maître du vaisseau, *Jaques Sparks* eut l'emploi de Canonier, *Thomas Fern* celui de Charpentier, & *Guillaume White* fut le seul Matelot de toute la troupe. Après que cela fut fait on mit les Articles suivans par écrit qui furent signez & jurez sur une hache au défaut de Bible.

ARTICLES SIGNEZ ET JUREZ
PAR LES PIRATES.

„ I. Chacun sera obligé d'obeir aux com-
mandemens des Officiers. Le Capitaine
aura une portion & demie dans le butin
Le Maître, le Contre-Maître, le Char-
pentier & le Canonier, auront chacun une
portion & un quart.

„ II. Celui qui tâchera de se sauver, ou qui
recelera quelque secret au prejudice de la
Compagnie, sera mis a terre dans quelque
endroit inhabité & desert, sans autre pro-
vision que d'une bouteille d'eau, avec un
fusil, de la poudre & du plomb.

„ III. Celui qui volera la Compagnie, ou
qui jouera pour la valeur d'une piece de
huit, sera pareillement mis à terre comme
ci-dessus, ou sera arquebusé.

„ IV. S'il arrive que nous rencontrions
quelque autre Pirate, celui qui signera ses
articles, sera puni, selon que le Capitaine
& la Compagnie le trouveront à propos.

„ V. Celui qui maltraitera où battra qu'el-
qu'un de la Troupe tandis que ces Articles
auront force, recevra la *loi de Moïse*.
Cette punition que les Pirates nomment la
loi de Moïse, consiste en 40 coups con-
secutifs que le criminel reçoit sur le dos.

„ VI. Celui qui tirera ses armes, ou qui
fumera du tabac sans que la tête de la pipe
soit couverte, ou qui portera une chan-
delle allumée à fond de cale sans lanterne,
subira le même châtiment que dans l'Ar-
ticle précédent.

„ VII. Celui qui ne tiendra pas ses armes

„ ne-

nettes & propres pour le Combat, ou qui negligera ses affaires, perdra, sa portion du Butin & recevra telle punition que le Capitaine & la Compagnie trouveront convenable;

„ VIII. Celui qui perdra quelque membre pendant le combat, recevra 400. pieces de huit, si c'est la jambe ou le bras il aura 800 pieces.

„ IX. Si dans quelque vaisseau dont nous nous rendrons maîtres il se trouve une Femme d'honneur, celui qui la debauchera sera puni de mort., *Dans ce cas-là on mettoit ordinairement une sentinelle pour garder la Femme & pour prévenir les desordres qu'un objet si touchant pourroit causer parmi la Troupe. C'étoit ordinairement quelque Gaillard à qui ce soin étoit confié, qui pour conserver sa pudeur la garda pour lui seul.*

Il y a encore quelques Articles que tous les Pirates signent ordinairement dont voici les principaux.

Chaque Pirate pourra donner sa voix dans les affaires d'importance, & aura un pouvoir égal de se servir à son bon plaisir des provisions & des liqueurs fortes nouvellement prises, à moins que la disette n'oblige le public d'en disposer autrement.

„ Les Pirates iront tour a tour, suivant la liste qui en est faite, à bord des Prises, & recevront pour recompense, outre leur portion ordinaire du butin, une chemise de toile.

„ Celui qui menera une Femme à bord en habits deguisez, sera puni de mort.

„ Les querelles qui naîtront parmi les Pirates

„ rates devront se terminer à terre par le pi-
 „ stolet ou par le sabre : ce qui se fait de cet-
 „ te maniere. Le Quartier-Maître a ordre de
 „ conduire les Combatans au rivage avec au-
 „ tant de monde qu'il juge nécessaire ; &
 „ après les avoir postez à quelque distance
 „ l'un de l'autre le dos tourné , il donne un
 „ certain signal , sur quoi les combattans se
 „ tournent & lâchent leurs pistolets : si per-
 „ sonne n'est blessé , ils achevent le combat
 „ avec le sabre , & celui-là est déclaré vain-
 „ queur qui blesse le premier son ennemi.
 „ Il ne sera pas permis de parler de sepa-
 „ ration avant qu'on ait profité 1000. Liv.
 „ Sterl. par tête.

Après que nos Pirates eussent établi le bon
 ordre par ces réglemens , ils mirent la main
 à l'œuvre pour executer leurs pernicious des-
 seins. Ils prirent d'abord quelques barques de
 Pêcheurs ; dont plusieurs , tant *François*
 qu'*Anglois* , s'engagerent parmi eux : ce qui
 augmenta considérablement leur Compagnie.
 Un certain *Jean-Rose-Archer* qui se trouva
 du nombre , & qui avoit servi ci-devant sous
 le Pirate *Teach* , nommé vulgairement *Black-
 Beard* , ou Barbe-Noire , fut fait Quartier-
 Maître à cause de sa grande experience , au
 prejudice des anciens , dont plusieurs furent si
 piquez , sur tout le Charpentier *Fern* , que la
 promotion de ce nouveau venu fût cause des
 troubles qui survinrent depuis , comme nous
 le verrons dans la suite.

Les Pirates croiserent pendant 3 mois à la
 hauteur de l'île de *Barbados* sans rencontrer
 aucun vaisseau ce qui les reduisit à l'extremi-
 té

te par faute de vivres. Mais un Vaisseau François de la *Martinique* vint fort à propos pour le tirer de cette misere. Ce Vaisseau étoit monté de 12 pieces de canon & de 35 hommes d'équipage, & il y a apparence qu'en tout autre tems ils l'auroient laissé passer; mais comme la nécessité n'a point de loix, ils résolurent de l'attaquer malgré l'inégalité des forces. Pour cet effet ils arborerent le Pavillon noir & crièrent à haute voix que si l'équipage faisoit la moindre résistance il n'y auroit point de quartier à esperer. Les François intimidés de ces menaces, se rendirent sans coup ferir. Les Pirates se contenterent d'en enlever les provisions, avec 4 Matelots & permirent aux autres François de se retirer avec leur Vaisseau. Peu de tems après ils prirent une chaloupe appartenant à la *Nouvelle-York* & un bâtiment de la *Virginie* commandé par le Maître *Huffam*.

Après ces Prises le Capitaine *Phillips* proposa à la troupe de faire route vers l'Île de *Tabago*, pour y chercher 6 ou 8 hommes qui y étoient restés après son départ de cette Île avec quelques Negres. C'étoit le reste de la Compagnie des Capitaines *Anstis* & *Fenn* qui se separa sur cette Île comme nous l'avons déjà remarqué. Ils n'y trouverent qu'un seul Negre nommé *Pedro*, qui leur dit que ces hommes, dont le Capitaine *Fenn* fut du nombre, avoient été pris par l'équipage d'un vaisseau de guerre; & menez ensuite à *Antegoa* où ils ont été pendus.

Pedro fut pris à bord, & les Pirates se mirent au travail, pour mettre leur vaisseau en état

état de continuer leurs courses ; mais à peine avoient-ils achevé leur ouvrage, que la Chaloupe d'un Vaisseau de Guerre, qui croisoit à la hauteur de cette Ile entrât dans le Port. Les Pirates jugerent facilement du dessein de ce Vaisseau de Guerre, c'est pourquoi ils mirent promptement à la voile & s'en éloignerent avec le plus de diligence qu'il leur étoit possible : les 4 *François* qu'ils avoient pris sur le Vaisseau de la *Martinique* furent laissez sur l'Ile de *Tabago*.

S'étant rendus maîtres peu de jours après d'un navire, sur lequel il y avoit peu de monde, le Charpentier *Fern* avec 3 autres nommez *Guilliaume Phillips*, *Wood* & *Taylor*, furent à bord de ce vaisseau pour en prendre possession. *Fern*, qui ne pouvoit oublier l'injure qu'il pretendoit avoir reçüe par la promotion de *Jean-Archer*, gagna les 3 autres, & resolurent ensemble de se sauver avec la prise. Le Capitaine *Jean Phillips*, s'en étant apperçu, leur donna la chasse. Il y eut une petite escarmouche entre eux dans la quelle *Wood* fut tué, & *Taylor* blessé, à la jambe sur quoi les 2 autres se rendirent. Comme il n'y avoit point de Chirurgien à bord du vaisseau les Pirates ne furent comment s'y prendre pour guerir la jambe du blessé : dans une consultation savante, qui se tint sur ce sujet, il fut resolu de la couper & on nomma le Charpentier comme l'homme le plus propre pour cette operation. Celui-ci sans beaucoup de ceremonie prit la jambe sous le bras & la separa du corps avec autant de facilité que s'il eût scié un morceau de bois ; mais il ne reussit

fit pas si bien en appliquant un fer ardent pour cauteriser la playe, car il brûla tellement la chair, que la cure devint plus dangereuse que la blessure même ; mais la Nature suppleant au défaut de l'art le Patient guerit en peu de tems.

Le Charpentier *Fern*, aiant tâché de se sauver de nouveau sur une des Prises qui se fit peu de tems après, fut condamné à mort par le Capitaine *Phillips* en conformité des Articles qui avoient été signez. Un autre Pirate qui avoit formé le même dessein fut pareillement executé. Cette severité fut cause que plusieurs signerent les Articles de crainte qu'on ne les soupçonnât & se determinerent à attendre une occasion plus favorable.

Le 25. de Mai les Pirates prirent 2 Vaisseaux, venant de *Virginie* & destinez pour *Londres*, l'un des Commandans se nommoit *Jean Phillips* comme notre Pirate. L'autre Commandant étoit un jeune homme bien fait, nommé *Robert Mortimer*, & qui meritoit un meilleur sort que celui qu'il rencontra dans cette occasion. Le Pirates *Phillips* s'étoit rendu à bord du navire de *Mortimer* pendant que ses gens transportoient l'équipage à bord de leur Vaisseau. Il n'avoit avec lui que 2 Pirates. *Mortimer* qui avoit pareillement 2 hommes auprès de lui voulut se servir de cette occasion pour se defaire du Pirate ; pour cet effet il se saisit d'un gros baton dont il dechargea un si furieux coup sur la tête de *Phillips*, que celui-ci en fût dangereusement blessé ; mais n'en ayant point été abbatu il tira le sabre & blessa à son tour le pauvre *Mortimer* qui fut peu après haché en pieces par les 2 Pirates qui

vinrent au secours de leur Capitaine, sans que les gens de *Mortimer* fissent le moindre effort pour le défendre.

Ce fut le premier voiage que ce jeune homme fit en qualité de Capitaine ; il laissa une veuve inconsolable de la perte d'un Mari qu'elle aimoit tendrement, d'autant plus sensible, qu'elle se trouvoit par cette mort hors d'état de subsister honorablement avec ses enfans. Il me semble que le Public devoit avoir égard à cette perte, puisque c'est pour le service du Public qu'il a perdu la vie ; car il est certain que si son entreprise eût réussi, non seulement il auroit conservé son Vaisseau, mais il y a apparence qu'il auroit en même tems détruit les Pirates, d'autant que plusieurs d'entre eux, qui ne servoient qu'à regret, auroient profité de cette occasion pour se mettre en liberté.

Après la mort de *Mortimer*, les Pirates cherchèrent le Frere de ce malheureux Capitaine pour le mettre pareillement à mort ; mais celui ci eut le bonheur de rencontrer un de ses Concitoyens parmi la troupe, qui le cacha dans une voile pendant 24. heures jusqu'à ce que la plus grande furie fût passée & le sauva de cette manière d'une mort inévitable.

Jean Philmore d'Ipswich, qui avoit été forcé à se faire Pirate, reçut ordre de chercher un certain *Eduoard Cheeseman*, Charpentier de l'autre Vaisseau de *Virginie*, dont nous avons parlé ci-devant, & de le transporter à bord du vaisseau de *Mortimer*, dont les Pirates avoient pris possession, pour rem-

placer

placer le Charpentier *Fern* executé depuis peu. *Jean Philmore* voiant l'extrême averfion que *Cheefeman* temoignoit pour ce genre de vie, lui dit qu'il vouloit se joindre à lui pour deliberer ensemble sur les moyens de se defaire des Pirates, en lui faisant entendre que la plupart avoient été forcez & que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine & par la violence que *Phillips* avoit formé fa troupe. *Cheefeman* rejetta au commencement ces offres; mais aiant reconnu ensuite qu'elles étoient finceres il y consentit & prirent ensemble des mesures avec toute la prudence possible de crainte d'être decouverts par les anciens Pirates qui étoient attentifs à la conduite des nouveaux venus, dont ils se defioient continuellement.

Cependant nos Brigands continuoient à piller tous les Vaisseaux qu'ils rencontroient sur leur route vers la *Nouvelle-Foundland*, où ils avoient dessein de se rendre pour augmenter leur Compagnie, & y faire tout le mal possible tant sur les bancs que dans les Ports. Entre autres Vaisseaux qu'ils prirent, il y en eut un, commandé par un certain *Chadwell*: les Pirates se preparerent deja à le couler à fond; mais *Phillips* aiant appris qu'il appartenoit à M. *Minors* de la *Nouvelle-Foundland*, dont il avoit enlevé le Vaisseau à son depart de cette Ile, eut un remord de conscience, & ordonna à ces gens de ne faire aucun mal à ce navire, mais de le rendre au Maître en disant *nous avons assez fait du mal à cet homme là.*

Un certain Quacker ou Trembleur de la

Nouvelle Angleterre, nommé *Dependance-Elery* fut pris le même jour après avoir été chassé pendant quelques heures. Il dit au Capitaine d'un air naïf qu'il avoit bien vu qu'il étoit Pirate, & c'est pour cette raison, ajouta-t-il que je vous ai donné tant de peine à me chasser. Cette sincérité lui couta cher car le vertueux *Phillips* irrité de ce discours offensant, le fit fouëtter le long du tillac jusqu'à ce que chargé de coups il tomba par terre: ce fut une dance bien cruelle pour le pauvre *Dependance*.

Le 14. Avril, les Pirates prirent une chaloupe commandée par Maître *Andre Harradine*. L'équipage de cette chaloupe fut renvoyé; mais le Maître resta Prisonnier, & les Pirates garderent la chaloupe pour s'en servir dans leurs entreprises. Le Charpentier *Cheefeman* s'ouvrit au Maître *Harradine* & l'engagea dans le complot qui s'exécuta peu de jours après; mais avant que d'en faire le recit, je trouve à propos de faire ici une petite digression en faveur de l'Ile de la *Nouvelle Foundland*, non pas dans le dessein d'en faire une exacte description, mais pour faire voir seulement par quel accident cette Ile contribüë si fort à l'accroissement des Pirates.

La *Nouvelle Foundland* est une Ile située entre les 35 & 46 degrés de latitude, au Nord du Continent de l'*Amerique Septentrionale*. Elle fut decouverte pour la premiere fois par *Sebastien Cabot* en 1497; mais elle fut abandonnée depuis, jusqu'à ce qu'en 1619. *M. Guy de Bristol* aiant obtenu du
Roi

Roi de la *Grande-Bretagne* la Patente de Gouverneur de cette Ile, entreprit d'y établir des Colonies. Le dedans du Pays, est couvert de bois & très desert, d'autant que les *Anglois*, qui ne s'attachent qu'à conserver les côtes & les Ports pour la commodité de la Pêche, en negligent la culture & que les Naturels du Pays l'ont abandonné depuis l'établissement de cette Nation.

Les Bayes & les Ports y sont en grand nombre & si commodes, par la raison qu'ils entrent bien avant dans le Pays, qu'on peut en tems de Guerre, sans peine & en très peu de tems, porter les nouvelles d'un Port à l'autre par le dedans du Pays.

Cette Ile est en état de fournir annuellement 100 mille Quintaux de poissons salez que les *Anglois* vendent aux *Espagnols* aux *Portugais* & aux *Italiens* pour de l'argent comptant ou en échange des denrées dont ils ont besoin. On y employe une quantité innombrable de monde pour la pêche, & il s'y consomme tant de *Rum*, de liqueurs fortes, & de sucre du produit des Colonies *Angloises* aux Indes Occidentales, que ce Negece n'est pas le moins avantageux que nous aions en *Angleterre*.

Il part tous les ans de *Topsham*, de *Barnstable* & de *Bristol* pour ce Pays-là un très-grand nombre de pauvres mariniers dont les gages sont très-mediocres & qui de plus sont obligez de payer le transport pour leur retour. Avec cela ces pauvres gens doivent se fortifier par des liqueurs fortes pour resister au froid qu'il y fait la nuit pendant la Pêche; ce

qui les met en dettes & les oblige ensuite de travailler pendant l'hiver comme des Esclaves pour gagner de quoi vivre. Il arrive très-souvent que les vivres y sont rares & qu'à peine il y a de quoi nourrir 17 à 1800 hommes qui y passent ordinairement l'hiver ; de sorte que les Maîtres des Vaisseaux profitant de la disette , ou vendent leurs denrées à un prix exorbitant, ou engagent ces pauvres gens à servir l'été suivant pour des gages très-médiocres. Après le départ des Vaisseaux, le prix d'un pain, qui ne valoit auparavant que 15 sous, monte jusqu'à 50 sous & le reste de vivres à proportion ce qui fait que plusieurs Matelots, n'ayant pas assez d'argent comptant pour régler compte avec leurs Maîtres & ne pouvant subsister d'ailleurs, desertent avec des barques pour exercer la Piraterie: comme ont fait *Phillips* & ses Compagnons.

Pendant l'été, quantité de Pirates se rendent à la hauteur de cet Ile, tant pour y lever du monde, dont il y a toujours un grand nombre prêt à s'enroller parmi eux, que pour s'emparer de vivres qui se trouvent à bord des barques de Pêcheurs.

Reprenons présentement le fil de nôtre Histoire. Nous avons vu que le Charpentier *Cheeseman* avoit engagé le Maître *Herradine* dans le complot qui se tramoit depuis quelque tems pour se defaire des Pirates. *Herradine*, avec plusieurs autres conjurez, fut d'avis qu'on executât cette entreprise pendant la nuit pour mieux surprendre les Pirates, & les mettre par là hors d'état de faire aucune résistance, d'autant plus que *Nutt*, qui étoit le

Maître

Maître du vaisseau, étant un homme fort & robuste, on ne pourroit pas bien l'attaquer sans armes à feu. Mais *Cheefeman* soutint, que pour éviter les desordres de la nuit, il étoit plus à propos de l'exécuter en plein jour, & s'offrit d'attaquer le redoutable *Nutt*: sur quoi il fut résolu de commencer sur le midi.

Cheefeman avoit porté tous ses outils sur le tillac comme s'il avoit dessein de se mettre au travail; mais aiant remarqué qu'*Herradine* étoit un peu ému, il descendit pour aller chercher une bouteille d'eau de vie, dont il lui fit boire un coup pour se fortifier le cœur. Il en présenta de même aux autres & en particulier au Contre-Maître *Burril*, & au Maître *Nutt* & se promena ensuite avec ce dernier en discourant de diverses choses. Dans ce tems-là *Filemore* s'étoit saisi d'une hache qu'il tournoit sur sa pointe comme par badinage, & aiant fait avec *Herradine* le signal dont ils étoient convenus, ce dernier saisit *Nutt* par le col & aiant passé un bras entre les jambes, il le jetta dans la mer. *Filemore* fendit en même tems la tête au Contre-Maître. Le Capitaine *Phillips* étant accouru au bruit, eut les mâchoires écrasées d'un coup de maillet de bois que *Cheefeman* lui donna; le Canonier *Spraks* s'étant mis entre deux fut jetté dans la mer par *Charles Ivymay*, après quoi *Cheefeman* acheva de tuer le Capitaine *Phillips*. Après cette expedition il descendit promptement à fond de cale où il porta quelques coups de maillet au Quartier-Maître *Archer*, & l'auroit assommé, si *Harry Giles*, qui étoit du complot, n'eût intercedé

pour lui en le priant de le laisser encore vivre pour qu'il pût rendre temoignage de leur Innocence ; car, dit-il, puisque ce Fripon à la garde de tout le Butin, continuons la lui pour faire voir à tout le monde que le but de nôtre entreprise n'a pas été de nous approprier un bien si injustement acquis.

Ce conseil fut suivi, & *Archer* avec encore 3 autres furent pris & mis dans les fers. Les Vainqueurs changerent de route & firent voile vers *Boston*, où ils arriverent le 3. de Mai suivant. Le 12 du même mois on tint un Conseil à l'Amirauté, dans le quel les Pirates qui eurent part au complot furent absous avec honneur de même que 3 *François* & quelques Negres qui se trouvoient à bord du Vaisseau. *Jean Rose Archer*, Quartier-Maitre, & *Guillaume White*, reçurent sentence de mort, & furent executez en consequence ; mais *Guillaume Taylor* & *Gullau-me Phillips*, qui furent pareillement condamnez à mort, obtinrent surseance pour un an.



CHAP. XVIII.

DU

CAPITAINE SPRIGGS.

SPriggs étoit du nombre de ceux qui se separerent du Pirate *Lowther* sous le Commandement de *Low*, dont il fut Quartier-Maître & eut beaucoup de part aux cruantez inouïes qui furent commises par cette execrable Troupe. Il eut quelque differend avec le Capitaine *Low*, au sujet d'un de la Compagnie, que *Spriggs* prétendit devoir être pendu pour avoir tué un homme de sang froid, & à quoi *Low* ne voulut consentir. Cette dispute fut cause qu'il s'en separa à son tour, pendant la nuit, sur le vaisseau, nommé les *Delices*, de 12 pieces de Canon, que les Pirates avoient pris, & dont *Spriggs* s'étoit mis en possession avec 18 hommes.

Le lendemain de cette separation *Spriggs*, aiant été choisi Capitaine par toute la Troupe, fit faire un Pavillon noir representant la mort, tenant d'une main un Sable, & de l'autre un dard qui perçoit un Cœur. Ce Pavillon fut arboré au haut du grand Mat, & après cette Ceremonie les Pirates firent une decharge generale de tout leur Canon pour saluer leur nouveau Capitaine, qui resolut ensuite de faire route vers les *Indes-Occidentales*.

La

La premiere prise qu'ils firent, ce fut une Barque *Portugaise*, richement chargée. Ils ne se contenterent pas du Butin considerable qu'ils y trouverent, ils voulurent encore se divertir aux depens des *Portugais* en leur faisant prendre un remede salutaire, disoient-ils, pour provoquer la sueur. Pour cet effet ils se rendirent entre les deux pons, où ils formerent un cercle de chandelles allumées autour du grand mat, & formerent eux mêmes un second cercle, armez de canifs, de fourchettes, de compas & d'aures instrumens pointus. Ils firent entrer les *Portugais* l'un après l'autre dans le premier cercle & l'obligerent de courir, au son d'une detestable Musique, autour du grand mat pendant 10 ou 12 minutes en le piquant continuellement avec leurs instrumens. Après ce barbare exercice, ils mirent le feu au Navire & renvoyerent les *Portugais* dans la chaloupe avec quelques vivres.

À la hauteur de *Ste Lucie*, ils prirent une chaloupe appartenant à l'Île des *Barbades*, qu'ils pillerent & obligerent les Matelots de signer les Articles de Pirates: ceux qui le refuserent furent miserablement battus & coupés, & ensuite renvoyez dans l'esquif après avoir brûlé leur navire. L'équipage d'un Vaisseau de la *Martinique* eut le même sort, à l'exception que le Vaisseau ne fut pas brûlé.

Le Capitaine *Hawkins* venant de la *Jamaïque* eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains, son Vaisseau, dont la charge consistoit principalement en bois de *Camperche*,

che, fut non seulement pillé ; mais ils cassèrent & briserent à coup de hache tout ce qu'ils rencontroient ; ils jetterent dans la mer tout ce qui n'étoit pas propre pour leur usage, & coururent comme des insensez par le Vaisseau, en se donnant mille peines pour ne causer que du mal. Le Capitaine *Hawkins* fut renvoyé après avoir resté 7 jours avec eux, & ils retinrent par force les 2 Maîtres nommez *Burridge* & *Stephens*.

Le 27. de Mars, le Capitaine *Pike* fut pareillement pris. Les Pirates l'obligerent de se rendre avec tout son monde à bord de leur Vaisseau. Le Maître du navire du Capitaine *Pique* ennuyé de se voir entre ces fortes de gens, les pria très-humblement de lui accorder la liberté de se retirer. Les Pirates lui repondirent qu'ils lui donneroient son Passport, mais qu'il seroit écrit sur son dos ; sur quoi il fut condamné à recevoir 10 coups sur le dos, par chaque personne qui se trouvoit à bord du Vaisseau : ce qui fut exécuté dans la dernière rigueur.

Le Lendemain M. *Burridge*, Maître du navire du Capitaine *Hawkins*, signa les Articles de Pirates, ce qui rejouit si fort ces derniers, à cause de la grande capacité de *Burridge*, qu'ils en donnerent des marques publiques par une triple décharge du Canon. Mais ce qui augmenta leur joie, ce fut la nouvelle qu'ils apprirent par *Pike* de la prétendue mort du Roi *George*, & de l'avènement du Prince son Fils au Trône de la Grande-Bretagne sous le nom de *George II.* Ce Prince fut proclamé dans toutes les formes

à bord du Vaiffeau. Les Pirates se porterent l'un à l'autre la fanté du Nouveau Roi, en difant, *que fans doute il y auroit dans peu un Pardon General, qu'ils accepteroient; mais que fi contre toute attente ils en furent exclus, ils jurerent de massacrer tous les Anglois qui tomberoient enfuite entre leurs mains.*

Le Capitaine *Hawkins* fut repris une feconde fois le 2. de Avril, après avoir été chaffé jusques bien avant dans la nuit. Les Pirates, qui avoient cru pourfuivre un Vaiffeau *Efpagnol*, au defelpoir de ne trouver qu'un Vaiffeau delabré, refolurent de faire tomber leur rage fur le pauvre *Hawkins* pour le punir de s'être auffi imprudemment livré entre leurs mains, quoi que ce fût bien malgré lui. Quinze d'entre eux armez de coutelas l'entourerent & le maltraiterent fi cruellement qu'accablé de coups, il fut bien tôt renverfé. *Burridge* qui avoit navigé fous lui, follicita en fa faveur & fit en forte que la troupe lui accorda la vie. Les Pirates étoient de bonne humeur; & pour celebrer la victoire qu'ils venoient de remporter, ils refolurent unanimement de mettre le feu au Navire du Capitaine *Hawkins*. Ils inviterent enfuite ce Capitaine à fouper avec eux, & le regalerent d'un plat de chandelles, qu'il fut obligé de manger pendant qu'un de la troupe tenoit d'une main un piftolet bandé & de l'autre une epée nuë. Après ce repas ils lui firent prefent de quelques coups de poing, & le renvoyerent auprès des autres prifonniers qui furent traitez avec la même delicatelle. Deux

Deux jours après les Pirates aborderent à une Ile inhabitée, nommée *Rattam*, près de la Baye de *Honduras*. Ils y débarquerent le Capitaine *Hawkins*, avec plusieurs autres personnes à qui ils laisserent quelques mousquets avec de la poudre & du plomb, pour chercher leur subsistance à la chasse. Cette malheureuse Compagnie y resta pendant 19 jours, en se nourrissant de poisson, de gibier & de tout ce qu'ils pouvoient trouver qui fût bon à manger. Au bout de ce tems-là 2 hommes, qui pareillement avoient été mis à terre dans une Ile voisine & deserte, y vinrent aborder dans un Canot. Sur le recit que firent ces 2 hommes que leur Ile étoit plus abondante, toute la Compagnie s'y rendit. Ils n'y resterent que 12 jours; une chaloupe commandée par le Capitaine *Jones* y passa heureusement pour eux, & les prit à bord du Vaisseau.

Cependant les Pirates, après avoir quitté l'Ile de *Rattam*, firent route vers celle de *S. Christoffle*, dans l'esperance d'y rencontrer le Capitaine *Moor*, dont *Spriggs* avoit juré la mort, en cas qu'il pût s'en rendre maître, pour se vanger du tort qu'il avoit fait au Vaisseau du Pirate *Lowther*. Mais il y rencontra un Vaisseau de guerre François de la *Martinique*, au lieu de *Moor* qu'il cherchoit, *Spriggs* ne jugeant pas à propos de se commettre avec le Vaisseau François, prit la fuite à force de voiles & se sauva heureusement de ce danger.

Quelque tems après ils prirent un Navire appartenant à *Boston*. *Spriggs* ordonna qu'il

fût coulé à fond après en avoir fait transporter l'équipage, & dit au Capitaine qu'il étoit résolu de faire voile, premièrement vers les Bancs de la *Nouvelle-Foundland* pour renforcer sa Compagnie, & ensuite vers la *Nouvelle Angleterre* pour y chercher le Capitaine *Pierre Solgar* qui s'étoit rendu maître du Vaisseau Pirate commandé par *Harris*. Il lui demanda ensuite s'il connoissoit ce *Pierre Solgar*, le Capitaine répondit que non, il fit ensuite la même question à un 3^{me} qui, pour avoir eu la sottise de répondre qu'oui, fut condamné à courir autour du mat pour provoquer dit-il, la sueur, de la même manière que nous l'avons observé ci-devant.

Le 14. de Juin ils prirent une chaloupe, commandée par Maître *Nicolas Trot*, appartenant à *S. Eustatie*. Les Pirates, pour se donner quelque passe-tems & se divertir aux dépens des Matelots, les éleverent à la hauteur du grand mat, & les laisserent ensuite tomber au risque de se casser bras & jambes. Plusieurs furent estropiez par ce cruel exercice & ceux qui l'étoient moins furent encore fouètez le long du tillac, après quoi ils rendirent le Vaisseau à *Trot* après l'avoir entièrement pillé, & retenu parmi eux 2 hommes de l'équipage.

Il se rendirent ensuite maîtres d'un autre Vaisseau, venant de *Rhode-Iland*, & allant à *S. Christoffle*, chargé de toutes sortes de provisions dont ils se saisirent. Il y avoit à bord de ce Vaisseau plusieurs chevaux, que les Pirates, pour se donner un nouveau di-

vertiffement , monterent ; Ils coururent à toute bride le long du tillac faisant des gageures , à l'exemple des courses qui se font à *New-Market*. Les chevaux devenus furieux par le bruit effroyable qu'ils firent en courant , jetterent plusieurs de leurs Cavaliers , dont ils se vangerent sur les Matelots en les battant d'une maniere barbare , pour les punir , dirent-ils , de n'avoir point apporté des bottes & des éperons.

Ce font là les dernieres nouvelles que nous avons aprises du Capitaine *Spriggs* & de sa Troupe. Je joindrai encore la ici relation suivante avant que de finir.

M. Rowry commandant un Brigantin , appartenant à *Bristol* , faisant commerce le long des côtes d'*Afrique* près de la riviere de *Gambia* , avoit été obligé de courir au dessous du Cap *Mount* , & eut le malheur de perdre son Contre-Maître avec encore 2 Matelots , qui furent pris par les Negres : ce qui arrive assez souvent sur cette côte. Le reste de l'équipage , au nombre de 5 ou 6 Hommes se servirent de cette occasion pour se saisir du Vaisseau en faisant prisonnier leur Capitaine.

On sera peut être surpris que 5 ou 6 Hommes fussent assez temeraires que d'entreprendre d'exercer la Piraterie , d'autant plus que personne d'entre eux n'entendoit la Navigation. Cependant malgré ces inconveniens ils resolurent de l'executer dans l'esperance de trouver bien-tôt quelque habile Pilote , & qu'en attendant ils arboreroient le Pavillon noir qui suppleroit au defaut du nombre. Ils quitterent donc ce rivage en abandonnant
leurs

leurs Compagnons, pris par les Negres, à la merci de ces Barbares, & navigerent le long des côtes; mais leur course ne fut pas longue comme nous l'allons voir.

Le Capitaine, à qui ils avoient conservé la vie pour suppléer à leur ignorance, leur conseilla de se rendre à l'Île de *S. Thomas*, tant pour y faire de l'eau, que pour y vendre 70 Negres qui étoient à bord, & qui pourroient leur nuire dans la suite. Les Pirates suivirent ce conseil, & firent voile vers cette Île où ils arriverent à la fin d'Août 1721.

Un jour, que quelques uns s'étoient mis à terre pour negocier avec le Gouverneur touchant les Esclaves, & que les autres negligoient la garde du tillac, le Capitaine se jetta dans l'esquit & s'éloigna du Vaisseau avec toute la diligence possible. Les Pirates aiant entendu quelque bruit vinrent sur le tillac; mais n'ayant point d'autre chaloupe pour le poursuivre, ni aucun mousquet à la main pour faire feu sur le Capitaine, celui-ci arriva heureusement à terre, & alla se plaindre au Gouverneur du tort que ses gens lui avoient fait. Sur quoi le Gouverneur s'assura de ceux qui étoient déjà à terre, & envoya une chaloupe avec quelque monde pour se saisir en même tems de ceux qui étoient à bord du Vaisseau.

¶ Au commencement d'Octobre, le Capitaine *Chaloner Ogle*, commandant le Vaisseau de Guerre le *Swallow*, arriva à l'Île de *S. Thomas*, & pria le Gouverneur, à la requisiion de *M. Bowry*, de rendre les 5 Anglois qui étoient prisonniers au château. Mais le

le Gouverneur s'en excusa tant par ce qu'il fa-
loit auparavant en avoir un ordre de sa Cour,
que parce que, disoit-il, ces gens là s'étoient
mis sous sa protection pour eviter la rigueur
avec laquelle leur Capitaine les traitoit. Il y
a apparence que ce Gouverneur n'en a agi
ainsi que pour ses propres interêts, car il est
certain que si *Cowry* n'eût échapé aussi heu-
reusement, les Pirates lui auroient vendu les
Esclaves à un prix très-mediocre ou peut-être
pour rien, afin de gagner ses bonnes graces;
mais en voila assez sur ce sujet, il n'est peut-
être pas le seul Gouverneur qui maintient ces
Brigands en vuë de quelques interêts particu-
liers au prejudice du Public.

RELATION DES PIRATERIES ET DES MEURTRES COMMIS PAR PHILIPPE ROCHE &c.

Philippe Roche, qui n'âquit en *Irlande*,
& qui s'étoit appliqué dès sa jeunesse à la Na-
vigation, étoit bien fait de sa personne, &
n'avoit que 30 ans lorsqu'il fut executé. Ses
manieres sauvages & la barbarie de son na-
turel ne repondoient aucunement aux qualitez
corporelles dont il étoit doué. Sa vie n'étoit
qu'un tissu de toutes sortes de crimes avant
les horribles meurtres dont nous allons parler.

Ce Monstre s'étoit associé avec quelques
autres aussi mechans que lui, & faisoit assurer
des marchandises sur des Vaisseaux qu'il faisoit
ensuite perir volontairement. Par ces moyens,
& par d'autres Friponneries, il avoit déjà ra-
massé une bonne somme d'argent étant
devenu

devenu Maître d'un vaisseau , il fit le commerce pour son propre compte en transportant des marchandises d'Irlande en France , & de France en Irlande. Mais souhaitant de devenir riche tout d'un coup il resolut d'employer des voyes plus courtes pour satisfaire son avarice insatiable. Il est certain qu'il a commis plusieurs meurtres pendant sa vie ; mais comme j'en ai oublié les circonstances , je me contenterai de faire le recit de ceux pour lesquels il a été executé.

Roche aiant fait connoissance avec un certain *Neal* Pêcheur de *Cork* , qu'il trouvoit propre pour l'execution des crimes qu'il meditoit , lui fit confidence de ses pernicieux desseins. *Neal* les aiant approuvez , engagea dans le complot un certain *Pierre Culler* , le Frere de celui-ci , & encore un autre nommé *Wise* : ce dernier en eut quelque averfion au commencement , en effet il eut moins de part que les autres aux meurtres qu'ils commirent depuis.

Pour executer leur infame projet , ils allerent trouver un Capitaine *François* , nommé *Tartouë* , dont le Vaisseau étoit dans le Port de *Cork* , pour convenir avec lui du prix du passage à *Nantes* pour 5 personnes. Le marché étant conclu , ils s'embarquerent au commencement de Novembre 1721. Le Capitaine *François* aiant reconnu l'habileté de *Roche* lui confia le soin de son Vaisseau pendant que lui & son Contre-Maître dorment tranquillement.

La nuit du 14. de Novembre fut choisie pour l'execution de leur execrable Projet *Wise* eut bien

bien de la peine à s'y refoudre, & tâcha par les plus belles raisons du monde de détourner ses Compagnons d'un si noir dessein. Mais *Roche* lui aiant representé à son tour les avantages qui lui en reviendroient avec menace de lui faire subir le même sort qu'aux *François* s'il resistoit encore long tems, il y consentit enfin. *Roche* donna quelques ordres au 3 Matelots *François* & au Garçon qui étoient sur le tillac, sur quoi 2 furent d'abord massacrez, le 3^{me} & le Garçon voiant le triste sort de leurs Compagnons se sauterent au haut du grand mat, où ils furent poursuivis par *Cullen* qui prit le Garçon par le bras & le jeta dans la mer. L'autre étant descendu eut la tête cassée par les *Irlandois* qui l'attendoient au passage.

Ceux qui dormoient tranquillement s'éveillant aux cris des mourans, accoururent pour s'informer de ce qui se passoit ; mais ils furent tuez l'un après l'autre avant qu'ils connussent le danger qui les menaçoit.

Roche confessa depuis que le sang, qui rejaillit de tant de malheureux qu'ils avoient massacrez, avoit tellement mouillé leurs habits, qu'ils paroissoient avoir été trempés dans l'eau : que le Capitaine *Tartouë* s'étoit servi des termes les plus touchans pour les émouvoir à compassion, en disant ne vous aje pas traité avec toute la civilité possible ? ne sommes nous pas d'une même Religion ? n'adorons nous pas un même Dieu ? mais que sans y faire la moindre attention ils le lierent dos à dos avec son Contre-Maitre & le jetterent de cette maniere dans la Mer

sans

fans même vouloir leur accorder quelques minutes qu'ils avoient demandées pour se reconcilier avec Dieu.

Après cette barbare execution ils visiterent tout le Vaisseau & se rendirent ensuite dans la loge du Capitaine, où à la faveur de quelque liqueur forte ils se feliciterent de leur cruelle Victoire. *Roche* aiant accepté le Commandement qui lui fut deféré fit route vers *Calais*, après avoir rayé le nom de *Tartouë* de tous les connoissemens pour y mettre le sien en place : de crainte d'être decouvert.

Peu de tems après ils eurent une grosse tempête à effuyer qui les jetta près de *Lisbonne*. Ils demanderent au Capitaine d'un Vaisseau qu'ils y rencontrerent, quelque monde pour renforcer leur Troupe sous pretexte qu'il leur étoit mort plusieurs Matelots. Le Capitaine s'en excusa honnêtement, ce qui les obligea de retourner en Angleterre. Ils entrerent dans le Port de *Darmouth*, où ils chargerent entierement la Figure de leur Vaisseau pour eviter qu'il ne fût reconnu, & y vendirent quelques Marchandises pour payer les fraix que ce changement leur avoit causé. De là ils se rendirent à *Ostende* où ils vendirent pareillement quelques Marchandises & firent ensuite voile vers *Rotterdam*, où ils se defirent du reste de leur charge. Ils louèrent ensuite leur Vaisseau à un certain *M. Annessy* qui le chargea pour *Angleterre* & s'y embarqua lui même : mais ce pauvre homme fut peu à pres jetté dans la mer par ces Barbares.

Ils parcoururent ensuite plusieurs Ports,

jusqu'à ce qu'ayant été jettez par la Tempête sur les côtes de France, *Philips Roche* y apprit que l'on faisoit des exactes perquisitions après le Vaisseau de *Tartouë*. Sur cette nouvelle il abandonna ses Compagnons au *Havre de Grace*, & laissa le Commandement du Vaisseau à *Cullen* qui se rendit avec le reste de la Troupe en *Ecosse*, où ils abandonnerent pareillement le Vaisseau qui fut ensuite saisi & mené sur la *Tamise*.

Quelque tems après *Philippe Roche* vint à *Londres* pour y solliciter quelque argent qu'il prétendoit lui être dû pour des effets qu'il avoit fait assurer sous le nom de *Jean Eustace*; mais la fraude aiant été reconnuë, il fut mis en Prison. On decouvrit par une Lettre, qu'il ecrivit à sa Femme & que celle-ci eut l'imprudence de faire voir à quelque ami, que son véritable nom étoit *Philippe Roche*, Complice du meurtre de *Tartouë*. *Milord Carteret* en aiant été averti, le fit venir devant lui & l'examina avec la dernière exactitude. Il nia d'abord le fait, quoi qu'on trouvât dans sa poche une Lettre écrite & adressée à *Philippe Roche*; mais aiant été confronté avec un Capitaine de Vaisseaux dont il étoit parfaitement bien connu il avoua qu'il étoit tel sur quoi il fut envoyé dans la Prison de *Newgate*. Le lendemain il confessa le tout & s'offrit de servir de témoin contre 3 Hommes encore plus mechants que lui, dont 2 furent decouverts mais qui moururent miserablement dans la Prison de la *Marechaussée*. Le 3me evada, de sorte que *Phillippe Roche* aiant été trouvé coupable reçut la

sen.

sentence de mort, & fut exécuté en place publique.

EXTRAIT DES LOIX ET DES ORDONNANCES QUI SONT PRÉSENTEMENT EN FORCE CONTRE LES PIRATES.

„ Un Pirate est un Ennemi du Genre
 „ Humain, à qui, selon *Cicéron*, il ne faut
 „ garder ni parole ni serment. Les Princes
 „ & les Etats sont responsables de leur negli-
 „ gence, lorsqu'ils different d'employer à
 „ tems les moyens nécessaires pour empêcher
 „ cette sorte de Brigandage. Quoique les Pirates
 „ soient nommez Ennemis du Genre Hu-
 „ main, ceux-là seuls meritent ce Titre, au
 „ dire de *Cicéron*, qui ont une Republique,
 „ une Cour, un Tresor, des Citoyens, & à
 „ qui on permet, dans l'occasion, d'envoyer
 „ des Deputez pour contracter des Alliances,
 „ ou qui se sont erigez dans un Etat libre,
 „ comme ceux d'*Alger*, de *Tripoli* & de
 „ *Tunis*, & autres semblables: ceux la, dis-
 „ je, ont droit d'envoyer des Ambassadeurs,
 „ & leurs sujets sont traitez selon le Droit de
 „ la Guerre.

„ Si un Marchand, en vertu des Lettres
 „ Patentés qu'il a obtenues, équipe un Vaisseau
 „ monté d'un Capitaine & des Matelots,
 „ & que contre la teneur de sa Commission
 „ il attaque les Vaisseaux ou effets des Alliez:
 „ c'est Piraterie. Si ce Vaisseau rentre dans
 „ les Ports de S. M. il sera saisi, & les Pro-
 „ priétaires perdront leur Vaisseau, sans être
 „ néan-

néanmoins obligez à aucune satisfaction.

„ Si un Vaisseau est pris par des Pirates,
 „ & que le Maître devienne Esclave, les In-
 „ teressez au Vaisseau sont tacitement obli-
 „ gez, selon le Droit de la Marine de con-
 „ tribuer chacun pour sa part au rachat du
 „ Maître; mais si la perte de ce Vaisseau
 „ peut être attribuée à la negligence du
 „ Maître, en ce cas-la les Interessez ne sont
 „ pas obligez à aucune contribution.

„ Si les sujets d'un Etat en Guerre avec la
 „ Couronne d'Angleterre, se trouve à bord
 „ d'un Vaisseau Anglois, dont l'equipage
 „ commette des Pirateries, & que ce Vais-
 „ seau soit pris; Les Anglois seront pour-
 „ suivis pour crime de Felonie; mais les
 „ sujets Ennemis, seront traitez selon les
 „ Loix de la Guerre.

„ Si les sujets Ennemis de la Couronne
 „ d'Angleterre commettent des Pirateries sur
 „ les Mers Brittaniques, ils ne sont pro-
 „ prement punissables que par la Couronne
 „ d'Angleterre, qui a seule *Isud Regimen*
 „ & *Dominium*, à l'exclusion des autres
 „ Puissances.

„ Si les Pirates commettent quelques Pi-
 „ rateries sur l'Ocean & qu'ils soient pris sur
 „ le fait, les Vainqueurs ont droit de les pen-
 „ dre au Grand Mat, sans aucune Condam-
 „ nation solemnelle. Si les Prisonniers sont
 „ conduits dans quelque Port voisin, & que
 „ le Juge rejette le Proces, ou que le Vain-
 „ queurs ne peuvent sans danger attendre
 „ la commodité du Juge, ils peuvent eux
 „ mêmes exercer la Justice, & condamner les
 „ Prisonniers. O „ Si

„ Si un Maître de Navire aiant chargé des
 „ Marchandises pour les transporter vers
 „ quelque Port, il les transporte vers un au-
 „ tre, & qu'il les y vende ou en dispose,
 „ ce n'est pas Felonnie; mais si après les
 „ avoir dechargées au premier Port il les re-
 „ prenne ensuite, c'est Piraterie.

„ Si un Pirate attaque un Vaisseau, &
 „ que le Maître pour le rachat de ce Vais-
 „ seau s'engage par serment de payer une
 „ certaine somme c'est Piraterie, quand
 „ même les Pirates n'auroient rien pris.

„ Si un Pirate attaque & pille un Navire
 „ qui est à l'ancre, & dont les Matelots
 „ sont à Terre, c'est Piraterie.

„ Si quelqu'un commet quelques Pirateries
 „ envers les sujets de quelque Prince, ou
 „ Republique, quoiqu'en Paix avec l'*Ang-
 „ leterre*, & que les Marchandises soient
 „ vendues en place publique, elles resteront
 „ à ceux qui les auront achetées, & les Pro-
 „ priétaires seront frustrés de leurs préten-
 „ tions.

„ Si un Pirate entre dans quelque Port de
 „ la *Grande Bretagne* & qu'il y prenne un
 „ Vaisseau à l'ancre, ce n'est pas Piraterie,
 „ par ce que cette action ne se commet pas
 „ *super Altum Mare*, mais c'est un vol selon
 „ les Loix Communes d'autant que c'est,
 „ *Intra Corpus Comitatus*, un Pardon Ge-
 „ neral ne comprend pas de tels Pirates à moïn
 „ qu'ils n'y soient bien expressement nom-
 „ mez.

„ Les Meurtres & le vols commis sur
 „ Mer, ou autres endroits que l'Amiral pré-
 „ tend

22 tend être sous sa Jurisdiction, seront exa-
 23 minez, ouïs & decidez sur les lieux où
 24 par devant telles cours de Justice du
 25 Royaume que la Commission Royale l'ind-
 26 dique, & de telle maniere comme si les
 27 Crimes eussent été commis sur Terre. De
 28 semblables Commissions, étant sellées du
 29 grand seau, seront deferées au Grand-Ami-
 30 ral ou à son Lieutenant & à 3 ou 4 au-
 31 tres que le Grand-Chancelier nommera.

32 Les dits Commissaires, ou 3 d'entré
 33 eux, ont le pouvoir de faire examiner de
 34 semblables crimes par douze Jurez legite-
 35 mément établis, ainsi limitez dans leurs
 36 Commissions, comme si les crimes euf-
 37 sent été commis sur Terre sous leur Ju-
 38 risdiction, & ces Examens seront tenus
 39 pour bons & conformes à la Loi & la
 40 Sentence & l'exécution qui s'en ensuivront
 41 seront aussi valables que si les Crimes
 42 eussent été commis sur terre. Si on nie
 43 les Crimes, ils seront jugez par les 12
 44 Jurez limitez dans la dite Commission sans
 45 que les accusez puissent en appeller aux
 46 Grands Jurez: & tous ceux qui seront
 47 trouvez coupables seront punis de mort
 48 avec l'exclusion du Benefice du Clergé,
 49 & leurs biens seront confisquez, comme
 50 cela se pratique à l'égard des Meurtres &
 51 vols commis sur terre.

52 Cet Acte n'aura pas lieu envers ceux
 53 qui, par necessité, enlèvent aux autres
 54 Vaisseaux des Vivres, des Cables, des An-
 55 cres ou Voiles, pour vu qu'il en reste
 56 d'autres aux Vaisseaux, & qu'on les paye

„ Argent , en Marchandises ou en Obligations
 „ par écrit payables , si c'est en deça du
 „ detroit de *Gibraltar* , dans 4 mois , si
 „ c'est au delà dans 12 mois.

„ Si ces Commissions sont envoyées vers
 „ quelque endroit sous la Jurisdiction de
 „ *Cinc - Ports* elles seront deferées au Lord
 „ Gardien des dits Ports , ou à son Lieute-
 „ nant assisté de 3 ou 4 Jurez , qui seront
 „ nommez par le Grand - Chancelier , & les
 „ Proces seront instruits par les Habitans &
 „ Membres de *Cinc - Ports*.

„ Le Livre des Loix P. XI. XII. Chap. 3.
 „ Vers 7. dit , Que si un sujet , né ou naturalisé
 „ en Angleterre commet quelque Piraterie
 „ ou quelque autre Acte d'Hostilite par Mer
 „ envers les sujets de S. M. sous le Pavillon ,
 „ ou sous l'Autorité de quelque Puissance
 „ Etrangere sans exception , il sera réputé
 „ Pirate.

„ Si quelque Commandant ou Maître de
 „ Vaisseau , ou quelque Matelot , livre son
 „ Vaisseau aux Pirates , ou qu'il complotte
 „ pour le ceder , qu'il deserte avec le
 „ Vaisseau , qu'il attaque son Commman-
 „ dant , ou qu'il cherche à susciter quelque
 „ revolte parmi l'équipage , sera réputé
 „ Pirate.

„ Tous ceux qui depuis le 29. de Sep-
 „ tembre 1720. assisteront quelque Pirate ,
 „ ou donneront quelque secours à ceux qui
 „ commetteront des Pirateries soit par Mer
 „ soit par terre seront regardez comme
 „ Complices des Pirates & punis comme
 „ tels.

La Loi G. P. XI. Sect. 7. dit, Que tous ceux qui auront commis ou commettront des crimes pour lesquels ils seront accusez comme Pirates seront privez du Prerogative du Clergé.

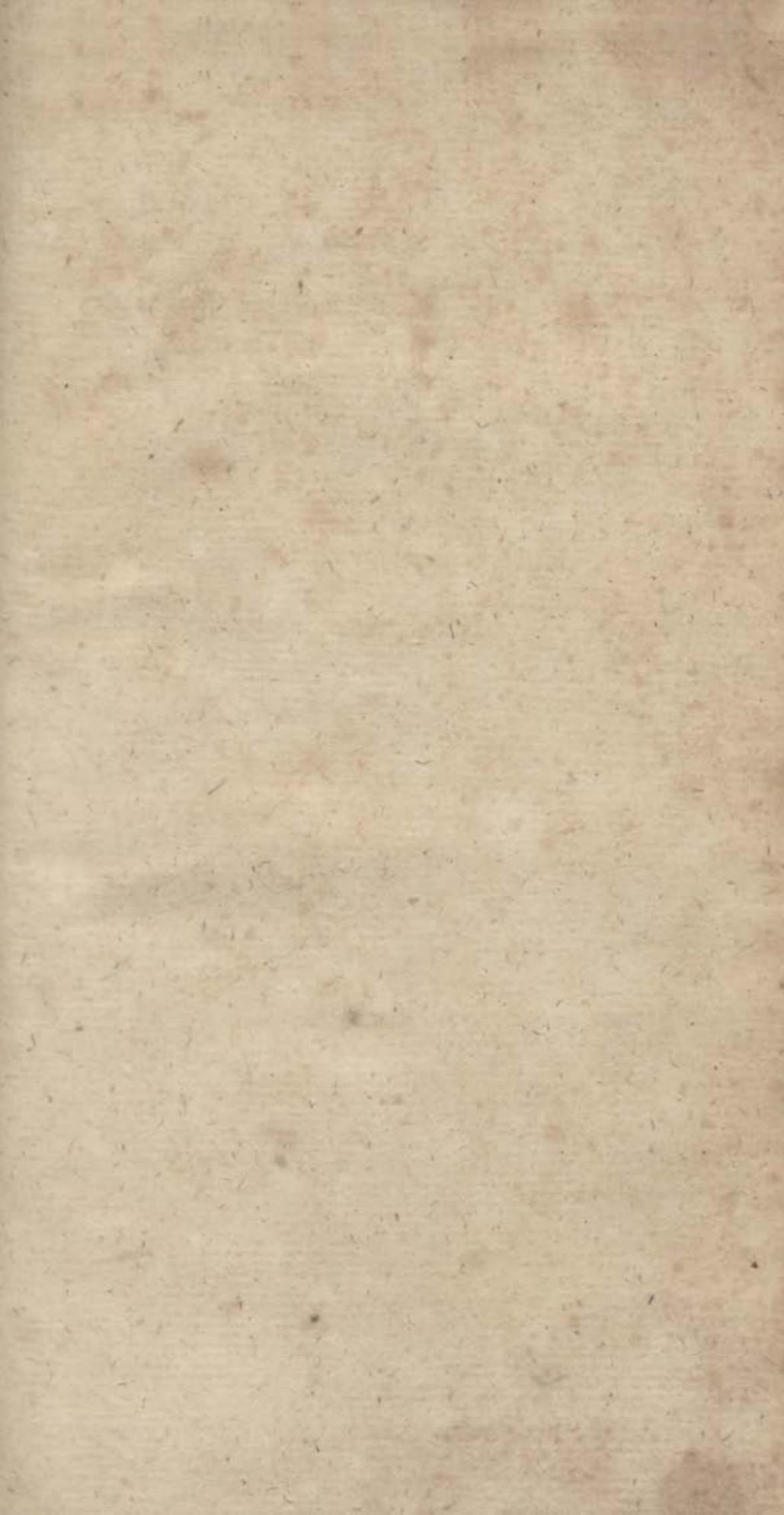
Sect. 8 Cet Acte n'aura pas lieu envers les Personnes atteintes & convaincuës en *Ecosse*.
Sect. 9. Mais il aura lieu par tous les Domaines de S. M. en *Amerique*, & sera regardé comme un Acte public.

F I N.

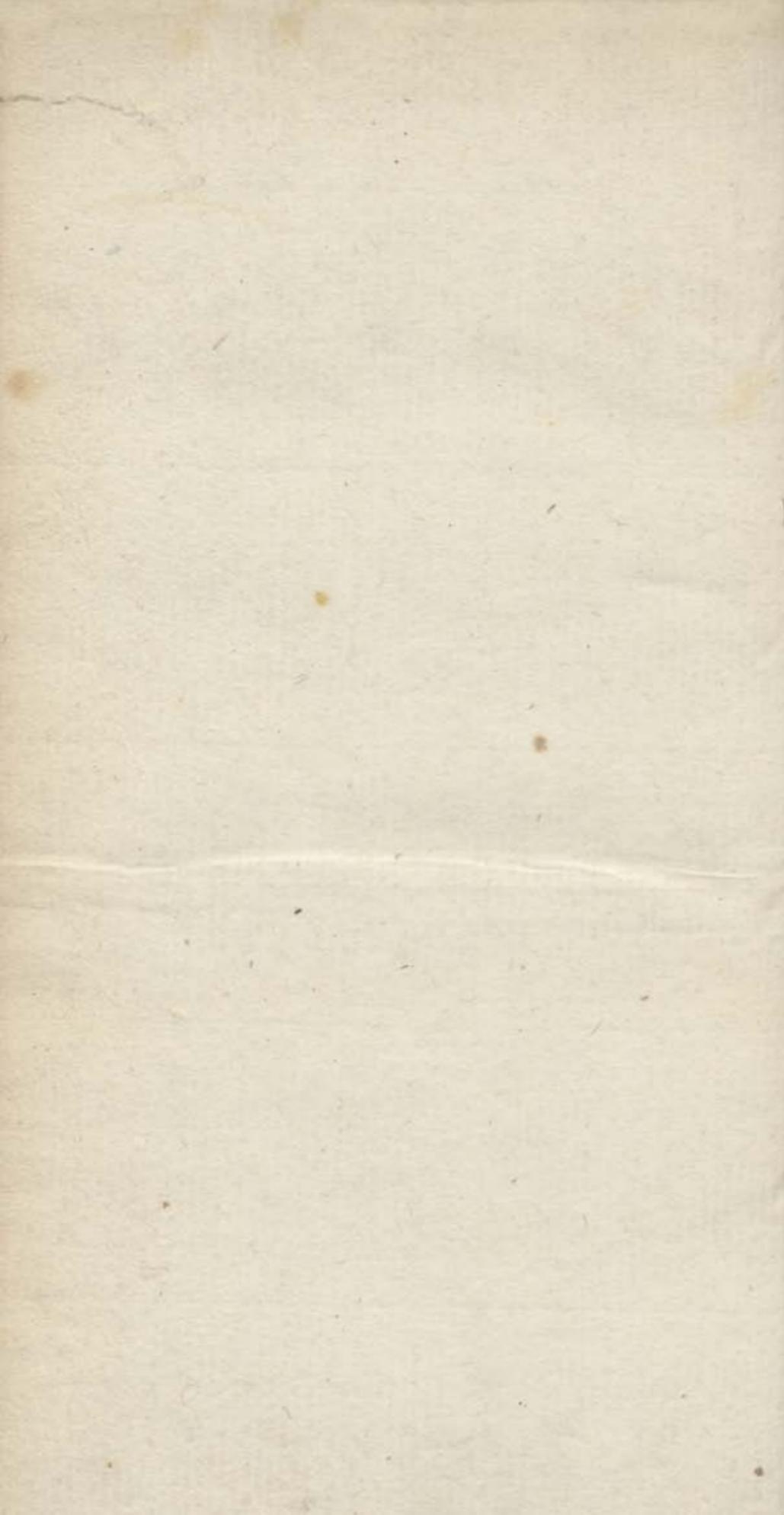


A d e i t o m . . .
F a l s e . . .
C o m m u n i t y . . .
A d d e s s . . .
C o n t a c t . . .
I n f o r m a t i o n . . .
P e r s o n n e l . . .
O r g a n i z a t i o n . . .
M e m b e r s . . .
S e r v i c e . . .
P r o d u c t s . . .
C o n t a c t . . .
I n f o r m a t i o n . . .
P e r s o n n e l . . .
O r g a n i z a t i o n . . .
M e m b e r s . . .
S e r v i c e . . .
P r o d u c t s . . .

F. I. M.



9506 B



N^o 1179,

